

G. Ruffy,  
QUI ÊTES-VOUS ?  
Annuaire des contemporains - notices biographiques,  
Éd. Delagrave, Paris, 1924, 821 p.

---

ALGÉRIE

ALLIZÉ (Henry), ambassadeur de France à Berne.  
Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 24 septembre 1860 [† octobre 1930].

Marié à M<sup>lle</sup> Adrienne Herbette, fille de M. Jules Herbette, ambassadeur de France à Berlin de 1886 à 1896 [et père de [Maurice Herbette \(ci-dessous\)](#)]. Deux fils : Fabrice et Gilbert.

Éduc. : collège Sainte-Barbe ; Lycée de Bar-le-Duc ; Faculté de Droit de Paris : École des Sciences politiques.

Entré au ministère des Affaires étrangères (1884) ; secrétaire d'ambassade à Rio-de-Janeiro (1886), à Montevideo (1886), à Berlin (1887), à Lisbonne (1895) ; représentant de la République française à la Commission de contrôle des finances helléniques à Athènes (1899) ; ministre de France à Sofia (1904), à Stockholm (1907), à Munich (1909), à La Haye (1914) ; haut-commissaire à Vienne (1919) [Retraite (1920)].

AMADE (*Albert-Gérard-Léo d'*), général de division ; ancien membre du conseil supérieur de la Guerre : propriétaire viticulteur.

Pontus, par Fronsac (Gironde).

Grand-officier de la Légion d'honneur. Décoré de la Médaille militaire.

Né le 24 décembre 1856, à Toulouse.

Marié à M<sup>lle</sup> de Ricaumont. Trois enfants : un fils, René ; deux filles, Marie ; Geneviève. Fils de Adolphe d'Amade, intendant militaire, et de Marie de Ricaumont.

Éduc. : Lycée de Montauban ; Prytanée militaire de La Flèche ; Lycée de Lorient ; École spéciale militaire de Saint-Cyr ; École supérieure de guerre.

[Sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> tirailleurs algériens \(1876-1881\)](#) ; lieutenant au 143<sup>e</sup> d'infanterie (Tunisie) ; officier d'ordonnance du général Lewal, ministre de la Guerre (1881) ; Tonkin (1885-1887) ; chef d'état-major du général Munier ; attaché militaire en Chine (1887-1891) ; capitaine au 11<sup>e</sup> d'infanterie ; chef de bataillon au 18<sup>e</sup> d'infanterie ; État-major de l'armée, chef de la section anglaise au 2<sup>e</sup> bureau ; Quartier général de l'armée anglaise dans la guerre du Transvaal ; attaché militaire à Londres (1901-1901) ; colonel commandant le 77<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Cholet (1905-1907) ; général de brigade commandant le corps de débarquement de Casablanca (Maroc) ; général de division et décoré de la Médaille militaire, ayant commandé en chef devant l'ennemi au Maroc (1907-1909) ; général de division commandant la division d'infanterie à Orléans (1909) ; le 13<sup>e</sup> corps d'armée (1912) ; le 6<sup>e</sup> corps d'armée (1912-1914) ; membre du conseil supérieur de la Guerre (1914) ; armée des Alpes (1914) ; groupe de divisions territoriales d'Arras, corps de débarquement des Dardanelles (1915) ; mission en Russie (1915) ; inspecteur général

des 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> régions à Lyon (1910) ; commandant la 10<sup>e</sup> région à Rennes (1917 à 1919) ; cadre de réserve (1919.)

AMBOIX DE LARBONT (Denis-Henri-*Alfred* d'), général de division (cadre de réserve).  
24, place Malesherbes. T. : Wagram 34-94 ; et à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées).

[Campagne de Tunisie. Commandeur du Nicham-Iftikar. ]

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né au Mas-d'Azil (Ariège), le 5 mars 1841. [† 1926]

Marié à M<sup>lle</sup> de Pourtalès. [Dont :

— Jean-Baptiste-*Paul* (1875-1915), attaché d'ambassade ;

— Victor-*Roger* (Paris 8<sup>e</sup>, 1876-Le Mas d'Azil, 1953) : École alsacienne. Engagé volontaire (1897), campagne de Madagascar, lieutenant au 6<sup>e</sup> dragons lors de son mariage avec sa cousine germaine Louise Jacqueline de Pourtalès (1907), démissionnaire (janv. 1910), administrateur de Société régionale de distribution électrique du Centre (1910) — avec son beau-frère Jean de Neufville —, de la Société de mécanique industrielle et agricole (anciens Établissements Massy, Alvergnat et C<sup>ie</sup>) avec Henri de Pourtalès. Prisonnier de guerre (1915). [Administrateur de la Société industrielle de la Ville et du Port de Ténès \(1926\)](#), [de la Société nord-africaine d'études et d'entreprises \(1926\)](#) et [de l'Union coloniale et financière privée \(1929\)](#), [trois émanations de la Banque coloniale d'études et d'entreprises mutuelles](#). Correspondant de l'Action française en Ariège ;

— Hélène, mariée le 8 janvier 1895 à Étienne Chopin de La Bruyère, chef d'escadron de cavalerie ;

— Geneviève, mariée le 15 nov. 1898 à Jean, baron de Neuville. ]

Club : Union.

ANCEL (*Georges-Pierre*), conseiller général et député de la Seine-Inférieure [1912-1928].

191, boulevard Saint-Germain, T. : Ségur 43-25 ; et château d'Hurtebise, à Dirac, par Angoulême (Charente), et château de Petit-Colmoulins, par Moniteur (Seine-Inférieure).

Négociant-armateur [\[administrateur de la Bénédictine, ayant filiale dans la Mitdja \(Algérie\)\]](#), des Comptoirs frigorifiques Lebossé, devenus (1930) Consortium industriel des viandes (maison mère de la Compagnie frigorifique du Maroc, concessionnaire des abattoirs de Casablanca), fondateur en 1929 de la Société agricole du Nord-Annam (SANA) ; maire d'Honfleur.

Né au Havre, le 1<sup>er</sup> juillet 1870 [† à Hurtebise, Dirac, Charente, le 30 avril 1960].

Marié à M<sup>lle</sup> de Houdetot. Trois enfants : Louis-Jules, Robert, Nicole.

Clubs : Nouveau Cercle ; Union ; Yacht-Club de France.

Sport : yachting.

ANTHOINE (*François-Paul*), général de division du cadre de réserve.

2, rue Lecourbe, T. : Ségur 07-76.

Grand-officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre [médaille Tonkin].

Né au Mans, le 28 février 1860 [† 25 décembre 1944].

[Fils d'Émile Antoine, professeur de rhétorique au Lycée de Nantes, inspecteur d'académie à Douai, puis à Lille. ].

[Frère du lieutenant Antoine, mort au retour d'une mission de ravitaillement au Tchad (1901) et du commandant Antoine, tué le 22 août 1914, beau-frère du général Louis Duchêne.].

Marié à M<sup>lle</sup> Geneviève Géraud]. [D'où Colette (M<sup>me</sup> Henri Sabouret), Jean-Marie, lieutenant tué en septembre 1932 à Tazigzaout (Maroc) et François (1900-1979), directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB), administrateur de la Compagnie

générale des colonies, de l'Union commerciale indochinoise et africaine, des Distilleries Mazet d'Indochine, des Eaux et électricité de Madagascar, du Djibouti-Addis-Abeba, de la SMD, de la Fasi d'électricité, de Cofor-Maroc (forages), vice-président des Moulins du Maghreb... ]].

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier d'artillerie ; colonel en 1910 ;

Général de brigade en 1913 ; général de division en 1915.

Ancien commandant d'armée ; ancien major-général [[Président de la commission chargée de l'attribution des emplois réservés aux anciens militaires indigènes de l'Algérie](#)]. En 1921, à sa démobilisation, il entre au service de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB), d'abord président des Constructions électriques de France (usines à Vénissieux et Tarbes), puis administrateur de la CSF, président de la Compagnie française de radiophonie (poste Radio Paris, nationalisé en 1933), administrateur de la Radio-Maritime, de Radio-France, de la Compagnie française des câbles télégraphiques (toutes filiales de la CSF), vice-président, puis (1935) président de la Standard française des pétroles (Esso), [administrateur de la Société française du liège \(usines en France et en Algérie\)\(1928\)](#)][mentor politique du maréchal Pétain. ]].

AUDIFFRET-PASQUIER (duc [[Étienne](#)] d'), député de l'Orne [[1919-1942](#)].

27, rue Vernet, T. : Élysées 70-86 ; et château de Varsy, par Vrigny (Orne).

[[1882-1957](#)]

Chevalier de la Légion d'honneur ; croix de guerre.

Marié à M<sup>lle</sup> Antoinette de Saint-Genys.

Clubs : Jockey-Club, Nouveau Cercle.

[Administrateur : Mines d'Anzin, Compagnie financière et industrielle (1911), Docks et entrepôts du Havre, Union des mines, Société fermière des mines fiscales de l'État polonais en Haute-Silésie, Produits chimiques Anzin-Kuhlmann (nommé à la constitution, octobre 1924), Société financière pour le développement de la traction par accumulateurs, Procédés Parville (nommé à la constitution, mars 1928), Société d'entreprises de travaux publics et industriels (constitution juillet 1929), Lloyd de France (Risques divers), Lloyd de France (Vie), Belpétrolefrance, [Industrielle des Pétroles de l'Afrique du Nord \(nommé à l'assemblée du 26 juin 1934\)](#), [Crédit algérien](#), Suez, Sofragi (Pdg).]

BAFFREY (Victor-Meinrad-César), conseiller honoraire à la Cour d'appel

105, quai d'Orsay.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 18 juin 1818, à Thann (Haut-Rhin).

Marié à M<sup>lle</sup> [Viviani](#).

[Juge de paix en Algérie ; juge à Bougie, Blidah, Alger ; vice-président au tribunal d'Alger ; juge d'Instruction à Paris.](#)

BAGUENAUT DE PUCHESSÉ (Raoul), industriel ; associé à la maison Descours, Cabaud et C<sup>ie</sup>.

11, boulevard des Belges, Lyon, T. : Vaudrey 31-03 ; et 24, rue de Suresnes, Paris ; et château de Puchesse, par Sandillon (Loiret).

Marié à M<sup>lle</sup> Thomas de Saint-Laurent. Trois garçons et deux filles.

Club : Cercle de l'Union (Lyon).

[Fils de l'avocat et historien catholique social Gustave Baguenault de Puchesse (1843-1922) — administrateur d'une vingtaine de sociétés [dont les Mines de fer du Zaccar et la Société de l'Ouenza](#) —, Raoul (1876-1945) fut associé (1898), puis vice-président (1905) et P-DG (1939) de Descours & Cabaud. Il officie en outre dans les houillères : administrateur, puis vice-président de Rochebelle ; le négoce de charbon :

administrateur de Rhin-Rhône ; la houille blanche : administrateur de l'Électricité de la Vallée du Rhône (Ardèche et Drôme) et président de l'Hydro-électrique de l'Isère ; la métallurgie : président de l'Électro-métallurgique de Saint-Béron (Savoie) et de la Métallurgique du Frayol (Ardèche), administrateur de Brioude-Auvergne (régule, oxyde, antimoine) ; les soieries : vice-président de Descours et Genthon — affaire impliquée dans la Compagnie générale des soies de France et d'Indochine — ; la presse : administrateur du *Journal des débats* ; la banque : commissaire aux comptes du Crédit lyonnais, vice-président du Crédit du Rhône ; et les assurances : président de Lugdunum, administrateur de Seine-et-Rhône.

Son frère André (1879-1968), saint-cyrien, fut successivement administrateur de la Société française du Kitsamby à Madagascar (1905), de Descours et Cabaud, de la Compagnie française des inventions automatiques et du Comptoir métallurgique du Maroc (1913) ainsi que de la Banque de l'union marocaine (1920). Chevalier de la Légion d'honneur comme capitaine au 3<sup>e</sup> régiment de spahis (*JORF*, 9 novembre 1920). En 1922, il succède à son père au conseil des Éts Decauville. Propriétaire hippique. ]

BALLU (Albert), architecte.

80, rue Blanche ; et 15, rue Mansart, T. : Trudaine 52-12.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 1<sup>er</sup> juin 1849, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Houel..

Éduc. : Lycée Bonaparte.

Ancien élève de l'École des Beaux-Arts ; ancien inspecteur des travaux de reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris (1872-1884) ; architecte diocésain d'Aix depuis 1879, [d'Alger, d'Oran, de Constantine, d'Ajaccio](#) ; [architecte en chef des Monuments historiques de l'Algérie et fouilles de Timgad depuis 1889](#) ; deux fois prix Duc (Institut 1884-1888) ; dix prix à des concours publics.

Médaille d'archéologie. Société centrale des architectes (1896) ; H. C. au Salon, médaille de 3<sup>e</sup> classe (1874), 2<sup>e</sup> classe (1877), 1<sup>re</sup> classe (1884) ; 1<sup>re</sup> médaille aux Expositions universelles : Anvers (1885-1889), Paris (1889) ; grand prix Exposition universelle Paris (1889) ; Pavillon de la République Argentine, 1<sup>re</sup> médaille Exposition universelle de Bruxelles (1897) ; prix Bailly (Institut 1905) ; grand prix à l'Exposition coloniale de Marseille ; membre de plusieurs jurys de l'École des Beaux-Arts aux expositions universelles, etc.

Œuvres : [Fouilles de Tébessa ; restauration des monuments arabes de Tlemcen ; ouvrages d'archéologie sur Timgad, Tébessa, Lambèze](#) ; restaurations de monuments historiques [à la Rochelle, à Pons, dans les Charentes](#), dans les Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine ; Palais de justice de Charleroi (Belgique) (1875-1881), de Bucarest (Roumanie) (1886) ; [à la suite de concours, grand séminaire à Constantine \(1905\) ; cathédrale à Oran ; achèvement de la cathédrale d'Alger \(1886\) ; piédestal d'Étienne-Marcel à l'Hôtel de Ville \(1885-1888\) ; pavillons de l'Algérie, de la République Argentine \(Exposition universelle de 1889\) ; pavillon de l'Algérie Exposition universelle de 1900](#) ; décoration du Café Riche à Paris (1894) ; [casino de Biskra \(1892-1898\)](#) ; achèvement de l'évêché d'Ajaccio (1893) ; clocher de Neuilly-sur-Marne (1891) ; [nombreux travaux particuliers : palais de l'Algérie \(1910\) pavillon Paillard \(Champs-Élysées \(1898\) ; Medersa de Constantine \(1907-1908\) ; restauration de l'antique théâtre de Guelma \(Algérie\) ; palais algériens aux Expositions d'Arras \(1904\), de Liège \(1905\), de Marseille \(1906\) ; Conférences à la Sorbonne, au Palais de l'Élysée sur Timgad, etc.](#)

BARANDON (Comte Alfred), ancien conseiller d'arrondissement du Cher.

15, boulevard des Invalides ; et château de Quantilly, par Saint-Martin-d'Auxigny (Cher), T. : Quantilly 1.

Né le 29 janvier 1864, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> de Lamothe. Deux enfants : Marie-Thérèse, Jean.

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Œuvres : [Algérie et Tunisie, récits de voyage et études \(1892\)](#) ; La Maison de Savoie et la Triple Alliance (1896), ouvrage couronné par l'Académie française, prix Marcelin Guérin ; Enracinés, roman (1908) ; En Ecosse, récits et légendes (1912).

Club : Cercle des Veneurs.

BARATHON DU MONCEAU (Emm.), substitut du procureur général près la Cour d'appel de Paris.

25, avenue Rapp.

Né à Châtel-de-Seuve (Allier), le 8 février 1858.

[Substitut à Philippeville, à Constantine](#), à Chambéry ; procureur à Prades, à Cahors, à Beaune, à Arras, à Chartres ; substitut à Paris (1913) ; substitut du procureur général (1922).

BARDY (Charles), directeur honoraire au ministère des Finances.

32, rue du Général-Foy. T. : Élysées 02-80 ; et les Petites Dalles, par Cany (Seine-Inférieure).

[Administrateur (1902), puis] vice-président de la Société centrale de Dynamite [administrateur (1907-1908) de la [General Phosphate Cy \(exploitation du gisement de phosphates d'Hamam-Zaïd \(Algérie\)\)](#), président des Produits chimiques du bois à Crain (Yonne) et Villers-Cauterets (Aisne)].

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 28 septembre 1841. [Décédé le 29 décembre 1922, Paris 8<sup>e</sup>].

Marié à M<sup>lle</sup> Poincelet.

Ancien directeur du laboratoire central des Contributions indirectes.

BARRIOL (Alfred-Alphonse), chef du Service de la Comptabilité générale et des finances du P.-L.-M.\* ; secrétaire-général de la Société de Statistique de Paris ; membre agrégé de l'Institut des Actuaire français ; directeur des cours de finances et d'assurances de Paris ; vice-président de la Compagnie des Experts-comptables de Paris ; administrateur des Compagnies la Prévoyance et de [l'Est-Algérien](#).

40, rue des Martyrs, T. : Louvre 06-54 ; bureaux 88, rue Saint-Lazare.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né le 19 mars 1873, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> Marceline-Léontine Berthin. Une fille : M<sup>lle</sup> Lucie Barriol.

Éduc. : collège Chaptal ; ancien élevé de l'École polytechnique.

Sous-lieutenant du génie, puis Compagnie du chemin de fer P.-L.-M.

Œuvres : Théorie et pratique des opérations financières ; le Taux réel d'emprunts d'État et de la Ville de Paris ; Le Hasard en sociologie ; Les Recettes et les dépenses des compagnies de chemins de fer ; l'Inflation et les grands services publics.

Médaille Bourdin de statistique.

Sport : Yachting, bicyclette.

Distr. : bicyclette.

Club : Club de la Renaissance française.

BASCOU (Olivier), ancien député [radical du Gers (1893-1898) et de nouveau en 1928-1932] : préfet.

1, avenue du Parc-Monceau, T. : Élysées 13-70 ; et château de Saint-Gô, à Bouzon-Gellenave, par Aignan (Gers).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Bouzon-Gellenave (Gers)[1865-1940].



Marié [en 1894] à M<sup>lle</sup> Marie Goudchaux [fille d'Edmond Goudchaux, banquier et président des Forges et aciéries du Nord et de l'Est, des Usines métallurgiques de la Basse-Loire (UMBL), à Trignac, et des Usines métallurgiques du Hainaut à Couillet ; [nièce de Charles Goudchaux, administrateur du Chemin de fer de l'Ouest-Algérien, du Crédit algérien](#) et du Crédit foncier de France].

[Enf. : Mathieu et Hélène, mariée en 1917 à Pierre de Moüy — capitaine, auditeur au Conseil d'État, futur dirigeant du Mouvement général des fonds, puis de la Société générale —, décédée en 1919 à l'âge de 23 ans.]

Éduc. : Lycées de Tarbes et de Toulouse.

Licencié en droit.

Conseiller de préfecture ; chef de cabinet de préfet (1890-1892) ; député du Gers (1893-1898) ; rédacteur au *Voltaire* et au *Rappel* (1898-1901) ; préfet des Basses-Alpes [1901-1903], de la Charente [1903-1906], de Maine-et-Loire [1906-1907], de Seine-et-Marne [1908-1914], de la Gironde (1914-1919).

[Administrateur à la suite de son beau-père des Usines métallurgiques de la Basse-Loire — [actionnaire de la Société de l'Ouenza \(Algérie\)](#) — et des Usines métallurgiques du Hainaut (nommé à l'assemblée du 29 mai 1920 et probablement éjecté en 1924). Administrateur des Chantiers et ateliers de la Capelette (affaire marseillaise absorbée en 1929 par les Aciéries du Nord, d'Haumont), de la Compagnie européenne pour le transport des combustibles liquides, de la Compagnie générale des automobiles postales et (1927) de la Société financière d'exploitations industrielles (toutes affaires de Mathieu Goudchaux, beau-frère d'Olivier Bascou)].

Collect. : gravures anciennes et livres.

BASSET (René), [doyen de la Faculté des Lettres d'Alger](#) ; correspondant de l'Institut : membre associé étranger de l'Académie de Lyce, de l'Académie d'histoire de Madrid, de l'Académie de Lisbonne.

[Villa Louise, rue Denfert-Rochereau, Alger](#) ; à Paris, 2, rue d'Ulm ; et chalet des Glycines, à Gérardmer (Vosges).

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier d'académie ; Grand-officier du Nichan-Iftikhar ; Commandeur du Lion de Juda ; Chevalier de l'Ordre de Sylvestre.

Né le 24 juillet 1855, à Lunéville.

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanmaire. Quatre enfants : M<sup>lle</sup> Suzanne ; M<sup>me</sup> Jean Deny ; MM. Henri-André et Pierre Basset.

Ascendants : J. Basset (1787-1870). gantier ; J. Basset, docteur en droit, juge de paix suppléant à Lunéville (1807 *[sic]*-1870).

Éduc. : collège de Lunéville.

Licencié ès lettres ; élève diplômé de l'École des langues orientales (arabe, turc, persan).

Missions en [Algérie](#), Tunisie, Maroc, Tripoli, Sahara, Sénégal ; [chargé de cours complémentaire de littérature arabe à l'École supérieure des lettres d'Alger](#) ; [professeur à la chaire d'arabe](#) ; [maître de conférences de berbère](#) ; directeur de l'École supérieure des Lettres : doyen de la Faculté des Lettres.

Œuvres : [La poésie arabe ante-islamique \(1880\)](#) ; Études sur l'histoire d'Ethiopie (1882) ; Notes de lexicographie berbère (1883-1890) ; Contes arabes (1881) ; [Manuel de kabyle \(1887\)](#) ; Loquian berbère (1890) ; Apocryphes éthiopiens (1893-1915) ; Histoire de la conquête de l'Abyssinie (1897-1900) ; Mission au Sénégal (1912) ; Contes berbères (1887-1897) ; Synaxaire arabo-jacobite (1904-1922) ; Mélanges africains et orientaux (1915).

Prix Bordin, 1887, Académie des Inscriptions.

En préparation : Contes arabes ; Raould-el-Gintar ; Contes d'Orient et d'Occident ; Espagne, histoire et légende.

Collect. : bibliophile.

BAUER (H[enri ou Henry]), ingénieur en chef des Ponts et chaussées.

Président du conseil d'administration de l'Omnium d'entreprises [avec succursale à Rabat et participation dans la Société des ports marocains][C'est probablement Henri Bauer (1865-1950), associé de la Banque Bauer-Marchal, président et administrateur délégué de la Petroleum Products, administrateur des Galeries Lafayette (démission en 1925), de la [Compagnie générale des tabacs \(démission en 1931\)](#), de la [Société de l'Ouenza](#), etc. Chevalier de la Légion d'honneur du 2 avril 1912, marié à Hélène Albertine Coquerel, chevalier de la Légion d'honneur, qui préside l'Omnium, et non son homonyme ingénieur].

Officier de la Légion d'honneur.

[Né en 1870 à Nancy. Décédé en 1944]

[Fils de Joseph Antoine Bauer, X-ponts, de Wissembourg, et d'une Dlle Fèvre.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Antoinette] Holtz [fille de Philippe-Paul Holtz (1837-1911), inspecteur général des ponts et chaussées, conseiller d'Etat, directeur des chemins de fer au ministère des travaux publics, officier de la Légion d'honneur][D'où : Maurice, Jean<sup>1</sup> et Marcel. ]

[Chef du service de la voie et des bâtiments aux Chemins de fer de l'État, directeur des Chemins de fer d'Alsace-Lorraine, administrateur de la Compagnie générale pour la navigation du Rhin et de la Société française de transports et entrepôts frigorifiques (STEF).]

(Corrections d'Hervé Joly, que nous remercions. 12 octobre 2017).

BAULANT (René), 92, avenue Victor-Hugo, T. : Passy 96-24.

6, rue Rosa-Bonheur, T : Ségur 10-67.

[Né le 4 février 1854 à Paris. Décédé le 15 sept. 1933 à Paris 16<sup>e</sup>.]

[Inspecteur des finances (1882). Secrétaire général (1<sup>er</sup> avril 1890), puis administrateur (1893) et président (1909-1915) des Chemins de fer du Sud de la France] [Administrateur \[\(1921\)\] des Chemins de fer de l'Est-Algérien](#) ; administrateur de la Compagnie des chemins de fer portugais ; [commissaire aux comptes (1892), puis] administrateur [(1906)] de la Compagnie française des métaux. [Administrateur de la Compagnie française des câbles télégraphiques].

Chevalier de la Légion d'honneur [du 12 juillet 1906 (min. Guerre)].

Marié à M<sup>lle</sup> [Marie Mélanie] Bourgerie.

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

BEAUGEY (R[aymond]), inspecteur général des Mines.

3, avenue Victor-Hugo, Boulogne-sur-Seine, T. : Auteuil 01 91.

[1860-1929]

[Chef du service au PLM, puis (1895) directeur aux Chemins de fer de l'État, couvrant l'Algérie, limogé en février 1911.]

Président du conseil d'administration de la Compagnie du chemin de fer de Rosario à Puerto-Belgrano\* ; administrateur de la Compagnie française des chemins de fer de la province de Santa-Fé\*. [[vice-président administrateur délégué, puis président \(1927-1929\) de la Société de l'Ouenza.](#)]

Commandeur de la Légion d'honneur.

BECHMANN (Alfred).

3, avenue Velasquez, T. : Wagram 77-64.

[Associé, puis chef de la Banque Heine. ]

---

<sup>1</sup> Jean : à distinguer nous fait observer Hervé Joly, de son homonyme Jean Bauer (1905-1957), polytechnicien, administrateur de sociétés, fils d'Henri Bauer, banquier, et d'Hélène Coquerel, et père de Jean-François (1942) marié à la fille cadette du sénateur Étienne Dailly.

Administrateur du Comptoir national d'escompte de Paris [depuis 1908].

[26 décembre 1855-18 octobre 1934 dans un accident d'automobile. ]

Marié [en 1886] à M<sup>lle</sup> [Alice] Raynal [1868-1967][nièce de David Raynal, député, puis sénateur de la Gironde, plusieurs fois ministre. Sœur d'Edmond Raynal (1870-1950), administrateur de plusieurs filiales de la Société générale des houilles et agglomérés (SGHA) : [Société algérienne des houilles et agglomérés \(SAHA\)](#), puis [Charbonac](#), Société de Tamera (Tunisie), Foncier africain français (idem), Société de participations industrielles et commerciales (SPIC)...]. [D'où René (ci-dessous) ; Suzanne (1889-1927), mariée au polytechnicien Roger Masse ; Guy (Paris 1891-Conakry 1939), externe des hôpitaux de Paris ; Léo (1892 à Paris-7 juillet 1942 à Auschwitz), publiciste agricole ; Louise (1897-1988)(ép. Jacques Kauffmann).]

BEIGBEDER (*David*)[1848-1935], ingénieur.

15, rue Lamennais, T. : Élysées 52-64 ; et château d'Autivielle, par Sauveterre-de-Béarn (Basses-Pyrénées).

[Président du conseil d'administration de la compagnie des phosphates et du Chemin de fer de Gafsa \(Tunisie\)](#) ; président du conseil d'administration de la Société commerciale d'affrètements et de commission [SCAC] ; administrateur de la Société du Djebel-Djerissa [Tunisie] ; [administrateur de la Compagnie des minerais de fer magnétique de Mokta-el-Hadid](#), etc.

[En outre : la Société d'études du Haut-Guir, [Mines de fer de Kroumirie et des Nefzas](#), Société alsacienne d'études minières, [Société algérienne des Pétroles de Tliouanet](#), [Société algérienne de produits chimiques et d'engrais](#) (*Les Documents politiques*, juin 1930)]

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Coste.

BEIGBEDER (*Louis-Jean-Gustave*), ingénieur civil des Mines ; [secrétaire général de la Compagnie des Minerais de fer magnétique de Mokta-el-Hadid](#) ; secrétaire du conseil d'administration de la Société du Djebel-Djerissa.

82, rue Lauriston ; et 60, rue de la Victoire (bureaux), T. : Trudaine 51-60) et 51-151 ; et château de Sillegue, à Autivielle, par Sauveterre-de-Béarn (Basses-Pyrénées).

Né à Fontainebleau (Seine-et-Marne), le 20 août 1880 [† 1954].

[Fils de David]

Marié à M<sup>lle</sup> Madeleine Engelhard. Trois fils : Olivier-René ; Alain-Adrien ; Armand-Jean.

Éduc. : Lycée Carnot ; École supérieure des Mines de Paris ; licencié en droit.

Ingénieur aux mines de Blanzay ; ingénieur attaché à la direction, puis [secrétaire général de la Compagnie de Mokta-el-Hadid](#).

Membre du Comité de l'Association des Anciens élèves de l'École nationale supérieure des Mines de Paris (secrétaire).

Sports : escrime ; pelote basque ; tennis ; rowing.

Distr. : musique (violon).

BEL (Alfred), [directeur de la Médersa de Tlemcen](#) ; [conservateur du Musée archéologique de Tlemcen](#) ; membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques au ministère de l'Instruction publique ; [membre de la Commission des sites artistiques et pittoresques et des monuments historiques au gouvernement général de l'Algérie](#) ; [président du Syndicat d'initiative de Tlemcen et de sa région](#) ; membre de la Société asiatique de Paris, [de la Société de géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord](#), de l'Institut de Carthage, des Amis l'Orient, de la Société Ernest-Renan de la Société française d'ethnographie etc., etc.

[À Tlemcen \(Algérie\).](#)



Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né le 14 mai 1873, à Salins (Jura).

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Sabot, [inspectrice de l'Enseignement artistique et professionnel dans les écoles de fillettes indigènes de l'Algérie](#). Trois enfants : Louise, Lucien, Anne-Marie.

Père et mère décédés : Louis Bel et Antoinette Ruère, commerçants à Salins (Jura).

Éduc. : Études secondaires au collège de Salins ; École supérieure des lettres d'Alger (1895-1900).

Diplômes d'arabe et d'études supérieures d'histoire et géographie ([Faculté d'Alger](#)).

Répétiteur de collège et de Lycée ; [professeur de Médersa](#) ; [directeur de Médersa](#).

Œuvres : [Benout Ghanga, mémoire historique \(1913\)](#) ; [Histoire des Béni Abdel-Wad, rois de Tlemcen, 3 vol. \(1904-1913\)](#), couronné par l'Académie des Inscriptions, prix Bordin 1914 ; [Le Travail de la laine à Tlemcen \(1913\)](#) ; Les Industries de la céramique à Fez, in-8° (Alger-Paris, 1918), couronné par l'Académie française, prix Ch. Blanc 1919 ; inscriptions arabes de Fès (1919), couronné par l'Académie des Inscriptions, prix Saintour, 1920. En mission au Maroc (1914-1915) pour l'organisation de l'enseignement des indigènes dans les régions Fès-Meknès ; fondateur du Musée archéologique de Fès (1914-1915).

Collect. : manuscrits arabes.

Sport : équitation et chasse.

BELLESCIZE (Vicomte [[Fernand Regnaud](#)] de)[1849-1939].

51, rue Pierre-Charron, T. : Élysées 78-61.

Administrateur de la Société métallurgique de la Loire ; administrateur de la Société des mines de fer de Rochonvillers [ne figure plus au conseil de cette société dans *Ann. ind.*, 1925 et 1938] ; administrateur de la Société anonyme des Mines de la Loire [et de la Société métallurgique de la Loire à Saint-Étienne, président des Charbonnages hongrois d'Urikany. [Ancien administrateur de la Compagnie algérienne de glace hygiénique](#), ancien président de la Société lyonnaise de minoterie et de la Société franco-marocaine.].

Marié de M<sup>lle</sup> Valentine Pignatel. [fille de Victor, administrateur du Crédit lyonnais. Neuf enfants dont Jean : administrateur de la Société franco-marocaine].

Club : Nouveau Cercle.

[Chevalier de la Légion d'honneur du 29 décembre 1898 comme chef de bataillon au 4<sup>e</sup> bataillon territorial de chasseurs à pied. ]

[Frère aîné de Gonzague de Bellescize (1865-1967), ingénieur ECP, administrateur de la Société lyonnaise de minoterie (1906), président de la Société des mines de Sidi-Bou-Aouane et de la Société fermière des mines de Sidi-Bou-Aouane (Tunisie), administrateur de la Compagnie financière et industrielle (1911), [de la Compagnie algérienne de glace hygiénique \(CAGH\)](#), [des Mines de Ras-el-Ma \(Algérie\)\(1926\)](#), des Mines de Cho-Don (Tonkin), du Molybdène (Maroc)(1930), etc. ]

BELUGOU (André).

28, rue Guynemer.

[Anduze (Gard), 14 septembre 1885-Paris, 28 décembre 1950.]

[Fils de Victor Belugou (1857-1918), ingénieur des télégraphes, et de Ernestine Juliette Gervais.

Neveu de Louise Belugou (1860-1934), directrice de l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres.]

[X-1904.]

[Chevalier de la Légion d'honneur du 28 décembre 1921 (min. Guerre) : ingénieur principal des poudres et explosifs.]

Ingénieur en chef, attaché à la direction générale de la Société minière et métallurgique de Peñarroya. [Son représentant à la [Société minière de l'oued-Bazera \(Algérie\)](#), à la Société d'études minières de la Côte-d'Ivoire (1929), à Minerais et métaux (1935), à Métaux et alliages blancs, comme PDG de la Compagnie française des mines du Laurium (Grèce)...]

BÉNAC (*André-Jean*), administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas, de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans, de la Société des Forges et aciéries du Nord et de l'Est ; président de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité ; président de la Compagnie des Mines de Marles.

11, rue de Milan, T. : Central 53-41 ; et Ker-Aël-en-Fouesnant (Finistère)[a agrandi sa ferme de Kerengrinen à Beg-Meil (Concarneau) en faisant assécher les marais alentours. Y reçoit volontiers ses amis dont Marcel Proust].

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 1<sup>er</sup> septembre 1858, à La Réole (Gironde)[fils d'un liquoriste][† 20 octobre 1937].

Marié à M<sup>lle</sup> Edmée Champion.

Éduc. : collège de La Réole (Gironde).

Docteur en droit.

Auditeur de 2<sup>e</sup> classe au conseil d'État (1880) ; chef adjoint du cabinet du ministre des Travaux publics (1882) ; chef (1883) ; auditeur de 1<sup>re</sup> classe au conseil d'État (1885) ; secrétaire du conseil d'administration des chemins de fer de l'État (1886-1895) ; maître des requêtes au conseil d'État (1889) ; directeur du cabinet, du personnel et du secrétariat au ministère de l'Intérieur (1894) ; [directeur du Mouvement général des fonds au ministère des Finances \(1901\)](#) ; directeur général honoraire au ministère des Finances (1904).

Club : Union interalliée.

[André Bénac quitte le ministère des finances pour entrer en 1904 au conseil de la Banque de Paris et des Pays-Bas qu'il représente aussitôt aux Forges et aciéries du Nord et de l'Est, au Gaz pour la France et l'étranger, à la Raffinerie et sucrerie Say et au P.-O. En août 1905, il fait partie du premier conseil de la Société d'études pour l'exploitation de l'énergie électrique à Paris, qui deviendra, en 1907, la Compagnie parisienne de distribution d'électricité, dont il sera président (il siégera aussi à l'Union hydro-électrique et à la Société centrale pour l'industrie électrique). À partir de 1907, il est l'œil de la BPPB à la Société générale. En 1911, il devient administrateur des Usines métallurgiques de la Basse-Loire à Trignac ; en 1913, président des Mines de Marles, et son représentant au Comité central des houillères de France ; en 1914, président de la Société internationale de régie co-intéressée des tabacs au Maroc. En outre, administrateur dès cette époque de la Compagnie parisienne de l'air comprimé et de la Banque d'outremer à Bruxelles, et président de la Banque de Salonique. En 1920, il est membre des premiers conseils de la Société commerciale, industrielle et financière pour la Russie et de la Banque franco-polonaise. En outre représentant de la BPPB à la Norvégienne de l'azote (Norsk Hydro), à la Société générale des chemins de fer économiques (les « Économiques ») et à la Compagnie générale de construction et d'entretien de matériel de chemin de fer (*Annuaire industriel*, 1925), au Chemin de fer de Santa-Fé (1925) à la Prévoyance-Accidents, à la Société française du liège (1928) (usines en Algérie), etc., etc.

Conseiller général de Fouesnant, vice-président du conseil général du Finistère.

Membre du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur (1925), du conseil de l'École centrale (1929), président des Amis de l'Opéra, [trésorier du comité pour l'érection d'un monument à Jonnart, ancien gouverneur général de l'Algérie \(1934\)...](#) ]

BÉNARD (Georges)[1881-1934].

49, rue Cambon [= Banque Bénard frères et Cie].

Administrateur de la Société Chantiers et Ateliers de la Gironde ; administrateur de la Société normande de Métallurgie ; administrateur de la Société maritime des Pétroles.

Frère jumeau de Marcel Bénard, administrateur des Mines de Ras-el-Ma. Voir [encadrés](#).

BENEDETTI (Comte F[ernand]).

Villa Mady, Fontainebleau.

Administrateur de l'Omnium lyonnais ; administrateur de la Compagnie française des Câbles télégraphiques.

[Né le 18 nov. 1847 au Caire (Égypte). Décédé à Fontainebleau le 21 mai 1929.]

[Fils de Vincent Benedetti (1817-1900) — ambassadeur à Turin (1861), puis à Berlin (1864-1870), fait comte en 1869, conseiller général du canton de Nonza dans l'arrondissement de Bastia (1883) — et de Marie d'Anastasi.

Marié à Marie Salles, fille d'Isidore Salles (préfet de Strasbourg en 1870, puis [administrateur du Bône-Guelma \(1877\)](#), [des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien \(1878\)](#), commissaire aux comptes (1883), puis censeur (1890) de la Banque de Paris et des Pays-Bas, etc.). Divorcé le 27 avril 1911. Dont Pauline (1885-1977), Victor († 1907), Aline (M<sup>me</sup> Jean de la Croix) et François (1899)(marié à Gabrielle Grandet, sœur d'Henri Grandet, de la Banque Demachy).

Attaché d'ambassade à Washington (1866), secrétaire d'ambassade à Stockholm (1872), puis à Rio-de-Janeiro. En disponibilité (1882).

Administrateur de la Société minière de la Nouvelle-Calédonie (1891), puis de la Société d'exploitation des mines de nickel en Nouvelle-Calédonie (liquidateur en 1898).

Administrateur de la Compagnie nouvelle d'électricité (1895) et de ses filiales : les Tramways de Fontainebleau (1896), de Poitiers (1897), d'Armentières (1898), affaires apportées cette année-là, avec ceux de Bourges, Pau et Cette, à l'Omnium lyonnais dont il devient administrateur en 1903. Subséquemment administrateur des Tramways de Bourges, Cannes, Cette, Pau et Troyes et [des Tramways algériens](#).

Administrateur (1904), puis liquidateur (1909) de la Compagnie française des Sucreries de Porto-Rico.

Administrateur de la Compagnie française des câbles télégraphiques (1905).

Administrateur des charbonnages Chevalières à Bour (Belgique).

Chevalier de la Légion d'honneur du 12 juillet 1880. ]

BERNARD (Augustin), professeur de géographie de l'Afrique du Nord à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

10, rue Decamps ; et rue du Havre, à Saint-Valéry-en-Caux (Seine-Inférieure).

Né le 26 août 1865, à Chaumont-sur-Tharonne (Loir-et-Cher).

[Professeur de géographie à la Faculté des Lettres d'Alger](#) ; chargé de mission au Maroc ; membre du Comité du Maroc.

Œuvres : L'Archipel de la Nouvelle-Calédonie (1893) ; [Les Régions naturelles de l'Algérie](#) ; [La Pénétration saharienne](#) ; [L'Évolution du nomadisme en Algérie](#) ; Rapport sur une mission au Maroc ; Le Maroc ; le Régime des pluies au Maroc ; [L'Habitation rurale des indigènes de l'Algérie](#) ; [collaboration aux Annales de Géographie, au Bulletin de l'Afrique française](#).

BERNARD (Jules).

25, rue de Clichy.

[Né en 1864. Beau-fils du banquier Edmond Goudchaux. Associé à son demi-frère dans la maison de banque Jules Bernard, Mathieu Goudchaux et Cie].

[Marié en 1904 à Jeanne Lehmann, petite-fille de M<sup>me</sup> Jules Kulp et fille de M. et de M<sup>me</sup> Albert Lehmann].

Vice-président et administrateur délégué de la Société anonyme des Forges et aciéries du Nord et de l'Est ; administrateur à la Banque nationale française du commerce extérieur, etc.

[Administrateur délégué (1907), puis président (1908) des Usines métallurgiques de la Basse-Loire (UMBL) à Trignac, président et administrateur délégué de la Société des mines de fer de Segré (1911), [administrateur de la Société de l'Ouenza \(1914\)](#), président de l'Énergie électrique de la Basse-Loire (1918), administrateur des Ateliers et chantiers de Bretagne (ACB) à Nantes. Administrateur de la Société minière et métallurgique du Quercy, président des Charbonnages du Centre et des Mines de Larchamp (Orne). Administrateur des Usines métallurgiques du Hainaut à Couillet (Belgique)(1907), des Aciéries, forges et hauts fourneaux de Piombino (Italie)(dès 1911) et des Tubes de Sosnowice (1919). Administrateur des Exploitations minières et industrielles (1911-1927), des Aciéries du Nord (réparation de locomotives) et président de la Société auxiliaire des chemins de fer et de l'industrie. Administrateur (1918), vice-président et administrateur délégué (1920-1925), puis vice-président des Forges et aciéries du Nord et de l'Est et des Mines de Lens (1925), administrateur des Forges et aciéries de Nord et Lorraine (Uckange) et des Mines de fer de Saint-Pierremont. Administrateur de la Banque nationale française du commerce extérieur (BFCE) et de la Société de recherches et d'exploitation des pétroles de France. Président (1928-1937) de la Société parisienne de banque après absorption par celle-ci de la Banque Schuhmann dirigée par son beau-frère.

Décoration : chevalier de la Légion d'honneur (janvier 1911). ]

BERNARD (*Pétrus-Marie-François*), notaire honoraire ; ancien président de la chambre des notaires de Lyon ; président honoraire du Congrès des notaires de France.

14, quai des Brotteaux, Lyon, T. : Vaudrey 0-62 ; et la Chanderaie, Francheville (Rhône), T. : Barre 21-26, Lyon.

Président du conseil d'administration de la Société lyonnaise de dépôts et comptes courants à Lyon ; président ou membre du conseil d'administration de sociétés industrielles, commerciales et immobilières ; ancien maire de Francheville.

Né à Saint-Rambert-en-Bugey (Ain), le 29 janvier 1854. [Décédé le 30 septembre 1926 à Francheville.]

Marié [à Marie-Élisabeth Bavozet]. Trois enfants : M<sup>me</sup> Planche, mariée au médecin des hospices civils de Lyon ; M<sup>lle</sup> Hermance Bernard ; M. Auguste Bernard, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, commandant d'une escadrille d'aviation pendant la guerre, directeur commercial d'une société anonyme à Lyon.

[Censeur (1908), administrateur (1913), puis président (1914-1926) de la Société lyonnaise de dépôts (SLD). Président d'Horme-et-Buire (constructions mécaniques) et des Cies réunies de gaz et d'électricité (Vauthier). Administrateur et membre du comité directeur des Produits chimiques d'Alais et de la Camargue (Péchiney)(avril 1914) et administrateur des Forces motrices de la Durance ; administrateur de la Soie artificielle à Givet (Ardennes)(juin 1914), de Progil (déc. 1918), de la Société artificielle d'Izieux et de Textil (toutes filiales du groupe Gillet dont il avait été le conseiller juridique) ; administrateur du magasin Aux Deux passages et du Grand Bazar de Lyon ; administrateur des Omnibus et tramways de Lyon, de l'Omnium lyonnais et de plusieurs de ses participations : Tramways de Cannes, Cette, Fontainebleau, Pau, Poitiers, Troyes [et des Tramways algériens](#).

Chevalier de la Légion d'honneur du 30 août 1923. ]

BERNIER (Charles-Nicolas), ancien membre du conseil de l'Ordre des Avocats au conseil d'État et à la Cour de Cassation.

40, boulevard des Invalides, à Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) ; et aux Sarcelles, Paris-Plage (Pas-de-Calais).

Officier de la Légion d'honneur.  
Né à Clermont (Oise), le 9 octobre 1857.  
Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Cugnin.  
Éduc. : collège de Vaugirard ; Lycée Saint-Louis.  
Docteur en droit.

Membre du conseil de l'Ordre des Avocats (1903-1906), du Bureau d'assistance près le Conseil d'État, du Comité du Contentieux du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; avocat-conseil du Ministère du Commerce, de l'Agriculture et du Travail et de la Prévoyance sociale, [de la Direction des Travaux publics et des Chemins de fer de l'Algérie et de la Tunisie](#) ; ancien officier au 31<sup>e</sup> régiment d'Infanterie territoriale.

Clubs : Société des Artistes français (1887).

BERTHELOT (André), sénateur de la Seine ; président de la Société parisienne pour l'Industrie des chemins de fer et tramways électriques [Spie] ; président de la [Société financière du Caoutchouc](#).

75, boulevard Haussmann.

Né à Paris, le 20 mai 1862.

Fils aîné de Marcelin Berthelot, le célèbre chimiste.

Éduc. : Lycées Saint-Louis et Henri IV.

Licencié ès lettres ; professeur agrégé d'histoire et de géographie.

Membre de l'École française de Rome (1884-1885) ; maître de conférences, puis directeur-adjoint à l'École des Hautes Études (section de l'histoire des religions) ; secrétaire général de la Grande Encyclopédie (1885-1902) ; conseiller municipal de Paris (1894-1898) ; député de Paris (1898-1902) ; administrateur délégué du Métropolitain (1902-1920) ; sénateur (1920).

Œuvres : Nombreux articles dans la Grande Encyclopédie (histoire, sociologie, économie politique, géographie) ; la moitié du tome I et un chapitre du tome III de l'Histoire générale dirigée par Lavis et Rambaud ; Rapports au conseil municipal sur la création du Métropolitain (adopté sur son plan en 1896-1897) ; a fait aboutir ou a suscité des projets et entreprises divers : Société d'Électricité de Paris (1903) ; Compagnie de Navigation sud-atlantique (1911) ; Banque industrielle de Chine (1913) ; [Autonomie financière de l'Algérie, votée en 1900](#) ; organisation de territoires du Sud ; [Chemin de fer transafricain](#).

Sport : alpinisme, bicyclette.

Club : Union interalliée.

BERTIER DE SAUVIGNY (Comte [Jean] de), sénateur de la Moselle [1922-1926] ; membre du conseil d'Alsace et de Lorraine ; conseiller général de la Moselle.

37, avenue George V, T. : Passy 20-90 ; et château de la Grange, à Thionville (Moselle). T. : 34 ; et manoir des Rosaires, Plérin (Côtes-du-Nord), T. : Les Rosaires 4.

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre (5 citations) ; médaille coloniale ; médaille du Maroc, C. M. G., D. S. O., D. S. M., O. O. E, etc.

Né le 31 octobre 1877, à Saint-Mihiel (Meuse) [mort le 26 septembre 1926 en prononçant un discours au comice agricole de Volmunster].

Marié à M<sup>lle</sup> M.-L. Chalmeton de Croÿ. Deux enfants : Arnaud et Sylvie.

Éduc. : école Sainte-Geneviève à Paris ; École spéciale militaire de Saint-Cyr.

Licencié en droit.

Officier de cavalerie ; élève à l'École supérieure de Guerre, E.-M. de l'armée.

[Marié à Marie-Louise Chameton de Croÿ, petite-fille de Ferdinand Chalmeton (1912-1913), administrateur-directeur des Houillères de Bessèges, [administrateur de Mokta-el-Hadid](#), des Produits chimiques d'Alais et Camargue (Péchiney)... Fille d'Hubert Chalmeton de Croÿ (1853-1916), successeur de son père au conseil des sociétés



précitées, en outre administrateur des Mines de manganèse de Darkvéti (Caucase), de la Société générale des nitrures, etc. Sœur de

— Denis Chalmeton de Croÿ, croix de guerre (quatre citations), military Cross, décédé en 1921 à Beyrouth, où il était attaché au haut-commissariat de la République française ;

— d'Henri (1884-1941), administrateur de la Société de constructions mixtes au Maroc (avec Jean Bertier de Sauvigny), de la Banque parisienne d'études pour le Maroc et de la Société des minoteries et comptoirs indigènes au Maroc ;

— et de Jacques (1883-1970), administrateur, entre autres, des Constructions mixtes, de Nord-Automobiles à Casablanca [et de la Compagnie générale de transports en Algérie.](#)]

BERTRAND (*Louis-Marie-Émile*), homme de lettres.

183, rue de l'Université ; et châlet la Cina, chemin des Collinettes, à Nice.

Chevalier de la Légion d'honneur. Commandeur du Nichan-Iftikar.

Né le 20 mars 1866, à Spincourt (Meuse).

Éduc. : Lycée de Bar-le-Duc et Lycée Henri IV ; ancien élève de l'École normale supérieure.

Agrégé des lettres ; docteur ès lettres.

[Professeur de rhétorique au Lycée d'Alger \(1891-1900\).](#)

Œuvres : La fin du classicisme et le retour à l'antique (1897) ; Le Sang des races. roman (1899) ; La Cina (1901) ; Le Rival de don Juan (1903) ; Gaspard de la Nuit. fantaisie à la manière de Bernhardt et de Callot ; Pépète le bien-aimé (1904) ; Le Jardin de la Mort (1905) ; L'Invasion (1907) ; Mademoiselle de Jessincourt (1911) ; Saint Augustin (1913) ; Sanguis martyrurum (1917) ; L'Infante (1920) ; Les Villes d'or (1921) ; Louis XIV (1923).

Distr. : « Levers et couchers de soleil ».

Sport : voyages.

BESNARD (*Paul-Albert*), artiste peintre ; directeur de l'École nationale des Beaux-Arts ; membre de l'Institut.

17, rue Guillaume-Tell, T. : Wagram 31-69 ; et à Talloires (Haute-Savoie).

Grand-officier de la Légion d'honneur. Commandeur des Saints Maurice et Lazare, de Saint-Sava de Serbie ; Chevalier de Saint-Michel et Charles III, etc.

Né à Paris, en 1810.

Marié à M<sup>lle</sup> Charlotte Vital-Dubray.

Éduc. : Lycées Louis-le-Grand et Saint-Louis.

Prix de Rome (1874) ; médailles (1874 et 1880) ; H. C. (1889) ; membre du jury (1900) ; directeur de la villa Médicis.

Œuvres : Décoration : École de pharmacie (salon des Sciences) ; plafond de l'Hôtel de Ville ; Sorbonne (amphithéâtre de Chimie) ; mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement ; plafond du Théâtre Français. Portrait de M<sup>me</sup> R. J. ; L'Île heureuse (musée des Arts décoratifs) ; Portrait de Théâtre ; Une Femme qui se chauffe ; [Le Port d'Alger \(musée du Luxembourg\)](#) ; Poésie intime ; Danseuses espagnoles ; Portrait de M<sup>me</sup> Besnard : portrait d'un Maharajah ; aquarelles et tableaux sur l'Inde, etc.

BESSE (*Auguste-Louis*), agent de fabriques (tissus et confections), conseiller du Commerce extérieur ; membre du conseil supérieur du Travail ; délégué au conseil supérieur de l'Enseignement technique.

5, rue Bonald, Lyon ; et villa Eliza, les Sources, à Saint-Genis-Laval (Rhône).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Chevalier du Mérite agricole ; Commandeur du Nichan-Iftikar.

Né à Lyon, le 10 juillet 1864.

Marié à M<sup>lle</sup> Nicolas de Briançon. Deux filles : l'une mariée à M. Montagne, professeur ; l'autre professeur à l'École commerciale de Représentation.

Œuvres : Manuel de l'employé aux colonies (1906) ; En Allemagne, étude économique et sociale (1911).

De 1900 à 1911, organisation annuelle de voyages d'études à l'étranger (Italie, Espagne, Suisse, Autriche, Belgique, Allemagne, Angleterre, Hongrie) [et aux colonies](#) (Tunisie, [Algérie](#)).

BESSEREAU (Victor).

199 *bis*, boulevard Saint-Germain, T. : Ségur 13-99.

[1856-1947]

[Marié avec Marguerite Lucas, sœur de Mmes Gaston Canlorbe et Léon Demogé, dirigeants des Nouveles Galeries]

[Minotier à Châtellerault. ]

Administrateur des Grands Moulins de Corbeil.

[Commissaire aux comptes de la Société des immeubles industriels et commerciaux (1902), administrateur de la Société française des nouvelles galeries réunies et de ses filiales, la Société française de magasins modernes (France [et Algérie](#)) et les Nouvelles Galeries de l'Ouest et du Sud-Ouest. ]

BESSONNEAU (Julien), industriel à Angers ; député de Maine-et-Loire [1919-1924, nsrp].

1, rue Le Tasse, T. : Passy 22-84 ; et à Angers ; et villa Gevrama, à Saint-Marc-sur-Mer (Loire-Inférieure), T. : 4.

Conseiller municipal d'Angers.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 13 mai 1880 [† 1960].

Marié à M<sup>lle</sup> Juppé.

Clubs : Automobile-Club ; Union interalliée.

[Cette modeste notice rend mal justice d'un personnage qui, d'après *Le Journal des finances* du 25 mars 1921, cumulait quatorze mandats d'administrateur, auxquels la brochure *Parlementaires et financiers*, de Mennevée, pour l'année 1924, en rajoutait une douzaine, ce qui, compte tenu des oublis de ces MM., nous conduit vers la trentaine !

Tentons de trier un peu. Il y a d'abord les affaires historiques : les Filatures, corderies et tissages d'Angers (administrateur unique) et les Câbleries et tréfileries d'Angers (président et administrateur délégué). Puis des participations dans des affaires régionales : le Crédit de l'Ouest, d'Angers, créé en 1913 et fusionné en 1957 avec le Crédit nantais pour former le toujours actuel Crédit industriel de l'Ouest (CIO) ; les Verreries de Saumur ; les Établissements Mazettier (toiles et vêtements) ; les Éts Josphe Paris, métallurgie ; les Ateliers de constructions de l'Ouest (le tout à Nantes)...

En 1917, naît la Société des applications industrielles du bois (SIAB), issue du département meubles des Éts Bessonneau, d'Angers, qui grossit très rapidement en vue du marché de la Reconstruction (usines à Paris, Villeneuve-Saint-Georges, Limoges, Autun). En peu d'années, la SIAB est acculée à la liquidation et cède son usine de Villeneuve à la Compagnie générale des bois coloniaux, à son tour reprise un peu plus tard par les Éts Leroy, de Lisieux.

Sortant de son berceau régional, Bessonneau s'intéresse aussi à d'autres entreprises textiles : [Cauvin-Yvose, important fabricant de bâches et sacs de la Somme possédant des succursales et ateliers de réparation en Afrique du Nord](#) ; Tissages réunis (usine à Saint-Dié, d'autres dans le Calvados et l'Orne) — qui, repris en mains par Walrave, seront néanmoins dissous en 1937 —, Société armentéroise des tissages réunis, Éts Achille Bayart et fils à Roubaix.

En 1919, il étend également son champ d'action financier en devant administrateur de la Société centrale des banques de province et en participant, avec le Crédit français (Loste) à la création de la Société auxiliaire de l'industrie française, destinée à acheter les fournitures nécessaires à la montée en charge des usines Citroën.

Yachtman distingué (normal pour un fabricant de toiles et de cordages) — il rachète, avec Bayart, le yacht *Sita*, ex-*Eros* du baron de Rothschild, jaugeant 328 tonneaux —, Bessonneau s'intéresse aussi à des entreprises maritimes : les Cargos français, la Société de cabotage international et la [Société nouvelle de Port-Saint-Louis-du-Rhône](#). Peut-être aussi à la Société Transocéanique de transports, importante affaire franco-belge qui fit, à la fin de 1923, une faillite retentissante ayant débouché sur la mise en détention provisoire de son patron, Raymond Van Hemelryck, qui siégeait à la Société de Port-Saint-Louis, et à celle de Georges Nagelmackers, que Bessonneau côtoyait par ailleurs au conseil de la Compagnie internationale des wagons-lits et du tourisme. À cette passion navale peut être rattachée l'implication de Bessonneau dans les Hydroglisseurs Lambert, de Nanterre, dissous en 1924 et reconstitués en 1925, avant de sombrer dans l'oubli.

En 1920, Bessonneau prend, en outre, la présidence des Forges et aciéries du Nord et de Lorraine constituées en vue de la reprise des affaires Stumm à Uckange et des Aciéries de Dilling. D'où sa présence dans des filiales comme la Société métallurgique de Hombourg et la Société métallurgique de Neunkirchen. C'est aussi probablement à cet ensemble qu'il faut rattacher le Ciment du Nord et de Lorraine.

Citons enfin quelques amuse-gueule comme les apéritifs Saint-Raphaël, Échanges généraux (ou internationaux ?), Paris-Marché du monde, l'Omnium français de l'Europe centrale, la Chérifienne des carpettes à Rabat, la Société asiatique d'importation et d'exportation (Paris, Haïphong, Yunnanfou), les Cultures coloniales (peut-être destinée à l'approvisionnement de ses usines ?)...

Tant et si bien qu'il fut acculé, au début de 1921, à demander à titre personnel le bénéfice du règlement transactionnel, à résilier en peu de temps la plupart de ses mandats, à répondre à des procès — en particulier celui intenté par son collègue industriel textile et député Albert Hauet —, avant de retourner sagement se faire oublier dans son Anjou natal.]

BIDET (Octave).

30, rue Cardinet,

[Ingénieur adjoint de la Compagnie des Minerais de fer magnétique de Mokta-el-Hadid](#) ; secrétaire général de la Société du Djebel-Djerissa.

BIGNON (Louis).

7, rue de Talleyrand.

[Fils aîné de Paul Bignon (ci-dessous).]

Administrateur de la Banque nationale de l'Agriculture, etc.

[Administrateur de la Banque française de l'Afrique équatoriale (jusqu'en 1923), de la S.A. d'exploitation du Phu-Quoc, de la Société anonyme de redevances minières et de participations, [scrutateur à l'assemblée des Mines de fer de Miliana \(Algérie\) en 1912](#) — le tout avec Henri Lippens —, administrateur de l'Omnium maritime et commercial (1920)...]

BIGNON (Paul), député [1902-1927, puis sénateur (1927-1932)] de la Seine-Inférieure.

9, quai d'Orsay ; et à Eu (Seine-Inférieure).

Chevalier de la Légion d'honneur. Grand-Croix de l'Ordre du British Empire ; commandeur de l'Ordre des saints Maurice et Lazare ; officier de l'Ordre de Léopold.

Maire de la ville d'Eu (1892[-1932]).

Né à Eu, avril 1858 [† Eu, 24 janvier 1932]).

Marié à M<sup>lle</sup> Imbert, d'Escarbotin (Somme).

[Deux fils : [Louis \(ci-dessus\)](#) et Jean (sous-lieutenant aviateur sur le front italien (1918))]

Éduc. : collège Sainte-Barbe.

Ancien commissaire général de la République en Grande-Bretagne ; membre du conseil interallié de Londres (1917-1919) ; ancien sous-secrétaire d'État de la Marine marchande et des Pêches [janvier 1920-janvier 1921].

Président du conseil général (1904) ; ancien vice-président du Tribunal du commerce d'Eu ; ancien vice-président de la Chambre de commerce du Tréport ; vice-président de l'Union mutualiste de la Seine-Inférieure et de l'Eure, et du Comité directeur de la Fédération mutualiste des cinq départements normands.

[Négociant, membre du comité de Paris de la Société minière la Preciosa (Mexique) (1910), administrateur de la Société française du Ferodo (1923), de la Plastose (1924) (absorbée en 1928 par Ferodo) et de quelques petites sociétés.]

BILLIARD (Louis), ingénieur-constructeur (machines agricoles et Industrielles) ; administrateur de la Banque de l'Algérie ; président de la Chambre de Commerce d'Alger ; président de la Réunion des présidents des Chambres de Commerce d'Algérie.

30, boulevard Baudin, Alger, T. : 315.

Officier de la Légion d'honneur. Officier d'académie ; Chevalier du Mérite agricole ; médaille d'argent de la Mutualité ; Officier de l'Ordre de l'Empire britannique.

Né le 4 février 1862, à Alger.

Éduc. : Lycées d'Alger et Louis-le-Grand à Paris ; ancien élève de l'École polytechnique.

BLANCHET (Victor), industriel (papeteries) ; député de l'Isère [1919-1924] .

9, rue de Bassano, T. : Passy 28-03 ; et château de la Papeterie, à Rives-sur-Fure (Isère) ; T. : 9 ; et château de la Rivière, à Ardon, par Olivet (Loiret), T. : 2.

Né à Rives (Isère), le 25 avril 1862 [† Paris, 4 décembre 1930].

Marié à M<sup>lle</sup> Langlois.

Clubs : Union artistique.

[Des Papeteries de Rives, intégrées en 1954 dans Arjomari.

Administrateur de l'Alfa (1922) : usine à Sorgues (Vaucluse), [chantier d'alfa à Djelfa \(Algérie\)](#).

Frère d'Augustin Blanchet, administrateur de Chaouïa et Maroc (1911) et du PLM (1913), président de la Société hydrotechnique de France. Lui-même père de Marthe Blanchet, mariée à Paul Jordan, directeur de l'Union des mines marocaines, administrateur délégué de la Compagnie fasi d'électricité, administrateur des Abattoirs municipaux et industriels du Maroc, [administrateur délégué des Pétroles de Tliouanet \(Algérie\)](#), etc.]

BLIGNY (Joseph), 11, rue Decamps.

administrateur délégué, directeur de l'Omnium français d'électricité [Exploitations en France, Grèce (Larissa), [Algérie](#), Tunisie], etc.

BLONDEL (Édouard), inspecteur général honoraire des Finances.

54, avenue de Saxe.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier du Mérite agricole.

Né à Montmédy (Meuse), le 27 janvier 1844.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Guillaume.

Éduc. : Lycée Napoléon (aujourd'hui Henri IV) ; ancien élève de l'École polytechnique.

[Ancien chef de la mission étrangère en Algérie](#) ; membre des Comités consultatifs des Chemins de fer de l'Hydraulique, des Améliorations agricoles et de diverses Commissions permanentes du Ministère de l'Agriculture, etc.

BLUYSEN (Paul). Pseudonymes : Luc Olivier. Henri Thellier. Homme de lettres ; rédacteur au *Journal des débats*.

7, rue Portalis, T. : Wagram 37-68 ; et Le Coudray-Monceau (Seine-et-Oise).

Ancien député de l'Inde française (1910-1914).

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier d'académie ; croix coloniales, ec.

Né à Paris, le 10 avril 1861 [† 1928].

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Commaille.

Éduc. : collège de Juilly ; Lycée Condorcet ; collègue Rollin.

Apprenti typographe à l'imprimerie Jules Créte à Corbeil ; metteur en pages et rédacteur en chef du journal républicain opportuniste l'*Abeille* de Seine-et-Oise (à Corbeil, 1880-1883) ; reporter et chroniqueur au *Voltaire* (de Jules Laffite, 1883) ; directeur à l'imprimerie Lahure de la *Revue technique d'imprimerie : les Arts graphiques* (1884) ; secrétaire de rédaction, chroniqueur, puis rédacteur en chef de la *République française* (Reinach, directeur, 1885) ; secrétaire général de la rédaction du *Journal des débats* (1893-1906) ; directeur d'*Actualités* et de la *Réforme coloniale* (1921).

Membre des Comités d'organisation à l'Exposition universelle (imprimerie, 1900) ; directeur-propriétaire de la *Correspondance républicaine libérale* (1901) ; propriétaire de l'*Annuaire de la Presse* (1906) ; [spécialisé dans les questions coloniales, à été chargé de missions du gouvernement général de l'Algérie à l'Exposition franco-britannique, au Maroc, etc.](#)

Œuvres : Paris à l'Exposition de 1889 ; Félix Faure intime ; Mes Amis les Hindous, etc. ; nombreuses chroniques d'art, notes de voyages.

Collect. : Bronzes et objets d'art musulmans, hindous, etc.

Sport : Rowing (membre de la Société d'encouragement au Sport nautique, depuis 1883) ; boxe ; équitation.

[Administrateur de la Société du Pacifique, émanation de la Banque industrielle de Chine ayant sévi en Indochine. ]

BOICHUT (Edmond-Just-Victor), général de division, commandant le 19<sup>e</sup> corps d'armée.

[Alger.](#)

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Mélisey (Haute-Saône), le 7 août 1864.

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier d'artillerie.

BOISSIEU (Pierre de).

64 *bis*, rue de Monceau, T. : Wagram 64-28.

[Ingénieur. Chargé de mission par le ministre du commerce sur les pétroles du Caucase (1890) et la grande industrie chimique espagnole (1894)]

Administrateur [, puis vice-président de la Société française pour l'industrie et les mines (Indusmine) et de ses avatars, les Huileries et savonneries de Mozambique (1898), le] Société immobilière d'Algérie [(1899), la Société franco-russe des ciments Portland de Tchoudovo, et la Compagnie du Maroc], [administrateur (1901)] de la Société d'Électro-metallurgie de Dives [principal actionnaire, avec Carnaud, des Étains et wolfram du Tonkin][et administrateur de sa filiale, la Compagnie minière franco-portugaise (1920)] ; administrateur de la Compagnie française de produits chimiques et matières colorantes de Saint-Clair-du-Rhône, [de la Société hydro-électrique et métallurgique du Palais (Haute-Vienne)(filiale de Dives), [de l'Afrique minière équatoriale,](#)



administrateur délégué de la Société fusionnée des lièges des Hamendas et de Petite-Kabylie (HPK),] etc.

Chevalier [(1916), puis officier (1925)] de la Légion d'honneur.

[Né le 26 juin 1864 à Lyon. Fils d'Henri de Boissieu, négociant, et de Françoise Rosalie Bouvard. Frère de Jules (vice-président des Forces motrices du Rhône, administrateur de la Société de la Haute-Isère).]

Marié [en octobre 1900] à M<sup>lle</sup> [Marguerite] Barrot [fille de Joseph Barrot, sœur d'Henriette (mariée au comte Frédéric d'Argence), petite-fille de M. Ferdinand Barrot, grand propriétaire forestier en Algérie et grand référendaire du Sénat sous l'Empire, et petite-nièce d'Odilon Barrot][Une fille : Nicole, mariée au lieutenant de Redon.].

[Décédé à Paris le 4 mars 1929. ]

Clubs : Automobile-Club ; Cercle militaire.

BOISSONNAS (Jean), ministre plénipotentiaire.

42, avenue de Villiers, T. : Wagram 23-91.

Administrateur de la Banque de Syrie ; administrateur de la Banque impériale ottomane ; administrateur [puis président (1923-1942)] de la Compagnie algérienne ; administrateur de la Compagnie française de navigation à vapeur Chargeurs réunis [jusqu'en 1927][de la Compagnie française du coton colonial (1919), de la Société du Haut-Ogooué (SHO), de la Compagnie minière du Triumfo (cuivre au Mexique)(1924), du Crédit national (1927), des Phosphates et du chemin de fer de Gafsa (1927), de Mokta-el-Hadid (1933), des Mines de Bor (cuivre en Yougoslavie)(1935), du Crédit colonial (créé fin 1935 par le Crédit national), des Chemins de fer de l'Est, des Chemins de fer de la province de Santa-Fé, de la Compagnie générale du Maroc... ], etc.

Officier de la Légion d'honneur.

[1870-1953]

Marié à M<sup>lle</sup> [Geneviève] Mirabaud [† février 1939]. [Enfants : Rémi (Banque de l'union parisienne, Compagnie algérienne, Compagnie générale de géophysique, gérant de la station alpine de Flaine...) et Éric (ép. Sylvie Schlumberger)... ]

BORDES (Pierre-Louis), trésorier-payeur général de Meurthe-et-Moselle.

Nancy.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né le 28 décembre 1870.

Licencié en droit ; chef de cabinet du préfet des Basses-Pyrénées, de l'Oise ; sous-préfet de Muret, de Céret ; chef de cabinet du préfet du Rhône ; sous-préfet de Dax ; chef de cabinet du ministre des Travaux publics (1911-1912) ; secrétaire général des Chemins de fer algériens de l'État (1912) ; directeur de la Sûreté générale de l'Algérie (1913) ; chef de cabinet du ministre du Commerce (1913) ; directeur du Cabinet du gouverneur général de l'Algérie (1913) ; préfet de la Sarthe (1911), de Constantine (1917) ; secrétaire général du Gouvernement de l'Algérie (1919-1920) ; trésorier-payeur général à Nancy (1920).

BORDEAUX (Paul-Émile-Joseph), général de brigade ; commandant supérieur du génie fortifié des Hautes-Alpes.

Château de Sarebourges, route de Provence, Gap ; et à Trossy, par Thonon (Haute-Savoie).

Commandeur de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Diverses décorations françaises et étrangères.

Né à Thonon (Haute-Savoie), le 3 août 1866 [† 1951]. Fils de feu Lucien Bordeaux, avocat à Thonon.

[Frère d'Albert Bordeaux, ingénieur des mines (mission en Guyane, pour l'Andavakoera à Madagascar en 1910, la mine d'or de Pac-Lan, les mines de plomb et

zinc de Chodon au Tonkin, les Étains de l'Indochine au Laos, mission au Maroc), d'Henry Bordeaux (romancier) et de Jules Bordeaux (représentant du groupe Fommervault dans diverses affaires indochinoises : Charbonnages d'Along et Dong-Dang, Charbonnages de Ninh-Binh, Société minière du Cambodge, Étains de l'Indochine, Mines d'or de Tchépone, puis d'outre-mer, Mines d'or de Litcho, au Siam.)

Marié à M<sup>lle</sup> Gigoux, de Lyon [tante de Claude Gignoux, directeur de la *Journée industrielle*]. Quatre enfants : Marguerite, Madeleine, Marie, Albert.

Éduc. : collège libre de Thonon ; collège Stanislas.

Licencié en droit ; [diplômé de législation algérienne et tunisienne et de droit musulman](#).

École de Saint-Cyr, sorti en 1887 ; expédition de Madagascar (1895-1896). Pendant la guerre, commandant d'un groupe de bataillons de chasseurs, d'une brigade, d'une division. Longue carrière en Orient ; attaché au corps d'occupation international de la Crète (1908-1909), à la mission militaire du général Eydoux en Grèce (1911-1914) ; chef de la mission française auprès de l'armée hellénique (1917) ; major général et inspecteur général de cette armée.

Sports : cheval ; alpinisme d'été et d'hiver.

BORDET ([Joseph] *Lucien*), 181, boulevard Saint-Germain, T. : Ségur 01-99.

[Administrateur (1902), puis] président de la Société centrale de Dynamite ; président de la Compagnie des phosphates du Dyr ; président de la Société du Djebel-Djerissa ; [président de la Compagnie algérienne](#) [puis (1923) président honoraire] ; [vice-président de la Compagnie des minerais de fer magnétique de Mokta-el-Hadid](#) ; vice-président de la Compagnie des phosphates et du chemin de fer de Gafsa (Tunisie) ; administrateur de la Compagnie des forges de Châtillon, Commentry et Neuves-Maisons [dont il avait été nommé administrateur délégué en 1889] ; administrateur du Crédit national ; [administrateur des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien](#), [administrateur des Mines de fer de Girumont, des Forces motrices de la Truyère, commissaire des comptes des Chemins de fer de l'Est], etc.

[1846-1926]

[Polytechnicien et inspecteur des finances]

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> [Marie-Jeanne] Raveau [dont une sœur avait épousé Charles Ferrand (1859-1931), ingénieur en chef des constructions navales, président de la Chambre syndicale des constructeurs de navires, [administrateur du Bône-Guelma et prolongements \(1917\)](#), puis de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens.]. [D'où Germaine, mariée à Pierre Massias Jurien de la Gravière, petit-fils de l'amiral, [administrateur de la Compagnie algérienne](#), qu'il représenta à La Compagnie marocaine, aux Moulins du Maghreb, [aux Phosphates du Dyr, au Bône-Guelma et prolongements \(1920\)](#), puis à la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens, à la [Société algérienne de produits chimiques et d'engrais](#).]

Club : Union artistique.

BORG (Félix), président de la chambre de commerce de Bougie.

Bougie (Constantine).

Négociant exportateur de figues et huiles.

[Né le 7 juin 1864 à Bougie. Créateur d'une usine à huile d'olive. L'un des principaux négociants en huiles d'olive, figues et céréales de la Kabylie. Membre (1908), trésorier (1910), vice-président, puis président (1918) de la chambre de commerce de Bougie. Administrateur de la Société viticole d'El-Maten (1911). Président du syndicat d'initiative de la Kabylie (1912). Président-fondateur des Minière et mine de Beni-Himmel (fer) (1913). Conseiller municipal (1912-1919), puis maire (1929) de Bougie. Toujours maire en mars 1944. Président-fondateur de la Société hôtelière de Kabylie qui rachète en

1920 le Royal Hôtel et Hôtel de France, de Bougie, et le revend peu après à la Compagnie générale transatlantique. Chevalier de la Légion d'honneur (1923). ]

BOSCHER (André),  
66, rue de la Chaussée-d'Antin.

[Marié à Blanche de Rycke, décédée en 1919 à Soisy-sous-Étiolles. D'où Jean (1906-1984), marié en 1929 à Odette Aubin, polytechnicien, agent de change (maison faillie en 1990 sous la direction d'Alain Boscher) et Philippe, marié en 1930 à Valentine Vedel.]

[Décédé vers 1929.]

Administrateur de la Société anonyme des Boulonneries de Valenciennes, etc.

[Administrateur de la Banque commerciale et industrielle (*quitus* en 1907), [des Mines de Guelma, en Algérie](#), et des Mines de Tuco-Cheira, au Pérou (1905), des Mines de l'Eyrieux, en Ardèche, et des Mines de cuivre de Campanario, en Espagne (1906), des Mines de cuivre de Naltagua au Chili et de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille, dans le Gard (1907), [des Mines du Djebel-Guendou en Algérie \(1908\)](#), fondateur de la Société de Cheni (mines d'or en Haute-Vienne) et membre du premier conseil de la Compagnie centrale de mines et métallurgie (1913), administrateur des Mines du Djebel-Ressas (Tunisie)...Un Boscher est signalé en 1923 comme liquidateur de la Compagnie générale de navigation aérienne.]

BOUILLAT (G[eorges]).

53, boulevard de Courcelles, T. : Élysées 12-77.

Administrateur de la Compagnie des [Chemins de fer portugais\\*](#) ; administrateur de la Société Générale, etc.

Marié à M<sup>lle</sup> Fourchy.

Club : Union artistique.

[Polytechnicien. Administrateur de la Société générale depuis 1902. Son représentant dans diverses sociétés : président des [Mines du Bou-Thaleb](#) et des Mines de Garn-Alfaya. Voir [encadré](#). ]

BOULANCY D'ESCAYRAC [Marquis Henri de].

18, avenue de Messine.

[1856-1932].

[Marié à Marguerite Veneau, fille de Ludovic Veneau (président des Cies d'assurances L'Aigle et Le Soleil)].

[Censeur (1903), puis administrateur (1909) de L'Aigle-Incendie] Administrateur de la Compagnie du Soleil-Vie ; administrateur de la Compagnie du Soleil ; administrateur de la Compagnie l'Aigle-Vie ; administrateur de la Compagnie l'Aigle [et de la Compagnie générale de réassurances] ; administrateur de la Compagnie des bateaux à vapeur du Nord [de Dunkerque, [avec agence à Alger](#) et correspondants en Tunisie], etc.

BOULLE (Léon), ingénieur en chef des P. C. [Ancien ingénieur au service hydraulique de la Régence de Tunis. ]

3, rue Théodule-Ribot.

[1<sup>er</sup> nov. 1865 à Épinal-3 juin 1947 Paris).]

[Veuf de Marguerite Mocquery][Deux enfants : René, ingénieur agronome, auteur des *Grands établissements de crédit devant la crise* (Sirey, 1938), qui lui succéda dans les affaires de transport — notamment aux Transports en commun de la région d'Hanoï —, et Denise, qui épousa Albert Barbier-Saint-Hilaire, ingénieur E.C.P., fils d'un industriel et frère de Philippe, X-ponts, devenu un disciple de Sri Aurobindo à Pondichéry sous le nom de Pavitra.)]

[Remarié à une Dlle Durieux.]

[Directeur adjoint (1908), directeur (1909), administrateur (1921),] délégué général du conseil d'administration [, puis président (1929)] de la Compagnie générale française de Tramways ; [administrateur de la Compagnie des Chemins de fer de Bône-Guelma et prolongements](#) [(1919) puis (1923) de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens], etc.

[Administrateur (1919), à la suite du décès de Jules Dollfus — puis président de la Compagnie des Ports de Tunis, Sousse et Sfax.

Représentant de la Compagnie générale française de tramways aux Tramways et autobus de Casablanca (1919), aux Tramways de Toulon, aux Tramways de Tunis (1924), aux Tramways de Saint-Quentin, aux Tramways du Tonkin..., dans des affaires de matériel ferroviaire (Auxiliaire française des Tramways, Comptoir central des voies ferrées, Franco-belge de matériel de chemin de fer à Raismes, près Valenciennes) et connexes ([Société centrale pour l'énergie électrique, Algérienne d'éclairage et de force de 1920 à 1936](#), [Société centrale d'applications électriques \(1928\)](#), [Union électrique et gazière de l'Afrique du Nord](#), Union pour l'industrie de l'électricité (Unie)(fév. 1930), Société centrale pour l'industrie électrique (nom. ratifiée en août 1930), Société financière électrique...). En outre, administrateur (1926), puis — après l'éviction d'Octave Homberg — administrateur délégué (1931-1934) de la SFFC, la représentant à la Société foncière de l'Indo-Chine (1927) et aux Voies ferrées de Loc-Ninh et du Centre-Indochinois... En mars 1936, le *Crapouillot* lui attribuait 20 mandats sociaux et donnait en exemple son pantoufage à la TCRP, ancêtre de la RATP. ]

Officier de la Légion d'honneur. [Commandeur en 1931 (promotion du cinquantenaire de la Régence)].

BOURGAREL (Julien), conseiller à la Cour d'appel de Paris.

108, rue du Ranelagh ; et à Serres (Hautes-Alpes).

Chevalier de la Légion d'honneur.

[Né à Miliana \[Algérie\], le 3 septembre 1861.](#)

Docteur en droit.

Président à Nogent-sur-Seine, à Épernay ; juge d'instruction à Paris (1911) : vice-président (1918).

BOURUET-AUBERTOT (Hector), ingénieur.

6, rue François-1<sup>er</sup>, T. : Élysées 76-57.

[1867-1952.]

[ECP, 1891.]

[Administrateur (1898), puis] président [1920 du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer de l'Est-Algérien ; administrateur [(1898) de Krivoï-Rog et (1910)] de la Compagnie des minerais de fer magnétique de Mokta-El-Hadid ; administrateur de la Compagnie générale des eaux ; administrateur de la Compagnie générale des eaux pour l'étranger, etc. [de la Société d'études pour l'Extrême-Orient (1925), vice-président du PLM, administrateur des Docks et entrepôts de Marseille, administrateur de la Compagnie des phosphates et du chemin de fer de Gafsa (en remplacement de David Beigbeder † 1935), de Djebel-Djerissa (1938), des Grands Magasins du Louvre...]

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> [Madeleine] Homberg [fille d'Octave (1844-1907), directeur de la Société générale, administrateur de nombreuses sociétés dont l'Est-Algérien, père d'Octave Homberg (1876-1941), fondateur de la SFFC].

BOUSQUET (Henri)[1865-1953].

33, rue Cambon.

Vice-président de la Société centrale des banques de province ; administrateur de la Société des automobiles Brasier ; administrateur de la Société industrielle d'énergie électrique ; administrateur de la Compagnie française des câbles télégraphiques ; administrateur de la Compagnie d'électricité de Varsovie ; administrateur du Crédit mobilier français ; administrateur de la Banque russo-asiatique ; administrateur de la Banque franco-japonaise ; administrateur de la Banque nationale de crédit ; administrateur de la Banque française pour le commerce et l'industrie ; administrateur de l'Association minière.

[Agrégé de lettres, polyglotte, Henri Bousquet (1865-1953) commence sa carrière dans l'enseignement en France et en Argentine, puis entre au *Journal des débats*, dont il deviendra administrateur. Avant la guerre de 14, il se lance dans les affaires comme représentant de la Banque Gunzburg, un établissement d'origine russe dont les animateurs principaux étaient Jacques de Gunzburg (1853-1929) et son *neveu* Jean de Gunzburg (1884-1959). La maison s'implique dans les émissions d'emprunts russes en France, dans les affaires françaises en Russie (Jacques de Gunzburg est administrateur de la Compagnie industrielle du platine). Mais bien au delà : dans la Compagnie impériale éthiopienne (qui s'effaça moyennant une généreuse indemnité devant la Compagnie franco-éthiopienne du chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba), en A.-E.F. (où la maison est représentée par Jules Henriquez dans la Forestière Sangha-Oubangui, les Palmeraies africaines...), en Argentine (avec le Crédit foncier agricole de la province de Santa Fé et la Compagnie Sud-Atlantique) ou dans les mines d'or (création de la Compagnie française des mines d'or d'Afrique du Sud, fondue en 1902 dans la BFCI).

Bousquet lui-même est successivement administrateur de la Compagnie française des mines d'or et d'exploration (Cofrador), de la Société industrielle et financière de l'Amérique du Sud, de la Banque française de l'Afrique du Sud, de l'Almaïenne (1899), du Métal déployé (1902), administrateur délégué de la Société minière de l'Afrique-Occidentale (1903) et son représentant au conseil de la Kokumbo en Côte-d'Ivoire. En 1910, il est administrateur d'une société anglaise propriétaire d'une mine d'or en Australie, The Golden Horse Estates Company Ltd. Il est aussi de la Compagnie d'Agadir et de l'Union des mines marocaines, fondées respectivement en 1905 et 1907 (la seconde s'étant sans explication mise en sommeil le 1<sup>er</sup> août 1911). La maison n'en néglige pas pour autant les industries émergentes, d'où la présence de Bousquet aux Automobiles Brasier, à la Compagnie générale de distribution d'énergie électrique (devenue en 1919 Union d'électricité), [qui crée en 1907 une centrale électrique à Alger](#), à l'Électricité de Varsovie (qui, après la perte de sa concession, en juillet 1939, se muera en Compagnie de financement industriel et prendra [une forte participation dans Bastos](#) et, par ricochet, dans l'Indochinoise Bastos), à la Société industrielle d'énergie électrique (absorbée par la CFI en 1950) et aux Câbles télégraphiques (CFCT).

Cette dernière société va marquer un tournant dans la carrière de Bousquet. Peinant à se frayer une place face à la concurrence anglo-saxonne, menacée par la TSF naissante, la CFCT participe en 1919 à la fondation de la CSF (Compagnie française de télégraphie sans fil). Bousquet en devient le président, Jacques et Jean de Gunzburg en sont administrateurs. Mais Bousquet s'émancipe progressivement : lors de l'augmentation de capital de 1927, il souscrit à lui seul plus d'actions que les deux Gunzburg réunis, et quatre fois plus en 1929. Dès lors, on retrouve Bousquet au conseil des « sociétés associées » à la CSF : président de la Société française radio-électrique (SFR), fournisseur en matériel de la CSF, notamment de la station radiotélégraphique de Saïgon (1923) ; de Radio-Orient, à Beyrouth ; de Radio-Maritime (liaisons radio avec les navires et les avions) ; vice-président de Radio-France (station de Sainte-Assise vouée aux télégrammes) et de la Compagnie générale de télégraphie et de téléphonie (cédée en 1927 à Siemens) ; administrateur de la Compagnie française de radiophonie qui lance la première station de radio commerciale en France sous le nom de Radiola, puis



de Radio-Paris (elle est nationalisée fin 1934 et les indemnités sont partiellement réinvesties dans Radio-Luxembourg)...

Parallèlement, Bousquet continue de siéger dans les affaires des Gunzburg ou de les représenter, du moins dans celles qui ne disparaissent pas comme la BFCI, les Automobiles Brasier (liquidées en 1930) ou la BNC et le Crédit mobilier français absorbés en 1932 l'un par la BNCF, l'autre par la Banque de l'Union parisienne. Il se maintient à la Russo-asiatique, à la Franco-japonaise — où il côtoie Nicolas de Gunzburg (1904-1981), le fils de Jacques —, à la Centrale des banques de province, dans les affaires électriques.

Il est encore signalé à la Société des transports en commun de la région parisienne (STCRP), à la Société française des carburants et à la Compagnie belge des pétroles (*L'Humanité*, 24 décembre 1924).

Cela lui vaut de figurer en mars 1936, avec vingt mandats, au palmarès des cumulards du numéro spécial du *Crapouillot* sur les 200 familles. Parmi eux, un siège à la Compagnie du Cambodge — 23.000 hectares de plantations, sans parler des 2.014 à Java et des 2.636 en Malaisie, l'un des trois bras armés de la Banque Rivaud en Indochine avec les Caoutchoucs de Padang et les Plantations des Terres rouges. Bousquet représente-t-il ici la Banque Gunzburg comme le suppose Augustin Hamon dans *les Maîtres de la France ?* Observons que la Banque Rivaud avait financé la SFR dès ses débuts en 1910, qu'Olivier de Rivaud en était administrateur, que Marc de Beaumont en avait été le premier président et que son fils Jean, devenu le gendre d'Olivier de Rivaud, siégea à son tour à la SFR. Il s'agit donc vraisemblablement d'une cooptation, ce que confirme le fait que Bousquet figure toujours comme administrateur de la Compagnie du Cambodge en 1951, alors que la Banque de Gunzburg a disparu.

En décembre 1940, la loi anti-cumul de Vichy oblige Bousquet à céder la présidence de la CSF à Émile Girardeau, qui était le vice-président administrateur délégué depuis l'origine. Il restera néanmoins administrateur jusqu'à son décès.

Fidèle à son Aveyron natal, il y avait acheté en 1920 le château de Balsac et présidé, de 1926 à 1953, la Société des lettres, des sciences et des arts, de Rodez, à laquelle il a légué un fonds de 15.000 volumes richement reliés et impeccablement répertoriés.

Six toiles du post-impressionniste Henri Martin, qu'il avait acquises dans les années 1920, ont été récemment vendues pour plus de 700.000 euros.]

BOVIN (Hippolyte), ingénieur.

159, avenue de Wagram, T. : Wagram 73-91.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 27 septembre 1839.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Rouret y Manégat.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; École Centrale des Arts et Manufactures (promotion 1861).

Dessinateur aux Chemins de fer du Nord, à Amiens (1862) ; conducteur de travaux aux Chemins de fer de l'Ouest\* (1863-1864) ; sous-chef de section (1861-1865) ; chef de bureau technique à la Compagnie des Chemins de fer des Charentes\* (1865) ; ingénieur du Service central (1867) ; ingénieur de la construction (1874) ; ingénieur en chef (1877) ; liquidateur de cette Compagnie (1880) ; chargé à la Maison Joret et C<sup>ie</sup> de diriger les études du percement de l'Isthme de Corinthe, de [chemins de fer en Algérie](#) et en Perse (1880) ; [secrétaire général de la Compagnie des Chemins de fer coloniaux français \(1882\)](#) ; [administrateur délégué de la même Compagnie \(1884\)](#) ; ingénieur en chef des Chemins de fer du Sud de la France (1885) ; directeur-adjoint (1888).

Société des Ingénieurs civils (1867) ; et l'un de ses secrétaires (1868 et 1890) ; Société des Amis du Louvre.

Œuvres : Quelques plaquettes techniques sur les voies ferrées et le matériel fixe et roulant.

Distr. : concerts ; musées ; expositions.  
Sport : la chasse.  
Collect. : peinture ; pastels et dessins.

BOYER (Jean-Baptiste-Marie-Paul). président du conseil d'administration du Comptoir national d'escompte.

42, cours Albert-1<sup>er</sup>, T. : Élysées 00-17.

Président de la Banque de l'Afrique occidentale [BAO] ; vice-président de l'Union pour le crédit à l'industrie nationale [Ucina][1919] ; administrateur de la Banque de l'Algérie, de la Banque de l'Indo-Chine [nom. ratifiée en 1916], du Crédit foncier égyptien [1915], de la Société d'éclairage, chauffage et force motrice, de la Compagnie Foncière-transport, de la Compagnie des tabacs du Portugal, de la Compagnie pour la fabrication des Compteurs et matériel d'usines à gaz, etc.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 9 juin 1863 [† 4 octobre 1939].

Marié à M<sup>lle</sup> Sabine Piollet. [Deux fils : Paul-Albert et Jean. ]

Club : Aéro-Club ; Société hippique ; Union artistique.

BRÉCARD (*Charles-Théodore*), général de division, commandant la 1<sup>re</sup> division de Cavalerie légère.

25, avenue Rapp ; et La Rougère, Saint-Eloy-de-Gu (Cher).

Commandeur de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Nombreux ordres étrangers.

Né le 14 octobre 1867, à Sidi-bel-Abbès [Algérie].

Marié à M<sup>lle</sup> Louise Boersch de Malroy. Trois enfants : Henriette (M<sup>me</sup> Pierre Fallot) ; Georges ; Jacques.

Père : colonel de cavalerie. Grand-père : lieutenant-colonel d'infanterie.

Éduc. : Lycée d'Alger.

Clubs : Nouveau Cercle ; Société hippique ; Cercle militaire.

BRICHAUX (*Louis-Auguste*), importateur de charbons ; industriel ; président de la chambre de commerce et ancien maire de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).

Villa Mime, Petit-Gavy, Saint-Nazaire, T. : 10 ; et 32, place Saint-Georges, Paris, T. : Trudane 15-31.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Ordre de la Couronne belge ; chevalier de l'Ordre de Wasa (Suède) ; membre du British [sic] Empire ; médaille d'argent (Assistance publique).

Né le 29 juin 1871, à Decazeville (Aveyron)[† Flers, 10 juin 1945].

Marié [le 4 sept. 1899 à Rive-de-Gier] à M<sup>lle</sup> Julie-Antoinette Benachon [Binachon]. Cinq filles : Simone, Jeanne, Lucie, Marinette, Anne-Marie.

Éduc. : collège de Saint-Nazaire.

Club : Automobile-Club.

[Administrateur de sociétés dont la Compagnie charbonnière du Nord-Africain (1919) et la Compagnie africaine d'entreprises (1922) à Dakar. Président délégué de l'Entreprise de travaux publics de l'Ouest. Voir encadré.]

BRINCARD (Baron).

89, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Élysées 47-57 ; et château de Chauvry, par Montsoul (Seine-et-Oise), T. : 6, à Bouffemont.

Président du conseil d'administration du Crédit Lyonnais ; administrateur de la Société foncière lyonnaise ; administrateur de l'Union pour le Crédit à l'Industrie nationale ; administrateur de la Compagnie des Forges de Châtillon, Commentry et Neuves-Maisons, etc.

Officier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> [Marie-Thérèse] Germain.

Club : Jockey-Club.

[X-1892, Georges Brincard (1871-1953) épouse l'une des deux filles d'Henri Germain, le fondateur du Crédit lyonnais. Il présida cet établissement de 1922 à 1945 et le représentait à l'Omium financier pour l'industrie nationale (Ofina), dont il était vice-président, à l'Union pour le Credit à l'Industrie nationale [UIC], au Crédit foncier égyptien et à la Banque de l'Algérie, à la Banque de l'Indochine, ainsi qu'au PLM,. Son implication dans les affaires d'eau et d'électricité demande à être précisée, en particulier en termes de dates, car dans les Annuaire industriels 1925 et 1938, il ne figure ni au conseil de la Lyonnaise (SLEE), ni à celui d'autres sociétés du secteur. En 1930, il fut nommé représentant de la France à la Banque des règlements internationaux de Bâle. C'est, en revanche, à titre personnel qu'il fut administrateur (1900), puis président (1926-1953) de Châtillon-Commentry. Sa famille était aussi impliquée dans la Société française de sucrerie, de Bray-sur-Seine. Après la nationalisation du Crédit lyonnais en 1945, il en redevint simple administrateur, et continua de siéger à la Banque de l'Indochine.]

BRODARD (Paul-René), maître imprimeur ; agriculteur.

17, rue Borthereau, Coulommiers, T. : 3.

Ancien président des Imprimeurs laboureurs de province et de la section de Paris ; président de la Société d'Agriculture de Coulommiers ; membre de l'Office départemental de l'Agriculture ; vice-président de la Chambre de Commerce de Meaux-Coulommiers ; président du conseil d'arrondissement, etc

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre ; Officier de l'Instruction publique ; Officier du Mérite agricole.

Né à Coulommiers, le 4 février 1865.

Éduc. : collège de Coulommiers.

Capitaine honoraire d'artillerie lourde.

Collaboration à la Petite Géographie de Seine-et-Marne, très répandue dans les écoles du département.

Sport : cheval, ski.

Distr. : la lecture et les voyages d'études (Allemagne, Amérique, Angleterre), Algérie et Tunisie).

Club : Cercle militaire.

BROUILLET (*René-Vincent*), administrateur du Chemin de fer du Yunnan.

21, boulevard Beauséjour ; et château de Sarzec, par Montamisé (Vienne).

Chevalier de la Légion d'honneur [1897]. Officier d'Académie.

Né à Charroux (Vienne), le 21 février 1859 [† Neuilly, 31 déc. 1941].

[Fils d'Ernest Brouillet, notaire, maire et (1870-1892) conseiller général de Charroux. ]

[Frère d'André Brouillet, artiste peintre].

Marié [en mars 1896] à M<sup>lle</sup> [Marguerite] Regnault [fille d'Antony R., juge au tribunal civil de La Rochelle, et sœur de la baronne Vast-Vimeux (bru du parlementaire bonapartiste). Une fille de cette dernière est l'épouse de Pierre Getten, qui succèdera à son père Maxime au conseil des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan].

Éduc. : collège Saint-Joseph, à Poitiers ; collège Rollin.

Licencié en droit : ancien élève de l'École polytechnique [admis 169<sup>e</sup> sur 250 en 1880].

Sous-préfet.

[Conseiller de préfecture de la Corse (1885-87), de la Loire (1887-89), du Rhône (1889-1890). Chargé à la préfecture du Rhône du secrétariat général à la police (mai 1889-mars 1890).

Sous-préfet de Château-Chinon (Nièvre), puis de Trévoux (Ain).

Directeur de cabinet du gouverneur général de l'Algérie Jules Cambon (mai 1891-fév. 1894).

Conseiller général de Charroux (1892-1904) à la suite de son père.

Chef du service de l'Algérie au ministère de l'Intérieur (fév. 1894).

Secrétaire général (1906), puis administrateur (1923) de la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan.

Commissaire aux comptes (1909), puis administrateur (1926) de la Compagnie du chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba.

Administrateur de la Société d'études pour l'établissement d'un port dans les Établissements français de l'Océanie (Papeete)(1910),

de la Société d'études du Tramway de Bencat (Saïgon) à Kratié (1913),

de la Société d'études et de commerce au Maroc (1914), dans le sillage d'Ernest Roume qu'il appuyait déjà au Djibouti-Addis-Abéba et au Port de Papeete,

Administrateur de la Société pour favoriser les opérations immobilières (1922),

et des Charbonnages, mines et usines de Sosnowice (Pologne)(ca 1924).

[Commissaire aux apports lors de la constitution de Dufour Constructions générales \(mai 1926\), création d'Albert Dufour, ancien du chemin de fer du Yunnan.](#)

Membre de l'Union artistique. ]

BUHOT (Henry).

28, rue Fabert.

[Vice-président du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie \[CFAT\] ; administrateur des Chemins de fer sur routes d'Algérie.](#)

Chevalier de la Légion d'honneur.

Clubs : Cercle artistique et littéraire (Volney).

BUSSY (Adrien), ingénieur E. C. P.

9, rue Boissac, Lyon, T. : Barre 32-90 ; et la Charrière-Blanche, Écully (Rhône).

Né à Belley, le 11 juin 1859 [† Écully, 22 novembre 1941].

École centrale des Arts et Manufactures (promotion 1883) ;

[Fondateur de l'Omnium lyonnais de chemins de fer et de tramways, il passe en 1911 aux Exploitations électriques.]

président du conseil des Omnibus et Tramways de Lyon\*. [[Administrateur des Tramways électriques d'Oran.](#)]

[Marié à Mlle Charrière. D'où Andre (1882-1964) : carrière à la Banque privée (1919-1921), puis à la Banque franco-chinoise].

MINISTÈRE DES COLONIES.  
CABINET DU MINISTRE.  
BUREAU DU CABINET.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
Liberté — Égalité — Fraternité

Paris, 11 août 1923

LÉGION D'HONNEUR  
Grade de chevalier

M. BUSSY, Antoine, Marie, *Adrien*.

Né le 12 juin 1859, à Belley (Ain)

Ingénieur de la ville de Lyon.

SERVICES MILITAIRES

Engagé conditionnel : 1 an.

SERVICES CIVILS

Ingénieur à la voirie municipale de Lyon, 1887.

Ingénieur-directeur du funiculaire de Lyon Croix Pâquet, à la Croix-Rousse, 1891.  
Ingénieur des commissions techniques de la ville de Lyon.  
Ingénieur au bureau des compagnies de gaz Platon, 1894.  
Administrateur délégué, fondateur de l'Omnium lyonnais de chemins de fer et tramways, 1898.  
Administrateur délégué de la Compagnie des omnibus et tramways de Lyon 1901.  
Administrateur des Hauts Fourneaux de Steinfort, des Mines de Rochenvillers, des Constructions électriques de Belgique.  
Président de la Compagnie des omnibus et tramways de Lyon.  
Président de la Société Les Exploitations électriques  
Administrateur Ancien président de la Société Les Constructions électriques de France.  
Vice-président (section des tramways) de l'Union des voies ferrées d'intérêt local de France.  
Administrateur de la Compagnie des mines de la Loire, de la Société métallurgiques de la Loire.  
Président des Compagnies de tramways électriques de Dijon, Saint-Étienne, Montpellier, Nîmes, Angoulême, Perpignan, [Oran](#), Besançon, Lorient.  
Membre du comité de direction de la Société de secours aux blessés militaires (Centre de Lyon).  
Ancien professeur à la Société d'enseignement professionnel du Rhône.  
Ancien professeur à l'École centrale lyonnaise.  
Ancien membre du Comité de l'Association amicale des anciens élèves de l'École centrale de Paris.  
Ancien président (groupe de Lyon) de l'Association amicale des anciens élèves de l'École centrale de Paris.  
Organisation du transport des blessés militaires par tramways dans la ville de Lyon.  
Organisation du transport par tramways d'obus et de munitions dans la ville de Lyon.  
Organisation des transports par tramways des poudreries de Saint-Médard-en-Jalles (banlieue de Bordeaux) et d'Angoulême.  
Président de la classe 17 (tramways section III) Exposition de Lyon 1914.  
Le ministre des Colonies certifie qu'il résulte de l'enquête que la moralité de M. Bussy permet son admission dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

---

CABASSE (Armand), président du Tribunal civil.  
Dijon.  
Né à Bourbonne-les-Bains, le 24 juin 1854.  
[Juge à Tlemcen, à Oran, à Alger](#), à Valence ; vice-président (1899) ; président (1902), à Dijon (1912).

CAGNAT (*René-Louis-Victor*), secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; professeur au Collège de France.  
3, rue Mazarine ; et Pinson, par Malesherbes (Loiret).  
Officier de la Légion d'honneur.  
Né le 10 octobre 1852, à Paris.  
Marié à M<sup>lle</sup> Hauvette, fille du sanscritiste.  
Éduc. : Lycée Henri IV ; Lycée Charlemagne ; École normale supérieure.  
Agrégé de l'Université ; docteur ès lettres.  
Professeur au collège Stanislas (1876-1880) ; chargé de l'exploration archéologique de la Tunisie (1880-1888) ; chargé de cours à la Faculté des Lettres de Douai (1883) ; professeur au Collège de France (1887).

Vice-président du Comité des Travaux historiques et scientifiques (1892) ; [secrétaire de la Commission de l'Afrique du Nord](#) ; membre de la Société des Antiquaires de France.

Œuvres : Les Impôts Indirects chez les Romains (1882) ; Explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie (1883-1887) ; Cours d'épigraphie latine (1913) ; [L'Armée romaine d'Afrique \(1912\)](#) ; L'Année épigraphique (1888-1922) ; [Timgad](#) [près Batna (Algérie)], [une cité africaine sous l'Empire romain \(1906\)](#) ; Manuel d'archéologie romaine (1920), etc.

CABROL (Jean), président de la chambre de commerce de Flers ; ancien filateur.  
1, place Centrale, Flers (Orne).



Administrateur des Usines métallurgiques de la Basse-Loire, de la Société des Forges et Aciéries du Nord et de l'Est, etc.

Chevalier de la Légion d'honneur [comme capitaine d'infanterie de réserve dans la 4<sup>e</sup> région.(1910)].

[Né le 30 juin 1856 à Flers. Décédé le 3 mars 1934 à Champsecret, par Varenne (Orne).

Administrateur des Mines de fer de Larchamp et de la [Société algéro-marocaine de culture et de commerce.](#)]

CAHEN (*Émile* [David]), ingénieur-conseil. 7, avenue Niel. T. : Wagram 09-56. Officier de la Légion d'honneur, etc.

Né le 31 décembre 1862 [Paris, IV<sup>e</sup>].

[Fils de Moïse Cahen, fab. de gants, et Sara Cahen.]

Marié [en 1893 à Blanche-Jeanne Lévy]. Trois enfants.

Ancien élève de l'École polytechnique. Ingénieur des Manufactures de l'État ; maître de conférences honoraire à l'École supérieure des Mines [Administrateur de la Société nouvelle des Établissements Decauville aîné (1908), des Laminoirs et tréfileries du Havre (LTH) et de leur filiale italienne, des Chemins de fer de l'Est de Lyon, des Éts Georges Leroy (contreplaqués). Ingénieur-conseil de la Compagnie générale des omnibus à Paris, de la Compagnie générale des voitures à Paris (CGV), de la Société du gaz de Paris et de la Soc. d'éclairage, chauffage et force motrice (1910). [Président de la Compagnie coloniale de l'Afrique du Nord \(Colonaf\)\(1924\) : palmeraies près de Biskra...](#)].

Lauréat de l'Institut.

Œuvres : Manuel pratique de l'éclairage électrique.

CAHEN (Georges), 8, rue du Printemps. administrateur délégué de la Société d'études du Nord\* [président des Mines de fer de Fillols ([détenant 1/4 des Mines du Zaccar en Algérie](#)), administrateur de la Compagnie générale des bois coloniaux (A.-E.F.) et des Mines d'or de la Guyane hollandaise].

CAHEN-FUZIER (Ed[ouard]), 85, boulevard Berthier, T. : Wagram 81-37.

[1877-1948]

[Docteur en droit. Avocat à la cour d'appel et avocat stagiaire au barreau du Conseil d'État et de la cour de cassation. ]

[Employé (ca 1909), sous-directeur (1913)] Directeur [(juin 1919), directeur général (1923-1928)] de la Banque de l'Union parisienne.

[Chef-comptable du haut-commissariat des essences (1917), représentant de la BUP : administrateur des Tabacs du Cameroun (1922), de la Société d'édition et de librairie franco-américaine (librairie Charles Bouret, à Mexico)(jan. 1923), de Petrofina (août 1923), des Thés de l'Indo-Chine (mars 1924) — puis des Plantations indochinoises de thé (1933) —, de la Compagnie française des pétroles (mai 1924), vice-président, puis président (1927) de la Compagnie de culture cotonnière du Niger, administrateur des Palmeraies du Cameroun (août 1924), de la Société de Bamako, [vice-président \(1926\), puis président \(1927\) de la Compagnie africaine de cultures industrielles à Orléansville \(Algérie\)](#), de la Banque italo-belge ; président de la Compagnie agricole et industrielle du Soudan, membre de la Commission consultative d'études du chemin de fer transsaharien (jan. 1929), de la Société française de recherches au Venezuela (mars 1929), de la Compagnie d'élevage du Niger (mars 1930), des Grands Domaines de Madagascar (nov. 1930), de la Compagnie générale du Maroc, de la Compagnie lyonnaise de Madagascar (décembre 1932), de la Société industrielle de transports automobiles (SITA)(ca 1932), de la Compagnie générale des colonies (ca 1940)... ]

Chevalier [(1922), puis officier (1926)] de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Fuzier-Herman [fille d'Édouard Fuzier-Herman, juriconsulte]. [Dont Gisèle (M<sup>me</sup> Jean Huet de Paisy) et Nicole (M<sup>me</sup> Marcel Roland-Gosselin). ]  
[Membre du comité de direction de l'Institut colonial français (nov. 1920).]  
[Auteur de poésies sous le pseudonyme de Jacques Aryens. ]

CAIX DE SAINT-AYMOUR (Comte Robert de), secrétaire général du Haut Commissariat de France en Syrie ; professeur à l'École des Sciences politiques.

15, avenue de Tourville, T. : Ségur 28-38 ; et à Beyrouth.

Officier de la Légion d'honneur [JORF, 22 septembre 1920].

[Né à Paris le 5 février 1869. Mort à Paris le 12 mars 1970.

Fils de Amédée-Victor-Clément-Marie de Caix de Saint-Aymour, président de la Société viticole de Reïoua, administrateur de la Société franco-algérienne d'épargne agricole, et de M<sup>me</sup>, née Louise-Régina-Eugénie-Berthe La Beaume de Tarteron.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Michèle] de Boislisle, fille de feu M. [Arthur] de Boislisle, [dixseptième] membre de l'Institut.

[Licencié en droit. Sciences po.

Rédacteur (1893), puis directeur du service étranger (juin 1905) du *Journal des débats*.

Mission pour le Comité de l'Afrique française en Algérie, en Tunisie et dans le Sud-Oranais (1899).

Secrétaire du Comité de l'Afrique française (1900).

L'un des fondateurs du Comité de l'Asie française. Directeur de son *Bulletin mensuel* (1901). Envoyé par lui en mission au Siam, en Indo-Chine, en Corée et en Mandchourie (1902-1903).

Mission de la Société de géographie et du *Journal des débats* à Terre-Neuve, au Canada et aux États-Unis.

Secrétaire du Comité du Maroc (1904). Délégué par lui et *Les Débats* à la conférence d'Algésiras (1906).

Mission à Pétrograd (oct.-déc. 1915).

Chef de la section russe au service de la propagande (1916-1919).

Secrétaire général du Haut Commissariat de France en Syrie (10 oct. 1919), puis représentant de la France à la commission des mandats de la SDN à Genève (1924).

Administrateur de la Société des beurres de la vallée d'Auge (septembre 1900), de la Société algérienne de conserves alimentaires à Bône (1901-1903), de l'Union maritime et coloniale à Casablanca. Censeur (fév. 1929), puis administrateur (de déc. 1929 au début des années 1950) du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, administrateur de sa filiale marocaine, la Caisse des prêts immobiliers du Maroc, le représentant au Damas-Hamah, à l'Industrielle des Asphaltes et pétroles de Lattaquié, à l'Électricité d'Alep, aux Tramways et électricité de Damas, aux Grands hôtels du Levant. ]

CAMBACÉRÈS (Comte [Jean-Marie-Guy] DELAIRE de), administrateur du Crédit général des pétroles ; vice-président du conseil de l'Omnium des gaz et pétroles et du Comité privé ; administrateur du Consortium national, de la Société française des pétroles de Malopolska ; commissaire de la Société des Steeple-chases de France.

6, avenue d'Iéna, T. : Passy 99-81 ; et château de La Boulaise, Montaigu-le-Blin (Allier).

Croix de guerre.

Né à Paris, le 21 mai 1889. [† Paris ,10 mai 1960.]

[Fils de Maurice Delaire de Cambacérès et de Louise Anne Marie de Rohan-Chabot.

Frère de Marie (M<sup>me</sup> Stanislas Lannes de Montebello.)

[Baccalauréat latin, langues et mathématiques.]

Clubs : Jockey-Club ; Nouveau Cercle : Polo ; Cercle interallié à Deauville.

[Allié en affaire d'André Devilder.

Administrateur de la Compagnie financière privée, 33 *bis*, rue d'Anjou, Paris (S.A., juin 1919-Dissolution en 1941), de l'Alliance régionale de France (Assurances)(juillet 1919), de la Société économique franco-suisse (fév. 1920), du Crédit général des pétroles (nov. 1920), de l'Omnium des gaz et pétroles (oct. 1920), de la Société française des pétroles de Malopolska (avril 1922), du Consortium national pour l'industrie et le commerce (avr. 1920), des Pétroles Premier (1926), de la Société financière de Paris (1926)(puis liquidateur fin 1930), d'Électro-Gaz (1927), de la Société commerciale Premier (mars 1928), de la Société française des pétroles de Tchécoslovaquie (déc. 1928), de la Compagnie industrielle du platine (juin 1930), active en Indochine, au Maroc [et en Algérie](#). Éliminé après la faillite du groupe Devilder (1933).

Membre du comité (1918), administrateur (1919), commissaire (1920), vice-président administrateur délégué (nov. 1928), président (déc. 1932-1960) de la Société des Steeple-Chases de France.

Chevalier de la Légion d'honneur du 28 déc. 1928 : lieutenant de cavalerie des services spéciaux des territoires du gouvernement militaire de Paris.

Officier (1950), puis commandeur (1958) de la Légion d'honneur comme président de la Société des Steeple-Chases. ]

CAMBON (*Jules-Martin*), ambassadeur de France ; président de la Conférence des Ambassadeurs (1920) ; membre de l'Académie française [administrateur de Paribas (1920) et, de là, président de la Banque des pays d'Europe centrale et de Radio-France, filiale de la CSF].

6, rue Daubigny.

Grand-Croix de la Légion d'honneur.

Né le 5 avril 1845, à Paris [† 1935].

Marié à M<sup>lle</sup> Eugénie Lafosse [sœur de Berthe Lafosse, mère de Geneviève Le Quesne, journaliste diplomatique, mariée à Robert Tabouis, diplômé en droit, qui fit toute sa carrière, jusqu'au poste de président, à la CSF].

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit.

Secrétaire de la Conférence des Avocats (1870) ; capitaine aux mobiles de Seine-et-Marne ; auditeur au conseil d'État (1871) ; [attaché au gouverneur général de l'Algérie \(1874\)](#) ; [préfet de Constantine \(1878\)](#) ; préfet du Nord (1882) et du Rhône (1887) ; [gouverneur général de l'Algérie \(1891\)](#) ; ambassadeur aux États-Unis et en Espagne ; [gouverneur général honoraire de l'Algérie](#) ; ambassadeur à Washington (1897), à Madrid (1901), à Berlin (1907) ; secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères (1915).

CARDE (Jules), [gouverneur général de l'Afrique occidentale française](#).

Officier de la Légion d'honneur.

Attaché à l'administration de l'Algérie, de Madagascar ; chef de cabinet du gouverneur de la Martinique ; administrateur de la Côte d'Ivoire ; secrétaire général des Colonies ; chef de cabinet du gouverneur général de l'Afrique équatoriale ; lieutenant-gouverneur du Moyen-Congo ; secrétaire général du gouverneur de l'Afrique occidentale française ; commissaire de la République au Cameroun (1919) ; gouverneur général de l'Afrique occidentale française (1923[-1930, [puis gouverneur général de l'Algérie \(1930-1936\)](#)].

CARDOZO (H[enri]-A[lexandre]), ingénieur [E.C.P., 1892].

[Fils d'Henri Cardozo père, ECP 1869, administrateur délégué de la Société Le Nickel en Nouvelle-Calédonie, puis [président des Mines du Zaccar en Algérie](#).]

50, rue Boissière.

Marié [le 15 mai 1900] à M<sup>lle</sup> [Renée] Marteau.

[Ingénieur en chef (circa 1912), puis] administrateur-directeur [puis (mars 1924) administrateur délégué] de la Société d'électro-métallurgie de Dives [principal actionnaire, avec Carnaud, des Étains et wolfram du Tonkin.]

[Administrateur des Forges de Recquignies, de la Société du Duralumin (1912), de l'Électrolyse du Palais, des Mines du Zaccar, de Mines et textiles (1933-1934)...]

[Club : président du Groupement des mines et de la métallurgie (Anciens élèves de l'ECP).]

[Chevalier de la Légion d'honneur (1924).]

CARRUS (Sauveur), professeur d'analyse à la Faculté des Sciences de l'Université d'Alger.

11, rue Bab-Azoun, Alger.

Chevalier de la Légion d'honneur avec citation à l'ordre de l'armée ; Croix de guerre avec palme ; Officier de l'Instruction publique.

Né à Alger, le 15 décembre 1873.

Marié à M<sup>lle</sup> Céleste Aboulker. Trois enfants : André, ancien élève de l'École polytechnique, croix de guerre, ingénieur en chef de la Ville de Paris, marié à M<sup>lle</sup> Chauvin ; Léonie ; Lucienne.

Éduc. : Lycée d'Alger.

Reçu à l'École polytechnique et à l'École normale supérieure (1895) ; opte pour la première ; agrégé de l'Université (1904) ; docteur ès sciences mathématiques (1906).

Maître de conférences à la Faculté des Sciences de Lille ; professeur de Faculté (Besançon-Alger) ; examinateur d'admission à l'École polytechnique (1912-1920).

Mobilisé, en août 1914, comme capitaine d'artillerie ; commandant la défense contre avion du G. Q. G. ; commandant la D. C. A. d'une armée (X<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup>) ; inspecteur technique de l'Aviation ; mutilé de guerre.

Œuvres : Thèse de doctorat ; nombreuses notes aux Comptes rendus de l'Académie des Sciences ; Mémoires sur les systèmes conjugués, les systèmes triples octogonaux dans le Journal de l'École polytechnique ; Études sur le tir contre avion.

Médaille de vermeil au concours de l'Académie des Sciences et Lettres de Toulouse.

Collect. : philatéliste.

Sport : golf.

CATELIN (Jules de, ingénieur.

67, avenue Marceau, T. : Passy 80-15 ; et château de Persanges, à l'Étoile, près Lons-le-Saunier (Jura), T. : 0-2 l'Étoile.

[Ingénieur en chef (1885), administrateur (1905), puis administrateur délégué à Paris de la Compagnie française des mines du Laurium (Grèce) ; administrateur des Mines du Bou-Thaleb (Algérie)]

Marié à M<sup>lle</sup> Thérèse de Colombe.

Club : Automobile-Club.

[Président d'Asphalte et pétrole (1923-1938). Voir encadré.]

CELIER (Comte Alexandre).

55, rue de Babylone, T. : Ségur 63-29.

Directeur général honoraire au ministère des Finances.

Administrateur de la Banque de l'Algérie ; administrateur du Comptoir National d'Escompte de Paris ; administrateur des Chargeurs Réunis, compagnie française de navigation à vapeur.

[13 juillet 1881-4 novembre 1952.]

Marié à M<sup>lle</sup> Elisabeth de Gastines. [Enf. : Jacques (ép. Henriette de la Grandière), Jean (mpf), Pierre, Isabelle (baronne Le Vert), Marie-Thérèse (ctesse Paul Wallet)]

[Administrateur (1921), administrateur-directeur général (1926), vice-président-directeur général (1930), vice-président (1935), président (1939) du Comptoir national d'escompte de Paris. Son représentant au conseil des sociétés suivantes : [Banque de l'Algérie](#), Chargeurs réunis, Société de navigation à vapeur « France-Indo-Chine », Compagnie générale du Maroc, Compagnie franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez, [Union des mines](#), Union pour le crédit à l'industrie nationale (Ucina), Union industrielle de crédit pour la reconstitution, Éclairage, chauffage et force motrice, Cokeries de la Seine, Banque de l'Indochine (1930), Crédit national (1932), Crédit colonial (1935), Gaz de Paris (1937)... Commandeur de la Légion d'honneur.]

CESBRON (Suzanne-Catherine), artiste lyrique

5, rue Andrieux, T. : Wagram 67-89.

Née à Paris, le 24 mai 1879.

Fille du peintre de fleurs Achille Cesbron.

Éduc. : Conservatoire national de musique de Paris (1902).

Œuvres : Chante : Griselidis, la Carmélite, Werther, Le Roi d'Ys, Louise ; crée Le Cor fleuri de Fernand Halphen ; chante en représentations à la Monnaie de Bruxelles. Grand-Théâtre de Bordeaux, Opéra de Nice, etc. (1905) ; [tourné](#) : [Alger](#), Tunis, etc.

Concerts : Chevillard et Colonne.

Répertoire : Faust, Roméo ; Louise ; Manon ; Werther ; Griselidis ; La Vie de Bohême ; Cuvalleria ; Hamlet ; La Reine Fiammette ; La Tosca ; Lohenyrin ; Tannhauser ; Le Roi d'Ys, etc.

Conservatoire : premiers prix chant et solfège (juillet 1900) ; premiers prix opéra, puis opéra-comique (1901).

Distr. : lecture ; marche.

CHABAUD-LATOURE (Raymond de), ingénieur civil ; artiste peintre ; administrateur de sociétés [[Vicoigne-Nœux-Drocourt](#), Compagnie électrique du Nord, [Mokta-el-Hadid](#), [Krivoï-Rog](#)].

153, boulevard Haussmann, T. : Élysées 16-76 ; et le Haillon, faubourg de la Grappe, Chartres.

Croix de guerre.

Né à Paris, le 28 mars 1865 [† 1929].

Marié à M<sup>lle</sup> Hélène del Cambre. Quatre enfants : Jeanne (M<sup>me</sup> Maurice Darcy) ; Marguerite (M<sup>me</sup> Mac Dougall) ; Marie ; Georgette (M<sup>me</sup> Daniel Bordes).

Petit-fils du général baron de Chabaud-Latour [1801-1885], ancien ministre, sénateur [[Il élaborera le schéma d'ensemble des chemins de fer algériens sous le Second Empire et fut administrateur de Mokta.](#)]

[Arrière-petit-fils d'Antoine de Chabaud-Latour, député du Gard ; petit-fils du général François de Chabaud-Latour, à son tour député du Gard ; et fils d'Arthur de Chabaud-Latour (1839-1910), député du Cher (1871-1876) qui maria sa cadette avec l'industriel textile Balsan.]

Ancien élève de l'École polytechnique.

CHAILLEY (Joseph)[[gendre de Paul Bert](#)], professeur à l'École des Sciences politiques ; [directeur de l'Union coloniale française](#).

3, rue de la Terrasse ; et la Chaume, par les Sables-d'Olonne (Vendée).

Ancien député de la Vendée [1906-1914].

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Auxerre (Yonne), le 4 mars 1864 [† 1928].

Éduc. : collège municipal d'Auxerre.

Docteur en droit.



Société d'économie politique ; Société de statistique ; Ligue nationale pour l'enseignement professionnel et technique des pêches maritimes ; fondateur de la Société des études économiques ; Société centrale d'agriculture coloniale ; fondateur de l'Institut colonial international.

Œuvres : Dictionnaire d'Économie politique, en collaboration avec Léon Say ; Code des Lois sociales de la France ; [La Colonisation de l'Indo-Chine](#) ; L'Éducation et les Colonies ; L'Age de l'Agriculture ; Tu seras commerçant ; Java et ses habitants ; Dix années de politique coloniale ; L'Inde britannique.

[Membre du Comité de l'Asie française, administrateur de la Compagnie générale parisienne de Tramways (Tramways-Sud)(1904), de la Société française des Nouvelles-Hébrides, président de la Société de recherches et de forages et de la Chérifienne de recherches et de forages, [administrateur des Mines de zinc d'Aïn-Arko \(Algérie\)](#), [des Tramways algériens](#) et des Mines de Douaria (Tunisie).]

CHALUPT (Charles).

30, rue La Boétie.

Administrateur de la Société d'électrometallurgie de Dives ; administrateur de la Société industrielle d'Énergie électrique.

Marié à M<sup>lle</sup> Bonnardel.

Club : Automobile-Club.

[Charles Chalupt débute dans les années 1880 au sein d'une petite Compagnie d'assurances présidée par son père, La Clémentine, dont il finit par démissionner en 1897 à la suite d'une série de mauvais résultats. Entre-temps, il est devenu, à la fin de 1894, administrateur — avec 1.023 actions — de la Société nouvelle des Éts Decauville aîné dont il se retirera en 1909, alors que la société est contrainte de réduire son capital de 60 %. Fin 1895, il entre au conseil de la Banque française de l'Afrique du Sud. Il est alors décrit comme associé d'agent de change (probablement d'Herbault, fondateur de la BFAS et de la Compagnie générale d'électricité), ancien administrateur de la Société nationale de crédit et administrateur d'autres sociétés. Il représente la BFAS à la Société française de commerce sud-africain (1896), à la Société française d'électrometallurgie (1898) et à la fantomatique Société générale de transports à Madagascar. En 1900, il devient administrateur de la Rente foncière, fonction qu'il conserve jusqu'en 1906, date de la prise de contrôle par la Société auxiliaire de crédit (Charles Victor). Il figure en outre parmi les actionnaires de la Compagnie impériale éthiopienne qui monnaiera chèrement l'abandon de son option sur le chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba. L'année 1901 le voit au conseil de la BFCl, suite à l'absorption par celle-ci de la Banque française de l'Afrique du Sud. Il y reste jusqu'en 1903. Il multiplie alors les mandats dans des affaires minières, où l'on retrouve toujours les mêmes associés : le baron de Bondeli, du Crédit Lyonnais ; André Boscher, le baron Albert de Diétrich ; Max Lyon, ingénieur de Polytechnique-Zurich ; Wilmotte... Citons le Djebel-Ressas (Tunisie), [les Mines de Guelma \(1905\)](#), les Mines de cuivre de Tuco-Cheira, au Pérou (1905)(dissolution en 1908), les Mines de cuivre de Naltagua au Chili et celles de Campanario en Espagne, du Djebel-Sidii en Tunisie, de l'Eyrieux en Ardèche et de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille, dans le Gard (1907), [les mines de plomb, zinc et argent du Djebel-Guendou \(Algérie\)](#), la Société de recherches [d'or] du Plateau central (1908), la Société minière de Cogolin (Var)(dissoute en 1919) et [les éphémères Mines d'Oranie \(1919-1926\)\(Algérie et Maroc\)](#)...

Surtout, il s'investit dans l'électrometallurgie — longtemps administrateur de Dives (élu en 1898, réélu en novembre 1927) et de sa filiale l'Électrolyse du Palais, près de Limoges — et dans la houille blanche : Société industrielle d'énergie électrique et (à partir de 1903) Usines hydro-électriques des Hautes-Pyrénées.

En outre commissaire des comptes de la Banque hypothécaire franco-argentine (1910). ]

CHAMON (Gabriel).

4, avenue Van-Dyck, T. : Élysées 3239.

Administrateur de la Compagnie française pour l'exploitation des procédés Thomson-Houston ; administrateur de la Société du gaz de Paris ; administrateur de la Société d'Éclairage, chauffage et force motrice ; administrateur de la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz [dite Compagnie des Compteurs de Montrouge][Administrateur des [Tramways algériens](#)].

CHANTEREAU (Paul-Charles), président à la Cour des Comptes.

42, avenue de Wagram ; et à Bray-sur-Seine (Seine-et-Marne).

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; ordres coloniaux.

Né à Bran-sur-Seine, en 1848.

Éduc. : Lycée de Sens.

Licencié en droit.

Conseiller référendaire de 2<sup>e</sup> classe et substitut du procureur général (1880) ; conseiller référendaire de 1<sup>re</sup> classe (1888) ; avocat général (1889) ; conseiller maître (1901).

Œuvres : Discours de rentrée (1889) : [De l'Organisation communale en Algérie. \(1892\)](#) ; Le Bureau et la Commission de Comptabilité de 1790 à 1807 (1895) ; Le Budget départemental et la loi du 18 juillet 1892 (1898) ; La Chambre des Comptes de Nantes et le Parlement de Rennes.

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

CHAPSAL (Jean-Marie-Fernand), sénateur de la Charente-Inférieure.

17, rue Cortambert, T. : Passy 93-86.

Grand-Officier de la Légion d'honneur.

Né à Limoges, le 10 mars 1862.

Auditeur au conseil d'État (1888) ; commissaire à l'Exposition de Liège ; maître des requêtes honoraire au conseil d'État ; directeur au ministère du Commerce et de l'Industrie ; sénateur de la Charente-Inférieure

[CHAPSAL Fernand (1862-1939) : fils de Cyprien Géraud Chapsal, principal de collège, et de Sophie Pomier. Conseiller d'État. Chef de cabinet du ministre de la Justice Louis Ricard (1892 et 1895), puis (1898) du ministre des Colonies Georges Trouillot. 1904-1914 : organisateur d'expositions. Président (1913) de la Banque commerciale et industrielle<sup>2</sup>, administrateur de la [Société algérienne de production et de distribution d'énergie électrique \(1913\)](#), des Exploitations électriques et industrielles, [des Tramways électriques d'Oran](#) et de la Société franco-espagnole d'électricité (1914), commissaire aux comptes et censeur de la Société générale (avril 1914). 1914-18 : chargé du ravitaillement civil. 1919 : maire de Saintes, conseiller général et (1921-39) sénateur gauche démocratique de la Charente-Maritime en remplacement d'Émile Combes. Ministre de l'Industrie : 23 juin-15 juillet 1926 (cabinet Briand) et 22 juin 1937-18 janvier 1938 (cabinet Chautemps). 18 janvier-13 mars 1938 : ministre de l'Agriculture, vice-président du Sénat. Il devient administrateur des Distilleries de l'Indochine en 1921-1922 et le jusqu'à sa mort. Administrateur de la Société des Établissements L. Delignon (1926), de la Société d'études documentaires et industrielles (décembre 1926), administrateur de la Compagnie métallurgique franco-belge de Mortagne-du-Nord, associé (janvier 1934) de la sarl Daly-Caffarato et C<sup>ie</sup> (fournitures pour tailleurs civils et militaires).

---

<sup>2</sup> *Les Annales coloniales*, 1<sup>er</sup> février 1913, *Le Capitaliste*, 24 avril 1913.

Il avait épousé Amélie Bouchon-Brandely, morte à trente-cinq ans de la tuberculose. Enfants : Robert (1895) [diplomate, cour des comptes, père de la romancière Madeleine Chapsal], Pierre (1898) [Saint-Gobain/Le Verre textile] et Fernande (1907), mariée à François André-Hesse, fils du député de la Charente-Inférieure et ancien ministre des colonies Olry André-Hesse, administrateur de la Société générale foncière.]

CHAPSAL (Paul), vice-président au Tribunal de la Seine.

1, rue Largillière.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Marmande (Cantal), le 22 avril 1858 [† 1942].

[Frère aîné du précédent]

Marié à M<sup>lle</sup> Duchâtelet. [Une fille : Lucie Devezeaux de Lavergne].

Substitut à Rochefort, à Niort ; procureur à Fontenay-le-Comte, à Cambrai, à Caen ; conseiller ; juge à Paris (1917) ; président de section (1914) ; vice-président (1919).

CHAPUY (Paul), ingénieur-conseil de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB] ; administrateur de différentes sociétés [administrateur des Chemins de fer du Dahomey, président (1931-1936) de la Société industrielle et agricole de La Pointe-à-Pitre].

15, rue Alphonse-de-Neuville, T. : Wagram 84-01 ; et château de Rochepleine, à Saint-Egrève (Isère).

Officier de la Légion d'honneur. Commandeur de divers ordres étrangers (espagnol, portugais, roumain, anglais).

Né à Aumale (Algérie), le 4 février 1863 [Décédé en 1936].

Marié à M<sup>lle</sup> Laville-Maurand. Trois filles : [Yvonne] vicomtesse de Chambure ; [Geneviève][mariée à Guy de Perthuis de Laillevault, administrateur de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth] ; Suzanne [mariée au vte Pierre d'Aubert, successeur de Paul Chapuy comme administrateur du Rosario-Puerto-Belgrano et président de la Société industrielle et agricole de La Pointe-à-Pitre] .

Éduc. : Lycée de Grenoble ; ancien élève de l'École polytechnique (sorti premier en 1884).

Ingénieur au corps des Mines ; ingénieur des mines à Lille.

Directeur général des Chemins de fer portugais à Lisbonne.

Œuvres : Diverses publications scientifiques.

Clubs : Union artistique ; Cercle du Bois de Boulogne.

CHARLIER (Louis).

122, rue La Boétie, T. : Élysées 34-55 ; et avenue Philippoteaux, 27, à Sedan (Ardennes)[sachant qu'un Philippoteaux et un Charlier étaient administrateurs des assurances L'Abeille dans les années 1880], T. : 334.

Secrétaire général honoraire, conseiller financier de la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans ; administrateur de la Société maritime auxiliaire de transports [ancien administrateur de la Société des produits chimiques de Marseille-L'Estaque et de la Société L'Éclairage électrique (absorbées par Peñarroya et Thomson-Houston), commissaire aux comptes des Forces motrices de la Meuse, administrateur des Glacières de Paris, des assurances Le Monde-Incendie et Vie].

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Marié à M<sup>lle</sup> [Jeanne] Fabry [fille de Pol Fabry, administrateur de la [Compagnie algérienne](#), etc.]. [D'où Thérèse, mariée à Pierre de Grétry, fils de Paul, commissaire des comptes du Crédit lyonnais.]

Clubs : Nouveau Cercle ; Société hippique.

CHASSAIGNE-GOYON (Paul), député de Paris [1919-1936] ; vice-président de la Chambre des députés.

11 *bis*, rue Montaigne, T. : Élysées  
47-31 ; et château de Lagagère, par Laoux (Puy-de-Dôme).  
Ancien président du conseil municipal de Paris ; ancien conseiller général de la Seine.  
Chevalier de la Légion d'honneur.  
Né le 21 août 1856, à Châlons-sur-Marne [† 2 février 1936, à Paris].  
Fils de M. Chassaigne-Goyon, ancien conseiller d'État.  
Marié à M<sup>lle</sup> Louise de Lange. Un fils : Marcel, sous-lieutenant au 226<sup>e</sup> régiment  
d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, mort pour la France (1913).  
Éduc. : Lycées de Clermont-Ferrand et Condorcet.  
Docteur en droit.  
Ancien président du Comité du Budget de la ville de Paris, de la Commission de  
réforme de l'Octroi et de l'Impôt, de la Commission d'examen des comptes de  
l'Assistance publique ; ancien membre du conseil de surveillance de l'Assistance  
publique : ancien président de la Conférence Molé-Tocqueville ; administrateur délégué  
de la Compagnie générale de Travaux d'éclairage et de force [CGTEF][Établissements  
Gaumont, [Société fusionnée des lièges des Hamendas et de la Petite-Kabylie \(jusque  
vers 1923\)](#)].

CHASSELOUP-LAUBAT (Marquis [Armand Eugène *Louis* Napoléon Prosper] de).  
51, avenue Montaigne, T. : Élysées 77-05.  
Officier de la Légion d'honneur. Officier d'Académie.  
Né à Paris, le 12 juin 1863 [au ministère des colonies][Décédé le 30 mai 1954 à Paris  
VII<sup>e</sup>].  
[Fils de Justin de Chasseloup-Laubat (1805-1873), député de Marennes, [ministre de  
l'Algérie et des colonies \(1858-1860\)](#), [puis de la Marine et des colonies \(1860-1867\)](#),  
sénateur, et de Marie-Louise Pilié]  
[Frère de Gaston (1866-1903), ingénieur, chevalier de la Légion d'honneur du 14  
août 1900.]  
Marié à M<sup>lle</sup> Marie-Louise Stern.  
[Dont :  
Magdeleine ép. Achille Murat [administrateur des Caoutchouc de Phuoc Hoa à la  
suite de son beau-père]  
— François (1904-1968)\* ép. Betty Strachey-Marriott. [Membre de l'expédition  
Frison-Roche au Hoggar \(Algérie\)\(1935\)](#), administrateur des Étains de Bayas-Tudjuh et  
des Hauts Fourneaux du Chili à la suite de son père  
— Yolande ép. le baron Fernand de Seroux]  
Éduc. : École centrale de Paris.  
Membre du conseil de surveillance des Établissements Schneider [1906] et du conseil  
d'administration de la Société anonyme des Chantiers et Ateliers de la Gironde, du  
conseil d'administration des Hauts Fourneaux, Forges et Aciéries du Chili [1906], du  
conseil d'administration de l'Automobile-Club de France ; trésorier de la Société des  
Ingénieurs civils de France ; rapporteur général du Congrès de l'Exposition de Chicago,  
du Congrès de l'Exposition de Bruxelles, du Congrès de l'Exposition de 1900.  
[Administrateur des Étains de Bayas-Tudjuh (1925), des Plantations de Phuoc-Hoà  
(1927), de la Banque des Pays du Nord (1929), de la Société de la montre sans  
remontoir Harwood pour l'Amérique Latine (Harlati)(1929), de la Société centrale de la  
montre sans remontoir Harwood (fév. 1930), de la Société des mines d'Argut (déc.  
1930) — [avec participation dans le Groupement d'études des mines de Cavallo \(Algérie\)](#)  
— et de L'Auto-Sports (quotidien)(1931). ]  
Trésorier de la Société des Ingénieurs civils de France ; membre du conseil  
d'administration de l'Automobile-Club de France ; vice-président de l'Association  
technique maritime ; membre associé de l'Institution of naval architects de Londres.

Œuvres : Rapport général des Congrès de l'exposition de Chicago (1893) ; Considérations sur la bataille du Yalou (1896) ; Les Chaudières marines (1897) ; Les différents Modes de tirage dans les navires (1898) ; Les Forces navales espagnoles et américaines (1898) ; Les grands Paquebots (1902) ; Considérations sur la situation actuelle de l'escrime en France (1903) ; Les Marines de guerre modernes (1903) ; Règlement de combat à l'épée, au fleuret et au sabre (1904) ; Rapport général sur les congrès de l'Exposition de 1900 (1906).

Prix Nozo (médaille d'or) décerné par la Société des Ingénieurs Civils de France pour l'ensemble de ses travaux, notamment ceux relatifs à l'art naval (1897).

Collect. : objets d'art.

Sport : automobile.

Clubs : Jockey-Club ; Nouveau Cercle ; Union ; Automobile-Club ; Golf de Chantilly ; Cercle Hoche ; Saint-Cloud Country-Club ; Fédération parisienne d'escrimeurs ; Polo.

CHASTENET [DE CASTAING] (Guillaume), sénateur de la Gironde [7 janvier 1912-9 janvier 1933 (nsrp)].

71, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Élysées 11-72 ; et Le Nègre, par Saint-Médard-de-Guizières (Gironde) ; et château de Caries, commune de Saillans (Gironde).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Médard-de-Guizières (Gironde), en 1858 [† 20 juillet 1933].

[Marié à Madeleine Louvu. D'où Jacques Chastenet (ci-dessous)].

Docteur en droit.

Avocat à la Cour d'appel : ancien directeur du Contentieux de l'Exposition de 1889 ; député de la Gironde [1897-1912].

[Administrateur : La Mutualité Universelle (Prévoyance) (1911), [Société fusionnée des lièges des Hamendas et de la Petite-Kabylie](#) [HPK].]

CHASTENET DE CASTAING (Jacques), secrétaire d'ambassade honoraire ; sous-directeur du Groupement des houillères du Nord et du Pas-de-Calais [directeur de la Banque de l'union des mines, administrateur (1929) du Lloyd de France (Incendie et accidents), co-directeur (1931-1942) du *Temps*, administrateur des assurances Seine-et-Rhône (Hamon, MF, t. 2, 1937), de [Shell-Algérie](#) (AEC 1951), Shell française, Sté française radio-électrique (Desfossés 1956), de l'Électrocrédit, de la Lyonnaise des eaux, de la Banque Odier-Bungener-Courvoisier (OBC), etc.][[Conseiller de l'Union française \(1953-1958\)](#)].

16, avenue Victor-Emmanuel-III.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre [membre de l'Académie des sciences morales et politiques (1947), puis de l'Académie française (1956)].

Né à Paris, le 20 avril 1893 [† 7 février 1978].

[Fils de Guillaume Chastenet de Chassaing (ci-dessus)].

Marié à M<sup>lle</sup> Germaine Saladin. Un fils : François.

Éduc. : Lycée Condorcet.

Docteur en droit ; licencié ès lettres lauréat de l'École des Sciences politiques.

Œuvres : Du Sénat constitué en cour de justice (1918). Collaboration à l'*Opinion*.

CHATEL (Maurice). 1, rue Andrieux, T. : Wagram 30-31. Administrateur de l'Omnium français d'électricité [Exploitations en France, Grèce (Larissa), [Algérie](#), Tunisie]. Croix de guerre.

CHAUBET (Jules).

39, rue du Général-Foy.

Administrateur de la Société centrale de Dynamite [et de sa filiale, la Société générale des matières plastiques, de [Caussemille jeune et Compagnie](#) et [Roche et C<sup>ie</sup>](#), fabriques



d'allumettes en Algérie, de la Société nationale pour la fabrication des mèches de sûreté pour mineurs, des Mines d'or de Betsiriry (Madagascar)(1909), de la Société générale des allumettes à Alger (1926)(groupe Sweedish Match). Administrateur de la Société des Étains de Kinta (Malaisie), cofondatrice en 1926-1927 des Étains de l'Indochine.].

Officier de la Légion d'honneur [1900].

[Né le 4 octobre 1844 à Marseille (Bouches-du-Rhône).]

Marié à M<sup>lle</sup> Rampal [† 1931]. [Deux fils : Toussaint († 1904) et Jacques, marié en 1921 à Marie-Marguerite Burnier, fille du directeur d'HEC. ]

[Décédé le 17 septembre 1936 à La Fauconnerie (Orne).]

CHEVASSU (Maurice), professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris ; chirurgien des hôpitaux (hôpital Cochin).

1, avenue de Tourville, T. : Ségur 32-62.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Lons-le-Saunier (Jura), le 28 octobre 1877.

Marié à M<sup>lle</sup> J. Lermoyez.

Fils du docteur Chevassu, médecin inspecteur de l'Armée.

Éduc. : collège de Blidah [Algérie] ; collège Stanislas ; Lycée Hoche à Versailles.

Pendant la guerre : médecin-chef des ambulances chirurgicales automobiles 12 et 20 ; chirurgien-consultant de la 9<sup>e</sup> année.

Œuvres : Tumeurs du corpuscule reno-carolidien (1913) ; Tumeurs du testicule (1906) ; Le Dosage de l'urée sanguine et la constante uréique chez les urinaires chirurgicaux (1912) ; La Protasectomie sans anesthésie locale (1912) ; Traitement des plaies articulaires de guerre (1915) ; L'Anesthésie chez les urinaires (1921) ; Le Diagnostic précoce de la tuberculose rénale (1922) ; Les Urémies curables (1923).

Société de Chirurgie ; Société internationale de Chirurgie ; Association française pour l'Étude du cancer ; Association française d'Urologie ; Société internationale d'Urologie.

CHOLET (L.).

8, rue Saint-Paul.

Directeur honoraire, administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest-Algérien.

CLAUSSE (Jean-Roger), ministre plénipotentiaire de France en Argentine.

Légation de France à Buenos-Ayres ; et à Paris, 44, rue de la Faisanderie, T. : Passy 17-35 ; et château de Clairefontaine, par Deauville (Calvados).

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'instruction publique et du Mérite agricole ; seize ordres étrangers.

Né à Paris, le 24 juillet 1865 [† 1947].

Marié à M<sup>lle</sup> Suzanne de Salverte.

Ascendants : Cosme Clause, secrétaire d'État de Henri II, Henry Clause, ambassadeur du Roi Henri III et grand maître des Eaux et Forêts de Henri IV.

Secrétaire d'ambassade à Munich, Lisbonne, Constantinople, Vienne ; chargé d'affaires à Belgrade ; conseiller d'ambassade à Stockholm, Tokio, Washington ; ministre plénipotentiaire à Téhéran, Caracas, Assomption, Buenos-Ayres.

Collect. : tableaux anciens ; écoles française, italienne, hollandaise.

[Administrateur de la Banque coloniale d'études et d'entreprises mutuelles (BCEEM) (démission après faillite en janvier 1931) et de ses filiales : les Domaines africains (1929) et la Banque coloniale nord-africaine (1930), à Alger.]

CLAVERY (Joseph-Louis-Édouard), pseudonyme : Jean Norval (*Monde économique*) ; ministre de France en Équateur depuis mars 1921.

Légation de France, Quito ; et 21, avenue Gallieni, Le Vésinet.

Chevalier de la Légion d'honneur. Commandeur du Nichan Iftikar ; médaille de 1<sup>re</sup> classe « al Merito » (Équateur) ; officier des Ordres de Gustave Wara, de Charles III, du Trésor Sacré (Japon), du Dragon d'Annam ; officier d'Académie.

Né à Paris, le 23 avril 1867 [† Le Vésinet, 7 janvier 1949].

Père : Paul Clavery [1832-1915], ministre plénipotentiaire, directeur des consulats et Affaires commerciales au ministère des Affaires étrangères (1882-1892)[Administrateur des Messageries maritimes (1894-1912)]. Mère : Marie Ph[iliberte] Ferron, fille d[’Édouard Ferron,] bâtonnier de l'Ordre des avoués à Paris.

Huit frères et sœurs, parmi lesquels : colonel Amédée Clavery [né le 15 janvier 1870 à Paris 9<sup>e</sup>. Mpf le 8 décembre 1928 à Merissem-Hellaba (Sud-Oranais)], directeur de l'École des Affaires indigènes à Alger ; Berthe Clavery, infirmière S. B. M., croix de guerre, médaille d'or des Épidémies. Beaux-frères : général René Madelin [1868-1940] ; Louis Madelin [1871-1956], historien [député des Vosges (1924-1928)] ; commandant René Parison [1872-1956], fils d[’Armand,] ancien sous-chef d'état-major général ; G[eorges] Moussard [Bône, 1866-Paris, 1949], conseiller à la Cour d'appel de Rabat [Maroc].

Éduc. : Lycée Condorcet ; Sorbonne ; École des Sciences politiques.

Licencié en droit.

Secrétaire de la Commission des Pyrénées (1894) ; consul suppléant à Londres (1895-1898) ; chargé de mission et rédacteur au ministère des Affaires étrangères (1900-1911) ; consul à Cadix (1913-1920).

Œuvres : Les Étrangers au Japon et les Japonais à l'étranger (1904) ; Relations économiques entre l'Europe et l'Extrême-Orient (1905) ; Finances du Japon (1900) ; Occident et Extrême-Orient (1907) ; La Salle des Cigognes (1911) ; Le Procès de Narino (1921). Collaboration au Bulletin de la Société franco-japonaise, au Bulletin de l'Amérique latine, etc.

Membre titulaire de la Société d'Économie politique ; membre correspondant de l'Académie hispano-américaine de Cadix, de l'Académie nationale d'Histoire de Quito ; membre titulaire de la Société des Américanistes de Paris, de la Société franco-japonaise, de la Société franco-chinoise, de la Japan Society de Londres, etc.

Sport : équitation.

Distr. : musique ; lecture ; bridge.

CLEMENCEAU (Paul), ingénieur.

12, avenue d'Eylau, T. : Passy 31-33.

[Nantes, 1857-Paris, 1946.]

[Frère de Georges Clemenceau.]

[Ingénieur des arts et manufactures.]

Administrateur à la Société Centrale de Dynamite [depuis 1902].

Marié à M<sup>lle</sup> Szeps [fille de Mortiz Szeps, juif, directeur de la *Neues Wiener Tageblatt*, plus grande feuille démocratique de Vienne].

[Président (1919-1940) de la Société générale d'explosifs (cheddites) : usines à La Manouba (Tunis) et Bellefontaine (Alger).]

CLINCHANT (Louis-Georges-Raoul), ministre plénipotentiaire.

55, rue d'Amsterdam. T. : Central 20-15 ; et château de Boissettes, par Melun (Seine-et-Marne).

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 30 août 1873 [† 1950].

[Fils du général Clinchant (1820-1881), héros de la guerre de 1870 dont une commune algérienne adopta le nom. ]

[Frère de Roger Clinchant, administrateur de la Société cotonnière du Tonkin (1900-1913). Intente un procès à la Cotonnière avec sa mère et ses trois frères et le perd (1920-1921).]

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Attaché d'ambassade à Rome (Saint-Siège), au Caire ; secrétaire d'ambassade à Copenhague ; attaché à la mission de M. de Brazza au Congo français (1905) ; secrétaire à Munich ; conseiller à Bruxelles (1916), à Berne (1918) ; ministre plénipotentiaire à Mexico (1921)[Sous-directeur Asie au Quai d'Orsay (1922), ministre de France à Budapest (1926), à Bucarest (1927), ambassadeur de France en Argentine (1928).].

CONTY (Alexandre-Robert), ambassadeur de France au Brésil.

Rio-de-Janeiro.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 3 mai 1864 [† Abilly, 1<sup>er</sup> juin 1947].

[Épouse en juin 1889 Nelly Leroy-Liberge. D'où 5 enfants dont Madeleine ép. Jean de Hauteclouque, résident supérieur en Tunisie (janvier 1952-septembre 1953) ; François, directeur de cabinet de Peyrouton à la résidence de Tunisie (1933-1936), puis du Maroc (avril-septembre 1936) ; Jean, pilote à l'Aéropostale, puis à Air France.]

Éduc. : ancien élève de l'École polytechnique (1881-1886) ; attaché d'ambassade à Berlin ; secrétaire d'ambassade à Tananarive [1892-1895], à Bucarest, à Rio-de-Janeiro, à Constantinople, à Bruxelles, à Berlin ; premier secrétaire à Lisbonne : sous-directeur d'Amérique, d'Europe ; ministre plénipotentiaire à Pékin (1912), à Copenhague (1918) ; ambassadeur à Rio-de-Janeiro (1919).

[Administrateur de la Compagnie algérienne (1927) — en remplacement de Théodore Morin —, de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens (1934) et président du Dakar-Saint-Louis (1936). Président d'honneur du Groupe de protection des intérêts français en Extrême-Orient constitué en 1929 par Maspero, de la Banque franco-chinoise. Président de la Fédération nationale de la radiodiffusion coloniale (FNRC), associée à la gestion du Poste colonial, puis de la Fédération nationale des Radio-Familles.].

COTELLE (Émile), président de section honoraire au conseil d'État.

9, rue de Phalsbourg, T. : Wagram 89-39.

Commandeur de la Légion d'honneur

Né à Tunis, le 28 septembre 1847.

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanne Poirrier, fille du sénateur de la Seine.

Fils d'Henri Cotelle, premier drogman du consulat général de France à Tanger. Petit-fils de Laurent Cotelle, ancien notaire à Paris, ancien maire du XI<sup>e</sup> arrondissement, ancien député du Loiret.

Deux enfants : M. Gaston Cotelle ; M<sup>me</sup> Villenave.

Éduc. : Lycée d'Alger.

Licencié en droit.

Avocat à la Cour d'appel de Paris ; soldat en 1870 (siège de Metz) ; sous-préfet de Castelnaudary, de Pithiviers, de Cosne, des Andelys ; secrétaire général de l'Yonne ; sous-préfet de Sens ; préfet des Deux-Sèvres ; maître des requêtes au conseil d'État ; conseiller d'État.

Collect. : peintures modernes.

COURIOT (Henry), ingénieur ; professeur honoraire à l'École Centrale des Arts et Manufactures ; administrateur de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. [1916]

3, rue de Logelbach, T. : Wagram 01-50 ; et villa Sevilla, à Dieppe (Seine-Inférieure), T. : 1-39.

Président du conseil d'administration de la Société métallurgique de la Loire, de la Société des Mines de la Loire [1877] ; administrateur de la Société centrale de Dynamite [1903].

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

[Né le 21 décembre 1851 à Paris. Fils de Louis Charles Alphonse Couriot et de Anne Zoé Hautemanière. Avis de décès : *Le Temps*, 4 janvier 1924.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Marguerite] Reynier [† 29 mars 1931][Dont : Thérèse (M<sup>me</sup> Paul Ernest-Picard (ci-dessous : censeur de la Banque d'État du Maroc (ca 1922-1926), puis [directeur-président de la Banque de l'Algérie \(1926-1933\)](#)), Geneviève (M<sup>me</sup> Maurice Savariaud, chirurgien) et Maurice, ingénieur, administrateur des Métalliques françaises (Métalfra)(ex-St-Hippolyte-du-Fort (*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1<sup>er</sup> septembre 1930, p. 711-712)].

[Président des charbonnages de Pobedenko et de la Société d'assurance mutuelle.

Ancien président de la Société des ingénieurs civils de France (1904), de la Société des Hauts fourneaux et aciéries de Steinfort et des mines de fer de Rochonvillers]

COVAIN (Émile), trésorier-payeur de l'Oubangui-Chari.

Bangui.

Né le 2 juin 1870.

[Payeur particulier de la trésorerie d'Algérie, détaché à Madagascar, puis dans l'Oubangui-Chari.](#)

CROSSON-DUPLESSIX (Charles-Gaston), général de brigade, commandant le génie du Corps d'occupation du Maroc.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Mélecey (Haute-Saône), le 1<sup>er</sup> janvier 1865 [† Nice, 5 déc. 1931].

[Fils d'Auguste Philippe Julien Crosson-Duplessix, et d'Euphémie Sartiaux.

Marié le 13 sept. 1913 à Georgette Rose.]

Ancien élève de l'École polytechnique ; ancien commandant du génie du 8<sup>e</sup> corps d'armée.

[Membre de la mission Joffre d'études du chemin de fer au Soudan (14 oct. 1892-9 juillet 1893).

Détaché au chemin de fer du Dahomey (5 juin 1901).

Chef de la mission d'étude du chemin de fer en Côte-d'Ivoire (25 jan. 1903)

Directeur du chemin de fer de la Côte-d'Ivoire (8 août 1905-27 nov. 1906).

.....  
[Général de brigade, commandant supérieur du génie en Algérie \(1919\).](#)

Général de division, commandant supérieur du génie au Maroc (1922-1926). ]

DAL PIAZ (*John-Henri*), président de la [Compagnie générale transatlantique](#) ; vice-président du Comité central des Armateurs de France ; président de la Société des Armateurs français ; administrateur de la [Banque d'Algérie](#) [et de la Banque transatlantique (1922-1929)].

5, rue de Téhéran.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 26 février 1865 [† 1929].

Marié à M<sup>lle</sup> Baudoin.

Licencié en droit.

† DALSTEIN (Jules), général de division (cadre de réserve) ; ancien gouverneur militaire de Paris ; ancien membre du conseil supérieur de la guerre.

239, boulevard Saint-Germain.

Grand-croix de la Légion d'honneur ; Médaille militaire. Officier de l'Instruction publique.

Né à Metz,

Éduc. : Lycée de Nancy.

Gouverneur militaire de Paris ; membre du conseil supérieur de la guerre.

Club : Cercle militaire.

[NÉCROLOGIE. Le général Dalstein, qui vient de mourir, avait passé une grande partie de sa carrière aux colonies.

Après sa captivité en Allemagne, et [en qualité de capitaine, il servit en Algérie jusqu'en 1875, où il retourna comme aide de camp auprès du général Maritz. En 1881, il fit campagne](#) en Tunisie et [dans le Sud-Oranais](#).

Comme commandant, il fut, en 1885, désigné pour exercer les importantes fonctions de chef d'état-major du corps expéditionnaire du Tonkin. Il exerça les fonctions de commandant du cercle de Dap-Cau et fut chargé de missions importantes sur la frontière Nord-Est, notamment à Moncay, Langson, Dong-dang (porte de Chine), Caobang et Moxat.

Après un séjour de plus de trois ans au Tonkin, il fut nommé officier de la Légion d'honneur et proposé pour le grade supérieur ; il revint en France en 1889 et fut placé à la tête de la chefferie de Toul. (*Les Annales coloniales*, 30 octobre 1923)]

DAMOUR (Henry).

5, quai d'Occident ; et Serpoly, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône).

Chevalier [1920], puis officier (1937)] de la Légion d'honneur.

[Né le 22 janvier 1863 à Lyon. Décédé en 1948.]

[Fils de Jean Ernest Damour, avoué, et de Caroline Claudine Hélène Cabaud.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Marguerite] Aubert.

Administrateur de différentes sociétés industrielles.

[Henri (ou Henry) Damour (1863-1948), avoué au tribunal civil pendant six ans (à la suite de son père), il fait d'abord carrière dans les affaires gazières : administrateur (1896), puis président (1915-1923) du Gaz de Lyon, administrateur (1903), puis vice-président de la Société d'Éclairage, chauffage et force motrice (ou Gaz de la banlieue de Paris), du Gaz de Paris (1907), président de la Société de gaz et d'électricité du Sud-Est (familles Piaton et Martin), vice-président des Cockerries de la Seine et de l'Union charbonnière alsacienne, administrateur de Limouzin et Descours (charbons en gros, gaz d'éclairage), de la Société français d'importation de combustibles en Suisse, de la Compagnie générale charbonnière (mars 1931) : importateur des charbons allemands en Alsace. Il ne dédaigne pas les fabricants de matériel spécialisé : administrateur, puis président (1932) de la Société française d'incandescence par le gaz (système Auer) et administrateur de la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz (« Compteurs de Montrouge »).

Il étend son champ d'action à d'autres *utilities* et à l'électricité : administrateur de l'Omnium lyonnais de chemins de fer et tramways (1899)[[qui prend en 1904 le contrôle des Chemins de fer sur routes d'Algérie](#)] — où il ne s'attarde pas —, de la Compagnie des omnibus et transports de Lyon, de la Société Hydro-électrique de Lyon (1910), d'un important holding franco-belge : les Exploitations électriques (mars 1911), de la Société d'électricité de la Picardie (octobre 1911), des Tramways de Lorient (1912), des Constructions électriques du Rhône (Procédés Dick Kerr)(janvier 1919), de la Société pour l'aménagement du Rhône de Génissat au sud de Lyon (mars 1919), de la Société de Transport d'énergie des Alpes (1920).

Il se laisse entraîner par la mode russe : administrateur des Usines de Boug à Nicolaïeff (1900), de la Société commerciale et industrielle pour la France et l'étranger (1900) — calamiteux holding de valeurs russes créé par la Banque suisse et française et la Banque de Paris et des Pays-Bas —, de la Société industrielle et métallurgique du



Caucase (mines de cuivre d'Akhtala), commissaire aux comptes de la Compagnie industrielle du platine (1913) [qui renonce en 1923-1924 à acquérir une mine de fer algérienne pour cause de difficultés de transports, puis rachète en 1932 les mines de mercure de Ras-el-Ma] et (sous réserve d'homonymie) administrateur de la Compagnie métallurgique et minière franco-hongroise « Francia Magyar Bania R. T. » (1914).

Il pourrait s'être aussi laissé tenté par le tropisme malgache car nous avons un Damour éphémère administrateur de la Compagnie occidentale de Madagascar (1905-1906).

Fils unique d'une demoiselle Cabaud, il devient administrateur en 1913 de la S.A. Descours et Cabaud, négoce de produits métallurgiques, puis des Établissements métallurgiques Enberg à Vénissieux (1919).

Ses activités, notamment charbonnières, l'ayant mis en relations avec les transporteurs de pondéreux, le voici administrateur (1903), puis président de la Compagnie générale de navigation (HPLM), où lui succèdera son fils Georges. Il est ici en contact avec Jean Bonnardel qu'il côtoiera dans plusieurs conseils. Il représente la HPLM à la Compagnie française des remorqueurs (1904), au Port et magasins publics de Paris-Austerlitz (1909), aux Ateliers et chantiers de Choisy-le-Roi (1918).

Pour les mêmes raisons, il devient président de Rhin et Rhône (1920) et administrateur de Rhin et Ruhr.

Son implication dans la métallurgie lui vaut d'être un temps président des Automobiles Berliet et de Marrel frères, et administrateur de Pont-à-Mousson.

Vice-président des Produits chimiques Coignet.

En outre administrateur de la Société lyonnaise de dépôts depuis l'avant-guerre (obligé d'en démissionner en 1941 pour cause de cumul) et de l'Union des banques régionales (1929), deux affaires liées au CIC. Et du Soleil et Aigle (Capitalisation)(1920).

Soit une quarantaine de sociétés, bien loin des 16 et 18 que lui prêtent Augustin Hamon et *Le Crapouillot* en 1936, sans parler des 11 que lui attribuent MM. Hervé Joly et François Robert dans *Entreprises et pouvoir économique dans la région Rhône-Alpes* (2011).]

DANIEL (*Émile-Charles*), conseiller à la Cour de Cassation.

8, rue de la Tour-des-Dames, T. : Trudaine 29-91 ; et château de Vieux-Villeq, par Gaillon (Eure) ; T. : Gaillon 26.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Philippeville (Algérie), le 10 mai 1852.

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Vogelgesang. Trois filles : Mmes Alice Vintéjaux ; Hélène Stidel ; Solange Lemaître.

Fils de Édouard Daniel, conseiller honoraire à la Cour d'appel d'Aix. Gendre de M. Frédéric Vogelgesang.

Éduc. : Lycée de Tournon (Ardèche).

Docteur en droit.

Juge suppléant chargé de l'instruction à Marseille (1880) ; Procureur de la République à Brignoles (1881), à Tulle (1882), à Châteauroux (1884) ; avocat général à Bourges (1885), à Montpellier (1890) ; procureur de la République à Rouen (1894) ; procureur général à Chambéry (1899) ; à Bourges (1900), à Rouen (1906) ; premier président (1908).

Œuvres : *Premières Fleurs* (1876) ; *Rêves et Songes* (1880) ; *De la Protection des jeunes filles mineures* (1885) ; *Le Procès de Jacques Cœur* (1887) ; *Du Système Torrens et de l'organisation de la propriété immobilière en droit français* (1889) ; *De l'Organisation de la déconfiture* (1891) ; *La Magistrature et le Jury devant la loi et devant l'opinion* (1901).

Distr. : musique, échecs, bridge.

Sport : bicyclette.

DAUSSET (*Louis-Jean-Joseph*), sénateur de la Seine [1920-1927 (battu sur la liste Laval)].

22, place Saint-Georges, T. : Trudaine 34-09.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Tarbes, le 3 septembre 1866. [† 1940 à Neuilly]

Marié à M<sup>lle</sup> Valentine Le Roux de Bretagne.

Éduc. : Lycée de Tarbes ; collège Stanislas.

Agrégé des lettres.

Professeur de rhétorique aux Lycées de Guéret et d'Angoulême ; professeur au collège Stanislas ; conseiller municipal du quartier des Enfants-Rouges (1900-1922) ; président du conseil municipal de Paris (1901-1902) ; rapporteur général du Budget de la Ville de Paris (1908-1919) ; président du conseil général de la Seine (1919-1920).

Clubs : Saint-Cloud ; Country-Club.

[En 1929, il devient président de la Commission de l'Exposition coloniale de Vincennes et membre du comité de propagande pour le Centenaire de l'Algérie.

Administrateur de journaux : La Voix nationale (1901), les Annales de la Patrie française (dissolution en 1905) ; de compagnies d'assurance : l'Éveil français (sept. 1917), L'Union française (déc. 1917), L'Unité (jan. 1918), l'Île-de-France (réassurances) (jan. 1918), la Tutélaire, contre les risques d'accident et de maladie (1929) ; et encore : administrateur de la Société minière nouvelle de Krivoï-Rog (1905), président des Phonocartes (messages parlés sur cartes perforées)(1905) et de sa suite célébrée à grands cris, la Compagnie internationale phonique (1909), mise en faillite à l'issue de son premier exercice ; éphémère président de l'Immobilière des Bains de mer de San-Stefano (Constantinople), société anonyme russe (déc. 1910), administrateur de la Société de traitement moderne des déchets organiques (Stramodo)(jan. 1920), de la Compagnie d'alimentation et d'installations frigorifiques (abattoirs à Chasseneuil-du-Poitou, La Roche-sur-Yon et Saint-Denis...)(juil. 1920), de la douteuse Banque de l'union industrielle française (ca 1924) ; et de diverses sociétés coloniales : Compagnie Guinée-Niger, Paris-Congo (1925), Société des comptoirs d'importation et d'exportation Congo-Cameroun (juin 1927), Compagnie cotonnière équatoriale française (Cotonfran) (juillet 1927), président du Syndicat minier de Mauritanie (juil. 1928), administrateur de la Compagnie cotonnière de la Guinée portugaise (juil. 1928), Société des transports de l'Afrique occidentale, etc. ].

DAUX (*Louis-Charles*), proviseur du Lycée Henri-IV,

23, rue Clovis, T. : Gobelins 08-91.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Officier de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie.

Né à Civita-Vecchia (Italie), le 20 septembre 1863.

Marié à M<sup>lle</sup> Digoy. Enfants : M<sup>me</sup> Marguerite Braun ; Georges Daux, membre de l'École française d'Athènes ; M<sup>lle</sup> Jeanne Daux.

Éduc. : Lycée de Brest ; Lycée Louis-le-Grand ; Ancien élève de l'École normale supérieure.

Attaché à la direction du Service beylical des Antiquités et des Arts de la Régence de Tunis ; professeur de première au Lycée de Tunis ; [censeur des études aux Lycées d'Oran et d'Alger](#) ; [proviseur des Lycées d'Oran](#), de Bastia, de Marseille, du Lycée Lakanal et du Lycée Henri IV.

DAVID (*Robert-Pierre-François*), député de la Dordogne [1910-1914, 1919-1924] ; ancien sous-secrétaire d'État.

130, rue de la Pompe, T. : Passy 02-88 ; et château de Monrecours à Saint-Cyprien (Dordogne) ; et 2, avenue de Paris, à Périgueux (Dordogne).

Maire de Saint-Vincent-de-Cosse (Dordogne).

Chevalier de la Légion d'honneur : Croix de guerre. Officier d'Académie ; chevalier du Mérite agricole, etc.

Né à Fontainebleau, le 5 novembre 1873. [† 26 avril 1958]

Marié à M<sup>lle</sup> Secrestat-Escande.

Successivement conseiller de Préfecture, [directeur du cabinet du gouverneur général de l'Algérie](#), [conseiller de gouvernement de l'Algérie](#). [Censeur (1929), puis administrateur (1933) du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, président de la [Compagnie foncière de la Méditerranée](#).]

Œuvres : La Pêche maritime au point de vue international.

DELANNEY (*Marcel-François*), ambassadeur de France.

18, avenue de la Bourdonnais, T. : Ségur 09-01 ; et Montagne-Sainte-Geneviève, à Vaux-le-Pénil (Seine-et-Marne), T. : 8.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Commandeur du Mérite agricole ; officier de l'Instruction publique.

Né au Mans, le 23 avril 1863. [† 22 février 1944][Deux frères : le commandant Delanney et Louis Delanney, directeur au ministère de l'intérieur, puis percepteur à Lyon. Une sœur, mariée au chirurgien nantais Henri Raingeard]

[Son épouse décède en octobre 1918, lui laissant deux fils : Louis (marié en 1924 à Denise René-Besnard, file d'un sénateur d'Indre-et-Loire, ancien ministre, ambassadeur à Rome...) et François (marié en 1928 à Lisette Ferlet, fille du préfet Alfred Ferlet (voir plus bas))

Marcel Delanney se remarie en mars 1927 avec Jenny Dulière.]

Licencié en droit ; lauréat de l'École des Sciences politiques.

Rédacteur au ministère de l'Intérieur (1889) ; sous-chef de bureau (1896) ; [secrétaire général du Gouvernement de l'Algérie \(1899\)](#) ; préfet de la Sarthe (1902), de la Corse (1904), de la Haute-Vienne (1905) ; directeur général de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre (1906) ; directeur général des Douanes (1907) ; conseiller d'État en service extraordinaire (1907) ; président de la Commission chargée d'étudier la réorganisation des services administratifs et le relèvement économique de la Corse (1908) ; membre de la Fondation Carnegie, du conseil d'administration de la Société centrale de sauvetage des naufragés (1909) ; préfet de la Seine (1911) ; ambassadeur à Tokio (1918) ; chargé de mission (1920).

[Retraité en 1923, Marcel Delanney devient administrateur de la Banque de la Seine, mais en démissionne bientôt pour prendre la présidence du Crédit foncier colonial et de banque. À ce titre, il siège aux Tabacs d'Orient et d'Outre-Mer (démission en 1931), à la Banque de Madagascar et des Comores (1926) et il préside à partir de 1927 les Plantations de Kratié, au Cambodge. Également administrateur du Crédit foncier de France à partir de 1925. Il siège en outre au comité de la Fondation nationale pour la Cité universitaire de Paris].

DELATOUR (*Albert-Alfred*), membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques) ; conseiller d'État en service extraordinaire ; directeur général de la Caisse des dépôts et consignations ; professeur à l'Institut international de Statistique.

1, quai d'Orsay, T. : Ségur 29-17 ; et château de Giraudot (Aube).

Grand-Officier de la Légion d'honneur. Commandeur du Mérite agricole.

Né à Brienne-le-Château (Aube), le 7 juillet 1858.

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Ferrus [sœur de Léonce Ferrus (1857-1934), polytechnicien, colonel de l'artillerie, [administrateur de la Société du réseau transafricain \(Alger-Biskra-Toggourt\)](#)]. Quatre enfants : M. Roger Delatour ; M<sup>me</sup> Paul Coulon, née Andrée Delatour ; M. Pierre Delatour ; M. Yvon Delatour.

Éduc. : Lycée de Troyes ; Faculté de Droit de Paris ; École des Sciences politiques.

Entré à l'Administration centrale du ministère des Finances au concours de 1879 ; chef du service du Contentieux et agent judiciaire du Trésor (1892-1894) ; directeur du Personnel (1894) ; directeur du Mouvement général des Fonds (1894-1898) ; directeur général des Contributions indirectes (1898-1900) ; directeur général des Caisses d'amortissement et des Dépôts et Consignations, depuis 1900.

Ancien professeur d'économie politique à l'École supérieure de Commerce de Paris ; ancien président de la Société de Statistique de Paris ; membre honoraire de la Royal Statistical Society de Londres ; vice-président de l'Institut international de Statistique ; membre du conseil supérieur de Statistique, de la Société d'Économie politique, etc. ; ancien président de l'Association des anciens élèves de l'École des Sciences politiques.

Œuvres : Adam Smith, sa vie, ses travaux, ses doctrines, couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques (prix Léon Faucher, 1885) ; L'Incidence de l'Impôt, couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques (prix Rossi, 1887) ; L'Impôt (1890) ; La Caisse des Dépôts et Consignations, la Caisse nationale des Retraites pour la vieillesse et les Caisses nationales d'Assurances en cas de décès et en cas d'accidents (1906).

DELPECH ESTIER (Jean), armateur ; industriel.  
148, boulevard Malesherbes.

[Membre du conseil supérieur des Colonies.](#)

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Guérin (Lot-et-Garonne), le 9 novembre 1875.

Marié à M<sup>lle</sup> Henri Estier. [Reine HENRI-ESTIER]

Docteur en droit.

[Cette notice rend mal compte de l'importance du personnage. S'il a ajouté, ici, le patronyme de son épouse au sien, c'est qu'il est d'abord un héritier de son beau-père, Henri Estier (1862-1928), fils d'un gabarier de Marseille et de Marcelle Bloch, devenu armateur et manutentionnaire maritime en association avec son frère aîné Adophe, tandis qu'un troisième frère, Nicolas, avocat, bâtonnier, fut président radical-socialiste du conseil général des Bouches-du-Rhône. Fort actif dans la défense de la profession, Henri Estier est impliqué dans l'élaboration des lois maritimes, affronte les dockers en grève (1900, 1901, 1904). Administrateur de La Marine, société d'assurances maritimes (1905). Vice-président de la Société lorraine des anciens établissements de Dietrich, à Lunéville. Administrateur de la Compagnie Sud-Atlantique (1912). Il préside même le constructeur automobile marseillais Turcat-Méry, ne l'empêchant pas d'aller droit dans le mur.

Membre de la Société d'économie politique depuis 1909, il tente en vain, à la rentrée de 1914, en usant de l'influence d'Adrien Thierry (ci-dessous), de promouvoir auprès du gouvernement l'idée d'une monnaie unique interalliée, exemple typique de l'illusion française de croire qu'on peut mutualiser ses difficultés sous un oripeau internationaliste.

Au sortir de la Grande Guerre, on le trouve président de la STIM (entreprise de manutention maritime créée en 1919 à partir de Estier frères), des Anthracites de Bully et des Mines de la Haute-Cappe (houillères dans la Loire), de la Société française des Huiles minérales — concessionnaire exclusif pour la France, la Belgique, le Luxembourg et l'Afrique du Nord, de « Tide Water Oil Company » de New-York —, vice-président de la Banque des Pays d'Europe du Nord, constituée par Paribas pour développer les échanges avec la Scandinavie, administrateur de [l'Entreprise maritime et commerciale](#), régent de la Banque de France à Marseille... En 1927, il obtient la concession du port de pêche de Lorient.

Il s'intéresse très tôt à l'Indochine, devenant, en 1898, actionnaire de la Compagnie lyonnaise indo-chinoise. En 1902, il est nommé administrateur délégué de l'Est Asiatique français, une société qui se concentra sur l'exploitation du teck au Laos et au

Siam et dont il devint président en 1920, à la suite du décès d'Hély d'Oissel (ci-dessus). En 1904, il est à la manœuvre pour fusionner diverses entreprises au sein de l'Union commerciale indochinoise et africaine (LUCIA) qui exploite des comptoirs en Indochine et au Maroc, une manufacture de tapis à Rabat et, via la Coloniale de Grands Magasins (1921), les Grands Magasins réunis d'Hanoï et les Grands Magasins Charner de Saïgon. Il préside en outre la Compagnie maritime indochinoise. En mai 1911, il est témoin de mariage du fils aîné de Paul Doumer.

L'empire chérifien est son second champ d'action colonial. Non seulement via l'UCIA, mais comme administrateur de la Manutention marocaine à Casablanca-port et de la Société industrielle marocaine, à Casablanca-ville, et de la Foncière marocaine, implantée dans plusieurs cités du protectorat, qu'il transforme en Banque française du Maroc et dont il prend la présidence.

Il étend même son activité à toute l'Afrique du Nord puisqu'il est aussi administrateur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie. Et à l'AOF comme président de la Société maritime nationale (fondée en 1916 avec un capital de 1 MF) : ligne avec le Sénégal.

Le fils d'Henri Estier, François (1889-1940), siège dans plusieurs sociétés avec son père (l'UCIA, la Coloniale de grands magasins, la Foncière marocaine, la Banque française du Maroc — jusqu'en 1923 —, l'Entreprise maritime et commerciale...), avec ses associés (la Banque Hoskier à partir de 1929) ou en solo (la Société de camionnage marocaine et algérienne, la Compagnie française de la Côte d'Ivoire, la Société des Produits de synthèse : usine de parfums à Mantes)...

Mais le véritable bras droit d'Henri Estier est son gendre, Jean Delpech. Il est vice-président de l'Est-Asiatique français, de la Société maritime nationale et de la Compagnie générale frigorifique à Madagascar ; administrateur des Mines de la Haute-Cappe, de la Banque nationale française du commerce extérieur, de la Soie artificielle d'Amiens, de l'UCIA... ; membre du conseil supérieur des colonies, de la commission des concessions coloniales (1935), vice-président de la Section Indochine de l'Union coloniale française.

Au début des années 1930, l'Est-Asiatique est touchée par la crise : le prix du teck s'effondre à cause des troubles sociaux et, surtout, de la hausse des droits de douane en Inde — son principal débouché —, du marasme de la construction navale et des désordres monétaires. Delpech organise en 1932 sa fusion avec la Banque française du Maroc, auparavant renforcée par diverses absorptions, ce qui donne naissance à la Compagnie asiatique et africaine. On reste sur le modèle de l'UCIA : mutualiser les moyens, répartir les risques, optimiser l'emploi des capitaux au gré des opportunités.

Son fils, Jean Delpech (1909), en sera le PDG, de même qu'il sera administrateur de la Banque Hoskier (en remplacement de François Estier), de l'UCIA et de la Compagnie asiatique de navigation à Haïphong, directeur général de la STIM...

L'autre gendre d'Henri Estier, Georges Hecquet, marié en 1920 à Juliette, fils d'un médecin, aligne aussi les mandats sociaux dans la galaxie familiale : d'abord administrateur de la Coloniale de Grands Magasins, puis de la Banque française du Maroc, de l'UCIA, de l'Est-Asiatique français (à partir de 1928, en remplacement de du Plessis de Richelieu), de la Banque Hoskier (à la suite de la participation de l'UCIA à une augmentation de capital en 1929), de la Compagnie asiatique et africaine (à partir de 1932), vice-président de la Société maritime nationale, ... mais aussi administrateur délégué de la Compagnie industrielle des sables de Nemours, administrateur des Ateliers et chantiers de Provence.

Sous Vichy, il préside le comité d'organisation de la manutention portuaire. Il est alors président de la STIM, du Port de pêche de Lorient et de la Société tunisienne d'équipement et de modernisation industriels et agricoles, administrateur de Boussois (client des sables de Nemours), des assurances La Populaire-Vie, etc.



Après la Libération, sa présence se fait plus discrète. En 1951, il est encore administrateur de la Société maritime nationale en compagnie de Robert Teissier, le gendre de Jean Delpech, et vice-président de l'UCIA.]

DERVILLÉ (Stéphane), président du conseil d'administration de la Compagnie des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée ; président du conseil d'administration des Compagnies d'assurances l'Union ; régent de la Banque de France ; administrateur de la Compagnie universelle du Canal maritime de Suez.

37, rue Fortuny ; T. : Wagram 1433 ; et à Ombreval, par Domont (Seine-et-Oise) ; et à Monticello de Carrare (Italie).

Grand-officier de la Légion d'honneur ; membre du conseil de l'Ordre.

Né à Saint-Maurice, par Saint-Chérin (Seine-et-Oise), le 4 mai 1848 [Paris, 5 octobre 1925].

Président du Tribunal de commerce de la Seine (1893-1897) ; directeur général de la section française à l'Exposition universelle de 1900.

Clubs : Société du Vieux-Paris ; amis de l'Université, Amis du Louvre.

[Héritier d'une importante entreprise marbrière, il entre en 1882 au conseil du Sous-Comptoir des entrepreneurs, puis se fait remarquer très jeune par ses qualités comme juge au tribunal de commerce de la Seine. En 1893, il devient coup sur coup censeur de la Banque de France (dont il était déjà membre du conseil d'escompte), administrateur de l'Union-Vie et de la Société industrielle des téléphones. Vers cette époque, il entre aussi au conseil de surveillance du Comptoir central de crédit (le « Comptoir Naud »), spécialisé dans les affaires foncières et immobilières en région parisienne, dont il deviendra vice-président. En 1895, il est élu administrateur du PLM, qui ajoutait à son réseau métropolitain [les lignes Alger-Oran et Philippeville-Constantine totalisant 513 km](#). Il en prend la présidence en août 1899, ce qui lui vaudra celle du Chemin de fer de ceinture de Paris (1905) ainsi qu'un siège à la Compagnie générale de construction et d'entretien de matériel de chemins de fer, à la Compagnie fermière de l'établissement thermal de Vichy et à sa filiale, les Houillères et verreries de Mégecoste.

En 1905, il élargit encore son horizon comme administrateur de la Compagnie de Suez (vice-président en 1918).

Après la consécration industrielle (le PLM), la consécration financière comme régent de la Banque de France (1909) et comme administrateur (1911), puis vice-président (1912) de la Banque de Paris et des Pays-Bas et, par ricochet, président de la Banque d'État du Maroc (1912) et de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud (la Sudameris (1920). Administrateur de la Compagnie des chemins de fer du Maroc (1922).

En outre, membre du Conseil supérieur du commerce et de l'industrie (1895), commissaire général pour l'exposition de Turin (1911), membre du conseil d'administration du Conservatoire des arts et métiers (1912), du comité franco-italien (1915), de l'Institut prophylactique de Paris (prévention des maladies vénériennes) (1916), président de l'Office de la reconstitution industrielle des départements envahis (1917), membre du conseil d'administration de l'Agence générale des colonies, président du comité d'admission à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes (1923), etc. ]

DESTAING (Edmond), professeur de berbère à l'École des Langues orientales ; professeur d'arabe à l'École coloniale.

2, route de Choisy, L'Haÿ-les-Roses (Seine).

Officier de l'Instruction publique.

Né à Rozet-Fluans (Doubs), le 19 janvier 1872.

Marié. Cinq enfants : Jean, Yves, Denys, Louise, Marie-Rose.

Éduc. : [Faculté d'Alger](#).

Directeur de la Médersa de Saint-Louis-du-Sénégal ; [directeur de la Medersa d'Alger](#).

Œuvres : Étude sur le dialecte berbère des Beni-Shoûs Ennâyer ; Fêtes et coutumes saisonnières chez les Beni-Shoûs ; Manuel de berbère marocain ; Dictionnaire français-berbère des Beni-Shoûss, couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1914) ; Note sur la conjugaison en berbère ; Étude sur le dialecte des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas marocain), couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1920) ; Un Saint musulman au XV<sup>e</sup> siècle ; Notes sur les manuscrits de l'Afrique occidentale ; Notes de phonétique, etc.

DEVISE (Fernand), maître des requêtes honoraire au conseil d'État ; président et administrateur de plusieurs sociétés industrielles

7, rue Las-Cases, T. : Fleurus 15-83.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Nîmes [1867][† nov. 1925].

Éduc. : Lycée de Nîmes ; Faculté de Droit de Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> [Anita] Chabrières [fille d'Auguste Chabrières, soyeux à Lyon et président de l'Omnium lyonnais (transports), et de Louise Fraissinet. D'où 2 filles : Arlette (ép. Gérard Vernes) et Myrrhis (ép. Hubert Jacquin de Margerie)].

Ancien président de l'Association des étudiants de Paris ; commissaire du Gouvernement près le Conseil de préfecture de la Seine ; maître des requêtes au conseil d'État ; membre du Comité du contentieux au ministère des Travaux publics ; membre de la Société d'économie politique de Paris.

Œuvres : Des Délits contraventionnels ; De la Réforme de la loi sur la liquidation judiciaire.

Collect. : bibliothèque d'ouvrages provençaux.

Clubs : Union interalliée ; Union artistique.

[En 1902, il épouse Anita Chabrières, fille du président de l'Omnium lyonnais. En 1904, à la suite du décès de son beau-père, il devient administrateur de l'Omnium lyonnais et le représente dans diverses sociétés : Nord-Sud de Paris, Tramways de Bourges, Cannes, Cette (Sète), Fontainebleau, Pau, Poitiers, Saint-Étienne-Firminy, Rive-de-Gier et extensions, Saint-Chamond, Troyes, à l'Énergie électrique du littoral méditerranéen (1906) et ses filiales : la Société lyonnaise d'applications électriques dans le Var (président) et Sud-Électrique à Avignon (1924), [aux Chemins de fer sur routes d'Algérie \(CFRA\)\(1905\)](#), [aux Mines de Boudjoudoun \(1920\)](#)...

À titre personnel, semble-t-il, on le trouve encore aux [Mines de zinc de Guergour \(Algérie\)\(1906\)](#), à la Compagnie française d'études minières du Pérou (1910) et à sa suite, les Mines de Huaron (1912), au Crédit mobilier de l'Île-de-France (1912).

Sa présence à l'Énergie électrique du littoral méditerranéen paraît l'avoir mis en relation avec le groupe Pereire puisqu'il devient administrateur de la Compagnie générale transatlantique (1911) et des Grands travaux de Marseille. En mai 1920, il est appelé au conseil de la Marseillaise de crédit et, l'année suivante, en devient le vice-président.

Côté Fraissinet, il siège à la Compagnie de navigation éponyme, à la Navigation mixte et aux Chantiers et ateliers de Provence.

Ajoutons la Foncière-Transports (1905), à la suite d'Auguste Chabrières, et le Phénix-Accidents et Incendie (1920-1921) ainsi que la Compagnie d'études et entreprises coloniales et l'Union financière pour la construction au Maroc (AEC 1922), enfin, la Société lyonnaise de soie artificielle (1923)(président).].

DIETZ (Jules), avocat à la Cour d'appel ; [rédacteur en chef du *Parlement*, de Dufaure (1879), puis après absorption en 1884] rédacteur au *Journal des débats*.

T : 3, rue des Mathurins ; et Maison-Rouge, à Saint-Prix (Seine-et-Oise).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Mâcon, le 3 novembre 1847 [† Paris, 28 nov. 1928].

Marié à M<sup>lle</sup> Marie-Zoé Paléologue [sœur de Maurice Paléologue, ambassadeur ; de M<sup>me</sup> Arthur Pernolet, ancien député du Cher, administrateur de sociétés minières, gazières et autres ; [et de M<sup>me</sup> André Lebon \(ci-dessous\)](#), ancien ministre des colonies, ancien président des Messageries maritimes, président du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie].

[Trois enfants : Jean ; Simone (M<sup>me</sup> Félix Gouïn, ingénieur ECP, administrateur de la Société de distillation des combustibles, des Papeteries Navarre, des Entreprises Simon Carves, décédé en 1920) ; Lucienne (M<sup>me</sup> Claude Tinayre)].

Éduc. : Lycée Charlemagne.

Docteur en droit ; licencié ès lettres.

Professeur honoraire à l'École libre des Sciences politiques.

DINET (Alphonse-Étienne), artiste peintre.

Château d'Héricy (Seine-et-Marne) ; [et Bou-Sâada \(Algérie\)](#).

Officier de la Légion d'honneur. [Commandeur du Nichan-Iftikhar](#).

Né le 28 mars 1861.

Fils de M. L. Dinet, ancien président de la Chambre des Avoués de première instance de Paris.

Éduc. : Lycée Henri IV.

Œuvres : Tableaux : Saint Julien V Hospitalier (1884) ; Lumière des yeux et Esclave d'amour (musée du Luxembourg) ; Le Fils d'un saint Mrabeth ; Autour d'un mourant ; Tristesse ; L'Aveugle L'Enchanteresse ; Le Blessé ; [La Femme répudiée, dans le désert](#) ; [Danseuses dans la palmeraie](#) ; Martyre d'amour. Illustrations : Le Printemps des cœurs ; [Mirage](#) ; [Le Désert](#) ; [La vie de Mohammed, prophète d'Allah \(traduction du texte arabe de Slïman ben Ibrahïm\)](#).

Médaille 3<sup>e</sup> classe (1884) ; médaille d'argent. Exposition universelle (1889) ; médaille d'or, Exposition universelle, (1900).

Sports : [excursions sahariennes en caravane](#).

Distr. : arts musulmans ; littérature, langue et poésie arabe.

DIOR (*Lucien-François-Louis*), député de la Manche [1906-1932, nsrp], ministre du Commerce [janvier 1921-mars 1924].

5, place Malesherbes, T. : Wagram 74-10 ; et à Granville (Manche).

Industriel [Usines Dior, fabricant d'engrais à Granville, dont l'absorption par les Phosphates tunisiens en 1931 est annulée par la Justice au bout de quelques mois. ].

Né à Granville, en 1867 [† 1932].

Éduc. : Ancien élève de l'École polytechnique.

Marié à M<sup>lle</sup> [Charlotte] Lhomer [1871-1952][sœur de Théodore Paul Jean Lhomer (1865-?), avocat à la cour d'appel de Paris, historien, [administrateur des Phosphates de M'Zaïta](#).]

[Quatre enfants, dont :

— Lucienne (1890-1973), mariée à [Maurice Dior](#) (fils du gros entrepreneur parisien Louis Dior), [administrateur, puis président des Phosphates de M'Zaïta \(Algérie\)](#)

— et Jacques Dior (1894-1978), polytechnicien, associé de son père dans les Usines Dior, remarié en 1928 avec Germaine Le Belin de Chatellenot, petite-nièce par sa mère de Georges Hermenier, auquel il succède comme administrateur de la Société indochinoise d'électricité (1932) de la Compagnie des eaux et d'électricité de l'Indochine (1937) et des Sucrieries brésiliennes.].

[[Administrateur des Phosphates de M'Zaïta \(Algérie\)\(1910-1921\)](#).]

DISLÈRE (Paul), ancien président de section au conseil d'État ; [président du conseil d'administration de la Havraise péninsulaire](#).

10, avenue de l'Opéra, T. : Gutenberg 01-01 ; et 16, Grande-Rue, à Flers (Orne).

[Président du conseil d'administration de l'École coloniale](#) ; président des Commissions des Caisses de retraite du Théâtre-Français et de l'Opéra-Comique ; président de la Commission des Monuments préhistoriques ; vice-président de l'Institut de Paléontologie humaine : président de la Commission de contrôle financier du Cercle militaire ; président du Retour au Foyer ; membre du conseil de l'Institut océanographique.

Grand-croix de la Légion d'honneur. Membre du conseil de l'Ordre. Titulaire de la médaille du Mexique, [de la médaille coloniale](#), des médailles de la Guerre de 1870 et de la guerre de 1914-1918.

Né à Douai, le 1<sup>er</sup> décembre 1840 [† 1928].

Fils d'Augustin Dislère, percepteur à Douai et de Mme, née Van Acken.

Marié à M<sup>me</sup> M. Legrand, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre.

Éduc. : Lycée de Douai ; ancien élève de l'École polytechnique.

Ingénieur en chef de la Marine ; directeur de l'Arsenal de Saïgon ; secrétaire du conseil des Travaux de la Marine ; membre du conseil d'État de 1879 à 1911 ; président de section ; commissaire du Gouvernement pour le tarif de douanes de 1892 ; [directeur des Colonies au ministère de la Marine](#) ; membre du Jury supérieur à l'Exposition de 1900 ; président de l'Association pour l'Avancement des Sciences. Mobilisé comme ingénieur en chef de la Marine au Gouvernement militaire de Paris ; chef du service de la Circulation.

Œuvres : La Marine cuirassée ; Les Croiseurs de guerre de course ; La Guerre d'escadre ; Législation de l'Armée, etc. [Traité de législation coloniale](#) ; [Notes sur l'organisation des colonies](#) ; [La Colonisation au XIX<sup>e</sup> siècle](#).

Collect. : autographes.

Club : Cercle militaire.

DOUMERGUE (Gaston), sénateur du Gard ; président du Sénat.

Palais du Luxembourg ; et 73 *bis*, avenue de Wagram.

Né à Aigues-Vives (Gard), le 1<sup>er</sup> août 1863.

Avocat à Nîmes (1885-1890) ; magistrat en Cochinchine ; [juge de paix à compétence étendue en Algérie \(1893\)](#) ; élu député de Nîmes (1893) ; secrétaire de la Chambre (1895-1896) ; ministre des Colonies (1902-1905) ; vice-président de la Chambre (1905-1906) : ministre du Commerce (1906-1907) ; ministre de l'instruction publique (1909-1910) ; sénateur du Gard (1910) ; président du conseil (1913-1914) ; ministre des Affaires étrangères (1914) ; ministre des Colonies (1914-1917) ; chargé de mission en Russie (1917).

DOYON (René-Louis), pseudonyme : LE MANDARIN, homme de lettres ; éditeur ; directeur de la Connaissance.

20, rue Boissy-d'Anglas.

[Né à Blidah](#), le 3 novembre 1885.

Œuvres : Les Disciples d'Emmaüs ; Sur mon Chemin ; Un Bréviaire d'Amitié ; Un Passé mort ; La Consommation ; La Résurrection de la chair ; Proses mystiques. Editions critiques des Chroniques Italiennes de Stendhal, des Entretiens sur les Sciences secrètes, du comte de Gabalis, etc.

DUBIEF (Édouard-Henri-Alexandre), [secrétaire général du gouvernement général de l'Algérie](#).

Alger.

Commandeur de la Légion d'honneur ; Croix de guerre ; Officier de l'Instruction publique ; Chevalier du Mérite agricole : Grand-croix du Nichan-Iftikar ; Grand-officier du Nichan-Alaouite ; Grand-officier de la Couronne de Belgique ; Commandeur du Nichan-el-Assouar [*sic* : *Anouar*] : Officier de l'Étoile d'Anjouan ; Chevalier de l'Étoile noire du Bénin ; médaille d'or de la Mutualité.

Né à Paris, le 18 juin 1866 [† Paris, 14 mars 1930].

Fils de feu M. [Louis] Dubief [1821-1891], directeur de Sainte-Barbe, maire du Ve arrondissement, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique.

[Marié le 17 janvier 1905, à Asnières, avec Maria Eugénie Revay]. Veuf.

Éduc. : collège Sainte-Barbe ; Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit ; diplômé et lauréat de l'École des sciences politiques.

Avocat ; chef du secrétariat du ministre des Travaux publics ; membre de la Chambre consultative de Tamatave (Madagascar) ; membre de la Chambre de Commerce de Santiago (Chili) ; directeur-adjoint, puis directeur du cabinet du gouverneur général de l'Algérie ; conseiller-adjoint du Gouvernement ; directeur de la Sécurité générale de l'Algérie ; conseiller de Gouvernement ; directeur des territoires du Sud de l'Algérie ; secrétaire général adjoint [puis secrétaire général (1923-1926)] du Gouvernement général.

[Administrateur des Ciments Portland de l'Afrique du Nord (1926). ]

DUMESNIL [Charles], vice-amiral, commandant en chef l'escadre de la Méditerranée [juillet 1923-septembre 1926][Participe à ce titre à la guerre du Rif].

Toulon.

Grand-officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né le 4 décembre 1868 [† 29 décembre 1946].

Pendant la guerre, commandant du *Latouche-Tréville*, de la *Jeanne-d'Arc*, de la *Patrie*, de la *Vérité* ; capitaine de vaisseau (1915) ; contre-amiral (1919) ; vice-amiral (1922) ; commandant la flottille de la mer Noire (1916-1917) ; la division des patrouilles de la Méditerranée orientale (1917-1918), la division de la mer Ionienne (1918-1920), la division navale du Levant (1920-1922) ; chef de la mission navale de contrôle à Berlin (1919-1920).

Œuvres : *Souvenirs de guerre d'un vieux croiseur*.

[Au moment de sa retraite, on lui attribue le projet de diriger une grande exploitation agricole en Tunisie (*Les Annales coloniales*, 23 septembre 1926). Il préside les malheureux Phosphates et superphosphates de Tebbaka (Algérie) et l'Union économique européenne, est administrateur de l'Union commerciale indochinoise et africaine (1929), de la Spéciale Financière et du Bureau Veritas. ]

ERNEST-PICARD (Paul), sous-gouverneur de la Banque de France.

3, rue La Vrillière, T. : Gut. 23-84 ; et Les Aubrys, par Le Mesnil-Saint-Denis (Seine-et-Oise).

Président de la Société des anciens Élèves de l'École des Sciences politiques.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Meudon (S.-et-O.), le 25 mai 1868 [† Louveciennes, 16 avril 1948)].

Fils d'Ernest Picard, l'un des cinq députés de l'opposition sous l'Empire, ancien membre du Gouvernement de la Défense nationale.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; Sorbonne ; École des Sciences politiques.

Licencié ès lettres et en droit.

Marié à M<sup>lle</sup> Thérèse Couriot [et non *Cosoriot*][fille d'Henry Couriot, professeur d'exploitation de mines à l'École centrale, administrateur de sociétés (ci-dessus)]. Cinq enfants [André, Hélène (M<sup>me</sup> Paul Poisson), Raymonde (comtesse de Marolles), Jean, Claude, Monique (M<sup>me</sup> G. Baron)].



Sous-chef de cabinet du ministre du Commerce (1896) ; chef du secrétariat de la Direction des Finances de l'Exposition universelle (1900) ; chef du Contentieux, puis secrétaire général de la Banque de France (1905-1921).

[Censeur de la Banque d'État du Maroc (ca 1922-1926).

Directeur général-président (juin 1926-janvier 1934), censeur (1935), puis administrateur (1938) de la Banque de l'Algérie.

Administrateur du Comptoir national d'escompte de Paris (janvier 1934).

Président de la Commission financière de la Conférence économique coloniale (nov. 1934),

Vice-président de la Société d'économie politique de Paris (1938).

Président de l'Association nationale des porteurs français de valeurs mobilières.].

EXELMANS (Charles-Marie-Jacques-Octave, comte), général de brigade du cadre de réserve ; propriétaire régissant lui-même ses domaines en métayage.

Le Grand-Broutay, par Argenton (Indre), T. : 14 ; et à Paris, 8, rue de la Baume, T.

Commandeur de la Légion d'honneur ; Commandeur du Nichan-Iftikar, de Charles III d'Espagne, du Christ de Portugal, de Saint-Benoist-d'Aviz (Portugal), du Mérite militaire et du Mérite naval d'Esingne ; Officier de la Couronne royale d'Italie, du Soleil-levant du Japon ; Chevalier de l'Ordre de l'Épée (Suède), du Danebrog (Danemark) ; titulaire de la médaille coloniale (Sahara).

Né à Lyon, le 20 juillet 1854.

Père : le vice-amiral vicomte Exelmans, époux de M<sup>lle</sup> Marie Vincent de Saint-Bonnet.

Grand-père : le maréchal comte Exelmans, époux de M<sup>lle</sup> de Ravignan.

Marié à M<sup>lle</sup> Balsan. Trois enfants : Marguerite (M<sup>me</sup> Jacques de Vilmorin) ; Maurice, vicomte Exelmans, marié à M<sup>lle</sup> Hélène Berthemy ; Marie-Madeleine Exelmans.

Éduc. : collège des Jésuites Saint-Michel, à Saint-Étienne ; collège de la rue des Postes ; École Sainte-Geneviève ; École de Saint-Cyr ; École supérieure de Guerre.

Successivement officier d'ordonnance des généraux de division de Sonis, Sempé et de Beaufort ; des généraux de brigade Mottas d'Hestieux et Duehesne, à Châteauroux ; attaché militaire et naval en Espagne et Portugal ; 2<sup>e</sup> tirailleurs (colonnes d'Igli) ; 1<sup>er</sup> tirailleurs ; lieutenant-colonel commandant d'armes à Orléansville ; président du conseil de guerre à Alger ; commandant de groupe à Bizerte ; colonel commandant la 142<sup>e</sup> d'infanterie à Lodève ; général de brigade à Béziers, à Lille, commandant la 39<sup>e</sup> division à Bordeaux. Pendant la guerre, commandant de la 122<sup>e</sup>, puis de la 198<sup>e</sup> brigade (Belgique, Yser, Somme).

FABRE DE PARREL (Roger), premier président de la Cour d'appel.

Pau.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Cambremer (Calvados), le 27 septembre 1855.

Substitut à Saint-Gaudens, à Rodez, à Alais, à Nîmes ; procureur à Marvéjols, à Carpentras, à Perpignan ; avocat général à Alger ; président de chambre ; procureur à Versailles (1905) ; procureur général à Orléans (1910) ; premier président (1913).

FAGES DE LATOUR (Eugène de), inspecteur général des Ponts et chaussées en retraite ; délégué du conseil d'administration de la Compagnie française pour l'exploitation des Procédés Thomson-Houston [qu'il représenta à la Compagnie générale française de tramways, aux Tramways de Saint-Quentin, aux Tramways de Toulon, à la Compagnie générale des omnibus, à la Société algérienne d'éclairage et de force, à la Caisse des prêts immobiliers (Maroc), à la Marocaine d'éclairage et de force motrice, aux Tramways et autobus de Casablanca].

30, avenue de Saxe.

Officier de la Légion d'honneur [à l'occasion de l'inauguration du port de Sfax (1897)].

Né le 20 janvier 1862, à Coutras (Gironde)[† 15 déc. 1937].

Marié à M<sup>lle</sup> Eugénie Larbey. Quatre enfants : Pierre, mort pour la France ; Philippe ; Simone ; Louis de Fages de Latour [Crédit foncier de l'Indochine].

Éduc. : Lycées d'Albi et Saint-Louis ancien élève de l'École polytechnique (1880).

Ingénieur des Ponts et chaussées en France, au Tonkin et [1891-1913] en Tunisie.

FÉRAUD (Eugène-J.-B.), général de division ; inspecteur général de la Cavalerie.

5, avenue Émile-Deschanel, T. : Ségur 20-68.

Grand-officier de la Légion d'honneur, etc.

Né à Constantine [Algérie], le 29 janvier 1862.

Marié à M<sup>lle</sup> Chanzy.

Cavalier en 1880 ; sous-lieutenant en 1883 ; capitaine en 1894 ; colonel en 1912 ; général de brigade en 1914 ; général de division en 1917.

Club : Union interalliée.

FERLET [Alfred], [préfet d'Oran](#).

Hôtel de la Préfecture, Oran.

[8 août 1870 à Gilhormay (Isère) - 25 décembre 1950 à Paris. ]

Chevalier de la Légion d'honneur.

[[Sous-directeur de l'Office du gouvernement général de l'Algérie](#), puis [directeur de l'intérieur au gouvernement général à Alger \(mai 1910\)](#), chef du cabinet de Delanney, [préfet de la Seine \(ancien secrétaire général de l'Algérie\)\(janvier 1912\)](#), [directeur des affaires départementales à la préfecture de Paris \(mai 1914\)](#), [préfet d'Oran \(novembre 1920\)](#), puis de la Côte-d'Or (novembre 1925-février 1928), [préfet honoraire](#), [membre du Comité du centenaire de l'Algérie](#), [administrateur de la Société de l'Ouenza](#). Une fille, Lisette, mariée en juin 1929, à François Delanney (voir ci-dessus). ]

FIORI (Henri-Horace), [député d'Alger ; directeur-fondateur de l'Activité nord-africaine et coloniale, revue mensuelle](#).

28, boulevard des Batignolles ; et secrétariat général parlementaire, 123, rue de Lille, T. : Fleurus 24-11.

Chevalier de la Légion d'honneur (au titre militaire) ; Croix de guerre. Officier d'Académie.

FONTENAY (Baron Maurice-Marie-Joseph-Louis de), conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine.

9, avenue Malakoff, T. : Passy 23-90 ; et château de Jarié (Maine-et-Loire).

Administrateur de la Paternelle, compagnie d'assurances : incendie et vie.

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre (4 citations). Compagnon de Distinguish Service-order ; commandeur avec épée de l'Ordre de St-Olaff (Norvège).

Né le 18 janvier 1872, aux Andelys (Eure).

Marié à M<sup>lle</sup> Hélène de la Grange. Cinq enfants : Guy (1901), Elisabeth (1910), Geneviève (1910), Gérard (1917), Antoine (1921).

Éduc. : collège de la rue de Madrid ; École Sainte-Geneviève, rue des Postes ; École de Saint-Cyr (1891-1896).

Officier de cavalerie ; chef d'escadrons du service d'état-major (avril 1918).

Au conseil municipal, orienté vers les questions d'assistance et les questions sociales.

Club : Jockey Club.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 10 novembre 1850.

Docteur ès lettres ; ancien bibliothécaire au ministère de la Marine.

[Directeur du cabinet du gouverneur général de l'Algérie \(1915-1918\)](#) ; trésorier-payeur général à Toulon (1918).

FONTGALLAND (Anatole [[Heurard](#)] de), vice-président de la Société des Agriculteurs de France.

147, boulevard Saint-Germain, T. : Fleurus 10-11 ; et à Die (Drôme) ; et à Tullins (Isère).

Membre du conseil supérieur de l'Agriculture ; président de l'Union du Sud-Est des Syndicats agricoles, à Lyon ; administrateur de sociétés [[administrateur des assurances Patrimoine-Vie \(1898\)](#) et accidents, de la Compagnie générale de publicité remboursable (1901), président du Trust français des actions de la Franco-Wyoming Oil Company, vice-président de la Franco-Wyoming Oil Cy, administrateur de la Société industrielle d'impression et de tissus d'art (1914), d'Outillage et matériel agricoles (jan. 1919 ; faillite : 2 nov. 1922), du Comptoir général de produits chimiques (jan. 1919), de [l'Entreprise maritime et commerciale \(commerce de fruits exotiques\), suite de la Makanghia...](#)].

Chevalier de la Légion d'honneur. Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand ; officier du Nichan-Iftikhar [[Tunisie](#)].

Né à Tullins (Isère), le 10 juillet 1850 [† Paris, décembre 1923].

Veuf. Deux fils [[Humbert et Pierre](#)].

Licencié en droit.

Œuvres : Fondateur-directeur de la revue le Droit rural.

Collect. : antiquités gallo-romaines ; médailles et livres.

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

FRANCHET D'ESPEREY (Louis-Félix-Marie-François), maréchal de France ; membre du conseil supérieur de la Guerre.

34, rue de Lubeck.

Grand-croix de la Légion d'honneur ; Médaille militaire ; Croix de guerre.

[Né le 25 mai 1856, à Mostaganem \[Algérie\]](#).

Marié à M<sup>lle</sup> Dumaine.

Commandant le 1<sup>er</sup> corps d'armée la 5<sup>e</sup> armée, le groupe d'armées du Nord le groupe d'armées du Centre ; commandant en chef des armées alliées d'Orient.

Club : Union interalliée.

GAROT (Arsène-Zéphir), [payeur particulier, détaché à Madagascar](#).

[Tananarive](#).

Médaille militaire ; Officier d'Académie.

Né le 6 novembre 1862.

[Payeur particulier de la Trésorerie d'Algérie](#).

GASSER (Jules), pseudonyme J. Rumagny, [sénateur et conseiller général d'Oran](#) ; [chirurgien de l'hôpital d'Oran](#).

71, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine, T. : Wagram 92-39 ; et Trois-Epis,

Près Turckheim (Haut-Rhin) ; et Oran,, rue du Général-Joubert.

Afnrié a M<sup>lle</sup> Belon. Un fils : Paul.

Éduc. : Faculté de médecine de Paris.

Docteur en médecine.

Directeur du laboratoire de bactériologie de l'hôpital d'Oran ; médecin major ; chirurgien de l'hôpital civil.

Œuvres : Études sur la fièvre typhoïde et diverses questions de médecine et de chirurgie ; [Études sur les questions coloniales](#).

Lauréat de la Faculté de Paris ; lauréat de l'Académie de Médecine.

En préparation : [Questions coloniales](#).  
Collect. : gravures.

GASTAMBIDE (Jules).

27, boulevard de Courcelles ; et villa Les Tamaris, Étretat (Seine-Intérieure).

Né à Caen, le 26 février 1846. [† 1944]

Marié à M<sup>lle</sup> [\[Élizabeth\]](#) Dhombres. [D'où : Raoul, conseiller maître à la Cour des comptes ; Robert (de la Banque Mirabaud, des Mines de Bor, des Grands Travaux électriques... , marié à Germaine Robellaz, fille de Fernand) et Antoinette ép. Guex)]

Fils de M. Adrien Gastambide (décédé), président de chambre à la Cour de Cassation, petit-fils (du côté de sa mère) de M. Delaroche, député et maire du Havre sous la Restauration et sous Louis-Philippe.

[Frère cadet d'Eugène Gastambide, marié à Marthe Odier, sœur de Léon Odier (1860-1938), banquier, administrateur des Chemins de fer de Santa-Fé, [scrutateur](#), puis [administrateur de la Compagnie algérienne](#), administrateur de la BFCI (1907), de la Compagnie générale du Maroc (1912), des Magasins généraux et warrants du Maroc, puis de leur suite la Compagnie Chérifienne de magasins généraux... Commissaire aux comptes de la Société française de reports et de dépôts, de la Banque nationale de crédit... ]

Éduc. : Lycée de Toulouse.

Licencié en droit.

Ancien administrateur délégué de la Société des houillères et fonderies de l'Aveyron, à Decazeville ; ancien maire de Decazeville. [Ancien administrateur des Mines d'Albi]

Président de la Société Antoinette (moteurs pour avions et automobiles) ; [propriétaire des usines d'éclairage électrique de Tlemcen et Orléansville \(Algérie\)](#), et de Terrasson, Saint-Céré et Mauriac (France).

Œuvres : Adaptations en vers de tragédies antiques : Médée, Œdipe à Colonne et de Comédies de Plaute.

GASTAMBIDE (*Raoul-Adrien-Ernest*), conseiller référendaire à la Cour des comptes.

3, rue de Monceau.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né le 14 février 1878. [† décembre 1938]

[Marié à une M<sup>lle</sup> Wenz. D'où Bernard (ép. Mireille Odier), Gisèle (ép. Emmanuel Roy) et Gilbert (ép. Michèle Billmann).]

[Fils de Jules Gastambide (ci-dessus)].

Licencié ès lettres et en droit.

[Délégué pour l'Algérie au Comité central de propagande pour l'emprunt d'État 6 %. Article et tournées de conférences (voir *L'Écho d'Alger*, 3, 6, 16, 17, 20, 22 mars et le 25 novembre 1920 à Blida et Boufarik)].

Club : Escholiers.

GAUDEFROY-DEMOMBYNES (Maurice), professeur d'arabe classique à l'École des Langues orientales.

9, rue Joseph-Bara ; et Hautot-sur-Seine, par Sahurs (Seine-Inférieure).

Né à Amiens, le 15 décembre 1862.

Éduc. : Lycées d'Amiens et Louis-le-Grand.

Marié à M<sup>lle</sup> Alice Taillarda. Enfants : deux fils : Jean et Roger.

[Directeur de la Médersa de Tlemcen](#) ; secrétaire de l'École des Langues orientales ; professeur à l'École coloniale.

Membre de la Société asiatique, de la Société de Linguistique, de la Société d'Ethnographie, de la Société Ernest-Renan, de la Société de Géographie, de la Société de l'Afrique et de l'Asie française.

Œuvres : [Coutumes du mariage en Algérie \(1900\)](#) ; [Rabat et les Arabes du Chari \(1905\)](#) ; [Les Langues du Chari \(1907\)](#) ; [Les Cent et une nuits \(1911\)](#) ; [Manuel d'arabe marocain, avec L. Mercier \(1913\)](#) ; [Institutions musulmanes](#).

GAUTHIER ([Léon-Marie-Félix](#)), [professeur d'histoire de la philosophie musulmane à la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger](#) ; [chargé, à la même Faculté, d'une conférence de morale et psychologie appliquée à l'éducation](#).

[4, rue Naudot, Alger](#).

Officier de l'Instruction publique ; Officier du Nichan Iftikar.

Né à Sétif, le 18 janvier 1862.

Marié à M<sup>lle</sup> Amélie de Sarranton. Trois fils : Henri, Félix, René.

Éduc. : Lycée d'Alger ; Facultés des Lettres de Lyon et de Paris.

Docteur ès lettres ; diplômé de langue arabe.

Professeur de philosophie aux collèges de Dole et de Blois ; [professeur au Collège de Blida ; à la Medersa d'Alger](#).

Œuvres : [La Théorie d'Ibn Rochd \(Averroès\) sur les rapports de la religion et de la philosophie \(1909\)](#) ; [Ibn Thofaïl, sa vie. ses œuvres \(1909\)](#) ; [Introduction à l'étude de la philosophie musulmane \(1923\)](#), etc.

GVAULT (Paul), ancien directeur du théâtre de l'Odéon ; directeur des Théâtre de la Porto-Saint-Martin et de l'Ambigu ; auteur dramatique.

[8, rue Crébillon](#) : et villa Josette, à Yport (Seine-Inférieure).

Officier de la Légion d'honneur.

[Né le 1<sup>er</sup> septembre 1867, à Alger](#).

Marié à M<sup>lle</sup> Zimmermann.

[Éduc. : Lycée d'Alger](#).

Licencié ès lettres et en droit.

Chef de cabinet de préfet (1889-1891) ; secrétaire de la Commission de la Société des Auteurs dramatiques(1906-1907).

Œuvres : [Le Papa de Francine \(1896\)](#) ; [Pluius \(1896\)](#) ; [Le Pompier de service \(1897\)](#) ; [Cocher, rue Boudreau \(1897\)](#) ; [Les Demoiselles des Saint-Cyriens \(1898\)](#) ; [Chéri \(1898\)](#) ; [Les petites Barnett \(1898\)](#) ; [Shakespeare \(1899\)](#) ; [Les Femmes de paille \(1900\)](#) ; [Moins cinq \(1900\)](#) ; [L'Inconnue \(1901\)](#) ; [Madame Flirt \(1901\)](#) [Family Hôtel \(1902\)](#) ; [Les Dupont \(1902\)](#) [Aventures du capitaine Corcoran \(1902\)](#) [Le Jockey malgré lui \(1902\)](#) ; [L'Enfant du miracle \(1904\)](#) ; [La Belle de New-York \(1903\)](#) ; [La Dame du 23 \(1904\)](#) ; [Une Affaire scandaleuse \(1904\)](#) ; [La petite Madame Dubois \(1906\)](#) ; [Le Frisson de l'Aigle \(1906\)](#) ; [Mademoiselle Josette, ma femme \(1906\)](#) ; [Le Mariage de Jacqueline \(1908\)](#) ; [Panachât gendarme \(1907\)](#) ; [Monsieur Zéro \(1909\)](#) ; [La petite Chocolatière \(1909\)](#) ; [Le Bonheur sous la main \(1912\)](#) ; [L'Idée de Françoise \(1912\)](#) ; [Le Coup de téléphone \(1912\)](#) ; [Le Mannequin \(1914\)](#) ; [Ma Tante d'Honfleur \(1914\)](#). [Revue des variétés](#).

Collect. : bibliophile.

Clubs : Cercle artistique et littéraire (Volney).

GAY (Joseph), ancien conseiller d'État.

[143, boulevard Haussmann, T. : Élysées 27-86](#).

[\[1839-1934\]](#)

Commandeur de la Légion d'honneur.

Un fils [\[Amédée, qui lui succède aux conseils du CIC et de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest\]](#) marié à M<sup>lle</sup> [\[Jacqueline\]](#) de Las Cases. [\[D'où Cécile \(1908-1937\) mariée à Jean-François de Nervo \(voir plus bas\) et Madeleine \(1908-2006\) ép. Lucien Bonaparte-Wyse. \]](#)

[\[Inspecteur des finances, directeur du mouvement général des fonds\]](#) Ancien conseiller d'État ; ancien président du conseil d'administration du Crédit industriel et



commercial [1886-1894][de la Compagnie française des métaux (1892-1895)], des Chemins de fer du Sud de la France, de la Compagnie générale des mines d'or (1889-1891), de l'éphémère Compagnie générale industrielle (1891), administrateur de la Société lyonnaise de dépôts (SLD). Administrateur, puis vice président (1888-1900) de la Banque de l'Indo-Chine. Administrateur (1887), puis président (1900) des Chemins de fer de l'Ouest (réseau racheté par l'État en 1909), administrateur de la Société générale (1886-1894), du Crédit foncier de France (à partir de 1889), [des Chemins de fer de l'Est-Algérien \(1890-1892\)...](#)]

GEMAHLINQ (Paul), professeur d'économie politique à la Faculté de Droit de l'Université de Strasbourg.

11, boulevard Gambetta, Strasbourg.

Né à Paris, le 24 août 1889.

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Regimbal. Six enfants.

Éduc. : Lycées Condorcet et Louis-le-Grand.

Professeur au collège libre des sciences sociales (1912) ; [chargé de cours à l'Université d'Alger \(1913\)](#).

Œuvres : Travailleurs au rabais ; La Lutte syndicale contre les sous-concurrences ouvrières ; Intellectualisme et sociologie. Collaboration à la Revue d'Économie politique, à la Nouvelle Journée, etc.

GENSOUL (Louis), premier président honoraire de la Cour d'appel de Rouen.

Boisguillaume (Seine-Inférieure), T. : 10.

Président du Comité de Rouen de la Société de Secours aux blessés militaires et de l'Union civique.

Officier de la Légion d'honneur. Officier d'Instruction publique ; décoré de la médaille des anciens combattants de 1870, de la médaille d'argent de la Reconnaissance française ; [Grand-officier du Nichan-Iftikar](#) ; Commandeur de l'Ordre de la Couronne de Belgique, de Saint-Stanislas de Russie, Isabelle-la-Catholique ; Chevalier de la Couronne d'Italie.

Né le 21 juin 1849, à Bagnoles-sur-Cèze (iard).

Marié à M<sup>lle</sup> Emma Bacuet. Cinq enfants, deux décédés.

Éduc. : Lycée de Montpellier.

Licencié en droit.

Substitut du procureur général à Montpellier ; avocat général à Grenoble ; [procureur de la République à Alger](#), à Toulouse ; procureur général à Bastia, à Chambéry ; procureur général à Rouen.

Œuvres : Un Bataillon de mobiles pendant la guerre de 1870-71 ; La Cour prévôtale de l'Hérault en 1813 ; Les Tribunaux mixtes en Egypte ; Les Auxiliaires de la justice ; Souvenirs de l'armée du Nord.

En préparation : Manuel pratique de droit civil à l'usage de l'hôtelier français, publié dans la France hôtelière.

GEOFFROY (Jean), Pseudonyme : Géo, artiste peintre.

7, rue des Lilas.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier d'Académie.

[Né à Marennnes \(Charente-Inférieure\)](#).

Œuvres : La petite Classe (1881), mention honorable ; Les Infortunés, médaille 3<sup>e</sup> classe (1883), musée du Luxembourg, maintenant au musée d'Amiens ; Les Bataillons scolaires (1885), offert à la ville de Paris ; Les Affaires (1886), médaille 2<sup>e</sup> classe, musée de Trieste ; Le Collier de misère (1888), musée de Cambrai ; La Visite à l'hôpital (1889), musée du Luxembourg ; [L'Asile de nuit \(1891\)](#), [musée de Niort](#) ; La Leçon de lecture (1882), appartient à M. Delagrave ; La Prière des humbles (1883),

musée de Dijon. Talbeaux commandés par l'État : Une Classe de dessin (1895) ; École de filles en Bretagne ; École franco-arabe (1890) ; Classe maternelle (1898) ; [Classe professionnelle à Dellys \(Algérie\) \(1899\)](#) ; les Résignés (1910), musée de Lyon ; L'Œuvre de la Goutte de lait (1903), offert par la Ville de Paris ; Les Convalescents à l'hôpital de Beaune (1901), musée de Tourcoing.

GEORGES-PICOT (*Charles-Marie François*), [administrateur (1921), puis] vice-président de la Société générale de Crédit industriel et commercial. [Il succède en 1927 à Albert de Monplanet comme président du CIC et des Charbonnages du Tonkin.]

24, rue Eugène-Flachat, T. ; Wagram 01-79 ; et à Soizy-sur-Oise, par Asnières-sur-Oise (Seine-et-Oise).

Président de la Société de Commeny-Fourchambault-Decazeville et de la Chambre, de compensation des Banquiers de Paris ; [administrateur (nov. 1900), puis] [vice-président de la Compagnie des Chemins de fer Bône-Guelma](#) [puis (1923) administrateur de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens ayant pris la suite] ; administrateur de la Banque de l'Indo-Chine [depuis 1922, en remplacement d'Adrien de Germiny, qui représentait la BPPB, et après en avoir été scrutateur] ; des Compagnies d'assurances l'Urbaine, de l'École libre des Sciences politiques. [En outre, président du Syndicat des colons de Tunisie — son père ayant créé avec Leroy-Beaulieu le domaine de Schuiggi —, administrateur des Aciéries de Rombas, des Charbonnages de Louvain....]

Officier de la Légion d'honneur. Commandeur de la Couronne d'Italie.

Né le 27 avril 1866, à Paris. [† juin 1930].

Marié à M<sup>lle</sup> Marthe Fouquet [1870-1936][fille d'Ernest Fouquet, ingénieur, administrateur-directeur de la Société de construction des Batignolles, [maison mère du Bône-Guelma](#)]. Trois fils et trois filles : Georges, capitaine à l'École supérieure de guerre, chevalier de la Légion d'honneur et Croix de guerre ; Hélène, a épousé Georges Hua, auditeur au conseil d'État ; Anne-Marie ; Willie Croix de guerre ; Jacques [administrateur (1937), puis pdg (1959-1970) de la Compagnie financière de Suez, administrateur (1942), puis vice-président (1971) du CIC...] ; Marie-Madeleine.

Père : Georges Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques. Mère : Marthe de Montalivet, fille du comte de Montalivet. Grand-croix de la Légion d'honneur, pair de France, ministre de Louis-Philippe, sénateur inamovible, membre de l'Institut, et petite-fille du comte de Montalivet, ministre de l'Intérieur en 1811, puis pair de France.

Éduc. : Lycée Condorcet ; élève à l'École polytechnique, puis à l'École libre des sciences politiques.

Inspecteur des Finances ; chef du Bureau central et des Travaux législatifs au Secrétariat général du Ministère des Finances ; maître de conférences à l'École libre des Sciences politiques ; directeur de la Société de Crédit industriel et commercial ; maire de Noisy-sur-Oise (1900-1912).

Œuvres : Rapport au Congrès des Sciences politiques de 1900 ; L'Impôt sur le revenu et l'impôt progressif sur les successions en Angleterre ; Pourquoi le Chèque n'est-il pas plus répandu en France (*Revue Universelle*, 16 juin 1911) ; L'Évolution de la politique financière en Angleterre et la crise financière récente (Conférence faite à l'École des Sciences politiques en 1910).

Trésorier de la Société amicale de secours des Anciens élèves de l'École polytechnique ; trésorier de la Société des Amis de l'École polytechnique ; trésorier du groupe parisien des anciens Elèves de l'X ; trésorier de la Société des Agriculteurs de France ; trésorier du Comité de l'Asie française ; trésorier de la Plus Grande Famille ; trésorier du Comité permanente de la Natalité ; trésorier de la Fédération nationale des Associations de familles nombreuses.

GERMAIN (José), Pseudonyme : J. Germain-Drouilly, homme de lettres ; auteur dramatique ; journaliste ; conférencier.

82, rue Charles-Laffitte, Neuilly-sur-Seine. T. : Neuilly 2-41.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre, etc.

Né le 8 avril 1884, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> Ratheau. Quatre enfants : Anne-Marie, Olivier, Solange, Huguette.

Délégué général adjoint de la Confédération des Travailleurs intellectuels ; président du Syndicat des Auteurs dramatiques ; président de l'Association des Écrivains combattants ; vice-président de la Société nationale des Conférences populaires ; vice-président de la Fédération des Sociétés théâtrales d'amateurs ; président de la Fédération des Œuvres post-scolaires laïques ; rapporteur de la Société des Gens de lettres ; secrétaire général des Amis du livre français ; administrateur des Compagnons de l'Intelligence.

Œuvres : Théroigne de Méricourt ; Les 28 Jours de Suzanne ; Les Francs-Tireurs de la Champagne, Une Leçon du passé ; Le Théâtre des familles ; Notre Guerre ; L'Amour aux étapes ; La Grande Crise ; Rosa Berghem ; La Propagande allemande ; Le Sosie ; Pour l'Amour de Genevre ; Votre Poupette chérie ; [Le Général Laperrine](#) ; Danseront-elles ? Le Roi des Cons.

Prix Montyon.

Club : Cercle de la Renaissance.

GIRAUD (Hubert), armateur ; député des Bouches-du-Rhône [1919-1924].

212, boulevard Saint-Germain, T. : Fleurus 25-93 ; et à Marseille, 24, cours Pierre-Puget ; et 70, rue de la République (bureaux).

Président de la Chambre de commerce de Marseille ; administrateur de la Banque de Syrie [1919], de la Compagnie marocaine, de la [Compagnie de navigation Paquet, de la Société générale de Transports maritimes à vapeur \[SGTM\]](#) [dont il avait été administrateur délégué, ainsi que de la Compagnie Sud-Atlantique], de l'[Entreprise maritime et commerciale \[EMC\]](#), des compagnies d'assurances l'Unité et l'Univers [, des Chantiers et ateliers de Provence, du Lloyd's register of shipping, des Docks et entrepôts de Marseille, de l'Union coloniale (1929), du PLM, de la Banque de l'Afrique occidentale (BAO), vice-président du Comité central des armateurs de France et d'Air Orient..... ].

Chevalier [puis officier (5 août 1927)] de la Légion d'honneur.

Né à Nevers, le 7 septembre 1865 [† Marseille, 6 août 1934].

[Épouse Marie Paquet, 3<sup>e</sup> des 8 enfants de Nicolas Paquet, fondateur de la compagnie éponyme. D'où Christian (1900-1931), Catherine (1902-1981), mariée à André Reggio, Olivier (1903-1927), qui s'est tué dans une course automobile, et Max (1908-1973).]

GODIN (Pierre), conseiller-maître à la Cour des Comptes et conseiller municipal de Paris.

38 bis, rue Fabert, T. : Ségur 09-00.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né le 4 janvier 1875, à Francs (Gironde).

Marié à M<sup>lle</sup> Décaillet. Un fils : André-Jean Godin.

Éduc. : [Université d'Alger](#).

Rédacteur au [Gouvernement général de l'Algérie](#) ; sous-préfet ; préfet ; chef du cabinet civil de M. Georges Clemenceau au ministère de la Guerre ; conseiller-maître à la Cour des Comptes ; vice-président du conseil municipal de Paris.

GOIRAND (André Léonce), avoué près la Cour d'appel de Paris. [Député (1924-1927), puis sénateur (1927-1942) des Deux-Sèvres]

128, rue de Rivoli, T. : Central 65-37 ; et à Melle (Deux-Sèvres).

Croix de guerre.

Né à Paris, le 3 avril 1879 [† 18 juillet 1952].

Fils de M. Léonce Goirand, avoué honoraire près la Cour d'appel de Paris. [Neveu de Léopold (1845-1926) : ci-dessous.]

Marié à M<sup>lle</sup> Marianne Mulaton, fille de M. Mulaton, agent de change à Paris. Trois enfants : Lucile [M<sup>me</sup> des Georges (immobilier)], Maxime [avoué], Martine [ép. Étienne Dailly, fils de Pierre (vice-président du conseil municipal de Paris, [administrateur de la Société d'industries agricoles de Meaux, Nantes et Algérie \(Siamna\)](#)].

Docteur en droit.

Capitaine de réserve au 20<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Club : Union interalliée.

GOIRAND (Léopold), maire du 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris.

8, rue d'Anjou ; et le Petit-Chêne, par Mazières-en-Gâtine (Deux-Sèvres).

Né le 7 janvier 1845, à Melle (Deux-Sèvres)[† 26 juin 1926 à Paris].

Marié à M<sup>lle</sup> Pauline Fontaine. Enfants : Henri Goirand [avoué, marié à Yanné Allard, fille de l'entrepreneur Félix Allard, président des Plantations de Courtenay (hévées en Cochinchine)] ; Claire, mariée à M. Olivier [remariée en 1935 à André Lindenmeyer, des Chaux et ciments de Marseille et des Ciments de Bizerte (Tunisie)] ; Madeleine, mariée à M. Colus [*sic* : *Maurice Colas, avoué à Paris*] ; Marthe, mariée à M. Hartmann [notaire au Havre].

Éduc. : Lycée de Niort.

Licencié en droit.

Avoué au Tribunal civil de la Seine ; [député (1896-1898), puis] sénateur [1906-1920] des Deux-Sèvres. [+ adm. Plantations de Courtenay.]

Œuvres : Introduction à l'histoire de l'Angleterre contemporaine de Mac-Carthy ; La Loi du divorce ; La Loi de la liquidation judiciaire ; Les Lois commerciales françaises (en langue anglaise) ; Traité des sociétés par action ; Lettres sur l'éducation ; Fondateur de *la Gazette du Palais*.

GOMPEL (Robert-Gabriel), industriel.

23 bis, boulevard Berthier ; et le Bercail, à Saint-Barthélémy (Landes).

Né le 24 décembre 1882, à Saint-Étienne.

Marié [en 1912] à M<sup>lle</sup> Jane Graciet. Une fille : M<sup>lle</sup> Claude Gompel [ép. en 1929 Raymond Tissier, polytechnicien].

Docteur en droit.

[Fils de Gustave Gompel — co-fondateur de Paris-France (« Aux Dames de France ») et de [Paris-Maroc](#) — et de Noémie Bloch, fondatrice de l'association caritative L'Abri, Robert Gompel devient administrateur délégué, [puis, au début de 1923, administrateur délégué principal de Paris-Maroc, à l'origine des Ciments Portland de l'Afrique du Nord \(1920-1930\) : usines à Oran et Alger-Pointe-Pescade](#)]

GORCHS-CHACOU (Félix), administrateur délégué de la Société [commerciale] d'affrètement et de commission [SCAC].

19, rue Saint-Pierre, Neuilly-sur-Seine.

[† 21 mai 1925]

[Ép. Dlle Lajarthe. Un fils : Pierre, marié à Christiane Lacarrière. ]

Président de la Société commerciale tunisienne ; secrétaire du conseil d'administration de l'Union commerciale de Bordeaux-Bassens ; administrateur de la Société du Djebel-Djerissa, de la Société française des pyrites de Huelva, de la Manutention marocaine, de la Compagnie française des phosphates de l'Océanie.

[En outre : président de la Société commerciale de Saint-Nazaire, de la Société commerciale et maritime normande, de l'Union commerciale cherbourgeoise et du

Syndicat central des négociants importateurs de charbons en France (1923-1925), administrateur de l'Entreprise générale industrielle de l'Est et du Nord ; président de la Société commerciale d'acconage et administrateur de la Société commerciale d'armement à Alger ; président des Ateliers et chantiers navals de Tunisie ; président de la Société marocaine de charbons et briquettes et de la Société marocaine métallurgique, administrateur de la Compagnie du port de Fedhala et commissaire aux comptes de la Compagnie franco-marocaine de Fedhala ; administrateur de Foufounis frères (import-export entre Marseille et la Guinée-Conakry) ; vice-président de la Compagnie de l'Afrique orientale (Maritime et commerciale) à Djibouti et administrateur de la Compagnie maritime de l'Afrique orientale ; administrateur de la Compagnie maritime de l'Afrique Orientale (Diégo-Suarez)... ]

GOUDCHAUX (Eliézer-Charles).

20, avenue de la Grande-Armée, T. : Wagram 05-33 ; et à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Metz, le 26 mars 1842 [† 17 mars 1925].

[Frère d'Edmond Goudchaux († 1907), banquier, président des Forges et aciéries du Nord et de l'Est, des Usines métallurgiques de la Basse-Loire, à Trignac — [actionnaire de la Société de l'Ouenza en Algérie](#) —, etc.]

Services rendus pendant le siège de Paris, pour l'emprunt de cinq milliards et la négociation des bons du Trésor ; président de l'Union française pour le sauvetage de l'enfance ; chef de maison de banque [[Administrateur des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien et du Crédit algérien](#), censeur (1913), puis administrateur du Crédit foncier de France.].

[Père de Louise Goudchaux, mariée à Maurice Tinardon (1865-1940), X-Ponts, administrateur délégué, puis président (1924-1940) de la Raffinerie et des sucreries Say (dans le sillage de Joanny Peytel, président du [Crédit algérien](#) et de Say), administrateur du PLM et de Péchiney, régent de la Banque de France (1935-1936), administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas (nov. 1937-janvier 1940), [successeur en 1925 de son beau-père au Crédit algérien](#) et au Crédit foncier de France.]

Club : Cercle républicain.

GOURY DU ROSLAN (Louis), ingénieur en chef des Ponts et chaussées.

[Bogota, 1860-Paris, 1939.]

[Fils de Célian GOURY DU ROSLAN (1811-1894), diplomate.

Frère cadet de Célian GOURY DU ROSLAN (1854-1929), administrateur de la Thomson-Houston (1897-1903) et de la Société française des Nouvelles-Hébrides, deux créations de la banque Périer, Mercet et C<sup>ie</sup>.

Cousin de Robert GOURY DU ROSLAN (1893-1958), du [Crédit foncier de l'Indochine](#), etc.]

1, rue Boccador. T. : Élysées 77-84.

[Administrateur de la Thomson-Houston à partir de 1903, en remplacement de son frère. Représentant de ce groupe à la Société électrique et mécanique d'Indo-Chine (1905), à la Société générale belge d'entreprises électriques, puis, après fusion, à l'Électrobel (1929), à] l'Énergie électrique du littoral méditerranéen [1907. la Compagnie générale française de Tramways [1908][et par ricochet aux Tramways de Tunis], à l'Énergie électrique du Sud-Ouest, à la [Compagnie générale de distribution d'énergie électrique \[implantée en Algérie\]](#), à l'Union d'électricité [1919][aux Tramways de Rouen, aux Tramways de Buenos Aires, chez Applevage, à la Société lyonnaise d'applications électriques, à la Société de traitement industriel des résidus urbains (TIRU), à la Société centrale pour l'industrie électrique...]

Chevalier [1901, puis officier (1918)] de la Légion d'honneur.



Marié à M<sup>lle</sup> [Suzanne Élise] Hachette.

[Dont quatre enfants, parmi lesquels Roger GOURY DU ROSLAN (1895-1970), qui succéda à son père dans divers conseils.]

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne ; Tir aux pigeons ; Golf de Paris (La Boulie) ; Nouveau Cercle ; Union artistique.

GRANDIDIER (Guillaume), secrétaire général de la Société de géographie ; rédacteur au *Journal des débats* [représentant de la Compagnie française des mines du Laurium (Grèce) aux Mines de Garn-Alfaya (Tunisie), en raison de sa parenté avec Henry Vergé. [Administrateur](#) des Mines de l'Itasy à Madagascar (1910-1912) et [de la Société minière du Nord de l'Afrique \(après son rachat par Garn-Alfaya en 1925\)](#)].

2, rue Goethe, T. : Passy 29-25.

Directeur de La Géographie.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre ; Médaille coloniale ; officier d'Académie ; décorations étrangères et coloniales.

Né le 1<sup>er</sup> juillet 1873, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Myrozwska.

Fils d'Albert Grandidier, membre de l'Institut[, et de Jeanne Vergé, sœur de Charles et d'Henry Vergé, administrateur de la Société de Jurisprudence générale, de l'Annuaire Didot-Bottin et des Mines du Laurium]. Petit-fils de Charles Vergé, membre de l'Institut.

Éduc. : collège Stanislas ; Sorbonne.

Docteur ès sciences ; correspondant du Muséum.

Chargé de missions scientifiques a. Madagascar, en Afrique australe et en Amérique ; membre de la Société des Bibliophiles français ; membre du conseil de la Société du Livre d'Art ; membre du Comité des Travaux historiques et scientifiques au ministère de l'Instruction publique ; membre du conseil de la plupart des sociétés scientifiques coloniales.

Œuvres : Nombreux travaux sur la géographie, l'ethnographie et l'histoire naturelle de Madagascar et de l'Afrique.

Médaille d'or de la Société de Géographie ; lauréat de l'Institut (Académie des Sciences).

Collect. : livres.

Club : Union.

GRÉVY (Louis-Gabriel-Léon).

28, rue Guynemer.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Louise Labiche.

[Chef de cabinet du gouverneur général de l'Algérie \(1879-1881\)](#) ; maître des requêtes honoraire au conseil d'État.

GRIOLET (Hippolyte-Gaston), vice-président de la Compagnie du Chemin de fer du Nord ; maître des requêtes honoraire au conseil d'État

97, avenue Henri-Martin, T. : Passy 92-84.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 6 février 1842 [24 janvier 1934].

Un fils : Marcel Griolet, administrateur de la Compagnie du Chemin de fer du Nord.  
Une fille : mariée à M. Louis Mill, ancien député<sup>3</sup>.

Secrétaire de la Conférence des Avocats de Paris (1865) ; maître des requêtes au conseil d'État ; président du bureau d'assistance judiciaire près le Conseil d'État ; co-directeur de la Jurisprudence centrale de Dalloz.

Œuvres : De l'Autorité de la chose jugée, couronné par l'Académie de législation de Toulouse et la Faculté de Droit de Paris.

[Administrateur (1875<sup>4</sup>), puis vice-président (1887<sup>5</sup>) de la Compagnie du Chemin de fer du Nord, représentant des Rothschild au Madrid-Saragosse-Alicante et aux Chemins de fer du Sud de l'Autriche, président de la Société d'éclairage et de force par l'électricité, membre du premier conseil de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (CPDE)(1907)... Administrateur (1900), puis président (1908-1923) des Forges et aciéries du Nord et de l'Est — actionnaire de la Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine et, par elle, du Djebel-Lorbeus (Tunisie), [actionnaire de l'Ouenza via Pont-à-Vendin et les Usines métallurgiques de la Basse-Loire \(UMBL-Trignac\)](#) —, représentant de Nord-Est aux Mines de houille de Gouy-Servins et Fresnicourt, aux Mines de Bazailles, aux Usines métallurgiques du Hainaut, au Comité des forges de France, au Comité central des houillères de France. Administrateur (1910), puis président (1915-1930) de la Banque de Paris et des Pays-Bas (BPPB) et, par suite, administrateur de la Société norvégienne de l'azote (1911), président de la Compagnie générale du Maroc (1912-1930), du Tanger-Fez (1913), président de la Compagnie du Sebou (Maroc)(1920), vice-président de la Banque nationale française du commerce extérieur (BFCE)(1920-1923), président de la Compagnie générale des colonies (1920-1930), président du Syndicat d'études des chemins de fer du Sud de l'Indochine (Saïgon-frontière siamoise)(1921), président de la Compagnie des chemins de fer du Maroc (1922), de la Société de gérance de la Banque industrielle de Chine, puis de la Banque franco-chinoise (1922-1931), vice-président de Kuhlmann (1924-1931)(après avoir été administrateur de la Compagnie française des matières colorantes), administrateur du Crédit foncier égyptien, etc.]

GRIOLET (Marcel), administrateur [1907] de la Compagnie du Chemin de fer du Nord\*.

97, avenue Henri-Martin, T. : Passy 92-84.

[Fils de Gaston Griolet (ci-dessus).]

[Marié à une Dlle Sagnier.]

[Décédé en janvier 1930.]

[Administrateur (1907), puis] vice-président du conseil d'administration de la Société générale des chemins de fer économiques [orbite BPPB] ; administrateur de la Société française de transports et entrepôts frigorifiques [STEF\*][y représentant la Compagnie du Nord], de la Société du Gaz de Paris [depuis 1918], etc. [Administrateur des Mines de La Grand'Combe.]

Clubs : Union artistique ; Cercle du Bois de Boulogne ; Golf de Chantilly ; Golf de Paris (La Boulie).

---

<sup>3</sup> Louis Mill (1864-1931) : avocat, député du Pas-de-Calais (1902-1906), fondateur de l'Alliance démocratique (1905), président du conseil de surveillance du *Temps* (1906), puis son directeur (1929) après rachat du quotidien par les grandes organisations patronales. Commissaire des comptes, puis administrateur des Usines métallurgiques de la Basse-Loire (UMBL) à Trignac — [actionnaire de l'Ouenza](#) —, administrateur des Mines de houille de Gouy-Servins et Fresnicourt, des Chantiers navals français à Blainville, de la Société générale d'entreprises au Maroc et de la Construction marocaine.

<sup>4</sup> *Le Temps*, 27 novembre 1925 : cinquantième anniversaire de l'entrée de Griolet au conseil et au comité de direction de la Compagnie du Nord.

<sup>5</sup> *Gil Blas*, 16 mai 1887 et 28 juillet 1889.

GRONIER (Jacques-Émile), administrateur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie [CFAT] ; vice-président de la Société des grands Travaux algériens.

62, chemin Jusu, villa la Tourelle, Alger, T. : 578.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 1<sup>er</sup> novembre 1853.

Marié à M<sup>lle</sup> Gastu [probablement une fille de François Gastu, député d'Alger (1876-1881) et longtemps administrateur du Crédit foncier et agricole d'Algérie, l'ancêtre du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie]. Deux enfants : M<sup>me</sup> Lefebvre de Noettes ; M. André Gronier.

Éduc. : Lycée Charlemagne.

Licencié en droit.

Avocat à la Cour d'appel de Paris ; avoué près la Cour d'appel d'Alger.

HAUSER (Henri), professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris ; chargé de cours au Conservatoire des Arts et Métiers.

68, rue de Lauriston, T. : Passy 90-70.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Oran (Algérie), le 19 juillet 1866.

Marié à M<sup>lle</sup> Thérèse Franck. Une fille : Alice.

Fils d'Auguste Hauser et de Zélia Aron. Neveu de Henri Aron, publiciste.

Éduc. : Lycée Condorcet ; ancien élève de l'École normale supérieure.

Docteur ès lettres.

Professeur aux Lycées de Pau et de Poitiers, puis aux universités de Clermont et Dijon.

Œuvres : Ouvriers des temps passés. Travailleurs et marchands ; Sources de l'Histoire de France au XVII<sup>e</sup> siècle : Études sur la Réforme française ; Méthodes allemandes d'expansion économiques.

Prix Montyon, prix Audiffred, prix Saintour.

En préparation : Histoire de la période 1500-1661, dans l'Histoire générale de MM. Halphen et Sagnac ; les Problèmes du régionalisme dans l'Histoire économique de la guerre de Carnegie.

Sports : tourisme ; cyclisme.

Distr. : voyage.

Club : Renaissance française.

HENRYS (Paul-Prosper), général de division ; ancien commandant de l'armée française d'Orient.

27, avenue de Suffren, T. : Ségur 55-97.

Grand-croix de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Médailles coloniale, du Maroc ; Officier du Mérite agricole ; Grand-Croix de Karageorge [Karajeorje], de l'Aigle blanc (Serbie), de l'Étoile de Roumanie, du Saint-Sauveur (Grèce) ; Commandeur de l'Ordre du Bain (Angleterre) ; Virtuti militari (Pologne), etc., etc.

Né à Neufchâteau (Vosges), le 13 mars 1862.

Père : conseiller à la Cour de Nancy. Grand-père paternel : député à l'Assemblée nationale. Mère : née de Bandel. Grand-mère : née de Bourgogne.

Éduc. : collèges de Verdun, de Saint-Mihiel ; Lycée de Nancy ; Saint-Cyr ; Saumur ; École de Guerre.

État-major de l'Armée (Ministère de la Guerre) ; commandant de cercles ou de régions au Soudan, Sud-Oranais, Maroc ; chef d'état-major du général Lyautey (1904-1907) ; son collaborateur jusqu'en 1916 ; commandant la 59<sup>e</sup> division, le 17<sup>e</sup> corps, l'armée française d'Orient ; chef de la mission française en Pologne (1919-1921) ; commandant le 33<sup>e</sup> corps de marche dans la Ruhr (1923).

Spécialiste de la question saharienne, à préparé la traversée du Sahara en préconisant dès 1899 l'itinéraire actuellement suivi. Sur le front d'Orient, a conduit, dans l'offensive

de 1918, la manœuvre qui a permis d'encercler le 11<sup>e</sup> armée bulgare-allemande et de la faire prisonnière (77.000 hommes, 5 généraux, 20.500 animaux) ; en novembre 1918, s'est emparé du feld-maréchal von Mackensen. En Pologne, a contribué à l'organisation et l'instruction de l'armée polonaise, à sa lutte contre les armées bolchéviques, terminée par les opérations victorieuses qui ont amené la paix de Riga.

Sport : équitation.

Clubs : Union interalliée ; Union artistique.

HERBETTE (*Maurice-Lucien-Georges*), ambassadeur de France à Bruxelles [1922-1929].

Bruxelles, ambassade de France ; et à Paris, 130, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Élysées 23-01.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 11 novembre 1871 [† 5 novembre 1929].

Marié à M<sup>lle</sup> Denise Trézel [sœur de M<sup>me</sup> Bernard Desouches, administrateur du Kouango français, administrateur délégué de l'Union minière et financière coloniale (UMFC), président de la Compagnie agricole sud-indochinoise].

Fils de Jules Herbette, ancien ambassadeur à Berlin [1886-1896], grand-croix de la Légion d'honneur [commissaire des comptes (1881), puis administrateur (1882-1884) de la Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama, administrateur (1882-1901) de la Compagnie du canal de Suez, [membre du conseil de surveillance de la Compagnie centrale d'éclairage par le gaz Lebon et C<sup>ie</sup>.](#)].

[Cousin de Jean Herbette, ambassadeur auprès des Soviets, et de François Herbette, directeur des études (1926-1931) de la Banque de l'Indochine.]

Éduc. : Lycée Condorcet ; Gymnase français de Berlin.

Licencié ès lettres.

Attaché à l'ambassade de France à Berlin ; chef du bureau des Communications ; sous-directeur des Unions internationales ; chef du cabinet et du Personnel au ministère des Affaires étrangères [chef de cabinet des ministres Cruppi et de Selves au moment de l'affaire d'Agadir] ; directeur.

Œuvres : Une Ambassade turque sous le Directoire ; Une Ambassade persane sous Louis XIV. Traduction de Politique allemande, du prince de Bülow ; L'Avenir de la France.

[[Membre \(1902\), puis président du conseil de surveillance de la Compagnie centrale d'éclairage par le gaz Lebon et C<sup>ie</sup> \(succ. à Alger, Oran, Blida\).](#)]

HERVEY (*Maurice-Paul*), sénateur de l'Eure [1912-1936] ; agriculteur.

108, boulevard Haussmann, T. : Central 10-35 ; et aux Sablons, à Notre-Dame-du-Vaudreuil (Eure).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 12 novembre 1855 [† 14 novembre 1936].

Marié à M<sup>lle</sup> Valentine Raoul-Duval. Six enfants : Jacques, mort pour la France ; Suzanne ; Marcelle [[ép. Gustave-Adolphe Thierry-Mieg \(1879-1938\)](#), administrateur-directeur de Desgenetais frères à Bolbec (Seine-Maritime), administrateur des Éts Delignon (Annam, [de la Compagnie agricole oranaise \(Algérie\)...](#) ] ; Antoinette ; Françoise ; Raoul.

Éduc. : collège Rollin ; ancien élève de l'École polytechnique.

Breveté de l'École de Guerre ; officier d'artillerie (État-major).

[[Président de la Compagnie agricole oranaise.](#)]

Œuvres : « Du blé, du seigle, des pommes de terre, des vaches et du lait ».

HIRSCHAUER (Auguste-Édouard), général de division du cadre de réserve ; sénateur de la Moselle [1920-1942].

7, passage Pilâtre-de-Rozier, Versailles ; et à Longueville-lès-Metz (Moselle).

Grand-croix de la Légion d'honneur : Croix de guerre. [Médaille coloniale](#) ; commandeur de l'Ordre du Bain ; Croix de guerre belge ; médaille de la Valeur militaire italienne, etc.

Né à Saint-Avold (Moselle), le 16 juillet 1857 [+ 1943].

Marié à M<sup>lle</sup> Goussel. Enfants : capitaine Louis Hirschauer ; Charles, archiviste paléographe, conservateur de la bibliothèque de Versailles ; M<sup>me</sup> Thérèse Prat ; Jean, caporal de chasseurs à pied.

Éduc. : écoles de Metz ; collège de Boulogne-sur-Mer ; Lycée Condorcet.

Ancien élève de l'École polytechnique et de l'École supérieure de Guerre.

Officier du génie ; professeur à l'École spéciale militaire et à l'École supérieure de Marine : directeur de l'Aéronautique militaire ; commandant la II<sup>e</sup> armée ; premier gouverneur militaire de Strasbourg.

Œuvres : Cours de stratégie professé à l'École supérieure de Marine ; Rapports au Sénat sur l'Aéronautique, nombreux articles de journaux et revues.

Collect. : gravures ; livres et objets concernant l'aérostation.

Club : Union interalliée.

[Président du conseil d'administration : Établissements Sarrois Alphonse Schick (juin 1923), Moteurs Gnome et Rhône (nommé en juillet 1921 et démissionnaire en janvier 1922), Crédit du Sud-Est (nommé à la constitution, septembre 1927), [Société agricole et financière d'Algérie](#) (nommé à la constitution, juin 1927, société dissoute en mai 1931), [Société algérienne des mines](#) (nommé à la constitution, décembre 1927), Société centrale de construction et de matériaux, [Société Algérienne des mines de Gueldaman](#), Compagnie d'Aguilas (démissionnaire fin 1932).]

ISRAËL (Alexandre), publiciste, député de l'Aube [1919-1925].

3, rue de Bruxelles, T. : Central 53-69 ; et villa la Bilouche, à Saint-Gratien (Seine-et-Oise), T. : 161 à Enghien.

[Né à Alger, le 25 novembre 1868.](#)

[Fils d'Alfred Israël et de Ernestine Moysé.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Noémie Marcelle] Astruc [sœur de Jean Astruc (1880-1957), publiciste financier, administrateur de la Société minière du Tonkin].

[[Entré à l'Akbar \(1887\)](#), rédacteur à l'*Avenir de l'Est* et l'*Éclaireur de l'Est* à Reims (1888), rédacteur en chef (1893-1899), directeur et rédacteur en chef de la *Tribune de l'Est* à Reims, chef du service des informations du *Petit Troyen* (1900), rédacteur à l'Agence Fournier, rédacteur à la *Lanterne* depuis 1901.

Chevalier (1905), puis officier (1925) de la Légion d'honneur (parrainé par Armand Mayer, directeur général de l'Agence Fournier) : secrétaire général de la présidence du Conseil (Herriot).

Sénateur de l'Aube (1927-1937), sous-secrétaire d'État à l'Intérieur (juin 1932-janvier 1933), ministre de la Santé publique (nov. 1933-janvier 1934).

Décédé le 23 août 1937 à Paris. Inhumé à Troyes.]

JANICOT (Xavier), ingénieur des Mines ; président du conseil d'administration du Chemin de fer Nord-Sud et de la Société de l'Omnium Lyonnais.

27, quai d'Orsay, T. : Ségur 47-00.

[[Né le 21 janvier 1858 à Saint-Étienne \(Loire\). Décédé le 5 oct. 1926 à Paris 7<sup>e</sup>.](#)]

Officier de la Légion d'honneur.

[Président de la Société des Mines de Boudjoudoun \[+ Dejebel Felten \(Algérie\) et Société minière française au Maroc\].](#)

Administrateur de la Société des Chemins de fer de Saint-Étienne, Firminy, Rive-de-Gier, [de la Société des Chemins de fer sur routes d'Algérie.](#)

Marié à M<sup>lle</sup> Marchand.



JAVARY (Paul-Émile), ingénieur des Ponts et chaussées ; ingénieur en chef de l'exploitation du Chemin de fer du Nord.

1, rue du Cardinal-Lemoine, T. : Gobelins 18-34.

[Fils d'Adrien Javary († 1913), professeur à Polytechnique. ]

Administrateur de la Société française de transports et entrepôts frigorifiques [STEF].

Commandeur de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Pralon.

Ancien élève de l'École polytechnique.

[Chargé à Paris du 1<sup>er</sup> arrondissement du contrôle de l'exploitation et de la traction des Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, puis ingénieur attaché à la direction des Chemins de fer de ceinture de Paris (1896), ingénieur à l'exploitation (1897), ingénieur en chef de l'exploitation, directeur de l'exploitation (1924) de la Compagnie du Nord. La représentant à la STEF, à la [Commission consultative d'études du chemin de fer transsaharien](#) et à la Compagnie française de raffinage (1929)..

En 1926, la Société an. de gérance et armement (S.A.G.A.), filiale de la Compagnie du Nord, lance un navire à son nom sur la ligne Boulogne-Casablanca.

Après sa retraite du Nord, fin 1933, il devient président des camions UNIC et administrateur de la Société Le Nickel (1934), puis administrateur des Hauts Fourneaux de la Chiers (1936). En outre, administrateur des Forges et chantiers de la Méditerranée (introduit par son beau-père Pralon).

Père de François Javary, directeur général adjoint de la Compagnie de navigation Angleterre-Lorraine-Alsace, administrateur de diverses sociétés nord-africaines dans la mouvance de la S.A.G.A. ([Nord-Africaine d'Entreprises maritimes](#), Chérifiennne des Établissements Mory, [Union africaine minière et maritime](#)), administrateur de la Société pour la fabrication des accumulateurs et appareils électriques (Fabel) à Lille, des Ateliers de Paris-Anzin à Choisy-le-Roi, vice-président du Dakar-Saint-Louis. ]

JONNART (*Céestin*-Augustin-Charles), sénateur du Pas-de-Calais ; ambassadeur auprès du Saint-Siège (1921) ; membre de l'Académie française et de l'Académie des Sciences morales.

199, boulevard Saint-Germain.

Né à Fléchin, le 27 décembre 1857.

Gendre de M. Aynard, député du Rhône.

Éduc. : Lycée de Saint-Omer.

Docteur en droit.

[Chef de cabinet de M. Tirman, gouverneur général de l'Algérie \(1882-1885\) ; chef du service de l'Algérie au ministère de l'Intérieur \(1885-1888\) ; député du Pas-de-Calais ; président du conseil général ; gouverneur de l'Algérie ; sénateur du Pas-de-Calais ; Haut-Commissaire interallié chargé des affaires de Grèce \(1910-1917\) ; ambassadeur auprès du Saint-Siège \(1921\).](#)

Sport : cheval ; navigation de plaisance.

Club : Union interalliée.

JOSSE (Prosper), lieutenant-colonel ; député [(1913-1924), puis sénateur (1924-1929 et 1938-1942)] de l'Eure ; président du conseil général [1919-1922].

16, rue du Commandant-Marchand, T. : Passy 63-77 ; et château des Cables, à Perruel, par Perriers-sur-Andelle (Eure), T. 8 à Pierriers.

Maire de Perruel [(1912), puis conseiller général de Fleury (1913), succédant à son beau-père décédé)].

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre [[chef d'un bataillon de tirailleurs algériens. Avait passé quatre ans en Algérie au début de sa carrière militaire.](#)].

Né à Pinterville (Eure), le 15 octobre 1874 [† 25 septembre 1953 à Paris].

[Marié en 1905 à Céline Peynaud, fille d'un riche industriel textile de Charleval.]  
Ancien associé d'agent de change.

[Administrateur : Société d'études financières (1907-1924), *Petite cote de la Bourse*, Banque française de l'Afrique équatoriale, Afrique et Congo, commissaire aux comptes des Garages Krieger et Brasier...]

JOURNET (Fernand), [président de la Chambre de Commerce de Bône](#).  
[Rue des Prés-Salés, Bône \(Algérie\)](#).  
Officier de l'Instruction publique ; directeur d'usine.

KEMPF (Paul), trésorier de la Chambre de commerce.

[Moyenmoutier, 12 janvier 1856-13 mars Paris 1929.]

23, rue de la Pépinière, T. : Central 05-20 ; et villa Beauséjour, à Louveciennes (Seine-et-Oise), T. : 24.

[Veuf de Eugénie Marie Sueur († 1<sup>er</sup> mai 1916). D'où Suzanne (1889-1967), mariée à Étienne Leduc, avocat à la cour d'appel de Paris, mpf 1915 <sup>6</sup> ; Germaine, mariée à André Maggiar, administrateur des Monts-de-piété égyptiens, de la Compagnie française des tramways (Indochine), des Eaux et électricité de l'Indochine... ; et Jacques. Remarié à Marie-Louise Saunier, veuve Berthelot.]

[Négociant de tissus en gros (Kempf frères), administrateur des Magasins modernes (1906) — succursales en France [et \(1914\) Algérie](#) —, liquidateur des Nouvelles Galeries de l'avenue de Clichy (1906), absorbées par les Nouvelles Galeries réunies, administrateur des dites Nouvelles Galeries réunies, président de la S.A. Marché français des fourrures (1917), administrateur de la Protectrice, président du conseil de surveillance de Communeau & C<sup>ie</sup> à Beauvais (laines, molletons, couvertures), administrateur de l'Union syndicale financière et de l'Union Trust, associé de Michèle Adam & C<sup>ie</sup>, confection pour dames à Paris (1927), président de la Société Enzel (chaussures de luxe)(1927). ]

[Président de l'Union syndicale. des tissus et matières textiles.]

[Conseiller du commerce extérieur de la France. ]

Conseiller d'escompte de la Banque de France [1920-1926.]

[Président de la Chambre de commerce de Paris (janvier 1924-janvier 1928).]

[Maire de Louveciennes (1908-1929).]

[Chevalier (1913), officier (1920), commandeur (1923) et grand officier (1927 de la Légion d'honneur. ]

KRANTZ (*Camille-Charles-Julien*), ancien député [des Vosges (1891-1910)] ; ancien conseiller général des Vosges.

Officier de la Légion d'honneur [Exposition universelle de Chicago (1893)].

226, boulevard Saint-Germain (VII<sup>e</sup>) ; et à Dinozé, (Vosges).

Né à Dinozé, [commune d'Arches (Vosges)] le 24 août 1848. [† Paris, 30 avril 1924]

[Fils de Charles Dieudonné Krantz, marchand de papier à Paris, et de Charlotte Rosalie Collignon.

Petit-fils de Nicolas Dominique Krantz, fabricant de papier à Dinozé (Arches).

Neveu de Jean-Baptiste Krantz (1817-1899), député de la Seine (1871-1875), puis sénateur inamovible. [Ingénieur en chef du Bône-Guelma](#), administrateur des Chemins de fer argentins, président de Fives-Lille...]

Marié à M<sup>lle</sup> Alexandrine-Madeleine Balfourier.

---

<sup>6</sup> Leur fils, François Leduc, épouse en 1936 France Renaudin, fille de Maxime Renaudin (1865-1947), inspecteur des finances, président de la Compagnie des chemins de fer de l'Est et de la Compagnie universelle d'acétylène et d'électro-métallurgie, vice-président du CIC et du Crédit industriel d'Alsace-Lorraine (CIAL), [administrateur de la Banque de l'Indochine \(1927\) et des Charbonnages du Tonkin \(1937\)](#)

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; Sainte-Barbe.

Ancien élève de l'École polytechnique ; ingénieur des Manufactures de l'État (1870) ; chef du cabinet du commissaire général de l'Exposition universelle de 1878 ; maître des requêtes au conseil d'État (1879-1891) : commissaire général de l'Exposition universelle de Chicago (1893) ; professeur de droit administratif à l'École nationale des Ponts et chaussées (1886-1898) ; député (1891) ; ministre des Travaux publics (1898-1899) ; ministre de la Guerre (1899) ; administrateur du Comptoir national d'escompte de Paris et de diverses autres sociétés.

[Membre de la commission de contrôle (1892-1899), puis administrateur (1900) du Comptoir national d'escompte de Paris. Et subséquemment : administrateur de la Société marseillaise de crédit (1900), Société française de construction et d'exploitation de Chemins de fer en Chine (1904), Compagnie d'électricité de l'Ouest-Parisien (Ouest-Lumière)(1906), d'Éclairage, Chauffage et force motrice (1909), de la Société d'études du canal de Paris à la mer et de l'amélioration des grandes eaux fluviales de France (1911), de la Compagnie générale du Maroc (1912), de la Compagnie franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez (1913), de l'Énergie électrique de la Région parisienne (1913), de l'Union financière pour la construction au Maroc (1914), de la Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan (1916), de la Land Bank of Egypt, du Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba (1917), de la Société des Forges et Aciéries de Nantes (1919), de la Société française des distilleries de l'Indochine (président de l'assemblée du 30 juin 1921)...]

LACOUR-GAYET (Jacques).

213, boulevard Saint-Germain.

Secrétaire général à la Compagnie des [Chemins de fer de Bône-Guelma et prolongements](#) ; commissaire à la société du Chemin de fer de Dakar à Saint-Louis.

Chevalier [(1921), puis officier (1930)] de la Légion d'honneur.

[Paris VI<sup>e</sup>, 26 octobre 1883-Seengen, Suisse, 8 août 1953]

[Fils de Georges Lacour-Gayet (1856-1935), historien, membre de l'Institut (ci-dessous), et de Cécile Janet (fille de Paul Janet, philosophe, sœur de Pierre, psychologue, et de Paul, physicien, tous de l'Institut).

Frère de Robert Lacour-Gayet (1896-1989), inspecteur des finances.

Marié à Andrée Carpentier. Dont Jacqueline (M<sup>me</sup> Max Buteau), Michel (vice-président de la Shell française) et Denise (M<sup>me</sup> Jean de Castilla). ]

[[Secrétaire général du Bône-Guelma](#), puis conseiller et enfin (ca 1932) administrateur de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens.

Administrateur de la Compagnie de Signaux et d'entreprises électriques (réélu en 1922), des Forces motrices de la vallée d'Aspe (dès 1925), [de la Société des voyages et hôtels nord-africains \(dès 1926\)](#), des assurance Prévoyance-Vie, Prévoyance-Accidents et Prévoyance-Incendie (ca 1932), administrateur délégué de Radio-Luxembourg (1932-1953), administrateur (1939), de la Société indochinoise de radiodiffusion (Radio-Saïgon)...

Président de la Fédération nationale des entreprises à commerces multiples, délégué général du Comité d'action économique et douanière, créateur du Comité général d'organisation du commerce (1941)...

Auteur d'une *Histoire du commerce* (1952). ]

LACOUR-GAYET (Jean-Marie-Georges-Ferdinand), membre de l'Institut.

46, rue Jacob, Paris.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Marseille, le 31 mai 1856.

Éduc. : ancien élève de l'École normale supérieure ; membre de l'École française de Rome (1879-1881).

Agrégé d'histoire et de géographie (1879) ; docteur ès lettres (1888).

Professeur au Lycée de Toulouse (1881), de Rouen (1882), au Lycée Saint-Louis (1883), à l'École supérieure de Marine (1899) ; répétiteur à l'École polytechnique (1907) ; membre de l'Académie des Sciences morales et politiques (1911).

Œuvres : Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à l'invasion des Barbares, avec P. Guiraud (1885 ; ; Antonin le Pieux et son temps (1888) ; P. Clodius Pulcher (1889) ; L'Education politique de Louis XIV (1898) ; La Marine française pendant le règne de Louis XIV (1899) ; La Marine française sous le règne de Louis XV (1902) ; La Marine militaire de la France sous le règne de Louis XVI (1905) ; La Marine militaire de la France sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV (1911) ; L'Instruction primaire en Bulgarie (1912) ; La Question des Roumains d'Autriche-Hongrie (1915) ; Les premières Relations de Talleyrand et de Bonaparte (1917) : Talleyrand et l'expédition d'Egypte (1917) ; Guillaume II le vaincu (1920) ; Napoléon 1<sup>er</sup> (1921). Nombreux travaux académiques. Collaboration à de très nombreuses revues d'érudition et de vulgarisation.

Prix Monthyon (Académie française, 1889) ; prix Guizot (Académie française, 1898) ; prix Michel Perret (Académie des Sciences morales et politiques, 1902), et prix Le Dissez de Penanrun (Académie des Sciences morales et politiques, 1905).

#### LADREIT DE LACHARRIÈRE

(Jacques), directeur du Bureau de renseignements commerciaux du Haut Commissariat de la République française dans les provinces du Rhin ; [secrétaire général adjoint du Comité du Maroc](#).

20, rue Vaneau, T. Ségur 22-63 ; et château de Bailly (Seine-et-Oise), T. : 6 à Bailly et à Châteauneuf-Lacharrière, par Cour (Ardèche).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Médaille commémorative du Maroc ; Officier d'Académie.

Né à Bailly (Seine-et-Oise).

Licencié ès lettres.

Maire de Bailly (Seine-et-Oise) (1907-1920) ; chargé de mission au Maroc par le Ministère de l'Instruction publique, le Comité du Maroc, la Société de Géographie de Paris (1909-1914) ; commissaire général adjoint de l'Exposition du Maroc à Gand (1913), à Lyon (1914) ; maître de conférences à l'École des Sciences politiques.

Œuvres : Paris en 1814 ; Les Cahiers de madame de Chateaubriand ; [Un Essai de pénétration pacifique en Algérie](#) ; L'Œuvre française en Chaouïa ; Pour réussir au Maroc. Articles dans le Bulletin du Comité de l'Afrique française, le Temps, etc.

Lauréat de la Société de Géographie de Paris (prix Hachette, 1911).

#### LALLEMAND (Charles-Antoine), préfet de la Seine-inférieure [1921-1924].

Rouen.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique et du Mérite agricole, etc., etc.

Né le 17 janvier 1868 [à Baden-Baden][Décédé le 30 avril 1940 à Nîmes].

Fils de Charles Lallemand [1826-1904], publiciste et artiste [Auteur de trois récits de voyage sur la Tunisie, administrateur de la Société des pêcheries françaises de Tunisie (1892), etc. ].

[Frère de Paul, de l'agence Havas, et de Marie-Charlotte, mariée en 1895 à [Gervais-Courtellemont](#) qu'elle accompagna en Indochine, au Yunnan et au Thibet]

Marié à M<sup>lle</sup> de la Marche.

Éduc. : Lycées de Poitiers et Condorcet.

Licencié en droit.

De 1880 à 1922, chef du cabinet du préfet du Rhône [Jules Cambon, préfet (1886-1891)] ; [directeur du cabinet du gouverneur général de l'Algérie \[Jules Cambon,](#)

[gougal \(1891-1897\)](#) ; sous-préfet d'Alais (Gard) [1<sup>er</sup> nov. 1897] ; préfet de la Lozère [1<sup>er</sup> oct. 1904], du Gers [1<sup>er</sup> mars 1906], de la Haute-Vienne [1<sup>er</sup> janvier 1907] ; directeur de l'Administration générale au ministère de l'Intérieur [sous Clemenceau] ; préfet du Gard [1909], de la Loire [1911] ; chef du cabinet du ministre de la Guerre [Clemenceau] ; conseiller d'État ; préfet de la Seine-Inférieure [1921-1924].

Œuvres : Travaux sur la réforme administrative et sur l'hygiène sociale.

[Administrateur des Messageries maritimes (1925-1940), du Gaz de Paris (1928-1937), du Djibouti-Addis-Abeba (1929-1938), vice-président de la Compagnie fermière de publicité des grands réseaux de chemins de fer français.]

[LA MARTINIÈRE](#) (*Maximilien-Antoine-Henri POISSON* de), ministre plénipotentiaire en retraite.

30, rue de La Rochefoucauld.

Né le 18 juillet 1859.

Chargé de mission au Maroc (1887-1891) ; [attaché au Gouvernement de l'Algérie \(1891\)](#) ; consul général chargé des fonctions de secrétaire à Tanger (1898) ; consul général à Varsovie (1903) ; à Budapest (1904) ; chef adjoint du cabinet du ministre des Affaires étrangères (1906) ; ministre à Téhéran (1907).

Œuvres : Itinéraire de Fez à Oudjda ; Notice sur le Maroc.

LAMY-BOIROZIERS, [préfet de Constantine](#).

Hôtel de la Préfecture, Constantine

Chevalier de la Légion d'honneur.

LANDRY (Adolphe), premier président de la Cour d'appel.

Douai (Nord).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Châteauroux, le 22 février 1866.

Substitut à Espalion, à Narbonne ; procureur au Blanc ; substitut du procureur général à Bourges ; avocat général à Angers ; [procureur à Oran](#) ; en mission au Maroc (1912) ; procureur général à Rabat (1913), à Douai (1919) ; premier président (1923).

LANGLE (*Henri* [Bertrand Marie Fidèle Joseph] de).

15, rue Vernet, T. : Passy 74-01.

[1879-1944]

Marié à M<sup>lle</sup> [Pénélope] Mactier [sœur de Virginia Mactier, épouse de [Gonzague de Bellescize \(ci-dessus\)](#)].

[Enfants : Yvonne (1905-1994)(M<sup>me</sup> Paul Verdé-Delisle) et Bertrand (1915-1971), marié à Aymée de Pierre de Bernis.]

Club : Jockey-Club.

[[Administrateur](#) des Mines de Sidi-Bou-Aouane (Tunisie), de la Compagnie financière et industrielle [et des Mines de Ras-el-Ma \(Algérie\)](#).]

[Chevalier de la Légion d'honneur.]

LANGLOIS[-MEURINNE] Maurice [1873-1943], ingénieur [ECP, 1897] ; conseiller général de l'Oise.

[Sénateur de l'Oise (1924-1933)]

75, rue de Lille, T. : Saxe 25-23.

Vice-président du conseil d'administration de la Société industrielle de produits électrochimiques Bozel-Lamotte.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

[Fils d'Anatole Langlois, administrateur de la Compagnie générale des eaux, et de Laure Meurinne.]



Marié à M<sup>lle</sup> Honoré. [Trois fils dont Hubert (administrateur des Frigorifiques et brasseries de Tunis) et Jean (Lesieur-Afrique-Casablanca)]

[Vice-président Société industrielle de produits chimiques Bozel-Malétra [> [saline à Arzew \(Algérie\)](#)]; administrateur : Compagnie générale des eaux, Papeteries de la Risle, Carrières de l'Ouest, Établissements Viennot (SADEV), Produits azotés, Société commerciale des carbures et produits chimiques, Acétyle française (1928), Magasins du Louvre, Anciens Établissements Albaret, Société française de l'Anémostat (février 1932).]

LAPALUD (Maurice-Pierre), gouverneur des Colonies.

Officier de la Légion d'honneur. Chevalier du Mérite agricole ; Officier d'Académie ; Commandeur de l'Étoile noire du Bénin ; Commandeur de la Couronne de Belgique.

Né à Miliana (Algérie), le 22 septembre 1868.

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanne Déroulède. Deux enfants : Pierre et Marguerite.

Éduc. : Lycée d'Alger.

LAROCHE-JOUBERT (*Edmond-Jean-Pierre de*), fabricant de papier ; juge au tribunal de commerce de la Seine ; président du Comité des fabricants de papier, de la Chambre syndicale du papier et des industries qui le transforment. [Président de la Société fusionnée des lièges des Hamendas et de la Petite-Kabylie, administrateur des Ports marocains de Mehedy-Kenitra et Rabat-Salé][Député Bloc national de la Charente (1924-1928).]

11 bis, boulevard Delessert, T. : Passy 27-21 et à l'Escalier, par Saint-Michel-sur-Charente.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Président d'honneur de la Société d'encouragement au bien de la Charente ; administrateur de la Société d'études de la participation aux bénéfiques.

Né le 9 janvier 1879, à Angoulême [mort à Paris, le 14 octobre 1958].

Marié. Trois fils : Maurice, Jacques et Georges [futur administrateur des Lièges des Hamendas et de la Petite-Kabylie].

Fils d'Edgard de Laroche-Joubert [1843-1913], ancien député [de la Charente (1884-1906)][et d'Alix Thérèse Gabrielle Barrot, fille de Ferdinand Barrot, administrateur de la Société des lièges de la Petite Kabylie].

Éduc. : Lycée Janson-de-Sailly.

Diplômé de l'École des Hautes Études commerciales.

Sports : escrime ; tennis.

Clubs : Cercle artistique et littéraire (Volney).

LA ROCHEFOUCAULD (Comte Gabriel de).

8, rue Murillo, T. : Élysées 07-41.

[Château à Verteuil (Charente). Hôtel Marhaba, Agadir.]

Administrateur du Crédit foncier ; membre du conseil de surveillance de la Banque d'Alsace-Lorraine et de la Banque du Dauphiné ; administrateur de la Banque Adam.

[Administrateur de l'Agence Radio (1919), du Crédit foncier de France (1921), de la Caisse d'épargne et de prévoyance de Paris et, comme représentant de la Banque de l'union parisienne : membre du conseil de surveillance de la Banque d'Alsace-Lorraine et de la Banque du Dauphiné, administrateur de la Banque Adam, de la Compagnie du Zambèze (1922), de la Société agricole africaine (Côte-d'Ivoire), des Ardoisières de l'Anjou, de la [Compagnie africaine de cultures industrielles à Orléansville et des Vignobles de la Méditerranée à Bône \(1926\)](#), des Tabacs et plantations du Cameroun, de la Compagnie agricole et industrielle du Soudan (1929).]

[Collaborateur du *Journal des débats*.]

Chevalier de la Légion d'honneur [1921].

Né à Paris, le 13 septembre 1875 [décédé en cette ville le 18 avril 1942].

Marié à M<sup>lle</sup> Odile de Richelieu. Une fille : Anne [marquise de Gontaut-Biron, puis de Amodio].

Œuvres : L'Amant et le médecin (1905) ; Pages retrouvées (1918) ; Le Mari calomnié (1920).

Clubs : Jockey-Club ; Union ; Union interalliée ; Cercle d'Anjou ; Yacht-Club.

LAROZE (Pierre), ancien député ; gouverneur du Crédit foncier de France : maître des requêtes au conseil d'État.

19, place Vendôme, T. : Central 07-84.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Libourne, le 20 mars 1862 [† le 7 février 1943, en son domicile, à Paris XVI<sup>e</sup>, avenue Pierre-1<sup>er</sup>-de-Serbie, 14].

Fils de Léon Laroze, ancien député de la Gironde.

[Frère aîné d'Hubert Laroze (1864-1945), administrateur de sociétés parmi lesquelles l'éphémère Compagnie du Chemin de fer de Nemours à Marnia et prolongements, Algérie (1910-1912) et des fumeurs Hévéas de Cochinchine (1925-1930) et Sucrerie et raffinerie de Cochinchine (Phumy)(1926-1930).]

[Marié à Elsa Anita Woelfert (1909-1998), cantatrice. Dont Sonia Eva Laroze (1934), chanteuse, comédienne]

Éduc. : collège de Libourne ; Faculté de Droit de Bordeaux.

Auditeur au conseil d'État (1887-1889) ; député de la Gironde (1893-1902) : [Secrétaire général (1910), sous-gouverneur (1914), puis] gouverneur [1920-1928] du Crédit foncier de France.

Distr. : cheval ; chasse à tir ; escrime ; musique.

Club : Automobile-Club.

[Après son départ du Crédit foncier, il devient administrateur du Crédit lyonnais (10 janvier 1929), des Raffineries et Sucreries Say (nomination ratifiée le 27 déc. 1929), du Phénix-Incendie, président de la Société d'Électricité de Paris (1930), administrateur (1931), puis président (1933) du Métropolitain, administrateur de la Banque de l'Indochine (1<sup>er</sup> août 1932), du Crédit national (1933) et du PLM (1934).

Chevalier (1905), officier (1912), commandeur (1924), puis Grand Officier (1929) de la Légion d'honneur.]

LAURENT (Charles-François), ambassadeur de France.

42, rue Notre-Dame-des-Champs. T. Ségur 17-51 ; et villa du Coteau, à Arromanches (Calvados).

Grand-croix de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 12 novembre 1856. [† février 1939]

Marié à M<sup>lle</sup> Sophie de Bénazé.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand ; ancien élève de l'École polytechnique.

Sous-lieutenant à l'École d'application de l'Artillerie (1877) ; surnuméraire à l'Administration centrale des Finances (1878) ; commis des Postes et Télégraphes (1878) ; adjoint à l'Inspection générale des Finances (1879) ; inspecteur ; chargé de mission au Tonkin (1886-1888) ; adjoint au chef de service de l'Inspection générale des Finances (1890) ; chef de cabinet du ministre des Finances (1893) ; directeur du Personnel, caissier-payeur central du Trésor public (1894) ; directeur général de la Comptabilité publique (1895) ; inspecteur des Finances (1897) : conseiller d'État en service extraordinaire (1898) ; secrétaire général du ministère des Finances (1898) ; directeur général de la Comptabilité publique (1899) ; premier président de la Cour des comptes (1907) ; honoraire (1909) ; conseiller financier du Gouvernement ottoman (1908) ; ambassadeur à Berlin (1920)[rappelé en octobre 1922]. Sports : cheval ; bicyclette.

Clubs : Société d'Économie politique, de Statistique de Paris ; Institut international de Statistique ; Société des Études historiques ; ancien président de la Pomme [regroupant les Normands].

[Il entre en juin 1909 au conseil du Canal de Suez et prend en novembre suivant la présidence de la Société centrale pour l'industrie électrique ([participations dans la Société algérienne d'éclairage et de force et dans la Société des forces motrices d'Algérie](#)), en 1911 de la Banque des Pays du Nord (qu'il céda en 1934 à Gabriel Brizon), en 1915, à la suite du décès de Florent Guillain, de la Française Thomson-Houston, puis de l'Union des industries métallurgiques et minières (UIMM) au nom de laquelle il signe en avril 1919 l'accord sur la journée de huit heures. Il devient la même année administrateur du Crédit National. Il siégea aussi au Chemin de fer de Paris à Orléans et à la Compagnie générale de construction et d'entretien de chemins de fer...]

LAUTIER (Eugène), homme de lettres ; directeur de l'*Homme Libre*. [Député de la Guyane (1924-1932)]

8, rue Anatole-de-la-Forge, T. : Wagram 86-98 ; et château du Pont, à Benesse-Maremne (Landes), T. : 4.

Commandeur de la Légion d'honneur. Commandeur du Mérite agricole.

Né à Paulhan (Hérault), le 20 août 1867 [† 11 février 1935].

Éduc. : Lycée de Montpellier.

Syndic de l'Association des journalistes républicains : rédacteur au *Temps* (1885-1907) ; directeur de l'*Homme libre* [successeur en 1919 de Georges Clemenceau].

Œuvres : Notes sur l'Italie (1897-1898) ; Guillaume II en Palestine (1898) ; L'Autriche et les Balkans. Dirige le service de la politique extérieure du *Figaro* (1903) et écrit au *Temps* sur la politique extérieure.

Collect. : bibliothèque wagnérienne et collection d'ouvrages philosophiques et littéraires publiés par des hommes d'État contemporains.

Distr. : abonné à l'Opéra-Comique ; voyages en Italie ; musique.

Clubs : Automobile-Club ; Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Cercle d'Anjou ; Cercle des Chemins de fer.

[Administrateur d'une trentaine de sociétés parmi lesquelles la Compagnie française des mines d'or du Maroni (1908) — affaire fondée par Jean Galmot, futur rival politique de Lautier en Guyane —, la General Phosphate Company (1908), [société anglaise censée investir dans les phosphates constantinois](#), la Compagnie forestière Sangha-Oubangui (CFSO)(1911-1912), la Société française des mines de fer (1912) opérant en Normandie et en Algérie, les éphémères Banque du Liban (1913-1914), et Mutuelle de France et des colonies (vie et capitalisation), la Société meunière marocaine, les Grands Moulins du Maroc (AEC 1922), la Société cotonnière de la Guyane (août 1923) (absorbée en 1927 par la Société sucrière et agricole de la Guyane française), [la Société d'exploitation agricole anglo-algerian Coalting C° \(février 1925\)](#), la Société guyanaise d'études (août 1925)... ]

LA VAULX (Comte Henry de).

2, rue Gaston-de-Saint-Paul, T. : Pa« y 54-12.

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Officier de l'Instruction publique.

Né le 2 avril 1870, à Biéville (Seine-Inférieure) [† 18 avril 1930 à New-Jersey (USA : accident d'avion. Heurt d'une ligne électrique par temps de brouillard. ).

[Fils de Paul-Joseph de La Vaulx et de Marie-Augustine du Boulet.]

Famille originaire de Lorraine (1100).

Éduc. : dominicains d'Arcueil.

Licencié en droit ; chef de missions scientifiques officielles en Patagonie et en Afrique [[Observation en ballon d'une éclipse totale de soleil à Constantine \(août 1905\)](#)].

Vice-président de la Fédération aéronautique internationale ; vice-président de l'Aéro-Club de France ; membre de nombreuses sociétés scientifiques.

Possède ballons sphériques, dirigeables et avions : record du monde de la distance en ballon, pour le voyage Paris-Kiew (Petite Russie), 1.925 kilomètres.

Œuvres : Seize mille kilomètres en ballon ; Voyage en Patagonie. couronné par l'Académie française ; Cent mille Lieues dans les airs.

Lauréat de l'Académie des Sciences et de la Société de Géographie à Paris.

Sports : aéronautique. Créateur de l'aéronautique maritime par les expériences du Méditerranéen ; fonde à l'étranger divers Aéro-Clubs à l'instar de celui de Paris ; ballon et avion.

Collect. : mobilier ; livres du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Clubs : Automobile-Club ; Aéro-Club ; Cercle des Chemins de fer ; Nouveau Cercle ; Société de Saint-Georges.

[Fondateur (non-administrateur) de la Société française de ballons dirigeables (Zodiac) (avril 1908), [président de l'Omnium algérien d'électricité \(1924\)](#), administrateur de l'Union commerciale et industrielle de Paris (1925), président de la Société fermière de la Compagnie électrique de Sousse.]

LA VILLE-LE ROULX (Pierre de), ingénieur.

92, boulevard Flandrin ; et château de Breuil, par Monis (Indre-et-Loire).

[Représentant du groupe Rothschild]

Président de la Société des mines de Marles, de la Société des automobiles Unic ; administrateur délégué de la Société pour le Travail électrique des métaux [TEM] ; administrateur de la Compagnie [*sic* : Société] Le Nickel [SLN], de la Compagnie d'éclairage par l'électricité à Paris [CPDE], de la Compagnie de distribution d'électricité de l'Ouest, du Gaz de Rosario, des Mines des Cyclades, de la Compagnie française des automobiles de place\*, de la Compagnie des tramways de Paris et du département de la Seine ; [vice-président de la Compagnie du Sud-Algérien \[Société agricole et industrielle du Sud-Algérien \(SAISA\)\]](#), du Syndicat professionnel des industries électriques ; membre de la chambre syndicale (Comité de direction du Syndicat des producteurs d'électricité, etc.

Chef d'escadron d'artillerie territoriale.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Monts (Indre-et-Loire), le 20 octobre 1865 [† Paris, 2 juillet 1932].

LÉAUTÉ (André), ingénieur ; administrateur délégué de la Société de Recherche et de perfectionnements industriels.

26, rue Fabert, T. : Ségur 70-50.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, en 1882 [Paris XVII<sup>e</sup>, 5 nov. 1882-Paris V<sup>e</sup>, rue des Ursulines, 5, le 12 déc. 1966].

Marié à M<sup>lle</sup> Emma Tisserand. Quatre enfants : Jacques, Annie, Gilberte, Lisette.

Fils de M. Henry Léauté [1847-1916], membre de l'Institut [directeur des études à l'École Monge, ingénieur des manufactures de l'État, membre de l'Institut, administrateur de la Société industrielle des téléphones (1893), de la Compagnie française des câbles télégraphiques (1895), des Établissements Lazare Weiller et C<sup>ie</sup> (1897-1900), de la Compagnie continentale Edison (1899), de la Compagnie générale des Voitures à Paris(1904)...]. Gendre de M. Félix Tisserand, membre de l'Institut, directeur de l'Observatoire de Paris.

Éduc. : Ancien élève de l'École polytechnique.

Docteur ès sciences.

Ingénieur au corps des Mines ; répétiteur à l'École polytechnique.

Œuvres : Communications à l'Académie des Sciences sur l'Electrotechnique.

Lauréat de l'Académie des Sciences.

Club : Automobile-Club.

[Polytechnicien, ingénieur des mines, licencié ès mathématiques, fondateur de la Société de recherches et de perfectionnements industriels (SERPI)(jan. 1919), soutenue par les États Rateau, Saint-Gobain, la Compagnie générale d'électricité, administrateur du Bureau d'organisation économique (juillet 1919), du Coke métallurgique (déc. 1919), du Groupement d'études financières et industrielles (mars 1920), de la Précision moderne (mars 1920), de la [Société du Réseau aérien transafricain : ligne Alger-Biskra-Toggourt \(déc. 1920\)](#), de la Société des combustibles purifiés (Procédé Trent)(sept. 1921), de la Compagnie française du caoutchouc (juin 1923), de la Manufacture de produits chimiques purs (jan. 1924)(liquidateur en nov. 1933), de la Société française métallurgique (Procédés Griffin) : usine de roues à Gorcy (ca 1925), de la Mécanique vibratoire (avril 1927), de l'Anthracite de Lapugny, Pas-de-Calais (1928-1935), de Charbonnages et électricité du Sud-Est (juin 1929), de Triasig (jan. 1934)... Commandeur de la Légion d'honneur du 14 sept. 1949 : professeur de physique à l'École polytechnique.]

LEBON (André), président d'honneur de la Compagnie des Messageries maritimes ; administrateur du Canal de Suez ; censeur du Crédit foncier de France ; [président du Crédit foncier d'Algérie \[et de Tunisie\]](#).

2, rue de Tournon, T. : Fleurus 08-28 ; et abbaye d'Allonne, par Secondigny (Deux-Sèvres).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Dieppe, le 26 août 1859 [† 18 février 1938].

Marié à M<sup>lle</sup> Zinka Paléologue [sœur de Maurice Paléologue, diplomate reconverti dans les affaires ; de M<sup>me</sup> Arthur Pernolet, ancien député du Cher, administrateur de sociétés minières et gazières ; et de M<sup>me</sup> Jules Dietz, rédacteur au *Journal des débats*]. [5 enfants : Pierre (1890), Rémy (1892), Marie (mariée en 1908 à Maurice Pilliard), Suzanne (mariée à Paul Zang) et Jacqueline (mariée au Dr Paul Comès).]

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit ; lauréat de l'École des Sciences politiques ; ancien professeur à cette école.

Chef du cabinet du président du Sénat (1882-1893) ; député [de Parthenay (Deux-Sèvres)] (1893-1898) [président du conseil général des Deux-Sèvres (1894-1904)] ; ministre du Commerce (1895) ; [ministre des Colonies \(1896-1898\)](#).

Comité central des armateurs ; Société de Législation comparée, de Géographie, de Géographie commerciale, etc.

Œuvres : L'Angleterre et l'émigration française ; L'Allemagne politique ; Cent Ans d'histoire intérieure ; La Politique française en Afrique de 1896 à 1898, etc.

Distr. : piano.

Sport : automobile.

*Il fut administrateur d'une cinquantaine de sociétés : [président \(mars 1902-1936\) du Crédit foncier et agricole d'Algérie, devenu \(1909\) Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, administrateur \(avril 1921\), puis président \(1932-1938\) du PLM, maison mère des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien, président de la Compagnie foncière de la Méditerranée, etc.](#) Voir encadré.*

LE BOURDAIS DES TOUCHES (Jean, comte), consul général de France honoraire ; [administrateur des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien ; censeur de la Banque de l'Algérie.](#)

7 bis, rue Raynouard, T. : Auteuil 18-24 ; et château de Lorderay, par Saint-Martin-sur-Ouanne (Yonne).



Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 4 avril 1874, à Lodève [† 5 février 1948].

[Marié le 6 juin 1902 à Mlle Yvonne Camusat de Riancey. Divorcé en novembre 1910.]

Éduc. : collègue Stanislas.

Docteur en droit ; [chef du secrétariat particulier (juin 1899), chef adjoint du cabinet (juillet 1900), chef de cabinet (décembre 1900) de Joseph Caillaux au ministère des Finances,] conseiller référendaire à la Cour des comptes [février 1901] ; [de nouveau chef de cabinet de Caillaux aux Finances (janvier-juin 1907),] consul de France de première classe à Florence [1907-1909][poste jamais occupé d'après *Le Temps*, 22 février 1909][attaché financier de France à Saint-Petersbourg (février 1909)] [administrateur (mai 1909), puis président (mai 1929) de la Banque privée industrielle, commerciale, coloniale (Lyon-Marseille)(« la Banque privée »), puis (1931) administrateur de la Société lyonnaise de dépôts (après absorption de la Banque privée), administrateur des Phosphates tunisiens (1909), [administrateur \(1909\)](#), puis [liquidateur \(1921\) des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien](#), censeur (décembre 1911), puis (c. 1929) [administrateur de la Banque de l'Algérie](#), [commissaire aux comptes de la Banque industrielle de l'Afrique du Nord en tant que représentant de la Banque de l'Algérie \(1919 ?-1929\)](#), à nouveau chef de cabinet de Caillaux aux Finances (avril-octobre 1925 et mars-juin 1926), administrateur du Crédit foncier du Brésil et de l'Amérique du Sud (groupe Bouilloux-Lafont), vice-président de la Société toulousaine de crédit industriel, administrateur (janvier 1939) de La Préservatrice Accidents et risques divers.].

Membre de la Société d'économie politique et de la Société de statistique.

LE CHATELIER (*Henry-Louis*), inspecteur général des mines ; professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Paris ; membre de l'Institut (Académie des sciences).

75, rue Notre-Dame-des-Champs, et à Miribel-les-Échelles (Isère).

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 8 octobre 1850 [† 1936].

Fils de Louis Le Chatelier, inspecteur général des Mines.

[Frère de :

— Louis Le Chatelier (1853-1928), X-Ponts, administrateur de la Société d'études et d'exploitation du Congo français (1893), puis de la Société commerciale et industrielle du Congo français (1897), président de la Société française de constructions mécaniques (Anciens Éts Cail)(1898-1921), son représentant dans diverses affaires : Chemin de fer Nord-Sud parisien, Société de constructions mécaniques du Midi de la Russie, Mines de Doubovaïa Balka, Hauts Fourneaux et aciéries de Caen (puis Société normande de métallurgie), Société normande de constructions navales...

— Alfred Le Chatelier (1855-1929), saint-cyrien, [officier des Affaires indigènes en Algérie \(1876-1886\)](#), fondateur de la Société d'études et d'exploitation du Congo français (1893), puis administrateur de la Société commerciale et industrielle du Congo français (1897-1899), [fondateur de la chaire de sociologie musulmane au Collège de France \(1902\)](#), créateur de la Mission scientifique du Maroc (1904) [et de la \*Revue du monde musulman\* \(1906\)](#) ;

— André Le Chatelier (1861-1929), ingénieur en chef de la Marine, président de la Soudure autogène française, vice-président des Éts Paul-Duclos et administrateur des Chantiers navals et chaudronneries du Midi, à Marseille, président de la Société d'oxygène et d'acétylène d'Extrême-Orient (SOAEO) et des Forges, chantiers et ateliers de l'Indochine à Saïgon].

Éduc. : collègue Rollin ; ancien élève de l'École polytechnique et de l'École des mines de Paris.

Professeur de chimie à l'École des mines (1878) ; docteur ès sciences physiques et chimiques (1887) ; professeur de chimie minérale au Collège de France (1888).

Membre étranger de la Société des sciences des Pays-Bas (1805) ; président de la Société de minéralogie (1808) ; de la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale (1904) ; membre étranger de l'Académie des sciences de Berlin (1906) ; président de la Société de physique (1907).

Inventeur de plusieurs appareils utilisés en physique et chimie expérimentales ; nombreuses recherches physiques et chimiques.

Prix Jérôme Ponti (1892) ; prix La Caze (Académie des sciences, 1895).

LEDERLIN (Paul), industriel ; sénateur des Vosges [1919-1927][puis de la Corse (1930-1942)].

24, rue de Marignan, T. : Élysées 69-50 à 44 ; et Le Terrier, près Rambouillet.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; Grand-officier du Nichan-Iftikar.

Né à Rothau (Vosges), le 8 mai 1868 [† Paris, 11 mars 1949.].

[Fils d'Armand Lederlin (1836-1919), patron de la Blanchisserie et teinturerie de Thaon, président du conseil général des Vosges. Frère de :

— Henry Lederlin, administrateur de la Société universelle d'explosifs et de produits chimiques disposant d'un licencié au Tonkin et d'une usine à La Manouba (Tunis) ;

— Pierre Lederlin : administrateur de la Société universelle d'explosifs, etc. ;].

— Marie Lederlin, mariée à Paul Corbin, fondateur de la Société universelle d'explosifs et de la Société industrielle de la grande pêche à Port-Étienne (Mauritanie) ;

— et Madeleine Lederlin, mariée à Paul Kiener, d'où André Kiener, président de la Société universelle d'explosifs et de la Société industrielle de la grande pêche.]

Marié à M<sup>lle</sup> Marthe Hatt. Trois fils : Serge, Sacha, Yves Lederlin.

Éduc. : collège Sainte-Barbe ; Lycée Saint-Louis ; Institut polytechnique de Lausanne.

[Administrateur passé ou présent, selon *Les Documents politiques*, février 1936, de 63 sociétés, dont Compagnie aéronautique française d'Extrême-Orient (juin 1922), Compagnie du Cambodge (décembre 1922)[essai de culture cotonnière], Société d'études pour la culture du coton en Indochine (juin 1923)(démissionnaire à l'assemblée du 30 septembre 1926), *Makanghia (de marchande de fruits, légumes et primeurs)*, Compagnie agricole de minoterie (1924)(participations dans les Moulins du Maghreb, au Maroc, et la Société meunière du Levant, à Damas et Jaffa)...]

Œuvres : Blanchiment, teinture, impression et apprêts (Encyclopédie de Chimie industrielle).

Sport : équitation.

Clubs : Union interalliée ; Automobile-Club ; Aéro-Club ; Société hippique Saint-Hubert Club ; Étrier, etc.

LEGEAY (Alfred-Edmond-Eustache), inspecteur général honoraire des Finances ; ancien directeur général des Contributions directes ; censeur de la Société générale de crédit industriel et commercial [CIC] ; *administrateur de la Banque de l'Algérie*.

129, boulevard Saint-Germain ; et château du Gagnon, à Saint-Germain-de-Seudre, par Champagnolles (Charente-Inférieure).

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Commandeur du Mérite agricole.

Né le 27 février 1835.

Marié à M<sup>lle</sup> Antonette Goudrin.

Licencié en droit surnuméraire des douanes (1859) ; visiteur et commis (1862) ; adjoint à la section générale des Finances (1891) ; inspecteur (1867) ; inspecteur général (1891) : directeur général des Contributions directes (1898) ; membre de la Commission extra-parlementaire du Cadastre (1898) ; directeur général honoraire et inspecteur général des Finances honoraire (1900).

LEGRAND-GIRARDE (Émile-Edmond), général de division du cadre de réserve.  
114, avenue Mozart.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre. Médailles de Madagascar, de Chine.

Né le 16 novembre 1857, à Saint-Quentin (Aisne)[† décembre 1924].

Marié à M<sup>lle</sup> Marcelle Falco.

Éduc. : collège de Cluny ; collège Chaptal.

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier du génie ; campagne de Madagascar (1895) ; de Chine (1900) ; commandant du 5<sup>e</sup> régiment du génie (1903), de la 81<sup>e</sup> brigade (1906), de la 41<sup>e</sup> division (1910) ; sous-chef d'état-major général de l'Armée (1912) ; commandant du 21<sup>e</sup> corps d'armée (1914)[attaché militaire des présidents Félix Faure et Loubet, il accompagne en 1897 André Lebon, ministre des colonies, dans un voyage au Sénégal et au Soudan. Versé dans la réserve après l'armistice de 1918, [il est recruté par Lebon comme administrateur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie](#), établissement qu'il représente aux Tramways et autobus de Casablanca (vice-président), à la Société d'entreprises industrielles et minières et aux Phosphates du Djebel-M'dilla (l'une et l'autre filiales du groupe Zafiropulo)].

Œuvres : Manuel de fortifications ; Le Génie à Madagascar ; Le Génie en Chine ; Turenne en Alsace ; Opérations du 21<sup>e</sup> corps d'armée [1914-1918].

LEMAITRE (S.G. Monseigneur Alexis), des Pères blancs ; [archevêque de Carthage. Carthage \(Tunisie\)](#).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Onlay (Nièvre), le 30 mars 1861.

Éduc. : Piquelin et Nevers.

Ordonné prêtre en 1888 ; curé de Brèves, de Guérigny ; [supérieur de la mission de Ghardaïa ; évêque titulaire de Sitifis et vicaire apostolique du Sahara \(1911\) ; archevêque titulaire de Cabasa et coadjuteur à Carthage \(1920\) ; archevêque de Carthage \(1922\)](#).

LÉONARD (S. G. Monseigneur Pierre-Henri), des Pères Blancs ; [évêque de Tipasa ; vicaire apostolique de l'Assyamembe](#).

Né à Entringe (Moselle), le 5 décembre 1869.

Prêtre à Carthage (1895) ; missionnaire en Afrique centrale.

LÉPINE (*Louis-Jean-Baptiste*), Préfet de police honoraire ; [administrateur de la Compagnie du Canal de Suez](#) ; membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques).

2, rue Joseph-Bara ; et château de Sauvaire (Loire).

Grand-croix de la Légion d'honneur ; médaille militaire. Ordres étrangers.

Né le 6 août 1846, à Lyon.

Veuf. Trois filles : M<sup>me</sup> veuve E. Reymond ; M<sup>me</sup> Elisabeth Labbé [mariée à Camille Labbé, administrateur de l'Union commerciale franco-russe, de la S.A. marocaine d'approvisionnement (SAMA) et de la Société anonyme de Pêcheries et conserves alimentaires (SAPCA), à Casablanca, commissaire aux comptes de la Banque des Pays du Nord] ; M<sup>me</sup> Henri Beymond.

Éduc. : Lycée de Lyon ; Faculté de droit de Paris.

Sous-préfet ; préfet ; secrétaire général de la Préfecture de police ; préfet de la Loire ; de Seine-et-Oise ; préfet de police ; [gouverneur général de l'Algérie](#) ; conseiller d'État ; préfet de police ; député de la Loire.

Membre du conseil supérieur de l'Assistance publique, de la Protection de l'enfance, des Pupilles de la Nation, du conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur.

LE PLAY (Albert), docteur en médecine ; agronome.

40, rue du Bac, T. : Ségur 25-74 ; et château de Ligoure, par Solignac (Haute-Vienne).

Né à Graville-Sainte-Honorine, le 27 juin 1842 [† 1937].

Père : F[rédéric] Le Play, économiste, inspecteur général des Mines, sénateur de l'Empire. Beau-père : Michel Chevalier, économiste, inspecteur général des Mines, sénateur de l'Empire.

Marié à M<sup>lle</sup> [Marie] Michel-Chevalier [sœur de Cordélia, mariée à l'économiste et propagandiste colonial Paul Leroy-Beaulieu, l'un des inspirateurs de Jules Ferry, d'où Emma Leroy-Beaulieu, mariée à l'inspecteur des finances Maxime Renaudin (1865-1947), président de la Compagnie des chemins de fer de l'Est et de la Compagnie universelle d'acétylène et d'électro-métallurgie, vice-président du CIC et du Crédit industriel d'Alsace-Lorraine (CIAL), administrateur de la Banque de l'Indochine (1927) et des Charbonnages du Tonkin (1937)].

[Enfants :

— Marie Mézelie Le Play (1846-1912), mariée à Auguste Collignon (ci-dessus),

— et Pierre Le Play (1872-1964), marié à Fanny Marie Noémie Rodrigues Pereire, administrateur des Caoutchoucs de Casamance (avec divers parents), et des Mines de Cambia, sur l'île de Chio (1898), de la Compagnie nationale d'armement, de la Société générale de dynamite, de la Banque franco-américaine (1905), de la Société générale des matières plastiques (président), de la Société minière du Koba de Balato, en Guinée (1907), de la Nobel française, [de la Société générale d'explosifs « Cheddites » \(1914\) : usines à La Manouba \(Tunis\) et Bellefontaine \(Algérie\)](#), de la Société générale pour la fabrication des couleurs et produits chimiques (1919)...]

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Ancien président de la Société d'Agriculture de Paris ; d'Horticulture de Limoges ; membre de la Société nationale d'Agriculture de France ; président de sociétés industrielles (dynamite [Compagnie générale de], celluloïd, etc.).

Œuvres : Plusieurs mémoires et publications de chimie agricole, couronner par l'Académie des Sciences.

Lauréat de la prime d'honneur du département de la Haute-Vienne ; grande médaille d'or du Concours d'irrigation.

Sport : automobile.

Clubs : Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Automobile-Club.

LEPRINCE-RINQUET (*Félix-Louis-Adrien*), ingénieur du Service d'évaluation des Dommages de guerre miniers.

14, rue du Cherche-Midi ; et à Bercenay-sur-Othe (Aube).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 14 juillet 1873 [† 1958].

Fils de Ed. Leprince-Ringuet, président de l'Union des anciens élèves des Lycées et collèges.

Marié à M<sup>lle</sup> R. Stourm, fille de R. Stourm, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques. Trois enfants : Louis, élève ingénieur des Postes et Télégraphes [1901-2000][futur savant atomiste] ; Renée-Marie ; Jean.

Éduc. : collège Stanislas ; ancien élève de l'École polytechnique. pendant la guerre, chef du réseau à voie de 60 des II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> armées ; commandant du Centre d'approvisionnement de matériel automobile de Vincennes.

Directeur technique de l'Institut métallurgique et minier de Nancy [et futur [administrateur de la Société de l'Ouenza.](#)].

Œuvres : Production, distribution et emploi de l'électricité dans les charbonnages ; la Mise du point neutre à la terre ; Transmissions de la chaleur entre un fluide en

mouvement et une surface métallique ; Géothermie des sondages profonds du Pas-de-Calais ; Limites d'inflammabilité des mélanges grisouteux ; Absorption des gaz, par le charbon ; Étude géologique sur les pionniers du Nord de la Chine, etc.

Lauréat de l'Académie des Sciences (prix Montyon).

Président d'honneur du groupe de l'Est de la Société de l'industrie minérale ; membre de la Société d'études économiques.

Sport : alpinisme.

LE ROY (*Alfred-Hector-Lucien*), ancien député du Nord [1906-1919].

34 *bis*, rue de La Tour-d'Auvergne, T. : Trudaine 62-95 ; et château Les Angles, à Crèvecœur-sur-l'Escaut (Nord).

Croix de guerre. Chevalier de l'Ordre de Saint-Stanislas de Russie.

Né à Crèvecœur-sur-Escaut, en 1875 [† 4 mars 1944].

[Fils d'Ernest LE ROY-DOLLEZ, ci-dessous].

Club : Cercle républicain.

LE ROY-DOLLEZ (Ernest), président du conseil d'administration de la Compagnie des bateaux à vapeur du Nord [de Dunkerque, avec agence à Alger et correspondants en Tunisie], le Dunkerque-Nord.

Château de Crèvecœur-sur-Escaut (Nord), démoli par les Allemands ; et Paris, 57, boulevard des Batignolles.

Juge de paix honoraire ; délégué cantonal à Marcoing.

Officier de l'Instruction publique.

Né en septembre 1841, à Cambrai (Nord).

Marié à Mlle Lucie Dollez. Deux fils : Henri, agriculteur ; Alfred, trois fois député de Cambrai [1906-1919].

Ingénieur agricole.

LEVEL (Émile), banquier ; directeur général de la Banque nationale de crédit.

34, rue de Prony, T. : Wagram 50-49 ; et château de Poulesse, par Richelieu (Indre-et-Loire).

Administrateur de l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution et de la Compagnie générale des Tabacs, etc.

Officier de la Légion d'honneur.

[Conseiller du commerce extérieur de la France (1922).]

[Villers-sur-Mer, canton de Dozulé, Calvados, 7 août 1877-Paris, 27 février 1944.]

[Fils de *Paul Alfred Level* (1831-1896), administrateur délégué des Docks et entrepôts de Marseille, et de *Jeanne Marie Lagarde*.

Neveu d'Émile Level (1839-1905), ingénieur ECP, directeur de la Société générale des chemins de fer économiques, administrateur de la Compagnie des chemins de fer Bône-Guelma, ancien maire du XVII<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Demi-frère d'André Level (1863-1946), secrétaire général et administrateur des Docks et entrepôts de Marseille, amateur d'art africain et océanien, auteur d'un livre sur Picasso.

Frère de Jacques, polytechnicien (ci-dessous), et de *Maurice Maire Joseph Level* (1879-1957), docteur en droit, directeur de la Société d'entreprise pour la reconstruction de Reims et des pays dévastés, administrateur de sociétés .]

Marié à Mlle [Suzanne] Trémeau. [Dont Francine (M<sup>me</sup> Max Pellequer).]

[Directeur des succursales du Comptoir d'escompte de Mulhouse à Paris, administrateur de la Société centrale des Banques de province, directeur de la Banque nationale de crédit de sa fondation en juillet 1913 à juillet 1931, où il est écarté avec un titre de vice-président quelques mois avant la faillite. Représentant de la BNC à la Compagnie de culture cotonnière du Niger, à la Compagnie d'élevage du Niger, aux



Chargeurs d'Extrême-Orient, à l'Union industrielle de crédit pour la reconstitution (UIC) (1922) [ $\rightarrow$  1929 : Union financière d'Extrême-Orient (UFEO)], à la Compagnie générale des Tabacs [ $\rightarrow$  1921-1925 Tabacs de l'Indo-Chine], à la Compagnie générale des colonies, aux Sucreries coloniales, à la Caisse de liquidation des affaires en marchandises à Paris, aux Transports en commun de la région parisienne ; aux Messageries maritimes et comme président de la Société financière de l'armement (1928), à l'Union commerciale indochinoise et africaine (1929), à la Société coloniale des grands magasins, à la Société générale aéronautique (1930)... Administrateur de la Société maritime nationale. Président de la Société générale foncière (1934-1935). ]

LEVEL (Jacques), administrateur de diverses sociétés.

[Paris IX<sup>e</sup>, 5 décembre 1869-Ben Guérir, km 139 de la route Casablanca-Marrakech, 28 février 1939. ]

[Frère aîné d'Émile (1877-1944) : ci-dessus. ]

[Marié à Paris XVII<sup>e</sup>, le 21 mai 1918, avec Louise Marie Camille Piquemal. Dont :

— Germaine (1893-1963)(M<sup>me</sup> Lucien Delafon, notaire),

— Philippe (1898-1960), dit Livry-Level, administrateur de la Société des explosifs cheddites : [usines à Bellefontaine \(Algérie\)](#) et La Manouba (Tunisie), administrateur délégué des Mines de Bou-Arfa, de la Compagnie aérienne française, de la Compagnie minière du Congo français, du Triphasé, de Bozel-Maletra, engagé dans la R.A.F. sous l'Occupation, député du Calvados (1946-1951), administrateur de la Nobel française, Centrale de Dynamite, Société française des glycérides, Mumm, Renault, Pathé consortium cinéma,

— et Étienne (1903-1926) : accident d'automobile. ]

77, rue de Prony, T. : Wagram 39-98.

Administrateur de la Société « Le Triphasé » (Nord-Lumière), de la Société nationale [*sic* : *lyonnaise*] des eaux et de l'éclairage, de la Société industrielle des téléphones, de l'Union d'électricité, de la Société centrale de dynamite, de la Compagnie de Produits chimiques d'Alais, Frogès et Camargue, etc.

Officier de la Légion d'honneur [Grand officier (*JORF*, 9 janvier 1935). ]

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne Union artistique.

[Polytechnicien. Ingénieur à l'usine de Bezons de la Société industrielle des téléphones, directeur de la Banque espagnole de crédit. Son représentant au conseil de la Banque générale de Bulgarie (jan. 1906), commissaire des comptes (ca 1903), puis administrateur (1908) de la Société centrale de dynamite, commissaire des comptes, puis administrateur de la Dynamite Nobel (Italie), administrateur de la Société générale pour la fabrication de la dynamite (1906) et de sa suite, la Nobel française (1927), liquidateur de la Société Navale de l'Ouest (jan. 1907), administrateur, puis vice-président de la Société lyonnaise des eaux et de l'éclairage, administrateur de La Champagne Électrique (1912), du Triphasé » (Nord-Lumière)(1912), de l'Énergie électrique de la Région parisienne (1913), de la Compagnie générale du gaz pour la France et l'étranger (1913) — dont son oncle Émile (1839-1905) et son cousin Georges Level (1870-1936) furent commissaire des comptes —, directeur de l'Aluminium français, puis administrateur de la Société électrométallurgique française (Frogès)(1918) et, après absorption, vice-président administrateur délégué (1921), puis président (1934) des Produits chimiques et électrométallurgiques Alais, Frogès et Camargue (« Péchiney »), administrateur de la Société générale d'Explosifs (cheddites)(1919) : [usines à Bellefontaine \(Algérie\)](#) et La Manouba (Tunisie), de l'Azote français (1920), administrateur (1921), vice-président (1925), puis président (1930) de la Société industrielle des téléphones, administrateur des Produits chimiques de Roche-la-Molière (1924), d'Huiles, goudrons et dérivés et d'Ammonia (déc. 1923), du Crédit commercial de France (oct. 1927), d'Ugine (1928), de la Société des produits azotés (1929), de l'Union pour l'industrie de l'électricité (1930), président de l'Aluminium français,

administrateur de Potasas ibericas, de la Compagnie générale d'électricité, du P.L.M. et de la Compagnie française des pétroles (« Total »)(1931), de l'Énergie électrique du littoral méditerranéen (1931-1937), de la Société générale du magnésium et des Raffineries et sucreries Say (1932), de la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques (1933-1936), de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (mai 1935), de diverses sociétés immobilières vouées à la construction de cités ouvrières. ]

LÉVY-DHURMER (Lucien), artiste peintre.

3 bis, rue Labruyère.

Chevalier de la Légion d'honneur.

[Né à Alger.](#)

Marié à M<sup>me</sup> Lévy-Dhurmer, née Marni.

Éduc. : collège Chaptal.

Associé de la Société nationale des Beaux-Arts ; membre de la Société des Pastellistes.

Œuvres : Portrait de Rodenbach ; Aveugles à Tanger (musée du Luxembourg) ; Evocation de Beethoven, toile placée par l'État au foyer de l'Opéra-Comique ; cartons de tapisseries pour les Gobelins ; Le Juge (1<sup>re</sup> chambre de la Cour d'appel du Palais de Justice de Paris) ; portraits de Léon Bourgeois ; Paul et Jules Cambon, Marquis de Ségur, Émile Ollivier, Stephen Pichon, Baronne de Fleury, Princesse de Poix, Comtesse H. de Pourtalis, G. Clemenceau (au Petit Palais), Jules Siegfried, etc. Nombreux portraits en Russie, Angleterre, Amérique ; nombreuses décorations d'hôtels particuliers.

LEYNAUD ([S. G. Monseigneur Augustin-Fernand](#)), métropolitain d'Alger.

Né aux Ollières (Ardèche), le 20 août 1865.

Prêtre en 1888 ; [vicaire à Saint-Bonaventure d'Alger](#) ; [secrétaire particulier du cardinal Lavigerie](#) ; secrétaire général de l'Archevêché de Carthage ; curé de la Goulette, de Sousse ; aumônier militaire ; évêque 1917.

LIGNON (Achille), président de la Foire de Lyon.

146, Grande-rue de la Guillotière, Lyon, T. : Vaudrey 14-80.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 22 février 1854, à Saint-Jean-de-Védas (Hérault)[[Avis de décès : Le Figaro](#), 11 décembre 1936].

Marié à M<sup>lle</sup> Pellet.

Ancien président du tribunal de commerce de Lyon ; membre trésorier de la chambre de commerce de Lyon ; conseiller du Commerce extérieur.

Président de la Filtrerie franco-algérienne (déc. 1930). Voir [encadré](#).

LONG (A.-M.-H.), procureur général près la Cour d'appel.

Aix.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Martigues (Bouches-du-Rhône), le 18 octobre 1861.

Substitut à Cayenne ; procureur à Gorée ; procureur à Haïphong, à Saïgon, à [Oran](#), à Montpellier, à Lyon ; procureur général à Besançon (1911), à Aix (1917).

LOTH (Alfred), président du Tribunal civil.

Constantine.

Né à Quimperlé (Finistère), le 3 mars 1862.

Licencié en droit.

[Juge à Bougie](#), à [Tizi-Ouzou](#), à [Alger](#), à Tunis ; [président à Constantine \(1919\)](#).

MAGINOT (André), député de la Meuse [1910-1932] ; ministre de la Guerre et des Pensions.

10, rue Eugène-Labiche, T. : Passy 70-89 ; et à Reviny (Meuse).

Conseiller général.

Chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 17 février 1877 [† 1932].

Ancien auditeur au conseil d'État ; [ancien directeur de l'Intérieur au Gouvernement général de l'Algérie](#) ; sous-secrétaire d'État au ministère de la Guerre (1913) [[ministre des colonies \(mars-septembre 1917, novembre 1928-novembre 1929\)](#)].

Sports : Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Fédération parisienne d'escrimeurs.

[Administrateur de la Société internationale de régie co-intéressée des tabacs au Maroc (*Documents politiques*, avril 1930).]

MAGNIN (Pierre de), administrateur délégué de l'Omnium lyonnais.

9, boulevard Pereire.

Administrateur du Chemin de fer Nord-Sud, des Chemins de fer à voie étroite de Saint-Étienne, Firminy, Rive-de-Gier, des [Chemins de fer sur routes d'Algérie, de la Société des Mines de Boudjoudoun](#), etc. [[de la Société minière du Djebel-Felten \(1907\)](#), de la Société minière française au Maroc (1920) [et des Tramways algériens.](#) ]

Né à Montpellier.

[Né le 4 octobre 1873 à Vernoux (Ardèche).

Fils de Paul Auguste de Magnin, pasteur, et de Jeanne-Marie Roche, rentière <sup>7</sup>.

Avis de décès et d'inhumation à Vernoux (Ardèche) : *Le Journal des débats*, 23 août 1928.

Chevalier de la Légion d'honneur (*JORF*, 31 juillet 1925). ]

MALGLAIVE (Antoine-Victor-Joseph-Pierre de), président de la Chambre de commerce française d'Anvers et de la Flandre orientale.

36, avenue Cogels, Anvers, T. : 57-27 ; et 14, place du Midi, T. : 10102-2657-8316 ; et [villa du Sahel, chemin de Telemly, Alger](#) [[organisateur de rallyes automobiles vers le Sahara dans les années 1900](#)].

Agent maritime ; agent général de la Compagnie générale transatlantique, de la Société navale de l'Ouest, de la Compagnie Cyprien Fabre de Marseille. [Représentant de la Compagnie générale transatlantique à New-York, puis à Londres].

Croix de guerre.

Né le 16 février 1880, à Avignon [† 1953].

[[Petit-fils de Victor Malglaive \(1809-1890\), fondateur de Marengo \(Algérie\), conseiller général nommé par Napoléon III. Fils de Maurice de Malglaive, conseiller général d'Alger \(1870-1878\), administrateur de la Société générale algérienne \(1877\), puis de la Compagnie algérienne](#)). Neveu de Joseph de Malglaive, membre de la mission Pavie, tué au front en septembre 1914.]

Marié à M<sup>lle</sup> de Bizemont. Trois enfants : Roland, Guy, Alyette.

Éduc. : collège de la Malgrange, Nancy ; école Sainte-Geneviève, Paris ; Lycée Saint-Louis.

Sport : yachting.

MALLET (Ernest), banquier ; régent de la Banque de France.

23, rue Fresnel, T. : Passy 81-23 ; et château de Jouy, à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise)

Administrateur de la Banque franco-argentine ; [de la Société du Djebel Djérissa](#), des Compagnies d'Assurances générales, etc.

Chevalier de la Légion d'honneur.

---

<sup>7</sup> Acte de naissance transmis par Alain Warmé.

Marié à Hon. Mabel Saint-Aubyn.

Clubs : Union ; Union artistique : Cercle du Bois de Boulogne ; Golf de Paris ; Saint-Cloud Country-Club.

MANAUT (René-V.), député des Pyrénées-Orientales [adm. des Éts Boy-Landry à Saïgon, sa mère étant née Boy].

7, rue Boursault, T. : Marcadet 16-23.

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né le 23 septembre 1891, à Paris.

Marié à M<sup>lle</sup> Mauri.

Industriel ; ancien chef de cabinet du ministre de la Reconstitution industrielle.

[Fils de Frédéric Manaut (1868-1944), lui-même fils d'un ingénieur des Chemins de fer du Nord de l'Espagne. Ingénieur ECP, Frédéric Manaut se consacre un temps à l'automobile électrique (Société L'Électrique, marque Gallia), avant de sa faire élire député des Pyrénées-Orientales (1910-1914). Il entre ensuite au service de la banque Galicier, devenant administrateur de la [Banque industrielle de l'Afrique du Nord](#) (AEC 1922), de la Banque commerciale africaine, des Éts Arbel (matériel de chemin de fer), de Saut-du-Tarn, de Bozel-Malétra, de la BNC (Banque nationale de crédit)(1929-1932) ainsi qu'administrateur délégué des Éts Henry Hamelle et du Bon Marché ([succursale à Alger, agence à Oran](#)).]

MANGIN (Charles-Marie-Emmanuel), général de division ; membre du conseil supérieur de la Guerre ; inspecteur général des Troupes coloniales ; président du Comité consultatif de Défense des Colonies.

9, avenue de La Bourdonnais, T. : Ségur 37-34.

Grand-croix de la Légion d'honneur. Croix de guerre française et belge. Médaille coloniale : Soudan, Congo-Nil, Tonkin, Maroc. K. C. B. ; Grand-officier des Saints Maurice et Lazare ; Chevalier de Saint-Georges de Russie ; Distinguished Service U. S. ; Grand cordon du Soleil Levant du Japon, etc.

Né à Sarrebourg (Meurthe), le 6 juillet 1866.

Marié à M<sup>lle</sup> Antoinette Cavaignac, fille de Godefroy Cavaignac, ancien ministre de la Guerre et de la Marine, petite-fille du général Eugène Cavaignac, chef du Pouvoir exécutif en 1818. Huit enfants : Henri, Madeleine, Jacqueline, Françoise, Louis, Eugène, Elisabeth. Claude, Stanislas.

Petit-fils de T.-H.-C. Mangin, conseiller à la Cour de Cassation, conseiller d'État, préfet de Police (1788-1835). Fis de Louis-Eugène Mangin, général de division (1817-1865). Frère d'Henri Mangin, lieutenant d'infanterie, tué à Bang Bo (1885), de Georges Mangin, capitaine d'infanterie coloniale, tué en Mauritanie (1908), d'Eugène Mangin, Père blanc, médaille militaire, mort au Soudan (1922), de Ferdinand Mangin, de la Compagnie des Chemins de fer du Yunnan, mort à Colombo (1903).

Éduc. : [Lycées d'Alger](#), de Toulon. Hoche, Versailles ; collèges Saint-François-Xavier, du Bienheureux Pierre Fournier, à Lunéville ; Lycée Saint-Louis ; École Saint-Cyr.

Sous-lieutenant d'infanterie de marine (1888) ; campagnes : Sénégal (1889-1892) ; Soudan (1893-1899) : Tonkin (1901-1904) ; Afrique occidentale (1906-1908, 1910-1912) ; Maroc (1912-1913). Pendant la guerre, commandant la 8<sup>e</sup> brigade d'infanterie, la 5<sup>e</sup> division, le 11<sup>e</sup>, le 9<sup>e</sup> corps d'armée, la VI<sup>e</sup> (1917), la X<sup>e</sup> armée (1918). En tout : 25 campagnes dont 20 de guerre, 5 blessures, 5 citations ; croisière autour de l'Amérique latine sur le Jules-Michelet.

Œuvres : La Force noire, 4<sup>e</sup> éd., couronné par l'Académie française ; Comment finir la Guerre (1921) ; Commentaires et portraits (1922) ; Autour de l'Amérique latine.

En préparation : La plus grande France : Histoire militaire de la Nation française de 1789 à nos jours.

Articles de revues ; conférences en France, Belgique, Amérique latine, Suisse.

Sport : équitation.  
Distr. : lire, écouter de la musique.  
Clubs : Union interalliée ; Cercle militaire.

MARCHAND (Armand-Prosper), général de division du cadre de réserve ; membre du conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur.

185, rue de Vaugirard, T. : Ségur 13-22.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; médaille de 1870 ; [médaille coloniale, agrafe Algérie](#) ; Grand-croix des Saints-Maurice et Lazare ; Commandeur du Nichan Iftikar ; Officier du Soleil-Levant (Japon).

Né à Rennes, le 10 octobre 1837.

Marié à M<sup>lle</sup> Guédon.

Éduc. : Lycée de Rennes.

A commandé le bataillon de Saint-Cyr (1879-1880) ; le 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied (1880-1884) ; l'École militaire d'infanterie de Saint-Maixent (1884-1887).

MARCHAND (Maurice), procureur général près la Cour d'appel.

Agen.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 25 août 1855.

Docteur en droit.

Substitut à Ajaccio, à Coutances ; procureur à Avranches, à Cherbourg ; [avocat général à Alger](#), à Nancy ; procureur à Saint-Étienne ; procureur général à Agen (1913).

MARCHIS (Augustin-Edgard), trésorier-payeur général honoraire.

4, rue Balny-d'Avricourt, T. : Wagram 55-29.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Grand-officier, commandeur, officier de divers ordres étrangers.

[Né le 10 septembre 1859, à Bône \(Algérie\).](#)

Marié à M<sup>lle</sup> Issartier d'Elbourg. Une fille : M<sup>me</sup> veuve Geneviève Cassinelli.

MARÉCHAL (Henri), ingénieur des Ponts et chaussées.

272, rue du Faubourg-Saint-Honoré, T. : Wagram 12-78.

Président de la Compagnie générale des Voitures [CGV], de la Compagnie électrique des Tramways de la rive gauche\* ; vice-président de la Compagnie des Tramways de Paris et du département de la Seine\* ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer métropolitain ; de la Société nouvelle des Établissements Decauville, de la Société l'Ouest-Lumière, de la Société française d'entreprises [impliquée dans la Société française du port d'Alexandrette (Syrie)] ; administrateur délégué de la Société française des Carburants, etc. [+ Compagnie gén. de Construc. et entretien de matériel de chemin de fer, Exploitations électriques ([impliquées dans les Tramways électriques d'Oran](#), l'Électricité d'Alep...), Fours à coke et installations métallurgiques, Houplain (matériel de manutention), Leflaive à La Chaléassière, Radio-Orient (du groupe CSF). Ancien administrateur des défuntes Construction et Galvanisation d'Anzin, New Austral Cy (qui posséda des permis miniers en Côte d'Ivoire) et de la Minière et métallurgique du Quercy.].

Chevalier de la Légion d'honneur.

[Issoudun (Indre), 22 mai 1859-27 octobre 1933.]

Marié à M<sup>lle</sup> [Jeanne] Siebecker.

Ancien élève de l'École polytechnique.

MARGUERITTE (Victor), homme de lettres.

101, rue Saint-Lazare ; et La Madrague, à Sainte-Maxime-sur-Mer (Var).



Président honoraire de la Société des Gens de lettres.

Né à Blidah (Algérie), le 1<sup>er</sup> décembre 1866.

Fils du général Margueritte.

Marié à M<sup>me</sup> Madeleine Acézat.

Éduc. : Lycée Henri IV.

Ancien officier de cavalerie ; membre de la Société des Auteurs dramatiques et de la Commission de la Bourse nationale de Voyage littéraire.

Œuvres : En collaboration avec Paul Margueritte : La Pariétaire (1890) ; Le Carnaval de Nice (1897) ; Poum (1898) ; Zette (1899) ; Le Poste des neiges (1897) ; Femmes nouvelles (1899) ; Le Jardin du roi (1900) ; Les deux Vies (1902) ; Le Prisme (1904) ; L'Eau souterraine (1904) ; Quelques Idées (1905) ; Sur le vif (1906) ; Une Époque (1898-1904) ; Le Désastre ; Les Tronçons du glaive ; Les braves Gens ; La Commune ; Histoire de la guerre de 1870-1871 (1905) ; Le Cœur et la loi (Odéon) (1905) ; L'autre (Comédie-Française) (1908). Sous sa seule signature : Poésie ; La Chanson de la mer (1886) ; Au Fil de l'heure (1908). Romans : Prostituée (1907) ; Le Talion (1908) ; Jeunes Filles (1909) ; L'Or (1910) ; Les Frontières du cœur (1911) ; La Rose des ruines (1913) ; La Terre natale (1915) ; Un Cœur farouche (1920) ; Le Soleil dans la géole (1921) ; La Garçonne (1922) ; Le Compagnon. Nouvelles : Le petit Bol d'ombre (1908) ; Le Journal d'un moblot, (1912). Essais : Au Bord du gouffre (1919) ; Pour mieux vivre (1914) ; J.-B Carpeaux. (1914) ; La Voix de l'Égypte (1920). Théâtre : La double Méprise (1907) ; L'Imprévu (1911) ; La Maison de l'homme.

MARTIN (Eugène), premier président de la Cour d'appel.

Bastia.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Givet (Ardennes). le 3 novembre 1857.

Docteur en droit.

Substitut à Die, à Saint-Marcellin, à Bourgoin, à Valence ; procureur à Châtillon, à Lons-le-Saunier ; substitut du procureur général à Besançon ; [avocat général à Alger](#) ; [président à Oran, à Alger \(1913\)](#) ; premier président à Bastia (1919).

MARTINO (Pierre), [professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger](#).

[131, rue Michelet, Alger](#).

Né à Clermont-Ferrand, le 29 juin 1880.

Éduc. : Lycée de Lyon ; Lycées Janson-de-Sailly et Louis-le-Grand ; ancien élève de l'École normale supérieure.

Docteur ès lettres.

Œuvres : L'Orient dans la littérature française au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle (1900) ; Études sur Fromentin (1910-1914) ; Le Roman réaliste sous le second Empire (1913) ; Stendhal (1914) ; Le Roman naturaliste (1923).

MATHAREL (Élie-Armand, marquis de), censeur du Crédit foncier de France ; ancien inspecteur des Finances ; censeur du Crédit industriel et colonial [*sic* : *commercial (CIC)*] ; administrateur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest ; membre du conseil des directeurs de la Caisse d'épargne de Paris.

45, rue Bellechasse, T. : Ségur 05-02 : et château du Chéry, par Issoire, T. : 1 : et à Benat (Puy-de-Dôme).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 11 août 1862, à Paris [† 1943.]

[Fils de Ludovic de Matharel, inspecteur des finances, et de Mme, née Henriette Fery d'Esclands. Sachant que Ludovic était cousin de Victor de Matharel (1821-1888), conseiller référendaire à la Cour des comptes, préfet, lui-même père d'Hyppolyte (1854-1927), [administrateur des Lièges des Hamendas et de la Petite-Kabylie](#), de René

de Matharel (1859-1918), administrateur de la Société générale, et de Camille, officier d'artillerie].

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Maen [*sic* : *Manen-Hunebelle*]. Une fille : marquise de Montmorin-Saint-Hérem.

Club : Union artistique.

[Censeur du Crédit industriel et commercial (CIC)(1908), administrateur de l'Industrie textile (reprise en 1910 des Anciens établissements Peltzer et fils, à Czenstochowa, Russie), censeur du Crédit foncier de France (nomination ratifiée en 1914), administrateur des Chemins de fer de l'Ouest (en liquidation), [des Messageries maritimes \(nomination ratifiée en juin 1931\)](#) et de la Bordelaise de CIC.]

MAUCLÈRE (Eugène-Cécil-Auguste), délégué de la France à la Commission des Réparations ; contrôleur général de l'Armée, du cadre de réserve.

4, avenue de La Bourdonnais, T. : Ségur 00-73.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

Né à Châtillon-sur-Seine, le 3 janvier 1857 [+ 1933].

Marié à M<sup>lle</sup> Berthe Morris [*des colonnes éponymes*].

Éduc. : collègue Rollin ; Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier du génie (1877-1884) ; sous-intendant militaire (1884-1893) ; contrôleur de l'Administration de l'armée (1893) ; directeur du Contrôle au ministère de la Guerre ; conseiller d'État.

Club : Cercle militaire.

[[Administrateur \(1920\), vice-président, puis président \(1930\) de Mokta-el-Hadid](#), administrateur (1920), puis président (1929) des Phosphates de Gafsa, administrateur de la Banque d'État du Maroc (AEC, 1922), administrateur (1924), puis vice-président des Chemins de fer du PLM, et conséquemment administrateur des Chemins de fer du Maroc (ca 1930), administrateur de Citroën (1927), [de la Société du Djebel-Djerissa, de la Société immobilière et mobilière de l'Afrique du Nord \(juin 1931\)](#), président des Tréfileries et laminoirs du Havre (octobre 1931). En outre président de la Compagnie métallurgique franco-belge de Mortagne-du-Nord (groupe Asturienne des Mines). ]

MERCIER (Ernest), ingénieur.

14, boulevard d'Argenson, Neuilly-sur-Seine.

[1878-1955]

[[Fils d'Ernest Mercier \(1840-1907\), maire et conseiller général de Constantine, historien. Frère cadet de Gustave Mercier \(1874-1953\), commissaire général du Centenaire de l'Algérie...](#)]

Président du conseil d'administration de l'Omnium international de pétroles, de la Steaua française ; administrateur de la Compagnie parisienne de Distribution d'Électricité [CPDE], de la Société alsacienne de Constructions mécaniques [SACM], de l'Union d'électricité, de l'Union hydroélectrique, de la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz\*.

MERCIER (Eugène), président du Tribunal civil.

[Oran](#).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Rochefort-sur-Mer, le 21 février 1857.

Docteur en médecine.

Juge de paix à Kef, à Sousse ; [Juge à Tizi-Ouzou, à Tlemcen, à Bône](#) ; vice-président à Constantinople ; [procureur à Tizi-Ouzou ; conseiller à Alger \(1911\) ; président à Oran \(1919\)](#).

MERCIER (Louis), ingénieur directeur général des Mines de Lens ; administrateur du Crédit industriel et commercial [CIC].

[1856-1927]

[X-1875]

Château de Mazingarbe (Pas-de-Calais), T. : 3 à Lens et 202 à Béthune ; et 248, rue de Rivoli, à Paris ; et château de Monfort, à Carsac (Dordogne), T. : 1.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Président du conseil d'administration de la Banque Dupont [de Valenciennes], de la Société de travaux Dyle et Bacalan : administrateur du Groupement des houillères du Nord et du Pas-de-Calais, des Aciéries de France, de la Compagnie française des métaux, de la Société des forges et aciéries du Nord et de l'Est, etc.

[Administrateur des Forges de Strasbourg (1878), président de la Société des entrepôts frigorifiques de l'Afrique du Nord (SEFAN) à Fedhala (Maroc)(1918), de la Société chimique de la Grande Paroisse (1919), des Aciéries de Rombas (1921), des Mines de fer de Girauumont (1921), de la Bakélite à Bezons (1922)..]

D'après l'*Annuaire industriel*, 1925 : [président](#) des Aciéries de France des Chantiers navals français à Blainville, Caen, [des Mines de l'Ouenza \(Algérie\)](#), des Usines de Vitry-sur-Seine ; vice-président des Forges de Strasbourg ; administrateur des Boulonneries d'Ars-sur-Moselle, des Mines d'Ablain-Saint-Nazaire, des Mines de Fresnicourt, des Mines de Kali Sainte-Thérèse, des Produits chimiques de Lourches, d'Entreprises, carrières et transports.]

MESPLÉ (Armand-Antoine), [professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger](#).  
17, rue Saint-Augustin, Alger. T. ; 24-1i.

[Président de la Société de Géographie de l'Afrique du Nord ; délégué général de la Ligue française en Algérie, etc.](#)

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Commandeur de la Couronne d'Italie, du Ouissam-Alaouite, de l'Étoile noire du Bénin ; Grand-officier du Nichan-Iftikar.

Né à Paris, le 1<sup>er</sup> mai 1853.

Éduc. : Lycée Charlemagne ; ancien élève de l'École normale supérieure.

Professeur d'histoire aux Lycées de Bourges et de Pau.

Œuvres : *Le Règne de Victoria* ; *L'Eloquence des Gracques* ; *Le Commandant Lamy* ; *Monseigneur Hacquard*.

Collect. : monnaies et estampes.

MESSIMY (Adolphe-Marie), général de brigade du cadre des officiers de réserve, Sénateur de l'Ain [1914-1919, 1923- 1935].

1, rue Bonaparte. T. : Gobelins 18-11 ; et à Chamoy, par Meximieux (Ain).

[Administrateur de la Compagnie générale des Colonies](#) ; président du Comité d'études du Niger.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né en 1869, à Lyon [† 1935].

[Frère de Marie Émilie Messimy, mariée à Émile Chalançon, associé des Automobiles Berliet (1902), administrateur des Transports Mazères à Casablanca (1922), etc.]

Marié en deuxièmes noces à M<sup>me</sup> Marie-Louise Blanc-Viallar. Deux enfants : Une fille : M<sup>me</sup> André Noguès. Un fils : Hubert Messimy.

Éduc. : Lycée de Lyon. École de Saint-Cyr ; breveté de l'École supérieure de guerre.

Député de Paris (1902-1911) ; député de l'Ain (1912-1919) ; conseiller général de l'Ain ; ancien rapporteur du budget de la Marine (1903), du budget de la Guerre (1905-1906) ; [ancien ministre des Colonies \(1911\)](#), de la Guerre (1911-1913), de la Guerre (1914) ; commandant, pendant la guerre, de la 102<sup>e</sup> division d'infanterie.

[Sénateur de l'Ain (1923-1935), [président de la commission sénatoriale des colonies \(juin 1925-juillet 1931\)](#)(entre [Pierre Valude](#) et [Théodore Steeg](#)).]

Œuvres : Collaborateur du *Rappel*, du *Matin*, de la *Revue bleue*, de la *Revue politique et parlementaire*, de la *Revue de Paris* [Edmond de Fels]. [auteur de [Notre œuvre coloniale](#), 1910, assez critique sur la politique française en Indochine]

Collect. : livres et meubles.

Sport : alpinisme.

[Administrateur : Société franco-espagnole de travaux publics (société constituée en avril 1919 et dissoute au commencement de 1920), Société des tracteurs mécaniques à grande puissance (1920), [Compagnie générale des colonies \(1921\)](#), Compagnie forestière de l'Afrique française (nommé à l'assemblée du 29 mars 1921), Compagnie des scieries africaines, Société d'industrie chimique de l'Oise (janvier 1922), la Silico-Calcaire africaine (avril 1922), Société pour le transport du naphte de Grosny (juillet 1922), Société de tracteurs mécaniques à grande puissance (constitution, mai 1920), Société d'études pour la culture du coton en Indochine (1923-1929), Société des mines normandes de l'Ermitage (nommé à la constitution, avril 1927), Acéries de Sambre-et-Meuse (démissionnaire à l'assemblée du 6 février 1932), Compagnie Continentale du Maroc, [L'Alfa, société pour la fabrication des pâtes de cellulose](#) (démissionnaire à l'assemblée du 27 juin 1931)[chantiers en Algérie].]

MEUNIER (Albert), conseiller général et député des Ardennes.

16, rue Daubigny, T. : Wagram 70-18 ; et à Jainville (Ardennes).

Président du Syndicat agricole départemental ; vice-président du Saint-Hubert Club ardennais.

Officier de l'Instruction publique.

Né le 8 septembre 1861, à Bignicourt (Ardennes).

Marié à M<sup>lle</sup> Millet.

Éduc. : École normale de Charleville.

Certificat d'aptitude au professorat des Écoles normales ; docteur en droit.

Professeur d'école normale ; directeur d'école primaire supérieure et professionnelle.

Œuvres : [Voyage en Algérie](#) ; Cours de droit usuel ; L'Association agricole dans les Ardennes ; Pour les Cultivateurs des régions envahies.

Sport : la chasse.

MICHEL (Charles) <sup>8</sup>, ingénieur des Arts et manufactures ; administrateur de sociétés minières et industrielles.

29, rue de Miromesnil, T. : Élysées 53-65.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique ; chevalier du Mérite agricole ; médaille d'honneur : Grand-croix du Nichan-Iftikar [Tunisie] ; décoration militaire du Mérite anglais ; décoration belge.

Né à Paris, le 2 avril 1870. [Brève nécrologie dans *Les Annales coloniales*, 11 juin 1937).]

Marié à M<sup>lle</sup> Cl. Gaon. Trois enfants : André, Paul, Francine, Michel.

Éduc. : collège Rollin (lettres) ; Lycée Charlemagne (sciences) ; École centrale des Arts et manufactures [ECP].

[[Directeur général, puis \(1909\) administrateur délégué de l'Omnium \[des mines\] d'Algérie-Tunisie, associé de la Société civile des alfas de fermentation \(brevets H. de Montessus\), à Tunis \(1904\), administrateur délégué des Mines de phosphate de Tebessa \[maire de Tébessa et conseiller général de Constantine pendant seize ans\], \[administrateur de la Société des mines du Bou-Thaleb, en Algérie \(1908-1912\)\],](#)

---

<sup>8</sup> À distinguer de son contemporain et quasi-homonyme Charles Michel, devenu Charles Michel-Côte (1872-1959).

administrateur de la Société des Phosphates tunisiens [1909], de la Compañia Iberica de superfosfatos (1909) et de l'Union espagnole de Fabriques d'engrais, de Produits chimiques et de superphosphates (1910)[filiales et participations de l'Omnium].

[Puis comme représentant du banquier Édouard-Raphaël Worms : administrateur délégué de la Société métallurgique et minière franco-marocaine (1912), administrateur des Mines de fer d'Heras-Santander, en Espagne (1912) et de la Compagnie minière du Djebel-Lorbeus, en Tunisie (1913) — filiales de la Franco-Marocaine —], administrateur des Rizeries d'Extrême-Orient, de la Société des grands travaux en béton armé [1913], [Administrateur de la Compagnie métallurgique et minière franco-hongroise (avril 1914) et de la Société française de cinémas (1916), administrateur, puis président de la Société commerciale française de l'Indochine, administrateur des Rizeries indochinoises, à Haïphong, administrateur délégué de la Société franco-roumaine des Ciments Titan ; administrateur des Émailleries réunies et forges de Creil et la Sarre, de la Société financière des ciments (oct. 1922), de la Grande Maison de blanc (nov. 1922) et de la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériels d'usines à gaz (Montrouge). Administrateur délégué du quotidien parisien *Le Petit Bleu* et directeur de la société cinématographique *Éclair-Journal*].

Œuvres : [Campagne et articles dans la presse pour obtenir, en faveur des indigènes d'Algérie, des garanties contre l'arbitraire et pour les astreindre, en retour, au service militaire.](#)

MICHEL (Louis) [1871-1936], sénateur de Meurthe-et-Moselle [1920-1936].

5, rue de Vaugirard, T. : Fleurus 21-67 ; et à Tomblaine (Meurthe-et-Moselle).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 29 mai 1871, à Brade (Meurthe-et-Moselle).

Marié à M<sup>lle</sup> Louis. Une fille : Marguerite Michel, mariée à M. Pierre Lignac, radiologiste des hôpitaux de Paris [Administrateur de l'Omnium français d'électricité : exploitations en France, Grèce (Larissa), [Algérie](#), Tunisie].

[Président du conseil d'administration : Constructions électriques de Nancy, Banque Renauld (faillite en janvier 1933)].

† MILLET (Philippe)[1880-oct. 1923], homme de lettres : rédacteur diplomatique du *Petit Parisien* ; directeur de l'*Europe nouvelle*.

16, rue Christophe-Colomb. T. : Elysés 53-39.

Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre. Marié [1919] à M<sup>lle</sup> Marthe Richard.

[Il débute au *Temps*, comme correspondant à Londres, puis (1911) comme titulaire de la rubrique coloniale.

Il était le fils de René Millet (1849-1919), ambassadeur en Serbie et en Suède, résident général en Tunisie (1894-1900), qui se fit un ardent propagandiste de la conquête du Maroc et fut élu en 1907 conseiller général de Seine-et-Oise, ayant été secrétaire général de la préfecture de ce département avant d'entrer dans la carrière. Parallèlement, René Millet présida ou vice-présida la Compagnie du Kouango français — au conseil de laquelle lui succéda Philippe —, entra en 1913 au conseil de la Banque française de l'Afrique équatoriale, siégea à Pêche et commerce au Maroc, à la Compagnie générale des omnibus, à la SITA (ramassage des ordures ménagères), etc. Dans un article de Victor Méric intitulé « Diplomatie et finances », *L'Humanité* du 22 juillet 1921 ne manque pas de le prendre à parti pour mélange des genres, omettant de préciser qu'il était en retraite depuis 1900 et mort depuis dix-huit mois.

Au moins deux autres fils de René furent mêlés aux affaires coloniales : André, qui devint administrateur de l'Africaine française, et François, ingénieur, qui fut [administrateur des Mines de Ouasta-Mesloul en Algérie](#) et de plusieurs sociétés au Maroc. Un troisième, René, rentier, auteur en 1935 d'un ouvrage rassurant intitulé « Non ! la guerre n'aura pas lieu ! », épousa en 1911 Georgette Peltzer, qui pourrait



être la fille de Georges Peltzer, administrateur de la Compagnie industrielle du platine, de la Société minière française au Maroc et de la Société agricole du Tadla.].

MIRABAUD (Albert)[1851-1930], banquier ; administrateur de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M.

44, rue de Villiers, T. : Wagram 14-33 ; et château de la Fortelle, par Rozoy-en-Brie (Seine-et-Marne), T. : 6.

[Fils d'Henri Mirabaud (1821-1893) et Denise Paccard. Frère de Paul (1848-1908), de Gustave (1854-1918), de Marie (ép. Roy) et Berthe (ép. Paul Mellon).]

[Marié à Noémie Koechlin. D'où Marguerite (ép. William d'Eichthal), Adèle (ép. Ph. Jordan), Jacques (ép. Jeanne Dollfus), Eugène (ép. Solange Pillivuyt) et Jean (ép. Catherine Braun).]

[Administrateur (1893),] vice-président [(1907), président (1925), puis président honoraire (1926)] des compagnies d'assurances l'Union<sup>9</sup> ; vice-président de la Société des ateliers et chantiers de la Loire ; [administrateur de la Compagnie algérienne \[1887\]](#) ; [\[de la Société des chemins de fer sur routes d'Algérie \(1903\)\]](#) ; de la Compagnie du Boleo ; de la Compagnie des mines de Bor ; de la Société minière de Peñarroya ; [\[de la Banque impériale ottomane \(1907\)\]](#), de la Compagnie des phosphates de Gafsa [\[1908\]](#), [\[des Chemins de fer de la province de Santa-Fé \(jusqu'en 1908\), du PLM \(1908\) — dont le président, Stéphane Dervillé, l'était aussi des Cies l'Union —, de la Société franco-ottomane d'études industrielles et commerciales \(1909\)\]](#) ; vice-président de la Société des Glacières de Paris, [\[administrateur de la Banque de Syrie et du Liban \(1918\)\]](#), etc.

Club : Cercle du Bois de Boulogne.

MIRABAUD (Eugène)[1881-1968], banquier [\[associé-gérant de la Société Mirabaud & Cie \(décembre 1912\)\]](#).

68, rue Cardinet, T. : Wagram 69-82.

Chevalier de la Légion d'honneur.

[Fils d'Albert Mirabaud et Noémie Koechlin.]

Marié à M<sup>lle</sup> [\[Solange\] Pillivuyt](#). [D'où Christian (mpf GM II), François et Jacqueline (M<sup>me</sup> Christian de Waldner de Freunstein).]

[Administrateur de la Société des chemins de fer sur routes d'Algérie](#), de la Société des houillères et chemins de fer d'Épinac, de la Société générale de touage et de remorquage, de la Société des usines à gaz du Nord et de l'Est, de la Compagnie des phosphates de Gafsa, de la Société des glacières de Paris, etc. [\[Président des Mines de Bor, successeur d'Albert à la Compagnie algérienne.\]](#)

Clubs : Cercle du Bois de Boulogne ; Société hippique ; Union interalliée ; Saint-Cloud Country-Club.

MIRABAUD (Pierre)[1887-1944], banquier.

15, avenue du Bois-de-Boulogne, T. : Passy 36-77.

Administrateur de la Société Le Nickel [\[SLN\]\[1915\]](#), de la Société française des reports et dépôts\* (1919), [\[des Thés de l'Indochine \(1924\)\]](#), de la Banque de l'Union parisienne (1926), de l'Anglo-French Banking corporation (1928), [des Mines de Ouasta et Mesloul](#), des Phosphates de Gafsa et des Mines de Bor (1934), régent de la Banque de France (1935-1936), administrateur de la Compagnie française de réassurances générales (1935)... [Président de l'Association protestante de bienfaisance de Paris. \]](#)

Croix de guerre.

---

<sup>9</sup> L'Union-Incendie, fondée en 1828, et sa sœur l'Union-Vie, fondée l'année suivante, fiefs de la Haute Banque protestante, étaient les plus grosses compagnies d'assurances de l'époque. Nationalisées à la Libération, elles ont été fondues en 1968 dans l'Union des assurances de Paris (UAP), elle-même passée en 1996 sous le contrôle d'Axa.

[Fils de Gustave (1854-1918) et de Marguerite Cambefort][frère de Gabrielle (ép. Charles Schweisguth) et Suzanne (ép. Frédéric Monnier).]

Marié à M<sup>lle</sup> [Élisabeth] Thurneyssen [1887-1957]. [D'où Gérard, Pascale (ép. Ph. Gastambide), Lionel, Guy, Claude, Marie-Agnès (ép. Jean van Baren).]

Club : Union artistique.

MONCEAUX (Paul), professeur d'histoire de la littérature latine au Collège de France ; directeur d'études à l'École des Hautes Études ; membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

47, rue de Verrières, à Antony (Seine).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Éduc. : Ancien élève de l'École normale supérieure ; ancien membre de l'École française d'Athènes.

Agrégé des lettres ; docteur ès lettres. Successeur de Gaston Boissier au Collège de France.

Membre du Comité des Travaux historiques ; membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France ; lauréat de l'Académie française, de l'Académie des Inscriptions, de l'Académie de Turin.

Œuvres : Fouilles au Sanctuaire des Jeux Isthmiques (1884) ; Les Proxénies grecques (1886) ; De communt Asiae provinciae (1886) ; Le grand Temple du Puy-de-Dôme (1888) ; Fastes de Thessalie (1888) ; Apulée, roman et magie (1888) ; Restauration d'Olympie : l'histoire, les monuments, le culte et les fêtes, en collaboration avec l'architecte Victor Laloux (1889) ; La Grèce avant Alexandre, étude sur la société grecque du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle (1892) ; Racine (1892) ; [Les Africains, étude sur la littérature latine d'Afrique : les Païens \(1894\)](#) ; Examen critique des documents relatifs au martyr de saint Cyprien (1901) ; Les Martyrs d'Utique et la légende de la Massa Candida (1901) ; [Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe, t. I \(1901\) ; t. II \(1902\)](#) ; [Païens judaïsants, essai d'explication d'une inscription africaine \(1902\)](#) ; [Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique \(1903\)](#) ; Les Actes de sainte Crispine, martyre à Theveste (1904) ; Études critique sur la Passio Tipasii veterant (1905) ; La Passio Felicis, étude critique (1905) ; [Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe, t. III \(1900\)](#) ; [Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique, 4e série : Martyrs et reliques \(1907\)](#) ; [Petilianus de Constantine \(1907\)](#) ; Gaudentlus de Thamugadi (1907) ; Un Ouvrage du donatiste Fulgentius (1907) ; L'Enseignement du latin au Collège de France, leçon d'ouverture (1907) ; L'Inscription des martyrs de Dougga et les banquets des martyrs (1908) ; Notice sur Gaston Boissier (1908) ; L'Isagage latine de Marius Victorinus (1909) ; Parmenianus de Carthage (1909) ; Saint Cyprien (1914) ; [Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, t. IV \(1912\), t. V \(1920\), t. VI \(1922\), t. VII \(1923\)](#) ; divers articles en différentes revues ; diverses communications à l'Académie des Inscriptions, etc.

MONVOISIN (Fernand), [sous-directeur, directeur, puis (1895)] administrateur du Crédit industriel et commercial [CIC].

121 bis, rue de la Pompe, T. : Passy 70-36.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Templeux-la-Fosse (Somme), le 22 septembre 1850. [† janvier 1935.]

Président du conseil d'administration de la Société des mines de Malfidano [Sardaigne][puis de Peñarroya] ; [administrateur (1894), puis (1907)] vice-président du conseil d'administration de la Compagnie française des Métaux [CFM\*] ; administrateur de la Société des Aciéries de France, de la Société des Travaux Dyle et Bacalan, de la Compagnie des mines du Laurium [Grèce], de la Compagnie générale des voitures [CGV] à Paris ; de la Compagnie d'assurances la Foncière-Transports, etc.

[Ancien liquidateur de la Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama, liquidateur de la Société de Kébao (1895), administrateur des Charbonnages du Tonkin (depuis 1899), des Mines de Czeladz (charbon en Pologne russe), [de la Compagnie minière de l'Ouenza \(fer en Algérie\)](#), etc. ]

Club : Union artistique.

MOREAU (*Émile*), inspecteur général des Finances ; directeur général de la Banque de l'Algérie.

217, boulevard Saint-Germain. T. : Fleurus 07-91.

Commandeur [[puis Grand'croix \(août 1930\)](#)] de la Légion d'honneur. Chevalier du Mérite agricole.

Né le 20 septembre 1868, à Poitiers. [[Décédé le 9 nov. 1950 à Paris VII<sup>e</sup>.](#)]

Marié à M<sup>lle</sup> Chardeau.

Éduc. : Lycée de Poitiers.

Licencié en droit.

Licencié en droit ; commis stagiaire à l'Administration centrale des Finances (1893) ; commis ordinaire (1891) ; adjoint à l'Inspection générale des Finances (1896) ; inspecteur (1898) ; chef adjoint du cabinet du ministre des Finances (1902) ; directeur du contrôle des Administrations financières et de l'Ordonnancement (1903) ; contrôleur des Dépenses engagées (1903) ; directeur du Personnel et du Matériel (1905) ; directeur du cabinet du président du conseil (1905) : [directeur de la Banque d'Algérie \(1906\)](#) directeur honoraire à l'Administration centrale des Finances (1906) ; [délégué pour l'Exposition de l'Algérie par le commissaire général français à l'Exposition de Bruxelles \(1910\)](#) ; [directeur général de la Banque de l'Algérie \(1911\)](#) ; inspecteur général des Finances en disponibilité (1921)[[Gouverneur de la Banque de France \(juin 1926\)](#), puis président de la Banque de Paris et des Pays-Bas (sept. 1930-déc. 1940). Son représentant dans différentes sociétés coloniales.].

Collect. : livres ; monnaies musulmanes.

Sport : automobile.

NALÈCHE (Étienne, comte de), directeur du *Journal des débats*.

2, rue de Chanaleilles, T. : Ségur 31-15.

Président du Syndicat de la presse parisienne et du Comité général des associations de presse ; président [[depuis 1914](#)]. de la Caisse des victimes du devoir.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 1<sup>er</sup> août 1865, à Monteil-au-Vicomte (Creuse)[[† Paris, 17 novembre 1947](#)].

[[Fils de Louis de Nalèche \(1828-1879\)](#), avocat à la Cour de cassation et au Conseil d'État, député de la Corrèze (1876-1879) et [administrateur du Bône-Guelma \(1876-1879\)](#)].

Frère de Gilbert (1863-1949), marié (1896-1936) à Marie-Violette de Vauréal, administrateur du Jaffa-Jérusalem ; Antoinette (religieuse) ; et Gabrielle (M<sup>me</sup> Le Motheux de Chitray, décédée en 1896)].

Marié [[en 1888](#)] à M<sup>lle</sup> Julia de Jannél de Vauréal [[fille d'Henri de Vauréal](#), sculpteur, et de Marie-Agnès Collas, elle-même fille de Camille Collas, administrateur général des Phares de l'Empire ottoman (1860-1898), président du Chemin de fer ottoman de Jaffa à Jérusalem (1889-1898) et du *Journal des débats* (1893-1898)].

Éduc. : collège Stanislas.

Licencié en droit.

Secrétaire d'ambassade honoraire.

[[Secrétaire du conseil \(1893\)](#), directeur (sept. 1895) — à titre intérimaire qui deviendra définitif après le refus de Jules Cambon et autres personnalités —, directeur politique et administratif (1<sup>er</sup> janvier 1898) du *Journal des débats*, administrateur du

Chemin de fer ottoman de Jaffa à Jérusalem (1898) et de la Compagnie universelle du canal de Suez (1918). ]

Sports : cheval ; escrime.

Club : Union.

NAULIN (Stanislas), général de division commandant les troupes françaises en Syrie. Beyrouth.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Saint-Loup (Deux-Sèvres), le 27 avril 1870.

Éduc. : École de Saint-Cyr.

Commandant, pendant la guerre, de la 45<sup>e</sup> division, puis du 21<sup>e</sup> corps d'armée.

[Commandant la division d'Oran.](#)

NERVO (Baron Léon de)[1873-1973].

22, avenue de Friedland, T. : Élysées 32-58.

Président du conseil d'administration de la Compagnie de constructions mécaniques et de l'Union commerciale de Bordeaux-Bassens ; vice-président du conseil d'administration des Mines et fonderies de Pontgibaud et de la Société commerciale d'affrètements et de commission [SCAC] ; membre du conseil d'administration de la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin, [de la Compagnie de Mokta-el-Hadid](#), de la Société des minerais de fer de Krivoï-Rog, de la Société du Djebel-Djerissa [et président de la Compagnie des phosphates et du chemin de fer de Gafsa].

Chevalier de la Légion d'honneur, etc.

Marié à M<sup>lle</sup> Germaine Davillier. [4 enfants dont Yvonne ép. Gérard Lemaigen (SCAC). D'où 4 fils dont Henry, mort pour la France en Indochine.]

Clubs : Union artistique ; Société artistique des Amateurs.

NEUFLIZE (Jacques de).

7, rue Alfred-de-Vigny, T. : Élysées 08-83.

Membre du conseil d'administration de la Banque nationale française du commerce extérieur [BFCE\*][1921], de la Compagnie française pour l'Amérique du Nord, des compagnies d'assurances l'Union, l'Union incendie, l'Union-vie.[1883-1953].

[Fils de Jean de Neuflyze et de Mme, née Dollfus-Davillier : ci-dessous].

Veuf de M<sup>lle</sup> [Alexe]. Coche de la Ferté [† 12 novembre 1923].

[Remarié en 1928 à M<sup>lle</sup> Antoinette Meyer-Borel, fille d'Alfred Meyer-Borel, banquier].

[Administrateur de la [Société générale des mines de Chabet-Ballout \[fer dans le Constantinois \(Algérie\)\(1926\)](#). Successeur de son père au conseil de surveillance de Schneider (1928), de la Banque ottomane (1929), de la Banque de Syrie et du Grand Liban, des Tabacs ottomans, du PLM et, plus tard, des Chemins de fer du Maroc. En outre administrateur de la Banque franco-polonaise, de la Banque hypothécaire franco-argentine, de la Banque hypothécaire d'Espagne, de la Société belge de Crédit foncier, des Mines et usines à zinc de Silésie, de l'Union européenne industrielle et financière [UEIF], de la Sociedad industrial franco-belge, des Tabacs du Portugal, administrateur, puis liquidateur de l'Hôtel Coislin, administrateur du Crédit national (1931) et de sa filiale le [Crédit colonial \(1935\)](#).]

Clubs : Nouveau Cercle ; Cercle de Veneurs ; Cercle du Bois de Boulogne ; Polo ; Racing-Club ; Golf de Chantilly : Automobile-Club ; Aéro-Club ; Société sportive de l'Île de Puteaux.

NEUFLIZE (Baron Jean de), chef de la maison de Neuflyze et C<sup>ie</sup> : régent de la Banque de France ; président de la Compagnie d'assurances générales ; [vice-président de la](#)

[Compagnie des chemins de fer P.-L.-M.](#) ; président de la Régie des tabacs ottomans ; président de la Banque impériale ottomane [successeur en 1896 de son oncle maternel Alfred André] ; président des Eaux d'Évian, membre du conseil de surveillance de Schneider (1911), administrateur de la Banque de Syrie et du Liban (1918), [accompagne le président Millerand pendant son voyage sur le réseau algérien du PLM \(avril 1922\)](#), président des Tabacs de l'Indo-Chine, administrateur de l'Énergie électrique du Maroc (1924) et des Chemins de fer du Maroc (1926)].

7, rue Alfred-de-Vigny, T. : Wagram 08-83 ; et château des Tilles, par Coye (Oise).

Officier de la Légion d'honneur.

[Neveu d'Alfred André (1827-1896), régent de la Banque de France, administrateur du PLM, des assurances La Nationale, de la Banque impériale ottomane, etc. ]

Né le 21 août 1850, à Paris [† septembre 1928 dans sa propriété des Tilles, à Coye (Oise)].

Marié à M<sup>lle</sup> Dollfus-Davillier.

[Enfants : André (1875), Jacques (1883) et la comtesse de Bessborough. ]

Éduc. : Lycées Saint-Louis et Bonaparte.

Membre de la Commission des valeurs mobilières, de la [Commission de surveillance des banques coloniales](#) ; président de classe, membre du jury à l'Exposition de 1900 et différentes expositions à l'étranger ; vice-président de la Société hippique française ; commissaire de la Société des steeple-chases de France, etc.

Sports : chasse à tir et à courre.

Clubs : Cercle de la rue Royale ; Cercles de l'Union artistique, du Bois de Boulogne, de l'île de Puteaux ; Cercle athlétique ; Polo ; Société hippique.

NEUFVILLE (Sébastien, baron de), administrateur du Crédit foncier de France [depuis 1891, à la suite de son père Sébastien (1822-1891), qui en avait été successivement scrutateur (en tant que plus gros actionnaire) et administrateur, et qui siégeait aussi à la Rente foncière].

37, rue de Courcelles, T. : Élysées 05-85 ; et villa Pamplémousse, à Antibes (Alpes-Maritimes), T. : 152.

Officier de la Légion d'honneur [du 10 jan. 1914].

Né à Courbevoie, le 8 juillet 1858 [† nov. 1928 à Cannes, des suites d'un accident d'automobile survenu deux mois plus tôt près du cap d'Antibes].

Marié à M<sup>lle</sup> Perreau de Richemond. [dont André, marié en janvier 1918 avec Jacqueline Gonnelle]

[Président-]directeur du Sous-comptoir des Entrepreneurs [juin 1893-octobre 1921] ; ancien juge au tribunal de commerce ; président du [Crédit foncier \[et agricole\] d'Algérie](#) [jusqu'en mars 1902 où il est remplacé par André Lebon. [Vice-président de la Compagnie foncière et immobilière de la ville d'Alger \(1900\)](#). Administrateur des assurances L'Océan (Maritime)(démission en 1901). Président de la Société nouvelle des Éts Decauville (1902-1909), du Crédit foncier argentin (1907-1922), des Mines de houille de Bert et de Montcombroux (Allier), administrateur de la Compagnie française des métaux, du Patrimoine-Vie et accidents (démission en 1905), des Allumettes du Portugal (1903-1904), de la BFCI (1904-1922), président de la Compagnie française pour la location de matériel de transports (1911), administrateur de la Société de l'Escalette (1913), [des Papeteries de l'Indochine...](#), du Plomb ouvré (1920), ].

Clubs : Aéro-Club ; Cercle artistique et littéraire (Volney) ; Union interalliée ; Union artistique.

Sports : automobile et yachting.

[Une des nièces de Sébastien de Neufville, Alice Mulher-Soehnée, épousa le Dr Pierre Marchegay (1871-1930), frère cadet de Louis Marchegay, administrateur, puis président des Ciments Portland de l'Indochine. Et son neveu Baudoin (ci-dessus) devint également administrateur des dits Ciments.].



NEUGASS (Ch.-J.), vice-président au Tribunal de la Seine.

25, avenue du Bois-de-Boulogne.

Né à Alger, le 11 juin 1856.

Juge suppléant à Pontoise ; juge à Paris (1912) ; président de section (1918) ; vice-président (1921).

NOBLEMAIRE (Georges), pseudonymes : Lover, un Rengagé, administrateur et membre du bureau de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. : député des Hautes-Alpes [1919-1923] ; président de la Commission de contrôle de la Société des Nations ; homme de lettres.

58, rue La-Boétie, T. : Élysées 03-12 : et château de Briare (Loiret) [héritage de son épouse] ; et à Briançon (Hautes-Alpes).

Officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né à Madrid, le 27 décembre 1876 [1867] [† Paris, 29 déc. 1923].

Marié à M<sup>lle</sup> Yver.

Fils de M. G[ustave] Noblemaire, né en 1832, Grand-Croix de la Légion d'honneur. Directeur, pendant quarante ans, de la Compagnie P.-L.-M.

Éduc. : Lycée Condorcet ; ancien élève de l'École polytechnique.

Officier d'artillerie ; capitaine démissionnaire en 1904 ; a repris du service volontaire en 1914, a fini la guerre avec le grade de lieutenant-colonel.

Entré dans les affaires (Compagnie P.-L.-M. ; Compagnie des Docks de Marseille ; Nord-Sud ; Société d'Electrochimie, etc.) en 1906.

[Administrateur (décembre 1903), puis président (novembre 1920) des Chemins de fer sur routes d'Algérie. Voir encadré. ]

Député depuis 1919 ; rapporteur du budget des Affaires étrangères ; délégué de la France et président de la Commission de contrôle à la Société des Nations.

Œuvres : Politique : Concordat ou séparation ; La République libérale ; Le Complot contre la famille. Voyages : En Congé ; Aux Indes. Poésies : Sonnets de campagne ; Roma beala ; Au moins, soyez discret. Articles divers de revues et de journaux.

En préparation : La France rayonnante (diplomatie et diplomates d'après-guerre).

Clubs : Union artistique ; Automobile Club ; Union interalliée.

NOBLEMAIRE (Joseph-Philippe *Gustave*), ingénieur en chef des Mines en retraite ; directeur général honoraire de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M.

58, rue La-Boétie. T. : Élysées 03-12 ; et Le Toron, à Talloires (Haute-Savoie). T. : 3.

Grand-Croix de la Légion d'honneur.

Né à Dieuze (Meurthe), le 27 avril 1832. [† Paris, 24 nov. 1924]

Marié à M<sup>lle</sup> Deville. [Dont Jules, officier ; Georges (ci-dessus), Cécile (M<sup>me</sup> Maurice Margot) et André (directeur des Wagons-Lits).]

Ancien élève de l'École polytechnique.

[Ancien directeur du réseau algérien du P.-L.-M. (1869-1873), ancien administrateur de la Société d'études et d'exploitation du Congo français (1893). ]

OGIER (Jean-Baptiste-*Émile*), ancien ministre des Régions libérées.

30, rue Bally.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 6 janvier 1862 [† 1932].

Marié à M<sup>lle</sup> Marie Chazy. Deux fils : Jean-Marcel et Georges-Paul.

Successivement au ministère de l'Intérieur : chef de bureau, inspecteur général des Services administratifs, directeur du Contrôle ; conseiller d'État.

[Il gravit tous les échelons du ministère de l'intérieur, est nommé préfet de la Meuse en 1919, puis ministre des régions libérées dans les cabinets Millerand et Leygues

(janvier 1920-janvier 1921). Il passe aussitôt au Conseil supérieur de l'Assistance publique, entre en février au conseil de la Banque industrielle de Chine, en démissionne en août pour rebondir un peu plus tard à la Banque franco-chinoise. [Il préside en octobre 1923 l'assemblée générale de la moribonde Union charbonnière et métallurgique et Comptoirs miniers nord-africains réunis](#). En outre, secrétaire général de la branche française de la Fondation Carnegie et (décembre 1922) membre du Comité de préparation des traités internationaux d'assistance.]

Œuvres : La Commune et l'assistance facultative. Nombreux rapports au conseil supérieur de l'Assistance publique.

OLLONE (Max d'), compositeur de musique.

27, avenue de Picardie, Versailles. T. : 15-64 ; et 2, cité Monthiers, à Paris.

Né à Besançon, le 13 juin 1875.

[Frère du comte d'Ollone, lui-même gendre du comte Léonce de Terves (1840-1916), conseiller général et député (1881-1893) du Maine-et-Loire, administrateur des Hauts Fourneaux et aciéries de la Providence (Belgique), de la Société industrielle d'Extrême-Orient (puis de la Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics), de la Société franco-antankare (Madagascar), [président de la Société française des mines de fer, opérant en Algérie](#) et en Normandie, et père du capitaine de Terves, officier de spahis tué en mai 1914 lors de la prise de Taza.

Frère du commandant vicomte d'Ollone, explorateur de la Côte-d'Ivoire et du Tibet, auteur des *Derniers barbares*. ]

Marié à Mlle Isabelle de Ponthière. Cinq enfants : Suzanne, Jean, Vincent, Philippe, Françoise.

Œuvres : le Retour, drame lyrique (Opéra, 1913) ; Jean, drame lyrique, exécuté partiellement à l'Opéra, L'Étrangère, drame lyrique ; Les Uns et les autres, comédie lyrique ; L'Île heureuse, comédie lyrique, en répétition à l'Opéra-Comique ; L'Île heureuse, comédie lyrique sur un poème de Jean Sarmant. Quatuor à cordes ; trio pour piano et violoncelle ; une quarantaine de mélodies, des poèmes symphoniques exécutés aux concerts Colonne, Lamoureux et du Conservatoire.

Récompenses à l'Académie des Beaux-Arts : prix Rossini, prix Monbinne, prix Chartier.

ORGEVAL (baron René-Robert LE BARROIS d'), ancien préfet.

33, rue de Tocqueville.

Officier de l'Ordre de Léopold de Belgique.

Né à Paris, en 1843 [† 17 janvier 1928].

Père : gentilhomme de la Chambre de Charles X. Alliances : familles Sabatier d'Espeyran, de Mauduit, de Mascureau, de La Vingtrie, de Pronteroy, de Contades, de Préville.

Marié à Mlle de Ferré des Ferris. Quatre enfants : M<sup>me</sup> Pierre de Vaubernier ; Guillaume, marié à Mlle de Mézières ; Jean, marié à Mlle de Saintignon ; René [directeur du tourisme en Tunisie], marié à Mlle Le Lasseur de Ranzay.

Docteur en droit.

Conseiller de préfecture ; sous-préfet ; [préfet \[de Constantine \(1876-1878\)\]](#) ; pendant la guerre, délégué de la Croix-Rouge à la direction de la cantine militaire et du poste de secours à la gare du Nord.

Collect. : bibliophile.

Club : Union artistique.

OUDOT (Émile), directeur [(1919), administrateur (1937), puis vice-président et président d'honneur] de la Banque de Paris et des Pays-Bas [BPPB][administrateur de la Banque franco-polonaise, de la Société de commission tchéco-roumaine, de la Banque

industrielle de Chine (février-août 1921), puis administrateur (1922) et président (c. 1940) de la Banque franco-chinoise, la représentant à la Compagnie foncière d'Indochine, administrateur de la Caisse de liquidation des affaires en marchandises à Paris, de la Banque française d'acceptation (1930), de la Standard française des pétroles (1937), de la Caisse centrale de réescompte (1938), de la Banque ottomane (1939), président de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud (Sudameris), président de la Banque d'État du Maroc, de la Banque de Syrie et du Liban, vice-président de la Banque de Madagascar et des Comores, [administrateur de la Banque de l'Algérie](#), etc.]

282, boulevard Saint-Germain.

Chevalier de la Légion d'honneur.

[Né à Boufarik \(Alger\), le 15 janvier 1885.](#)

[Fils de Jean-Joseph Oudot, receveur des postes.]

Marié à Mlle Yvonne Malteau[-Herbrecht]. Trois enfants [Jeanne ép. Léon Abranson ; Yvonne ép. Étienne Jalenques ; Émile-Louis ép. Marie-Louise Neunreiter].

Éduc. : [Lycée d'Alger](#) ; École des Hautes Études commerciales.

Éduc. : [Lycée d'Alger](#) ; École des Hautes Études commerciales [2<sup>e</sup> de sa promotion].

[Frère de Louis Oudot — directeur adjoint de la Compagnie générale des colonies, la représentant aux Huileries-rizeries de Guinée (puis aux Huileries et rizeries ouest-africaines), à la Compagnie africaine de commerce, aux Affûteuses Lanfranchi (1923), au Crédit foncier de Madagascar (1926), à la Betsiboka, à la Mahajamba, aux Éts Maurel et Prom...— et de Fernande Oudot, mariée à Georges Besset, attaché à la Banque d'État du Maroc. ]

PACQUEMENT (Alfred).

[1872-1948]

80, boulevard Malesherbes, T. : Wagram 03-33.

Administrateur du Comptoir Lyon-Alemand.

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Harth [[sœur de Paul Harth, administrateur de la Société des mines de zinc d'Aïn-Arko](#), et de Georges Harth.].

[Enfants : Suzanne (mariée à Robert Trocmé, pdg de la Cotonnière de Saint-Quentin), Édith (mariée à Robert Vernes, ingénieur ECP), Jean (1901-1970), administrateur des Mines de Douaria, des Entreprises africaines, de la Cotonnière de Saint-Quentin, des Étains de Kinta (Malaisie), et Robert (1902-1970).]

[Administrateur : Comptoir Lyon-Alemand, Travail (Capitalisation) et Travail (Mutuelle)(1913), Banque nationale de crédit (BNC)(1922), Mines de Douaria, Société tunisienne minière et métallurgique, Compagnie du Maroc, Affinage des métaux [[Affimet](#)], Société alsacienne de blanc et d'impression. ]

Club : Automobile-Club.

PARROCHE (Pierre-Eugène, dit Maurice), président du Tribunal civil.

Rabat (Maroc).

Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre (4 citation). Officier de l'Instruction publique ; Chevalier du Mérite agricole.

Né à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), le 4 avril 1872.

Licencié en droit ; certificat de législation algérienne, de droit musulman et de coutume indigène ; [juge suppléant à Collo \(11\)00](#) ; [juge de paix à Kroubs](#) ; [juge suppléant, chargé de l'instruction à Alger \(1905\)](#) ; juge à Mauriac (1907) ; procureur à Lectoure (1911) ; officier de justice consulaire à Casablanca (1913) ; juge à Casablanca (1913) ; président à Rabat (1919).

PATENOTRE (Jules), ancien ambassadeur.

47, avenue d'Iéna, T. : Passy 69-04.

Graud-officier de la Légion d'honneur.

Né le 20 avril 1845, à Baye (Marne).

Marié à M<sup>lle</sup> Elverson.

Éduc. : ancien élève de l'École normale supérieure.

[Professeur à Alger](#) ; attaché à Athènes (1872), à Téhéran ; secrétaire à Buenos-Ayres (1876), à Pékin (1878) ; ministre à Stockholm, à Pékin, a signé, en qualité de plénipotentiaire les traités de Hué (1881) et de Tien-Tsin (1886) ; président de la délégation française à la Commission des Pyrénées ; ministre à Tanger (1888) ; ambassadeur à Washington, à Madrid.

PATEY (*Henri-Hippolyte*), général de division.

61, boulevard Pasteur, T. : Ségur 18-90.

Grand-officier de la Légion d'honneur. Croix de guerre.

Né à Attricourt (Haute-Saône), le 11 février 1867 [† 1957].

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanne Périvier [fille d'Antonin Périvier (ci-dessous)][6 enfants dont Georges, professeur de médecine].

Ancien élève de l'École polytechnique.

Officier d'artillerie ; colonel (1912) ; général de brigade (1916) ; général de division (1918).

Club : Cercle républicain.

[L'un des conquérants de Tombouctou. Au début des années 1920, il devient administrateur de la Compagnie de culture cotonnière du Niger, membre du comité de l'Association cotonnière coloniale, administrateur de la Compagnie générale française pour le commerce et l'industrie — promotrice de la Compagnie générale des soies de France et d'Indochine au Cambodge —, administrateur de la calamiteuse Sucrerie et raffinerie de Phu-My, en Cochinchine, ainsi que de la Compagnie générale des voitures (CGV) à Paris. En 1925, il accomplit une mission économique à Madagascar (*Les Annales coloniales* du 24 novembre). Au milieu des années 1930, il est président de l'obscur Banque franco-asiatique (filiale de la Banque de l'Indochine liquidée en 1942) et de la Compagnie lorraine pour l'éclairage automatique des wagons par l'électricité, vice-président de la [Compagnie industrielle du platine](#), gros actionnaire des Étains de Cammon, au Laos, et [qu'il représente à partir de 1932 à la Société des mines de Ras-el-Ma \(mercure en Algérie\)](#). Il siège en outre aux Fruits coloniaux (Paris-Brazzaville)1928), à la Compagnie parisienne immobilière et foncière.]

PELLIOT (Paul)[1878-1945], professeur de langues, histoire et archéologie de l'Asie Centrale au Collège de France (1911) ; membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1921).

38, rue de Varenne.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 28 mai 1878.

Marié à M<sup>lle</sup> Marianne Stroupska.

[Pour l'École française d'Extrême-Orient, basée à Hanoï, il effectue un long voyage au Turkménistan et en Chine (1905-1909). Il y retourne fin 1932 *via* Angkor, Saïgon, Hué et Hanoï (*Annales coloniales*, 24 nov. et 3 déc. 1932). Entre-temps, il est devenu président du Comité d'études des problèmes du Pacifique qui focalise son attention sur la guerre nippo-chinoise, sans se désintéresser de l'Indochine : Le Bras y résume ses entretiens avec des intellectuels annamites (*Annales coloniales*, 30 avril 1937) et des personnalités indochinoises y participent comme Sarrault, Touzet et Varenne.

Paul Pelliot était le fils d'un négociant-fabricant en produits chimiques et le frère cadet du polytechnicien Louis Pelliot, tué en 1917, et d'Henri Pelliot, continuateur de l'affaire familiale créée en 1840, administrateur de la Gomme-laque J.-B. au Tonkin

(AEC 1922) et, à partir de mai 1937, de la Société minière algérienne, exploitant un gisement de cinabre (mercure) dans le Constantinois].

PÉRIVIER (Antonin), ancien directeur du *Figaro* [1879-1901].

170, boulevard Haussmann et château de Tessancourt par Meulan (Seine-et-Oise), T : 3.

Né en 1847 [à Angles-sur-l'Anglin (Vienne)] [15 janvier 1924 à Paris].

[Cousin de Samuel Périvier, premier président de la cour d'appel de Paris (1893-1898).]

[1 fille Jeanne, mariée en 1898 au général Patey (ci-dessus).]

Ancien directeur du *Gil Blas* [1903-1909].

[Œuvres : Napoléon journaliste (1918).]

Club : Automobile-Club.

[Administrateur de la Compagnie des transports par automobiles au Soudan français.]

PÉROUSE (Denis), inspecteur général honoraire des Ponts et Chaussées ; ancien conseiller d'État ; directeur honoraire des Chemins de fer au ministère des Travaux publics.

92, avenue des Champs-Élysées, T. : Élysées 33-02 ; et château de Forges, par Montereau (Seine-et-Marne), T. : 11.

[Administrateur de la Société commerciale et industrielle du Congo français (1897).]

Vice-président de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. ; administrateur de la Compagnie de Suez ; président du conseil d'administration de la Compagnie de Mokta-el-Hadid, de la Compagnie des Chargeurs réunis, de la Compagnie de Navigation sud-atlantique, de la Compagnie des Docks et Entrepôts de Marseille, de la Manutention marocaine ; vice-président de la Société de navigation France-Indo-Chine ; administrateur de la Compagnie d'assurances la Foncière-transports ; du Syndicat du Chemin de fer de Ceinture, de la Compagnie des Chemins de fer du Maroc, de la Compagnie du Chemin de fer de Tanger à Fez.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône), le 24 juin 1846.

Marié à M<sup>lle</sup> Suzanne Guichard, chevalier de la Légion d'honneur, fille de Jules Guichard, sénateur, président du conseil d'administration de Suez, petite-fille de Victor Guichard, député de l'Yonne.

Éduc. : Lycée de Lyon, Lycée Louis-le-Grand : ancien élève de l'École polytechnique.

Ingénieur des Ponts et Chaussées à Montélimar (1873-1876), à Paris (1876-1884), à Valence (1881-1885), à Paris (1885-1899) ; inspecteur général et directeur des Chemins de fer (1899-1906).

PERRIER (François-Georges), lieutenant-colonel d'artillerie ; chef de la section de géodésie au Service géographique de l'Armée.

39 bis, boulevard Exelmans, T. : Auteuil 01-42 (bureaux : 140, rue de Grenelle, T. : Fleurus 04-80).

Correspondant du Bureau des Longitudes ; secrétaire de la section de géodésie de l'Union géodésique et géophysique internationale.

Commandeur de la Légion d'honneur. Croix de guerre, (7 citations), etc.

Né le 28 octobre 1872, à Montpellier. Marié à M<sup>lle</sup> Pagezy. Cinq enfants. Père ; général Perrier, membre de l'Institut, directeur du Service géographique, décédé en 1888.

Éduc. : Lycée de Montpellier ; Ancien élève de l'École polytechnique.

Travaux géodésiques en Algérie, Tunisie, Equateur, Maroc, Albanie, Syrie ; commandant le 53<sup>e</sup> d'artillerie de 1917 à 1919.



Œuvres : Nombreuses publications géodésiques notamment Mission de l'Equateur pour la mesure d'un arc de méridien en Amérique du Sud.

Lauréat de l'Académie des Sciences, de la Société de Géographie, etc.

PETIT (Claude), [député d'Oran](#).

21, boulevard Saint-Michel.

Ingénieur civil.

[Né à Sidi-bel-Abbès \(Algérie\), le 9 janvier 1871.](#)

PETIT (*Lucien-Charles*), inspecteur général des finances ; sous-gouverneur du Crédit foncier de France.

11 rue Edmond-Valentin, T. : Ségur 57-83.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Ordre de Léopold. [[Commandeur du Nicham.](#) ]

Né le 19 octobre 1873, à Plancy (Aube)[† 16 déc. 1949].

Marié à M<sup>lle</sup> Luquet.

Éduc. : Lycée de Troyes ; Ancien élève de l'École polytechnique.

Licencié en droit.

Inspecteur des finances ; conseiller technique auprès de la Commission financière de la Conférence de la Paix ; conseiller technique auprès de la Commission économique de la Conférence de la Paix ; secrétaire, pour la France, de la Commission financière de la Conférence de la Paix ; chef du cabinet du ministre des finances (1920).

[[Sous-gouverneur \(mai 1920\), gouverneur honoraire \(novembre 1930\), puis administrateur du Crédit foncier de France \(1931\). Administrateur des Phosphates de Constantine \(nomination ratifiée en avril 1931\), des Forces motrices de la Truyère \(juin 1931\), président des Établissements Bertagna \(Société agricole algérienne\)\(1931\), administrateur des Mines et usines de Saligne \(1931-1936\), de Travaux hydrauliques et entreprises générales \(THEG\)\(1933\), président de l'Union française de fabriques d'engrais, de produits chimiques et de superphosphates.](#) ]

PEYERIMHOFF de FONTENELLE (Henri de), vice-président [(1921), puis président (1925) à la suite du décès d'Henri Darcy] du Comité central des Houillères de France ; professeur à l'École des Sciences politiques

16, rue Séguier, T. : Gobelins 26-97 : château de Médavy par Alménèches (Orne).

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 19 septembre 1871, à Colmar [† 21 juillet 1953, à Paris].

Marié à M<sup>lle</sup> Paule Méplain [† oct. 1924]. Enfants : Bernard [ép. Germaine Azaria, fille de Pierre (Compagnie générale d'électricité)], Simon, Jacques [ép. Édith Vilgrain], Nicole [ép. Jean Sueur, des Tanneries éponyme]et Ariane [ép. Adrien de Cenival].

[Remarié en 1930 à Claude Depret]

Éduc. : Nancy.

Licencié en philosophie, en histoire et en droit.

Avocat à la Cour d'appel de Paris ; auditeur au conseil d'État (1895-1909) ; [directeur de l'Agriculture, du Commerce \(1902-1906\) et de la Colonisation au gouvernement général de l'Algérie](#) ; secrétaire général du Comité central des Houillères de France (1907-1921).

Œuvres : [Enquêtes sur les résultats de la colonisation officielle en Algérie \(1906\)](#).  
Nombreux articles de revues.

[[Président de la Société générale des mines d'Algérie-Tunisie \(Omnium\)\(1911\) et de ses filiales, dont les Phosphates de Constantine et l'Union espagnole de fabriques d'engrais, de produits chimiques. président du conseil de surveillance de la Société algérienne de navigation pour l'Afrique du Nord \(Ch. Schiaffino et C<sup>ie</sup>\)\(1951-1953\),](#)

administrateur de la Société foncière et immobilière de France et de l'Afrique du Nord (1920), administrateur de la Société algérienne des pétroles de Tliouanet (1922). ]

Voir encadré.

PEYSSONNIÉ (Paul-Étienne), pseudonyme : Paul Sonniès, conseiller à la Cour de Cassation.

3, rue Lagrange ; et à Saint-Mathurin (Maine-et-Loire).

Homme de lettres.

Chevalier de la Légion d'honneur, Officier d'Académie

Né à Narbonne, le 10 décembre 1853.

Frère du capitaine Etienne Peyssonié, du 16<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur.

Maître d'études au lycée de Niort (1871-1872) ; maître d'études à l'institution du docteur Micé à Bordeaux (1872-1875), avocat stagiaire à Bordeaux (1875-1879), [juge de paix suppléant rétribué à Relizane \(Algérie\)\(1879-1880\)](#), [juge de paix à Teniet el Haad et à Saïda \(Algérie\)\(1880\)](#) ; [substitut à Barbezieux \(1880\)](#), substitut à Loches (1881), à Laval (1882), au Mans (1883), procureur de la République à Saumur (1883-1887) ; procureur à Dieppe (1887), Orléans (1890-1894) ; avocat à Dieppe (1887-1890), à Orléans (1890-1894) ; avocat général près la Cour d'Appel d'Orléans (1894-1904); substitut du procureur général la Cour d'Appel de Paris (1904).

Œuvres : Théâtre : Arlequin séducteur, 1 acte en vers (1889) ; Karita, 1 acte en vers (1892) ; Fausta, 4 actes en vers (1899) ; L'Histrianon, nouvelles (1913) ; l'Ane rouge et le démon vert, roman (1918) ; Lulu Jojo, 1 acte (1904) ; Les Idoles, poésies ; Coriolan, 5 actes en prose, trad. de Shakespeare (1910). Discours judiciaires : Le Magistrat moderne et l'opinion (1895) ; Le Meurtre excusable (1897) ; Rotrou, magistrat et auteur dramatique (1899).

Distr. : voyages ; pêche ; théâtre. « Le culte de l'amitié autour d'une table bien servie ».

PHILIPPAR (*Edmond-Valéry*), [vice-président du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie](#) ; [administrateur de la Compagnie des Messageries maritimes](#), [de la Compagnie des chemins de fer Bône-Guelma](#), etc.

43, rue de Courcelles, T. : Élysées 21-62 ; à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise) ; et à Baradoz-Bihan, La Forêt-Fouesnant, par Quimper (Finistère).

Officier de la Légion d'honneur Chevalier de l'Ordre de l'Empire britannique, etc.

Né le 22 février 1876, à Mellac (Finistère)[† octobre 1934].

Fils de feu Edmond Philippar [† 1905], directeur de l'École nationale d'Agriculture de Grignon, et de Marie Cormier.

[Frère de Paul (1878-1955), administrateur délégué de la Caisse auxiliaire foncière et de la Compagnie cotonnière d'Adana, administrateur du Crédit foncier d'Orient, du Crédit foncier de Syrie et de la Compagnie fermière marocaine d'exploitations agricoles), et de Georges (1883-1959), des Messageries maritimes.]

Veuf de M<sup>lle</sup> Jeanne Dehéraïn [† septembre 1922], fille de feu P.-P. Dehéraïn, membre de l'Institut [spécialiste de la chimie agricole].

[Remarié le 24 mars 1924, à Alger, à Alice Stanislas, fille de l'ancien intendant militaire A. Stanislas, administrateur à Alger du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie.]

Éduc. : Lycée de Versailles.

Ingénieur agricole ; docteur en droit ; ancien élève de l'École des Sciences politiques.

Chef adjoint du cabinet du ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre (1916-1918).

Œuvres : [Contribution à l'étude du crédit agricole en Algérie \(1903\)](#) ; études diverses sur le crédit agricole.

Clubs : Union interalliée ; Cercle : la Renaissance française [[trésorier du Comité de l'Afrique française \(1924\)](#)].

[[Edmond Philippar débute sa carrière vers 1900 au Crédit foncier et agricole d'Algérie, et la poursuit à partir de 1909 au Crédit foncier et agricole d'Algérie et de Tunisie dont il était déjà directeur en 1911<sup>10</sup> et administrateur délégué en 1915<sup>11</sup>. Il représente cet établissement dans diverses affaires](#) en France : Messageries maritimes (1920), Compagnie franco-roumaine de navigation aérienne, Air-Union, Crédit foncier (1933)... ; [en Algérie : Syndicat d'études hydro-électriques, Bône-Guelma \(1920\)](#)... ; au Maroc : Compagnie marocaine, Compagnie d'Agadir, Magasins généraux et warrants, Sté internationale pour le développement de Tanger, Port de Fédhala, Compagnie du Sebou, Caisse de prêts immobiliers (1920)... ; en Tunisie : vice-président des Phosphates du Djebel-M'dilla (1920), administrateur, puis président de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens (1933-1934)(suite du Bône-Guelma)... ; sur la Grande-Île : administrateur délégué du Crédit foncier de Madagascar (1919) et administrateur de la Banque de Madagascar et des Comores (1925)... ; au Levant : administrateur de la Banque française de Syrie, du Crédit foncier de Syrie... ; en Grèce : Banque de Salonique.]

PHILIPPAR (Georges), administrateur-directeur général de la Compagnie des Messageries maritimes ; membre de l'Académie de Marine ; administrateur de diverses sociétés de navigation et de constructions navales.

13, rue de Turin, T. : Louvre 15-59 ; et 69, Grande-Rue, Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise) ; et Keriot, La Forêt-Fouesnant (Finistère).

Chevalier de la Légion d'honneur. Commandeur de l'Aigle blanc de Serbie ; Commandeur du Nichan-Iftikar ; Officier de l'Ordre royal du Cambodge.

Né à Fontenay-aux-Roses (Seine), le 16 octobre 1883.

Marié à M<sup>lle</sup> Jeanne-Stéphane Bonnet.

Père : Edmond Philippar, inspecteur de l'Agriculture, directeur de l'École nationale d'agriculture de Grignon. Grand-père : François Philippar, directeur du Jardin des Plantes de Versailles, membre de la Société nationale d'agriculture, professeur à l'École de Grignon. Bisaïeul : Jean-Baptiste Huzard, membre de l'Institut (Académie des Sciences) et de l'Académie de Médecine.

Éduc. : Lycée Hoche, à Versailles ; Faculté de Droit de Rennes ; [École de Droit d'Alger](#) ; Faculté de Droit de Paris.

Licencié en droit.

Secrétaire général de l'Association des Actionnaires et obligataires des chemins de fer français (1911) ; secrétaire du conseil d'administration (1912) ; sous-directeur (1914) ; directeur général (1918) ; administrateur (1921) de la Compagnie des Messageries maritimes.

Membre du conseil [supérieur des Colonies](#), du conseil supérieur de la Marine marchande, de l'Établissement des Invalides de la Marine, du Comité central des Armateurs de France, de la [Ligue maritime et coloniale](#), du Lloyd Register, du [Comité d'action agricole coloniale](#).

Œuvres : Quelques Souvenirs de Bretagne (1901-1911) ; Pourquoi les Français doivent étudier l'Islam (1912) ; La Leçon des événements (1915) ; En Méditerranée, notes de voyage en collaboration avec Jeanne Philippar (1916).

Collect. : « Un peu tout, mais spécialement les livres et les éléphants ».

Distr. : lecture ; soins donnés à sa bibliothèque et à sa cave.

PICARD (Auguste-Victor-Maurice.)

---

<sup>10</sup> Un guet-apens manqué par R. G. (*Gil Blas*, 15 février 1911).

<sup>11</sup> Voir sa nomination comme secrétaire de la Commission pour l'utilisation des viandes frigorifiées (*Les Annales coloniales*, 23 septembre 1915).

Professeur à la Faculté de Droit de Université de Lyon.  
65, rue de la République, Lyon.  
Né le 4 mars 1887, à Pierrelatte (Drôme).  
[Agrégé à la Faculté d'Alger \(1912-1913\)](#).  
Professeur de droit civil à la Faculté de Lyon depuis 1918.

PICHON (*Stéphen*-Jean-Marie), sénateur du Jura.  
28, rue Guynemer, T. : Ségur 44-07 ; et à Vers-en-Montagne (Jura), T. : 1.  
Commandeur de la Légion d'honneur.  
Né à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), le 10 août 1857.  
Marié à M<sup>lle</sup> Verdier.  
Conseiller municipal de Paris ; conseiller général de la Seine (1883) ; député de la Seine (1885) ; secrétaire de la Chambre des Députés (1889-1890) ; ministre plénipotentiaire à Port-au-Prince, à Saint-Domingue, à Rio-de-Janeiro, à Pékin (1897) ; [résident général à Tunis \(1901\)](#) ; ministre des Affaires étrangères (1900-1911, 1913, 1914). Directeur politique du *Petit Journal*.  
Œuvres : *La Diplomatie de l'Eglise sous la troisième République* ; *Dans la Bataille*, etc.

POMMEROL (M<sup>me</sup> Jean), femme de lettres.  
15 *bis*, rue Rousselet.  
Officier de l'Instruction publique.  
Œuvres : *Le Crible* ; *Déraciné* ; *La Faute d'avant* ; *Le Péché des autres* ; *les six Filles de Frau Soferl* ; *Vierges d'ailleurs* ; [L'Haleine du désert \(1900\)](#) ; [Islam saharien](#) ; *Chez ceux qui guettent* (1903) ; *Le Cas du lieutenant Sigmarie* (1907), etc.

POUYER (*Maurice*-Césaire-Émile).  
15, rue Montaigne, T. : Élysées 47-38  
Chevalier de la Légion d'honneur.  
Né le 13 avril 1846, à Paris. [† 24 janvier 1928.]  
Marié à M<sup>lle</sup> Travot. [Deux enfants : Jean Pouyer, officier de marine, et M<sup>me</sup> Charles Pillivuyt].  
[Ancien officier de marine, [administrateur des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien \(1884\)](#) et du Dakar-Saint-Louis. ]

PREVET (*Jules*-Frédéric-Georges), négociant, industriel et député de Seine-et-Marne [1919-1928][Administrateur de la Société des Étains de Kinta (Malaisie), co-fondatrice en 1926-1927 des Étains de l'Indochine.]  
48, rue des Petites-Écuries, T. : Gutenberg 48-63.  
Président de l'Œuvre d'Hygiène sociale et de lutte anti tuberculeuse en Seine-et-Marne.  
Officier de la Légion d'honneur. Officier du Mérite agricole ; officier du Dragon vert de l'Annam ; officier de l'Ordre de Léopold de Belgique.  
Né le 6 septembre 1854, à Paris [† 1940].  
Marié à M<sup>lle</sup> Clara Diosy [fille de Martin Diosy, un des héros de la révolution hongroise de 1848]. Deux enfants : Laure [artiste peintre](M<sup>me</sup> Ernesto de Morelos [architecte]) ; François-Georges-Max Prevot.  
Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.  
Licencié en droit.  
[Frère de Charles (1852-1914), député (1887-1893) de la Seine-et-Marne, administrateur-directeur du *Petit Journal* (Marinoni), co-fondateur des Éts de Ouaco (conserverie de viande en Nouvelle-Calédonie). Il rebondit comme sénateur (1894-1909) du même département avec l'appui du chocolatier Menier dont il avait soutenu la participation à la fabrication du [câble sous-marin Marseille-Tunis-Oran](#).]

PROTARD (Adolphe-Marie-Gilbert), général de brigade, du cadre de réserve.

1, rue Edmond-About, T. : Auteuil 20-60.

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Paray-sous-Briaille (Allier), le 11 octobre 1857 [† 1946].

Marié, à M<sup>lle</sup> Lucie Mannet. Un fils : Jacques [ingénieur E.C.P., administrateur des États Raoul Pictet].

Éduc. : Lycée de Moulins ; ancien élève de l'École polytechnique.

[Administrateur de la Société franco-serbe d'entreprises industrielles et de travaux publics, de la Société financière de Madagascar (1927), de la Société financière d'études et d'entreprises en Yougoslavie et de la [Compagnie de dragages et entreprises maritimes](#), d'Oran, scrutateur aux assemblées de la [Société franco-belge de matériel de chemins de fer](#) (1928) et de la [Société financière française et coloniale](#) (1934). ]

PUERARI (Henri), administrateur de la Compagnie des Chemins de ter du Midi.

38, avenue Hoche, T. : Élysées 07-42 ; et château de Croissy, à Croissy-Beaubourg, par Lagny (Seine-et-Marne), T. : 3 à Torcy.

Président du conseil d'administration de la Compagnie des mines de Bor ; administrateur de la Compagnie française des Chemins de fer de la province de Santa-Fé, de la Compagnie du Boleo, [de la Compagnie de Mokta-el-Hadid](#), de la Société du Djebel-Djerissa, etc.

Clubs : Union interalliée ; Cercle du Bois de Boulogne.

QUELLENNEC (*Édouard-Marie*), ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées.

11, rue de Bellechasse, T. : Fleurus 03-13.

Officier de la Légion d'honneur [1909].

Né le 28 juillet 1856, à Brest [† 20 mai 1927 à Paris].

Marié à M<sup>lle</sup> Chaper. [Dont Jacques (1887-1977), administrateur de la Compagnie générale de mécanique agricole, de Casablanca (1921), de la Compagnie de matériel et de travaux agricoles (Maroc), du Fly-Tox et de La Brosse et Dupont (groupe Thibaud), de la BNCI (1934), de l'Union française d'outre-mer ; Frédéric (1888-mpf 1916) et Simonne (M<sup>me</sup> François Touche). ]

Ingénieur en chef du Canal de Suez.

[Ingénieur en chef des Ponts et chaussées, chef de la mission française en Grèce (1884), chargé d'achever le percement de l'isthme de Corinthe. Ingénieur en chef en Égypte (1894), puis ingénieur-conseil à Paris, administrateur et membre du comité de direction (nov. 1925) de la Compagnie Internationale du canal de Suez. Président de la Société de construction du Port de Bahia (1907), président de la Société de Construction du Port de Rio Grande do Sul, administrateur de la Rio Tramways, light et Power C°, de la Société générale de construction (1908), de la Société française d'entreprises au Brésil (1909), de la Société générale immobilière et d'embellissement de la ville de São-Paulo, du Crédit foncier du Brésil (1910)(participations dans le Crédit foncier marocain et le Crédit franco-marocain du commerce extérieur), administrateur du Port de Pernambuco, ingénieur conseil de la Compagnie des Chemins de fer Sud-Ouest Brésiliens, président de la Compagnie des Chemins de fer du Sud du Brésil, président des Lycées franco-brésiliens (1919) ; administrateur de The Anglo-French Ticapampa Silver Mining Cy, Ltd (Pérou) et de la Peruvian Mining Trust Ltd ; auteur d'une conférence sur les ports marocains (déc. 1914), administrateur de la Société d'entreprise pour la reconstruction de Reims et des pays dévastés (1919), de la Société marocaine d'Aïn-Sikh (1921), de la Compagnie française des mines du Laurium ([participations dans Bou-Thaleb, en Algérie](#), Djebel-Ressas et Garn-Alfaya, en Tunisie) et de la Société générale de travaux pour la France et les colonies (1922), de la Compagnie internationale des wagons-lits (1923).]



RAULT (Victor), conseiller d'État ; président de la Commission du Gouvernement du Territoire de la Sarre.

5, avenue Franco-Russe, T. : Ségur 52-11 ; et à Sarrebrück.

Grand-Officier de la Légion d'honneur.

[Né le 23 avril 1858 à Dinan (Côtes-du-Rhône). [Décédé le 9 juillet 1930 à Paris.]

Fils de Victor Jean Marie Rault, capitaine au long cours, et de Émilie-Marie Boudard. ]

Marié à M<sup>lle</sup> [Adèle] de Prat de Lestang.

[[Préfet de Constantine \(1899\)](#)], d'Ille-et-Vilaine (1902), de Loire-Inférieure (1907), du Rhône (1913), conseiller d'État et préfet de la Marne (1919), président de la Commission du gouvernement du Territoire de la Sarre (1920-1926).

Puis au service du groupe Empain : administrateur du Métropolitain de Paris (avr. 1927), administrateur (juin 1927), puis président de Jeumont, administrateur de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité, de la Compagnie parisienne de chauffage urbain (juil. 1928), président de l'Électricité de Paris, de l'Électricité de la Seine [et de l'Union électrique et gazière de l'Afrique du Nord](#), [administrateur de la Société constantinoise d'énergie électrique.](#) ]

REILLE (Baron Xavier).

111, rue de l'Université, T. : Ségur 49-28.

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Saint-Amans-Soult (Tarn), en 1871 [† 1944].

Marié à M<sup>lle</sup> de Cholet.

Ancien élève de l'École polytechnique (1880).

Maire de Saint-Amans-Soult ; ancien officier d'artillerie démissionnaire.

[Député du Tarn (1898-1910)]

[Administrateur délégué de la Compagnie des mines, fonderies et forges d'Alais — dont son père avait été président, etc. ]

Père d'André, administrateur de la [Société minière franco-africaine \(filiale des Forges d'Alais\) : mines de fer de Kristel \(Oranie\).](#)]

RÉVEILLAUD (André), avocat ; docteur en droit.

Fez (Maroc).

Né à Versailles, en 1887 [† 1926].

[[Fils d'Eugène](#)]

Marié à M<sup>lle</sup> de Lens, auteur du Harem entr'ouvert, des Vieux Murs en ruines, etc.

Ancien contrôleur civil ; chef des Services municipaux de Meknès (Maroc).

Éduc. : Lycée Hoche ; École de Droit de Paris ; École arabe de Tunis.

RÉVEILLAUD (Eugène), sénateur de la Charente-Inférieure [1912-1921].

155, boulevard de la Reine. Versailles.

[Président de la Société Coligny \(Société protestante de Colonisation\).](#)

Grand-officier d'ordres étrangers.

Né à Saint-Coutant-le-Grand (Charente-Inférieure), en 1851 [† 1935].

Ancien député de la Charente-Inférieure [1902-1912].

Marié à M<sup>lle</sup> Jaudin.

Éduc. : Lycée Charlemagne.

Avocat, publiciste.

Ancien directeur du *Signal de Paris*, du *Indépendant rémois*, de l'*Avenir républicain de Troyes*, du *Contribuable de Rochefort*.

Œuvres : [[Une excursion au Sahara algérien et tunisien \(1887\)](#)] Manuel du citoyen ; Histoire du Canada et des Canadiens français ; Histoire de la Charente-Inférieure ; La Séparation des Églises et de l'État ; Histoire de Saint-Jean-d'Angély ; Les véritables Faits

et gestes de Benjamin Prioleau (Priolo) ; L'Établissement d'une colonie ; La Question religieuse et la solution protestante.

RÉVEILLAUD (Jean), président de section au conseil de Préfecture de la Seine [1928 : administrateur des Mines d'or de Tchépone (Laos), puis (1935) des Mines d'or d'Outre-mer].

57, rue Michel-Ange.

Délégué technique pour la France à la Société des Nations.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Médaille militaire ; Croix de guerre.

Docteur en droit.

Né à Reims, en 1876 [† 1966].

[Fils d'Eugène]

Marié à M<sup>lle</sup> Alice Salathé [fils du Dr Auguste Salathé, président de la Société des Étains de Kinta (Malaisie), cofondatrice en 1926-1927 des Étains de l'Indochine].

[4 enfants dont l'aîné, Pierre, avocat à Casablanca (1930-1956)]

Éduc. : Lycée de Versailles.

Lauréat de l'École de Droit à l'Université de Paris.

Ancien président de l'Association des étudiants.

[Maire de Saint-Jean-d'Angély (1944-1959), sénateur de la Charente-Maritime (1948-1955)].

REVIERS de MAUNY (René, comte de).

14, rue de Bourgogne.

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 13 janvier 1850.

Marié à M<sup>lle</sup> de Castellane-Majastre.

École militaire de Saint-Cyr (1868-1870) ; École supérieure de Guerre (1878-1880) ; sous-lieutenant, lieutenant et capitaine aux chasseurs à pied (campagne de 1870-1871 à l'armée de la Loire et à l'armée de l'Est) ; [Algérie et colonnes de Kabylie \(1871-1872\)](#) ; corps expéditionnaire de Tunisie (1881-1882) ; commandant dans le service d'état-major (1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> corps d'armée, état-major de l'Armée) ; lieutenant-colonel, sous-chef de cabinet du ministre de la Guerre (1895, général Zurlinden) ; secrétaire du Comité technique d'état-major (1897-1898) ; colonel au 65<sup>e</sup> régiment d'infanterie (1899-1907).

Membre de la Société de Géographie : membre de la Société des Agriculteurs de France.

Œuvres : Plusieurs travaux réunis à l'état-major de l'armée sur l'organisation et la tactique des armées étrangères.

Clubs : Cercle d'escrime de la rue Las-Cases ; Nouveau cercle : Cercle de l'Union artistique ; Cercle des Veneurs.

REY (Alexis), ingénieur civil des mines ; administrateur des Chemins de fer Damas-Hamah et prolongements et Jonction Salonique-Constantinople ; ingénieur-conseil du Chemin de fer Smyrne-Cassaba et prolongements\* ; administrateur de la Société d'Héraclée.

3, boulevard Suchet, T. : Auteuil 13-67.

Chevalier [1907][puis officier] de la Légion d'honneur. Officier d'Académie ; Grand-officier de l'Osmanié et du Medjidié.

Né à Lyon, le 20 septembre 1854 [Il assiste en juin 1937 au mariage d'une petite-nièce.].

Veuf, en premières noces, de M<sup>lle</sup> Elise Raffaelli, de Constantinople [dont la sœur était mariée à Franck Auboyneau († 1903), administrateur-directeur général de la Banque impériale ottomane, administrateur du Damas-Hamah et prolongements, etc. ] ; en deuxièmes noces de M<sup>lle</sup> Charlotte Ballardur, de Constantinople [† 6 août 1922].

Famille du docteur François Rey, de Marseille. Père : M. Louis Rey, docteur en droit.  
Éduc. : Lycées de Tournon, Montpellier et Marseille.

Diplômé de l'École nationale supérieure des Mines ; directeur des mines de la Caunette, par Conques (Aude) ; des mines du Dedon-Réalmon (Tarn) ; [des mines de Sakamody \(province d'Alger\)](#) ; exploration au Darien et Chiriqui [[Panama](#)](Amérique centrale) ; directeur des mines de Sélénitza\* (Albanie) ; directeur et administrateur des Chemins de fer J. S. C. [[Jonction Salonique-Constantinople](#)], S. C. P. [[Smyrne-Cassaba et prolongements](#)] et D. H. P. [[Damas-Hamah et prolongements](#)] ; administrateur d'Héraclée\* [[Charbonnages en Turquie](#)].

Œuvres : Statistiques annuelles des Chemins de fer de l'Empire ottoman : L'Ame de la Patrie.

En préparation : Or et papier.

Sports : « Jadis escrime et équitation ; maintenant repos ».

RICARD (J[oseph]-H[onoré]), pseudonyme : François Leterrien, ingénieur agronome ; ancien ministre de l'Agriculture dans les cabinets Millerand et Leygues en 1920.

25, rue de Chézy, Neuilly-sur-Seine, T. 17-11.

Chevalier de la Légion d'honneur ; commandeur du Mérite agricole ; Grand officier de l'Ordre de San Tragoada Espada (Portugal) ; Grand cordon de l'Ordre de la Couronne (Belgique).

Né au Bouscat (Gironde), le 3 septembre 1880 [† décembre 1948].

Marié à M<sup>lle</sup> Suzanne Chalon. Trois enfants : Anne-Marie [fiancée en 1934 à l'orientaliste Jean Gaulmier, de Damas], François [† 1934], Madeleine.

Éduc. : Institut national agronomique.

Directeur de la Mutualité à la Société des agriculteurs de France et à l'Union centrale des Syndicats agricoles ; chef du Service agricole de l'Association nouvelle d'expansion économique ; Fondateur de nombreuses Sociétés entre agriculteurs : mutuelles d'assurances et de prévoyance, caisses de crédit, syndicats, etc. ; au lendemain de la guerre, à pris l'initiative de provoquer la création de la Confédération nationale des Associations agricoles dont il fut nommé secrétaire général (1919), puis président (1922).

[Administrateur de la [Compagnie générale transatlantique](#) (octobre 1923), son représentant à l'Union commerciale de Bordeaux-Bassens, à la Compagnie de navigation Sud-Atlantique, au Mérinos marocain, à l'[Entreprise maritime et commerciale](#) et à la [Makanghia](#) (avril 1928), président de la [Société des voyages et hôtels nord-africains \(SVHNA\)](#)(septembre 1928), à la suite du décès de John Dal Piaz. Vice-président de l'[Institut colonial](#).

Après faillite de la Transatlantique (été 1941), il devient président du comité national des conseillers du commerce extérieur (1934), administrateur de la Société agricole et immobilière franco-africaine (Enfida), de la [Compagnie de navigation mixte](#), de la Société marseillaise de crédit (avril 1936) et de Félix Potin (octobre 1936).

Président de la Radio agricole française, inlassable pourfendeur du protectionnisme, membre du Comité d'action économique et douanière, militant de l'Union économique européenne, membre de l'académie d'agriculture, candidat malheureux aux législatives à Brignolles (1932), successeur d'André Lebon, à l'académie des sciences coloniales (1939), etc. ]

Œuvres : Au Pays landais ; L'Appel de la terre ; tous deux couronnés par l'Académie française.

RICHEMOND (Philippe), pseudonyme : Quinzcant, ingénieur civil.

72, boulevard de Courcelles, T. : Wagram 11-64.

Président de la Société des schistes des Basses-Alpes ; président de la Société anonyme Traitement industriel de la tourbe ; administrateur de la Société industrielle

des téléphones ; de la Société des anciens Établissements Weyher et Richemond [rachetée en 1926 par Fives-Lille], de Peat Coal Co, de la Société anonyme Quigley France, emploi de combustibles pulvérisés [dissoute en 1924] ; président de l'Union des tourbières de France ; membre de la Commission extraparlamentaire de la tourbe et de son comité permanent.

Chevalier de la Légion d'honneur [31 octobre 1912] ; Croix de guerre ; officier de l'Instruction publique, de la Couronne de Roumanie, de la Couronne d'Italie, de l'Ordre du Cambodge, du Nichan-Iftikar.

Né à Paris, le 2 avril 1869.

Marié à M<sup>lle</sup> Ch. de Clermont [† 18 mars 1941]. Deux filles : Christiane [ép. Philippe Mallet, banquier] et Jacqueline.

Fils d'Émile Richemond [(1837-1920), fondateur des Éts Weyher & Richemond à Pantin (machines à vapeur), président de la Société industrielle des téléphones, de la Continentale Edison, de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (CPDE), administrateur des Chemins de fer du Sud de la France et du Chemin de fer du Nord], ancien président du Tribunal de commerce de Paris, régent de la Banque de France.

[Frère cadet de Pierre Richemond (1864- ), président de Bozel-Lamotte, puis Bozel-Malétra : [exploitation du lac salé d'Arzew.](#)]

[Frère cadet de Geneviève Richemond mariée à André de Traz (1863-1914) : [commissaire, puis administrateur du Bône-Guelma.](#)]

Éduc. : école Monge.

Ancien élève de l'École polytechnique de Zurich (1893-1901) ; affaires coloniales en Afrique orientale ; directeur de la Compagnie du Sud-Est africain [(1895-1901)] ; administrateur délégué de la Compagnie [générale] franco-malgache [dissoute en déc. 1908], de la Compagnie du Zambèze (1902-1905) ; construction d'automobiles, marque « Ader » (1905-1914) ; administrateur délégué de la Société des anciens Établissements Weyher et Richemond.

1<sup>er</sup> août 1914-20 janvier 1919, mobilisé au front comme officier combattant.

Sports : yachting ; golf ; chasse ; pêche.

Clubs : Union interalliée ; Cercle militaire.

ROBARD (René)[1864-1946], ingénieur [des Arts et métiers d'Angers].

281, boulevard Saint-Germain, T. : Fleurus 00-22 ; et Les Pierrots, à la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise), T. ; 17 Bougival.

Président du conseil d'administration de la Société des Tréfileries et Laminoirs du Havre [administrateur délégué à partir de 1903 de cette entreprise fondée à Angoulême par Lazare Weiller].

Administrateur de la Société française de constructions mécaniques [Anc. Éts Cail], de la Société espagnole de constructions électromécaniques, des Établissements métallurgiques de la Gironde [transformation de l'aluminium quai de la Souys à Bordeaux, filiale des TLH], de l'Union d'électricité, de la Compagnie de produits chimiques Alais, Frogès et Camargue [Péchiney][associée dans diverses affaires aux TLH], etc. [Administrateur de L'Éclairage électrique, [son représentant à la Société d'éclairage et de force par l'électricité de Tiaret, Algérie \(1903\)](#), adm.-directeur adjoint de 1918 à 1922 des moteurs d'avion Gnome et Rhône (participation de Lazare Weiller), président des Lignes télégraphiques et téléphoniques (LTT), administrateur de la Compagnie lorraine des charbons, lampes et appareils d'éclairage (future Carbone-Lorraine, puis Mersen), de la Lorraine minière et métallurgique (ancienne usines Röchling à Thionville), des Fours Rousseau, de l'Union marocaine financière, industrielle et minière (Unimaroc)(1931)...]

[Après son éviction en 1931 des TLH pour mauvais résultats, il reste président de la Société des Tramways et de l'éclairage de Beyrouth et des Hauts Fourneaux de la Chiers [participation des TLH], administrateur des Anciens Éts Cail, des Mines de Valleroy (fer),

de la Thomson-Houston, de l'Est électrique, d'Est lumière, de la Société de la Haute-Isère, de la Société industrielle de produits céramiques... ].

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> [Marie] Lebon. [Une fille, Marguerite, mariée en 1928 à l'ingénieur agricole Didier Petyt, et deux fils : Maurice, marié à Marie-Simone Faul, et Pol, marié à André Brandt, fille du fabricant d'armement Edgar Brandt.]

Club : Union interalliée.

ROBE (Eugène), procureur général près la Cour d'appel.

Alger.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Bône, le 12 juin 1856.

Substitut à Blida, à Alger ; procureur à Blida ; conseiller à Alger (1893) ; président de chambre (1911) ; procureur général (1913).

ROBELLAZ (Fernand)[1858-1934], ingénieur des Mines [Major de l'École des mines de Paris. ].

45, rue Émile-Menier, T. : Passy 24-92 ; et château de la Grifferaie, à Èchemiré, par Baugé (Maine-et-Loire).

[Chargé d'une mission officielle au Transvaal (1895). Convainc le groupe Mirabaud d'investir dans les mines de cuivre de Bor, Serbie, dont il sera vice-président (1904-1934). Administrateur de la Compagnie française d'études et entreprises coloniales (1906). Porté au printemps 1909, par la Banque de l'Union parisienne et le groupe Mirabaud, à la présidence de l'Association minière : administrateur de la Spassky Copper en Sibérie, de l'East Rand et autres compagnies minières sud-africaines, de sociétés d'études au Canada (1911) et en Amérique du Sud (1912), co-fondateur des Mines de Huaron, au Pérou (1912), co-fondateur (1917), puis administrateur (1923) de Minerais et métaux (1917), administrateur de Minerais et métaux-Indochine, de la Société française des mines du Maroc et des Mines de Boudjoudoun, Algérie (1919), de la Compagnie des mines d'Ouasta et de Mesloulou, de la Société des combustibles purifiés (Procédés Trent), filiale française d'un carbochimiste américain (1921), de la Compagnie des produits chimiques et mines d'Alsace, président de l'Omnium international des pétroles (très impliqué en Roumanie jusqu'à son absorption en 1938 par la Steaua française), de la Société française du Bazina, Tunisie (1923), de la Minière du Triunfo au Mexique (1924), de la Compagnie générale de géophysique (CGG)(1931), président des Mines d'or de Litcho en Thaïlande (1934), etc. ]

Marié à M<sup>lle</sup> Estanove [† 1932]. [Un fils : Pierre, administrateur des Grands Travaux électriques († août 1927). Deux filles mariées à Robert Gastambide, administrateur lui aussi des Grands Travaux électriques, et à Pierre Schuh. Une troisième : Lucille. ]

ROCHE (Gustave), premier président de la Cour d'appel.

Alger.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Valence, le 22 février 1861.

Juge à Briançon ; substitut à Gap, à Vienne ; procureur à Briançon ; président à Montélimar ; avocat général à Lyon ; président de chambre (1912) ; [premier président à Alger \(1921\)](#).

ROCHE (Jean), directeur de l'École supérieure d'Aéronautique et de Construction mécanique.

8, avenue du Parc-Monceau, T. : Élysées 12-36 ; et à Eyguières (Bouches-du-Rhône).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Eyguières (Bouches-du-Rhône), le 24 juin 1861.



Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Westermann.

Frère de Jules Roche, ingénieur au corps des Mines, massacré en 1881, avec le colonel Flatters, [dans le Sahara \[algérien\]](#).

Éduc. : Lycée de Marseille ; ancien élève de l'École polytechnique.

Officier du génie ; directeur de l'École d'Ingénieurs de Marseille.

Œuvres : Le Service du génie aux armées ; La Télégraphie militaire à l'étranger ; Du Rio-Mouni au Cameroun.

Médaille Jansen de la Société de Géographie ; médaille de la Société d'Encouragement pour l'Industrie.

Club : Aéro-Club.

RODOCANACHI (*Emmanuel-Pierre*), homme de lettres.

54, rue de Lisbonne, T. Élysées 10-10 ; et à Andilly, par Montmorency (Seine-et-Oise).

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur de la Couronne d'Italie et de l'Ordre du Sauveur de Grèce ; officier des Saints Maurice et Lazare.

Né à Paris, le 5 septembre 1859 [† 1934 (victime d'une typhoïde quelques jours après son épouse)].

[Fils de Pierre Rodocanachi (1825-1898), administrateur de la Banque franco-égyptienne, de la Banque internationale de Paris et de la Compagnie française des mines du Laurium.

Neveu de Paul Rodocanachi (1815-1891), négociant, administrateur des Docks et entrepôts et de la Banque de France à Marseille,

et de Michel Rodocanachi (1821-1901), administrateur de la Société marseillaise de crédit et président de la CFAO.

Cousin germain de Théodore-Paul Rodocanachi (1845-1925), administrateur de la Compagnie Fraissinet, des Chantiers et ateliers et Provence et de la CICA.

Et de Fanny Rodocanachi (1849-1923), mariée à Périclès Zarifi (1844-1927), du groupe Zarifi-Zafiropulo.

Cousin de Théodore-Emmanuel Rodocanachi (1873-1927), [censeur \(1906\)](#), [administrateur \(1915\) de la Banque de l'Algérie et président \(1919\) de la Banque industrielle de l'Afrique du Nord](#).

Beau-frère d'Henry Vergé, docteur en droit, administrateur de la Société de jurisprudence générale, de l'Annuaire Didot-Bottin et de la Compagnie française des mines du Laurium, et père d'Emmanuel, futur administrateur du Laurium, de la Société Le Nickel (SLN), etc. ]

Marié à M<sup>lle</sup> [Mary] Ralli. Trois enfants : M. Pierre Rodocanachi [1884-1923][marié à Chariclia Salvago. D'où Hélène (1911-1939) mariée à Pierre de Chevigné, haut commissaire de France de Madagascar (1948-1949) et André, (1914-2001) diplomate et administrateur de la Cogéma. Amputé d'une jambe en 1917] ; M<sup>me</sup> la comtesse [Gaston] de Saporta [président des Cafés de l'Indochine, vice-président du Syndicat des planteurs de café de l'Indochine, administrateur de la Bienhoa industrielle et financière, administrateur (1939) des Caoutchoucs du Donaï, vice-président des Caoutchoucs de Kompong-Thom] ; [Lucienne, mariée en premières noces à Charles de Guibert († 1920), devenue] M<sup>me</sup> la comtesse [Charles] Lepic.

Éduc. : Lycée Condorcet.

[Administrateur (à la suite de son père), puis président (1923) de la Compagnie française des mines du Laurium, [administrateur des Mines du Bou-Thaleb \(Algérie\)](#), de Garn-Alfaya (Tunisie), [de la Compagnie minière du Nord de l'Afrique \(Algérie\)](#), et président de l'Annuaire Didot-Bottin. [Censeur de la Banque de l'Algérie \(1928\)](#). ]

Rédacteur au *Journal des débats* ; collaborateur de la *Revue historique*, de la *Revue de France* ; ancien président de la Société des Études historiques ; ancien vice-président de la Société des gens de Lettres ; trésorier de l'Association des journalistes parisiens, de

la Société des fouilles archéologiques, du Denier des veuves, de la Société d'histoire diplomatique.

Œuvres : Cola di Rienzo, Histoire de Rome de 1342 à 1354 (1888) ; Le Saint-Siège et les Juifs, le Ghetto à Rome (1894) ; Les Corporations ouvrières de Rome depuis la chute de l'empire romain, ouvrage couronné par l'Académie française (1894) ; Courtisanes et bouffons. études de mœurs romaines (1894) ; Renie de France, duchesse de Ferrare, ouvrage couronné par l'Académie française (1896) ; Tolla courtisane, esquisse de la vie privée à Rome en l'an du Jubilé 1700 (1897) ; Bonaparte et les îles Ioniennes (1899) ; les Derniers Temps du siège de la Rochelle, relation du Nonce apostolique (1899) ; Aventures d'un grand seigneur italien à travers l'Europe en 1606 (1899) ; Élisabeth Napoléon en Italie (1900) ; Les Institutions communales de Rome sous la Papauté (1901) ; les Infortunes d'une petite-fille d'Henri IV : Marguerite d'Orléans, grande-duchesse de Toscane (1902) ; Un Ouvrage de piété inconnu de la Grande Mademoiselle (1905) ; Le Capitale romain antique et moderne (1904) ; La Femme italienne à l'époque de la Renaissance. (1906) ; Boccace, poète, conteur, moraliste (1908) ; Le Château Saint-Ange (1909) : Rome au temps de Jules II et de Léon X (1911) ; Études et fantaisies historiques (1912) ; Les Monuments de Rome (1914) ; Études et fantaisies historiques, 2<sup>e</sup> série (1919) ; Leopardi (1920) ; La Réforme en Italie (1921) ; Histoire de Rome (1922). [Membre (1925) de l'Institut : Académie des sciences morales et politiques. Section membres libres.]

Trois fois lauréat de l'Académie française.

Collect. : bibliophile.

Distr. : bicyclette ; automobile ; marche.

ROSTAND (Jules), vice-président du Comptoir national d'Escompte de Paris.

45, rue de Courcelles, T. : Élysées 10-97 ; et château de Belmont, à Andilly, par Montmorency (Seine-et-Oise), T. : 70 à Montmorency.

[1847-1930]

Président du conseil d'administration de la Compagnie des Mines du Laurium [intéressée dans les mines du Bou-Thaleb], de la Société française des Pyrites d'Huelva, de la Compagnie générale [française] de Tramways <sup>12</sup>, de la Compagnie pour la Fabrication des Compteurs et Matériels d'usines à gaz ; administrateur de la Banque de l'Indo-Chine, de l'Union pour le Crédit à l'Industrie nationale, etc.

ROUARD DE CARD (Martial-Michel-Edgard), professeur honoraire à la Faculté de Droit de Toulouse ; publiciste.

45, rue de Metz, Toulouse ; et villa des Charmilles, 9, chemin Trou-du-Loup, Limoges.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique.

Né à Limoges, le 20 mai 1853.

Parents : Jean-Joseph Rouard de Card et Célestine Thomas. Grand-père : Jérôme Rouard de Card, procureur du Roi à Limoges. Grand'mère : née Leberthon de Bonnemie.

Éduc. : Lycée Gay-Lussac, à Limoges.

Docteur en droit ; agrégé des Facultés de Droit.

Avocat ; secrétaire de la Conférence des Avocats de Paris ; chargé de cours à l'École de Droit d'Alger (1880), aux Facultés de Droit de Montpellier et de Toulouse (1884) ; professeur à Toulouse (1884-1921).

Œuvres : L'Arbitrage international dans le passé, le présent et l'avenir (1877) ; La Guerre, continentale et la propriété (1877) ; Études de droit International (1890) ; Les Destinées de l'arbitrage International, depuis la sentence rendue par le tribunal de

---

<sup>12</sup> Jules Rostand — fils de Jules (1820-1889), neveu d'Albert (1818-1891), cousin d'Alexis (1844-1919) ; marié à Hélène Gay — fut administrateur de deux douzaines de sociétés. Voir encadré.

Genève (1892) ; La Nationalité française, 2<sup>e</sup> éd. (1922) ; Les Traités de protectorat conclus par la France en Afrique (1897) ; Les Traités entre la France et le Maroc (1898) ; [Les Territoires africains et les conventions franco-anglaises \(1901\)](#) ; [La France et les autres nations latines en Afrique \(1903\)](#) ; Les Relations de l'Espagne et du Maroc aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (1903) ; [Traité de la France avec les pays de l'Afrique du Nord, etc.](#), etc.

Membre de l'Institut de Droit international.

Collect. : [livres relatifs à l'Afrique française \(XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> siècles\)](#).

Sports : travaux de campagne ; escrime ; émulation.

ROUDY ([Athanase, dit souvent] Anathase), ingénieur des Arts et manufactures [ECP, 1898].

9, rue Franklin, T. : Passy 27-77.

Administrateur de la Compagnie française des chemins de fer de Santa-Fé (République Argentine), de la Brazil N° C°, de la Société d'exploitation des chemins de fer de la Cilicie, etc., etc.

Chevalier [(1920), puis officier (1928)] de la Légion d'honneur. Commandeur du Nichan-Iftikar ; chevalier de l'Étoile d'Anjouan ; chevalier du Mérite agricole.

Né le 1<sup>er</sup> juillet 1875, à Angoulême [décédé au début des années 1950].

Marié à M<sup>lle</sup> Yvonne Posth. Trois enfants : Pierre [inspecteur de l'Éducation nationale, écrivain, conférencier, marié à Yvette Saldou, ministre des droits de la femme], Simone [M<sup>me</sup> Jean Siméon], Alice [M<sup>me</sup> Édouard Marchand][et Jacques (ép. Françoise Chevillot-Testevuide)].

Éduc. : Lycée Saint-Louis ; École centrale des Arts et manufactures.

[[Sous-inspecteur à la Compagnie des chemins de fer de Bône-Guelma \(1898-1901\)](#), ingénieur à la Compagnie Gaz et eaux de Tunis (1901-1906), ingénieur en chef à Tunis de la Compagnie des chemins de fer de Bône-Guelma (1906-1913), administrateur délégué des Fonderies et ateliers de Tunisie (1912)(liquidateur de cette société en 1918), administrateur de la Tunisienne Automobile (1913). Secrétaire général (1913-1916), puis directeur (1917-1918) de la Compagnie française des chemins de fer de la province de Santa-Fé, directeur général de la Brasil Railway Cy (1918-1919).

À la Banque de Paris et des Pays-Bas : ingénieur-conseil (1921), directeur adjoint (1922), directeur (1926), directeur honoraire (1938). Représentant de cet établissement comme administrateur de la Banque commerciale du Maroc (1921), de la Construction marocaine, des Brasseries du Maroc, des Moulins du Maghreb, président de la Société agricole du Maroc (absorbée en 1931 par la Société générale pour le développement de Casablanca dont il était administrateur), administrateur de la Construction africaine, de [L'Alfa, société anonyme pour la fabrication des pâtes de cellulose \(1922\)](#), administrateur de la Société d'exploitation des Chemins de fer de Cilicie-Nord Syrie (1922), président des Chaux, ciments et matériaux de construction au Maroc (1923)(pris en mains par Lafarge en 1929), administrateur de la Société d'études générales d'édilité (1923), de Fonderie de précision, alliages et procédés Zénith (1923), de la Compagnie d'éclairage et de force au Maroc (travaux électriques), de la Société agricole des Zemmours (absorbée en 1936 par la Société marocaine de culture et d'entreprises), administrateur, puis président (1927) des Abattoirs municipaux et industriels au Maroc, administrateur de la Compagnie générale des colonies, de la Société pour l'exploitation des procédés Frédéric Mange (1925), des Mines de potasse d'Alsace, de Blodelsheim (1926), des Constructions électriques de France (1926), de la Société minière des concessions Prasso en Abyssinie (1926), de la Société de prospection géophysique (1927), des Mines de Sidi-Embarek (Tunisie)(1927), puis des Mines de Bou-Jaber (1928)(suite des précédentes), de la Société d'étude et de construction de centrales électriques (1927), [de la Société française du liège \(1928\)](#), des Mines de Balia-Karaïdin (Turquie), de la Banque ottomane (1931-1939), de la Compagnie générale du Maroc (1932-1939)(dont

il était déjà conseiller), liquidateur de la Société d'exploitation des chemins de fer de Bozanti-Alep-Nissibine et prolongements (1933), administrateur du Damas-Hamah, du Smyrne-Cassaba, des Automobiles Delaunay-Belleville, de la Banque française et italienne pour l'Amérique du Sud...

En 1949, il est encore président des Chemins de fer de la province de Santa-Fé ; en 1951, encore administrateur des Brasseries du Maroc et vice-président des chaux, ciments et matériaux de construction au Maroc. ]

ROULAND (*Julien-André-Gustave*, baron), [député (1898-1906), puis] sénateur [1912-1927] de la Seine-Inférieure.

17, rue de la Bienfaisance, T. : Wagram 93-18 ; et château de Bertreville, par Bacqueville (Seine-Inférieure).

Né à Paris, le 28 juin 1860 [† 1937].

[Petit-fils de Gustave I Rouland, président du Conseil d'État, puis gouverneur de la Banque de France sous le Second Empire. Fils de Gustave II Rouland (1831-1898), trésorier-payeur général, gouverneur du Crédit foncier de France et sénateur de la Seine-Inférieure]

Marié à M<sup>lle</sup> Gautier.

[Administrateur (1908-1909) du Crédit foncier et agricole d'Algérie, présidé par André Lebon, qui avait succédé en 1898 à Gustave II Rouland comme administrateur du Crédit foncier de France. Puis administrateur (1909-1922) du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, suite de l'établissement précédent. Administrateur des Chantiers navals, ateliers et fonderies de Nicolaïeff (1908) et de Rharb et Khlot (Maroc). ]

Président du conseil d'administration de la Société syndicale de Banques[, puis (1924) de la Banque syndicale de Paris, présidée par le sénateur Albert Gérard, des Forges de Flize (Ardennes), et faillie en 1931] ; administrateur de la calamiteuse Compagnie générale des tabacs\* [et des Tabacs de l'Indo-Chine ( 1921-1925)], etc. [Administrateur du Tramway d'Oran à Hammam-bou-Hadjar et extensions, de Bastos (Oran), de Bernot frères, négoce de charbon à Paris, et des Immeubles de France, vice-président des Ciments de Neuville-sur-Escaut, président de la Compagnie foncière de France (filiale du Crédit foncier)...]

SABATIER (Élisée), président des délégations financières algériennes ; censeur de la Banque de l'Algérie ; notaire honoraire.

Domaine de l'Armandière, près Bône (Algérie) ; et 36, boulevard d'Argenson. Neuilly-sur-Seine, T. : 657.

SAINT-GERMAIN (Marcel), ancien vice-président du Sénat.

61, boulevard Beauséjour, T. : Auteuil 14-09.

Chevalier [(1921), officier (1926), commandeur (1932)] de la Légion d'honneur [: président du conseil d'administration de l'Agence générale des colonies].

Né en 1856, à Alger [† 1939 à Saint-Jean-Cap-Ferrat].

Marié à M<sup>lle</sup> Lauters.

Avocat à Paris (1880-1884) ; puis avoué à Oran (1884) ; conseiller municipal d'Oran et premier adjoint au maire (1886-1893) ; conseiller général [député (1889-1898), puis sénateur (1900-1920) d'Oran].

[Administrateur d'une vingtaine de sociétés dont la Société générale des mines d'Algérie-Tunisie (Omnium), les Mines de Bou-Thaleb (1901-1911), les Tramways électriques d'Oran, la Société immobilière d'Algérie, la Compagnie algérienne, le Tramway d'Oran à Hammam-bou-Hadjar...]

SAINT-RENÉ-TAILLANDIER (Georges), ministre plénipotentiaire.

11, rue Sédillot, T. : Ségur 10-82.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 17 septembre 1852, à Montpellier [† 8 avril 1942].

[Fils d'un universitaire.].

Marié à M<sup>lle</sup> Chevrillon.

Éduc. : Lycée de Montpellier ; Lycée Louis-le-Grand ; École libre des Sciences politiques.

Collaborateur littéraire du Parlement (1880-1883) ; du *Journal des débats* (1884) ; ancien président de la Société des anciens élèves et élèves de l'École libre des Sciences politiques (1901) ; attaché au ministère des Affaires étrangères (1876) ; a servi depuis lors tantôt à la Direction politique de ce département, tantôt dans divers postes extérieurs ; successivement attaché à notre ambassade près le roi d'Italie ; premier secrétaire de nos légations au Caire (1884-1886), à La Haye (1887), à Munich (1888-1891) ; consul général en Syrie (1891) ; sous-directeur des Affaires politiques (1895) ; choisi par M. Delcassé pour représenter la France au Maroc (1901) ; a été nommé ministre de la République au Portugal (1906).

[Administrateur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie (1913), qu'il représentera dans de multiples sociétés : Chemins de fer du Maroc, Chemin de fer Tanger-Fez, Tramways et autobus de Casablanca, Banque française et espagnole, Crédit foncier de Syrie, Banque française de Syrie, Port, quais et entrepôts de Beyrouth (président), Glacières et entrepôts frigorifiques du Levant, Électricité d'Alep. Longue nécrologie dans *Le Journal des débats*, 3 et 8 avril 1943. ]

SALTET (Paul-Antoine), médecin-chef de l'Hôpital du Val-de-Grâce ; sous-directeur de l'École d'application du Service de Santé militaire. 277 bis, rue Saint-Jacques. Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre ; Médaille du Maroc, etc.

Né à Saint-Jean-du-Gard (Gard), le 5 mai 1868.

Marié à M<sup>lle</sup> Elsé Burnand. Quatre enfants.

Éduc. : Lycées de Rouen et de Montpellier ; Facultés de Médecine de Montpellier et de Lyon ; École de Santé militaire de Lyon.

Médecin militaire à Troyes, à Montpellier, à la Place de Paris, à Alger, à Limoges, à Casablanca, à Ber-Rechid, à Marrakech, etc.

SAYVE (Jean de la CROIX DE CHEVIÈRES, comte de).

13, avenue Bosquet, T. : Ségur 41-33 ; et Acasta, par Flins (Seine-et-Oise).

Ancien officier de marine [puis administrateur délégué des Chargeurs réunis (1908-1927), administrateur de la Compagnie de navigation Sud-Atlantique, des Pêcheurs réunis (quelques mois en 1919), plus tard, de la Compagnie algérienne et — sa belle-mère étant apparentée aux Schneider — de la Société métallurgique de Normandie et de deux autres filiales du Creusot].

Officier de la Légion d'honneur.

Né le 1<sup>er</sup> janvier 1866, à Lisbonne (Portugal)[† 1944].

Marié à M<sup>lle</sup> O'Donnel [fille d'une Guitaut][† avril 1929]. Trois fils : Raymond [marié à Isabelle de Kergorlay, fille d'Octave], Jean-Artaud [mort en 1925 à Montevideo à l'âge de vingt-cinq ans], Olivier [ép. Dlle Monjauze].

Club : Jockey-Club.

SHELLE (Gustave), ancien directeur au ministère des Travaux publics [retraite en mai 1905] ; membre de l'Institut [1919].

27, rue d'Amsterdam.

Commandeur de la Légion d'honneur [du 21 juillet 1909 : dir. hon. au min. des travaux publics, membre de l'Institut international de la statistique et de la Société statistique de Paris.].

Né le 18 janvier 1845 [† 1<sup>er</sup> juillet 1927].



Veuf.

Éduc. : Paris.

[[Administrateur des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien \(c. 1905\)](#)].

Commissaire aux comptes de la Thomson-Houston. Représentant de ce groupe dans diverses affaires : commissaire aux comptes de la [Compagnie centrale pour l'énergie électrique](#), de la Compagnie générale française de tramways et de la [Société algérienne d'éclairage et de force](#), administrateur des Tramways de Tunis (réélu en 1908) et de la Compagnie française pour la location de matériel de transports (1911), président des Tramways de Saint-Quentin. ]

Œuvres : Ouvrages d'économie politique, notamment Études sur les économistes physiocrates du XVIII<sup>e</sup> siècle et une édition des œuvres de Turgot, dont le dernier volume est en préparation, ainsi qu'un ouvrage théorique d'économie politique.

SERGEANT (*Émile-Eugène-Joseph*), docteur en médecine ; professeur à la Faculté de Médecine de Paris ; membre de l'Académie de Médecine ; médecin l'hôpital de la Charité.

26, avenue de Messine, T. : Wagram 37-11.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Paris, le 11 juillet 1867.

Marié à M<sup>lle</sup> Gabrielle Pilliard [[sœur de Maurice Pilliard, administrateur des Messageries maritimes \(1918\), président de la Compagnie auxiliaire de navigation et de la Compagnie africaine d'armement](#), administrateur des Moulins du Maghreb, du Crédit foncier de Madagascar, etc.]. Une fille : Jacqueline Sergent.

Éduc. : collège Stanislas et Lycée Henri IV.

Œuvres : Travaux originaux sur l'Insuffisance surrénale, sur les Maladies des voies respiratoires. Publications identiques : Traités de technique clinique médicale et de sémiologie élémentaire ; Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée (en 3 volumes), publié avec la co-direction des docteurs L. Ribadeau-Dumas et Bubonnein, médecins des hôpitaux.

Plusieurs fois lauréat de l'Académie de Médecine (avant d'en être membre titulaire).

SEYNES (*Léonce-Jules-Étienne de*), député du Gard [[1919-1924](#)].

24, avenue Pierre-1<sup>er</sup>-de-Serbie, T. : Passy 61-48 ; et Segoussac, par Salindres (Gard).

Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre.

Né à Lassale (Gard), le 1<sup>er</sup> août 1859 [† Salindres, 2 mars 1930].

[[Fils de Jules de Seynes, administrateur des Mines de la Grand'Combe. Frère de Louis de Seynes \(ci-dessous\)](#) et de Pierre de Seynes (Établissements de la Bidassoa, meuble à Paris, Société d'entreprises et d'exploitations minières en Indochine). ]

Marié à M<sup>lle</sup> Madeleine d'Adhémar. Trois enfants : Jean, Amaury, Simone.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Officier d'infanterie.

[[Administrateur des Mines de la Grand'Combe.](#) ]

Club : Nouveau Cercle.

SEYNES (*Louis de*), président du conseil d'administration de la Compagnie des mines, fonderies et forges d'Alais, de la Compagnie française du bi-métal, de la [Société minière franco-africaine](#) [Pyrénées et [Algérie](#)] ; administrateur de la Société d'électrochimie et d'électro-metallurgie, etc.

37, avenue Montaigne, T. : Passy 1467 ; et à Saint-Félix-de-Paillères (Gard). Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né le 14 décembre 1867, à Montpellier [† 1942].

[[Frère d'Étienne de Seynes, député du Gard \(1919-1924\)\(ci-dessus\)](#) et de Pierre de Seynes (Établissements de la Bidassoa, meuble à Paris). ]

Marié à M<sup>lle</sup> [Suzanne] de Cazenove. Cinq enfants : Jacques de Seynes, mort pour la France ; Raoul de Seynes, croix de guerre ; Alix de Cazenove [épouse de Raoul de Cazenove (1888-1972), administrateur du Chemin fer métropolitain de Paris, [administrateur délégué de Bozel-Malétra...](#) ] ; Bénédicte de Luze ; Monique de Seynes.

Éduc. : diplômé de l'Institut national agronomique et de l'École supérieure d'électricité.

[Engagé volontaire et capitaine au 2<sup>e</sup> groupe d'artillerie d'Afrique \(1914-1918\).](#)

Club : Nouveau Cercle.

[Diplômé de l'Institut national agronomique et du Laboratoire central d'électricité de Paris. Fondateur-directeur (1893-1900) des usines de Saint-Michel de Maurienne (Savoie) de la Société d'électrochimie, puis administrateur de celle-ci. Administrateur (1895), puis président de la Compagnie française du Bi-Métal. Administrateur (1899), puis président des Mines, fonderies et forges d'Alais. Fondateur (1900) et administrateur délégué (1903) de la Société du métal antifriction Glacier (brevet anglais). Fondateur et administrateur délégué (1901) de la Société commerciale de carbure et de produits chimiques, société qui, par ses concours techniques, financiers et commerciaux, a sauvé de la crise un grand nombre de sociétés consommatrices de houille blanche. Administrateur (1903) de la Société d'électro-métallurgie de Dives (cofondatrice en 1911 des Étains et wolfram du Tonkin). Vice-président de la Société d'entreprises et d'exploitations en Indo-Chine (1906). Fondateur et administrateur (1907) de la Société des produits azotés, directeur pendant deux ans de ses usines de Notre-Dame-de-Briançon (Savoie), pionnières en France de la cyanamide (engrais). Fondateur ou co-fondateur et administrateur de la Société acétylène dissous et applications de l'acétylène et de la Soudure autogène française. Administrateur de la Société des usines chimiques de Hafslund (Norvège). Vice-président de la Société franco-néerlandaise de travaux maritimes. Administrateur de la Société agricole et industrielle de l'Ogooué (1910). [Président et administrateur délégué de la Société minière franco-africaine \(1911\).](#) Membre du conseil d'administration de la Chambre syndicale des forces hydrauliques, de l'électro-chimie et de l'électro-métallurgie. Président de la Chambre syndicale de l'acétylène et des industries qui s'y rattachent. Vice-président du Comité international du carbure et de l'acétylène). Chevalier de la Légion d'honneur du 20 octobre 1911 comme administrateur délégué de la Société électro-métallurgique de Dives. Administrateur de l'Électrolyse du Palais, près de Limoges, fondée par Dives en 1916-1917, des Assurances Concorde (1921), [administrateur délégué de Bozel-Malétra](#), administrateur d'Ugine... Administrateur (1928), vice-président, puis président (1937) des Phosphates tunisiens. ]

SIEGLER (Henri-Philippe-Ernest), ingénieur en chef des Ponts et Chaussées en retraite ; ingénieur en chef honoraire de la Compagnie de l'Est\* [puis administrateur des Forges et aciéries du Nord et de l'Est (1913) — actionnaire de la Compagnie métallurgique et minière franco-marocaine et du Djebel-Lorbeus (Tunisie) —, de la Société métallurgique de Pont-à-Vendin — [actionnaire de l'Ouenza](#) — et des Mines de Bazailles].

48, rue Saint-Lazare.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Strasbourg, le 30 octobre 1847 [† 1930].

Marié [en 1876 à Marie Mathilde Heydenreich, d'où Jean (ingénieur des Mines, Lyonnaise des eaux) et Anna, puis, en 1890,] à M<sup>lle</sup> [Anna] Paumier.

Éduc. : Ancien élève de l'École polytechnique (1867).

SOLAGES (Comte Alexis-Gabriel-René *Thibault* de)[1889-1972], ingénieur civil des Mines ; administrateur de sociétés financières et industrielles ; administrateur délégué de la Compagnie générale industrielle (21, rue de la Ville-l'Evêque)[qui se transformera,

après la Libération, en Banque générale industrielle, fusionnera avec La Hénin, issue elle aussi d'une ancienne société houillère, et passera dans le giron de Suez, puis du Crédit agricole].

85, rue d'Assas, T. : Fleurus 21-14 ; et château de la Case, près Meroy (Loiret) ; et château de la Verrerie, Carmaux (Tarn).

Principaux conseils : Mines de Carmaux, Caisse commerciale et industrielle de Paris, Société pyrénéenne d'énergie électrique.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre (3 citations).

Né à Paris, le 19 mai 1889.

Marié à M<sup>lle</sup> Marie de Garempel de Bressieux [sœur aînée du vicomte Robert de Bressieux, administrateur de l'Omnium colonial, de diverses sociétés en Guinée et en Côte-d'Ivoire...].

Parents : Jérôme-Ludovic-Marie, marquis de Solages et Marie Reille, fille du baron René Reille et de la baronne, née Soult de Dalmatie [sœur du baron Amédée Reille (1871-1944), ancien député du Tarn (1899-1914), administrateur de sociétés.].

Éduc. : École Saint-Louis de Gonzague (président des anciens Elèves).

Club : Jockey-Club ; Automobile-Club.

Administrateur délégué (1921), puis président (1944-1949) de la Compagnie générale industrielle . Voir [encadré](#).

SOULANGE BODIN (Abbé), chanoine honoraire du Chapitre de Paris, curé de Saint-Honoré-d'Éylau.

20, avenue Bugeaud, T. : Passy 83-52.

Né en 1861. [Avis de décès : *Le Petit Journal*, 13 mai 1925]

Curé de Saint-Honoré-d'Éylau en 1910 ; chanoine honoraire depuis 1914.

[Frère de André Soulange-Bodin, diplomate, administrateur de la Compagnie fermière marocaine d'exploitations agricoles. [Oncle de Roger Soulange-Bodin, administrateur en 1936 des Lièges des Hamendas et de Petite-Kabylie.](#) ]

STEEG (Jules-Joseph-Théodore), [député (1906-1914), puis] sénateur [1914-1940] de la Seine ; [gouverneur général de l'Algérie \[1921-1925\]](#)[puis résident général au Maroc (1925-1929). Éphémère ministre des colonies (1929-1930 et 1938), président de la commission des colonies au Sénat].

77, rue du Faubourg-Saint-Jacques, T. : Gobelins 22-84.

Avocat à la Cour d'appel de Paris : publiciste.

Né le 19 décembre 1868, à Libourne (Gironde)[† 9 décembre 1950 à Paris].

[Fils de Jules Steeg (1836-1898), député de Gironde (1881-1889), puis directeur de Normale sup.]

[Frère de Louis Steeg, diplomate — secrétaire général en 1905 du gouvernement tunisien —, puis (1914-1925) sous-directeur et directeur de la Banque ottomane à Constantinople.]

Marié à M<sup>lle</sup> Bonet-Maury.

Lauréat de la faculté de Droit de Paris ; professeur agrégé de philosophie à Vannes, à Niort, à Paris ; député (1904) ; ministre de l'Instruction publique (1911 et 1913), ministre de l'Intérieur (1912-1920) ; ancien président de la Société Internationale pour l'Étude des Questions d'assistance.

Œuvres : Edgar Quinet, l'œuvre et le citoyen, l'éducateur (1902) ; La Réforme électorale et l'Union des républicains (1912). Collaboration à la France de Bordeaux et du Sud-Ouest, à la Revue bleue, au Rappel, à la Lanterne, à la Nouvelle Presse, à la Revue universelle Larousse, etc.

Club : Cercle républicain.

TARDE (Guillaume de), maître des requêtes au conseil d'État ; directeur de l'Office national du Commerce extérieur ; chef de cabinet du ministre du Commerce.

[Né le 20 nov. 1885 à Sarlat (Dordogne). Décédé le 7 mars 1989 à La Roque-Gageac (Dordogne). Fils de Gabriel de Tarde (1843-1904), sociologue, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, et de Mme, née Marthe Bardy de l'Isle. Frère cadet d'Alfred de Tarde. Mar le 15 nov. 1922 à Mlle Marcelle Cléry (1 enf. : Françoise [M<sup>me</sup> Paul-Henri Bergeret]).]

190, rue de Grenelle ; et château de La Roque-Gajac, par Sarlat (Dordogne).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

[Secrétaire général adjoint du protectorat du Maroc (1914-1921), directeur de l'Office national du commerce extérieur (1922-1927), président de la Société française d'assurances pour favoriser le Crédit (1927-1930), administrateur (1927), président, puis administrateur-président d'honneur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est devenue la Société d'investissement de l'Est.

Directeur à la Banque Lazard (fin 1930). Son représentant à la Société immobilière du boulevard Haussmann (président en 1931), aux Grands Moulins de Paris (1932), chez Poliet-et-Chausson (1933), au Crédit foncier de l'Ouest-Africain (1933), à la Société Coty (mai 1934), à la Société française d'entreprises de dragages et de travaux publics, aux Forges et chantiers de la Méditerranée (La Seyne), au Crédit mobilier indochinois (1936), à la Foncière-Incendie (1939), au Crédit foncier de l'Indochine (1945), au Crédit hypothécaire de l'Indochine...

Président (1946), puis administrateur de la BNCI, [administrateur de la BNCI-A](#), de l'Africaine d'export et d'import (AFREXIM) à Casablanca ...]

TERNAUX-COMPANS (Nicolas-Dominique-*Maurice*), ancien conseiller d'ambassade ; ancien député [des Ardennes (1898-1902)] ; président de la Société des médaillés militaires.

25, rue Jean-Goujon, T. : Passy 62-42 ; et château de Mesinont, par Novion-Porcien (Ardennes).

Officier de la Légion d'honneur. Décoré de la médaille militaire ; médaille de 1870 (engagé volontaire) ; Grand-cordon de Saint-Stanislas de Russie et autres décorations étrangères.

Né à Paris, le 20 janvier 1846 [† 27 mai 1930].

[Fils d'Henri Ternaux-Compans (1807-1864), député de la Loire-Inférieure (1844-1846). Frère de Louise-Marguerite, mariée à Raymond Fournier-Sarlovèze, préfet. Neveu de Mortimer Ternaux (1808-1871), député des Ardennes.]

Marié à M<sup>lle</sup> Blanche Trubert [fille de Gustave Trubert, conseiller-maître à la Cour des comptes, administrateur du PLM (1870-1891) — à la suite de son beau-père —, des Assurances générales — à la suite de son père Alexandre et de son grand-père Basterrèche — et des Docks et entrepôts du Havre. Sœur d'Émile Trubert, député du Tarn-et-Garonne, administrateur de Fourchambault-Commentry, des Assurances générales (1892-1909), du PLM (1896-1909), des Docks et entrepôts du Havre. Tante de Jacques Trubert, administrateur de Fourchambault-Commentry et de la Société marocaine d'approvisionnement (SAMA)], chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, médaille d'or des Épidémies.

Deux filles : [Françoise] M<sup>me</sup> Léon [Jean-Charles] Balsan (Croix de guerre) [manufacturier à Châteauroux, régent de la Banque de France] et [Jeanne-Louise] M<sup>me</sup> Hermite.

Petit-fils du général comte Compans (Premier Empire), petit-neveu du baron Louis Ternaux [1763-1833], célèbre industriel [fabricant de draps dans les Ardennes] ; M<sup>me</sup> Ternaux-Compans : petite-fille du général comte Foy, petite-nièce du maréchal Baraguey d'Hilliers [et du général, comte de Damrémont, tué à Constantine](#).

Œuvres : Vie du général comte Compans, mon grand-père.

Clubs : Union ; Union artistique.

THÉNARD (baron Louis-Paul-Arnould), industriel ; administrateur de la Compagnie de Saint-Gobain, Cirey et Chauny [1909-1967], de la Compagnie des Mines de Blanzay, de la [Compagnie des Chemins de fer sur routes d'Algérie](#), de la [Compagnie africaine d'armement](#), de la société des anciens établissements Marinoni et Voirin ; commissaire aux comptes des Compagnies d'Assurances l'Union ; conseiller du Commerce extérieur ; maire de Saint-Ambreuil (Saône-et-Loire).

118, boulevard Maillot, Neuilly-sur-Seine, T. : Wagram 51-33 ; et château de la Ferté-sur-Grone, par Varennes-le-Grand (Saône-et-Loire).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre française et italienne ; médaille interalliée ; chevalier du Mérite agricole ; Commandeur du Nichan Iftikar : Officier de la Couronne d'Italie, de l'Ordre de Darilo de Monténégro ; Chevalier de Charles III de Monaco, etc.

Né à Boulogne-sur-Seine, le 14 décembre 1878 [† 1967].

Marié à Mlle Marie Michaud-Marinoni, Deux enfants : Jacques Thénard [17-4-1904 - 13 mai 1940 à Xivry-Circourt (54). Ép. Edith Lowter remariée à Roger de Vilmorin], élève à l'École des Sciences politiques ; Arlette Thénard [ép. Hervé de la Forest d'Armaillé (1895-1955)].

Trisaïeul : Conté, fondateur de Chalais-Meudon et du Conservatoire des Arts et Métiers, premier chef de la brigade des aérostiers, membre de l'Institut de France et de l'Institut d'Egypte. Bisaïeul : baron Louis-Jacques Thénard, grand chancelier de l'Université de France. Aïeul : baron Paul Thénard, de l'Institut. Père : baron Arnould Thénard, de l'Académie d'Agriculture.

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Chargé de missions en Europe centrale par le Ministère de l'Agriculture ; gérant des Établissements Marinoni ; secrétaire de l'Exposition de Turin en 1911 ; secrétaire général de l'Exposition de San-Francisco en 1914 ; vice-président de l'Exposition du Train français au Canada en 1921 ; président de l'Exposition de Rio-de-Janeiro en 1922 ; membre du comité directeur du Comité français des expositions ; secrétaire du bureau.

Œuvres : Hydraulique agricole dans l'Europe centrale.

Lauréat de la Société d'Encouragement à l'Industrie.

Sports : yacht.

Clubs : Yacht-Club ; Union interalliée ; président d'honneur de l'Aéro-Club de Bourgogne.

[Arrière-petit-fils du grand Thénard, Louis-Jacques (1777-1857), inventeur du bleu de Prusse et de l'eau oxygénée, petit-fils de Paul Thénard, connu pour ses travaux contre le phylloxera, fils d'Arnould Thénard, importateur de plants de vigne américains et administrateur de Saint-Gobain de 1901 à 1905, le baron Louis Thénard/Thenard (1878-1967) fut administrateur, en outre des sociétés citées ci-dessus, de l'[Entreprise maritime et commerciale](#), de la Société lyonnaise de dépôts et de Sarlino, à Reims, dont il devint président d'honneur. Sa carrière ne souffrit donc guère de sa proximité avec le sulfureux banquier Oustric, qui lui valut force lazzi en 1931. Sa relation avec l'Indochine s'établit par l'intermédiaire de Saint-Gobain et des Mines de Blanzay qui, en octobre et novembre 1923, prirent l'un part à la fondation des Verreries d'Extrême-Orient à Haïphong, les autres une participation dans les Anthracites du Tonkin.

Paul Thénard avait co-fondé en 1854 *le Moniteur de la Côte-d'or*, transformé en 1868 en *Bien public* ; Louis Thénard en devint le seul propriétaire à partir de 1920. Son fils ayant été tué en mai 1940, il en partagea la direction avec son gendre, Hervé d'Armaillé, et son petit-fils Arnould Thénard. Il possédait en outre *Paris-Centre*, dans la Nièvre, ce qui lui valut, en 1948-1949, de traiter en subordonné le secrétaire d'État à la Présidence chargé de l'information, François Mitterrand.



En 1978, la famille Thénard vendit 42 % des parts du *Bien public* à la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion, puis 5 % en 1984 au *Républicain lorrain*. Lequel monta à 62 % en 1990. En mars 1991, le groupe Hersant reprit l'intégralité du capital par l'intermédiaire du groupe Progrès. Ce dernier, qui possédait déjà en Bourgogne *les Dépêches*, s'empressa de les fusionner avec le *Bien public*. En 2006, le Crédit mutuel se partagea le capital du pôle rhône-alpin d'Hersant à 50/50 avec le *Républicain lorrain*, puis poussa à 100 % en 2009.]

THIERRY (*Adrien-Joseph*), premier secrétaire de l'ambassade de France à Londres.

Ambassade de France, Albert date Home, Londres S. W.

Chevalier de la Légion d'honneur. Nombreux ordres étrangers.

Né le 4 janvier 1881, à Marseille [† 1961].

Petit-fils de Joseph Thierry, dernier maire français de Haguenau (Alsace), expulsé d'Alsace en 1871 par les Allemands en raison des grands services qu'il avait rendus aux blessés français. Fils de Joseph Thierry [ancien administrateur de La Morue française et sécheries de Fécamp, ancien vice-président de l'Union commerciale indochinoise][ancien député des Bouches-du-Rhône], ancien ministre des Finances, ancien ambassadeur à Madrid, mort, à son poste, le 22 septembre 1918, à Saint-Sébastien.

Marié à M<sup>lle</sup> Nadine de Rothschild, fille du baron et de la baronne Henri de Rothschild. Un fils : Jacques ; une fille : Claude.

Éduc. : Lycée Condorcet.

Licencié en droit ; diplômé de l'École des Sciences politiques.

Reçu au concours d'admission à la carrière diplomatique (1910) ; attaché au cabinet du ministre des Affaires étrangères ; secrétaire d'ambassade de 3<sup>e</sup> classe à Londres (1911-1914) ; 2<sup>e</sup> secrétaire à Madrid, Christiania, Londres ; promu sur place 1<sup>er</sup> secrétaire. Sports : golf ; équitation.

Clubs : Union artistique ; et à Londres Turf Club et Saint-James Club.

[Frère aîné de Jean THIERRY (1887-1977), qui fut président de l'Union commerciale indochinoise et africaine (voir [encadré](#)) mais aussi de la [de la Société algérienne de produits chimiques et d'engrais \(1939\)](#) et, peu de temps, de la [Société de l'Ouenza \(1942\)](#). ]

TIRARD (Paul), maître des requêtes au conseil d'État ; haut commissaire de la République française dans les Provinces du Rhin.

Haut Commissariat de France, à Coblençe ; et à Paris, 6, rue Puvis-de-Chavannes.

Commandeur de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Officier de l'Ordre de Léopold ; Military Cross anglaise.

Né à Nogent-le-Rotrou, en 1879 [Avis de décès : 25 décembre 1945.].

Fils de M. Tirard, président du conseil général d'Eure-et-Loir.

Éduc. : Nogent-le-Rotrou.

Auditeur puis maître des requêtes au conseil d'État ; chef de cabinet du ministre des Colonies, puis du ministre de la Justice ; secrétaire général de la Résidence au Maroc (1912-1914) ; chef du service d'Alsace-Lorraine au G. Q. G. ; capitaine de chasseurs à pied (56<sup>e</sup> B. C. P.) ; chef d'une mission économique en Russie. À l'armistice, adjoint au maréchal Foch comme contrôleur général de l'Administration des Territoires rhénans occupés ; depuis octobre 1919, haut commissaire de la République française dans les Provinces du Rhin et président de la Haute Commission interalliée des Territoires rhénans [1919-1930].

[Vice-président (1926), puis président (1928) de la Compagnie des chemins de fer du Midi, administrateur des Voies ferrées des Landes (1926), de la Banque de l'union parisienne (avril 1926-1934), des Compagnies d'assurances générales vie et vol et de la Compagnie d'assurances générales contre les accidents (1927), de la Société ardoisière de l'Anjou, de la Compagnie marocaine (ca 1927-1934), du *Petit Parisien*, [de la Banque](#)

de l'Algérie (déc. 1928), de la Société des Transports auxiliaires des Chemins de fer du Midi (mai 1929), de la Société hydro-électrique du Midi (août 1929), du Consortium minier Congo-Niari (sept. 1929), de Péchiney (1930), de la Compagnie française de Tramways et d'éclairage électriques de Shanghai (1930-1934), président de l'Union internationale de placements, à Luxembourg (avril 1931), administrateur du Crédit lyonnais (avril 1933), de la Compagnie française des métaux (nov. 1933), président d'Air France (1935-1939)...

Membre du Conseil supérieur de l'Exposition coloniale internationale (1929),

Président du Bureau d'études géologiques et minières coloniales (1935),

Membre (1935), puis président (1942) de l'Académie des sciences morales et politiques.

Président de la commission exécutive Fondation Lyautey (1936)....]

TORTAT (René), procureur général près la Cour d'appel de Toulouse.

32, rue Neage, Toulouse.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Officier du Mérite agricole ; Commandeur du Nichan-Iftikhar.

Né à Toulouse, le 9 février 1862.

Fils, petit-fils et arrière-petit-fils d'officiers de cavalerie. Bis-aïeul : chef de brigade des remontes, chargé de mission par Lazare Carnot (1 prairial an 8). Un fils de celui-ci. tué à Lutzen (1813), étant de service aux postes impériales près de l'Empereur. Père : [cité à l'ordre de l'année d'Afrique par le maréchal Bugeaud, duc d'Isly \(1845\)](#). Beau-père : capitaine de frégate, commandant des fusiliers-marins à Bapaume (1871), fils, lui-même, d'un officier de cavalerie et frère d'un officier général ayant commandé à Lille.

Marié à M<sup>lle</sup> Thérèse Delagrange. Six enfants : Marie-Claire, Henri-Paul (École navale), Jean, Pierre, André, Jeanne.

Avocat à la Cour de Toulouse (1882-1890) ; Concours d'agrégation des Facultés de Droit (1886 et 1890) ; substitut à Thonon, Annecy. Alais ; procureur de la République à Florac ; substitut à Bordeaux, puis au Tribunal de la Seine (1909) ; juge d'instruction à Paris (1911) ; procureur de la République à Bordeaux (1917).

Mainteneur des Jeux floraux ; membre de droit de l'Académie de Législation ; ancien président, membre du conseil d'administration de la Société de Géographie de Toulouse ; fondateur, à ce titre, du cours public de géographie des Pyrénées ; président du comité Pyrénées-Tunisie ; membre du conseil d'administration du Club alpin français (section des Pyrénées centrales) ; délégué principal du Touring-Club de France ; vice-président du Syndicat d'initiative de Toulouse et de la Haute-Garonne : représentant régional de la Fondation Carnegie.

Sport : alpinisme.

TOULORGE (Paul-Louis-Anne), général de division ; commandant le 5<sup>e</sup> corps d'armée.

Quartier général, Orléans, T. : 25-22 ; et 7, rue Maccarani, Nice.

Commandeur de la Légion d'honneur ; Croix de guerre. Croix de guerre interalliée (1914-1918) ; Médaille commémorative (1914-1918) ; Grand-officier de Saint-Michel et de Saint-Georges (Angleterre) ; Commandeur de la Couronne d'Italie ; Croix de guerre italienne ; Commandeur de Sainte-Anne (Russie) ; Grand-Officier du Mérite militaire (Bulgarie) ; Officier de l'Instruction publique.

[Né à Alger, le 12 janvier 1862.](#)

Marié à M<sup>lle</sup> Fanny Pons. Un fils : Roger-Léon Toulorge, capitaine d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'ordonnance du général Charpy, à Constantinople.

Éduc. : Lycée de Marseille.

Mission en Autriche (1893) ; professeur de tactique à l'École de Saint-Cyr ; professeur de stratégie et de tactique à l'École de Guerre.

A fait toute la campagne 1914-1918, au front, en première ligne, comme commandant de brigade, de division, de corps d'armée ; a commandé le 31e corps en Italie et sur la Somme (1918).

Œuvres : Études sur le service d'état-major (traduits en Russie, en Bulgarie, en Serbie, en Amérique, etc.) ; Études historiques diverses.

Membre de la Sabretache.

Distr. : musique ; théâtre ; équitation.

TOUTAIN (Marie-Alexandre-André), conseiller référendaire à la Cour des comptes.

39, rue Copernic, T. : Passy 62-69 ; et Le Mont-du-Gord, à Menneval, par Bernai (Eure), T. : 44.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né le 20 novembre 1861.

Marié à M<sup>lle</sup> [Hélène] Grimprel [fille du directeur de la Nationale-Vie][sœur d'Yvonne, veuve de Paul Chabrol († 1899), fils de Wilbrod Chabrol (architecte du gouvernement, administrateur de la Compagnie de construction des Batignolles et du [Bône-Guelma et prolongements](#)) et de Julie Gouin (de la famille à l'origine de la Compagnie des Batignolles)].

Licencié en droit.

[[Scrutateur à l'assemblée des actionnaires du Bône-Guelma et prolongements du 13 juin 1914.](#) ]

Clubs : Nouveau Cercle ; Union artistique.

TRÉLAT (Jean-Marcel-Victor), maître des requêtes honoraire au conseil d'État.

98, boulevard Malesherbes, T. : Wagram 57-77.

Commandeur de la Légion d'honneur.

Né le 18 septembre 1859, à Paris [† fév. 1933].

Marié à M<sup>lle</sup> Boire [Fille d'Émile Boire (1839-1911), ingénieur, administrateur-directeur de la Sucrierie de Bourdon (Puy-de-Dôme), administrateur du P.-L.M., de la Compagnie générale transatlantique (1904), des Chantiers et ateliers de Saint-Nazaire, des Usines métallurgiques de la Basse-Loire (1908) et de la Compagnie fermière de Vichy. Sœur de M<sup>me</sup> Eugène Herscher, lequel entra en 1917 au conseil du [Bône-Guelma](#), puis succéda à Trélat comme président de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens]. [Deux enfants : Robert, tué le 11 octobre 1914 près de Béthune ; et Yvonne, mariée à Jean Brugère, [secrétaire du Bône-Guelma](#), puis administrateur des Chemins de fer tunisiens, des Tramways de Tunis, de l'Énergie électrique de Bizerte, des Phosphates du Djebel-M'dilla, [de l'Algérienne de produits chimiques et d'engrais, du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie...](#) ].

Éduc. : Lycée Louis-le-Grand.

Licencié en droit.

Vice-président de l'Œuvre des Tuberculeux adultes ; membre d'autres sociétés d'assistance.

Œuvres : Auteur de divers ouvrages de droit financier et administratif, notamment d'un Traité de l'impôt direct.

[Petit-fils du Dr Ulysse Trélat (1795-1879), éphémère ministre des travaux publics sous la II<sup>e</sup> République. Fils du Dr Ulysse Trélat (1828-1890), chirurgien à la Salpêtrière, et de Marie Molinos (sœur de Léon Molinos, président de Marine-Homécourt, Gafsa, etc.). Neveu d'Émile Trélat, directeur de l'École spéciale d'architecture de Paris, député de la Seine. Cousin de Gaston Trélat, successeur de son père Gaston à la tête de l'École spéciale d'architecture. Maître des requêtes, puis secrétaire général du Conseil d'État, président (1907) du [Bône-Guelma et prolongements](#), puis (1923) de la Compagnie fermière des chemins de fer tunisiens. Il est aussi administrateur de [Mokta-el-Hadid \(à partir de 1909\)](#), des Mines de Djebel-Djerissa, de la Compagnie marocaine [et du Crédit](#)

[foncier d'Algérie et de Tunisie](#). Il siège en outre dans des sociétés métropolitaines : Chemins de fer de l'Est, Chemins de fer économiques, Freins Westinghouse et, à la suite de son beau-père, aux Chantiers et ateliers de Saint-Nazaire (Penhoët).]

TRIOULEYRE (*Louis-Marie-Damien*) ingénieur des Mines ; directeur général de la Compagnie française des Tramways de l'Indo-Chine [et commissaire aux comptes de l'Énergie électrique indochinoise].

8, rue Devès, Neuilly-sur-Seine.

Né à Paris, le 18 mai 1858.

Marié à M<sup>lle</sup> Schlumberger.

Éduc. : Lycée de Tours ; École supérieure des Mines de Paris.

Secrétaire de la Compagnie française des mines du Laurium [Grèce] et de ses filiales [Bou-Thaleb (Algérie) et Djebel-Ressas (Tunisie)] ; fondateur d'une fabrique d'appareils d'éclairage, d'une fabrique d'automobiles [la Compagnie générale des automobiles], du *Génie industriel* [études industrielles et financières], de la Chambre syndicale des ingénieurs.

[Administrateur de la Société française des mines d'or de Laposbanya, en Transylvanie (1909).]

Collect. : collection géologique.

Sports : footing ; cycle ; automobile.

Distr. : la culture.

Club : Touring-Club de France.

TROUESSART (Édouard-Louis), professeur de zoologie au Muséum d'Histoire naturelle.

57, rue Cuvier (Jardin des Plantes) ; laboratoire : 55, rue de Buffon.

Chevalier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Chevalier du Mérite agricole ; Commandeur du Nichan-Iftikhar ; Décoré de la médaille de 1870 (agrafe Champigny).

Né à Angers, le 25 août 1842.

Fils de Joseph Trouessart, professeur à la Faculté des Sciences de [Poitiers](#).

Éduc. : Lycée d'Angers et Lycée de [Poitiers](#).

Docteur en médecine de la Faculté de Paris (1870) ; préparateur à la Faculté des Sciences de Poitiers (1864-1870) ; médecin du 1<sup>er</sup> bataillon des mobiles de la Vienne (siège de Paris 1870-1871) ; professeur chargé de cours au Lycée d'Angers (1882) ; directeur du Musée d'Histoire naturelle de la ville d'Angers (1884-1885) ; président de la Société zoologique de France (1901) ; vice-président de la Société de Biologie (1906) ; président de la 1<sup>re</sup> section de la Société d'Acclimatation (1902-1907) ; membre associé de la Zoological Society et London (1901) ; membre des Sociétés d'études scientifiques d'Angers, de Cherbourg, de Blois, Veneto-Trentina, di Scienze naturali de Padoue, etc.

Œuvres : Médecine : Les Microbes, les ferments et les moisissures (1886), traduction en trois langues ; Guide pratique du diagnostic bactériologique des maladies microbiennes (1896) ; La Thérapeutique antiseptique (1892), etc. Zoologie : La Géographie zoologique (1890), traduit en allemand ; Faune des mammifères de France (1885) ; Les Parasites des habitations humaines et des denrées alimentaires (1895) ; Catalogue des mammifères vivants et fossiles (1898-1904) ; Histoire et mœurs des animaux, en collaboration avec H. de Varigny et Denicker (1901) ; [La Faune des mammifères de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc \(1905\)](#) ; La Faune des mammifères d'Europe (1909) ; Catalogue des Oiseaux d'Europe (1912) ; La Distribution géographique des animaux (1922). Nombreux mémoires sur les Acariens parasites et les acariens marins (1880-1907) et sur les Mammifères vivants et fossiles (1897-1907).

Collaboration à la Grande Encyclopédie (1885-1899, zoologie et paléontologie), à la Revue scientifique, à la Revue générale des sciences, à la Nature, etc.

Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris (1889) ; lauréat de la Société entomologique de France (1895).

Collect. : Collection de préparations microscopiques d'acariens parasites et d'acariens marins.

Club : Saint-Hubert Club de France.

UHRY (Jules), conseiller général et député de l'Oise.

15, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine (Seine), T. : Wagram 51-37.

Maire de Creil (Oise).

Né le 12 novembre 1877, à Constantine.

Marié à M<sup>lle</sup> Talon.

Avocat à la Cour d'appel de Paris.

ULRICH (Marcel), administrateur délégué de la Compagnie du Chemin de fer métropolitain.

87, boulevard Raspail, T. : Ségur 63-58 ; et villa Le Clos-Joli, à Saint-Palais-sur-Mer (Charente-Inférieure).

Officier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

[Commandeur de la Légion d'honneur du 28 déc. 1927 comme administrateur délégué de l'Électricité de Paris.]

[Né le 2 juillet 1880 à Bar-Le-Duc (Meuse). Décédé le 12 août 1933 à Courlay-sur-Mer (Saint-Palais), près de Royan.

Fils de Raimond Ulrich, fabricant de corsets, et de Marie Clémence Vouillaume.]

Marié à M<sup>lle</sup> Toussaint Le Grain.

Ancien élève de l'École polytechnique ; ingénieur au corps des Mines.

[Sous-directeur de la Société générale des chemins de fer économiques (1911), organisateur des chemins de fer secondaires de campagne en 1914-1918. Puis dans le groupe Empain : administrateur délégué (1919), puis président (avril 1933) du Chemin de fer métropolitain de Paris, administrateur délégué de la Société d'électricité de Paris (centrale d'Ivry) et de l'Électricité et Gaz du Nord, administrateur de la Société de recherches d'hydrocarbures (1920), de la Continentale Edison (1923), de l'Électricité de la Seine (1924), de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (1924), de la Compagnie parisienne de l'air comprimé (1927), de la Cle d'électricité Loire et Nièvre (1928), de la Compagnie parisienne de chauffage urbain (1928), de Science et Industrie (périodiques)(1928), de l'Union électrique et gazière de l'Afrique du Nord, de Gaz et carbonisation (1930)... Au total : 31 mandats. ]

[Député radical de Montauban (1932-1933). ]

UMBDENSTOCK (Gustave), architecte du Gouvernement, diplômé par le Gouvernement depuis 1894 ; professeur, chef d'atelier d'architecture à l'École des Beaux-Arts ; membre du Jury des professeurs à l'École des Beaux-Arts ; professeur d'architecture à l'École polytechnique.

21, rue Bonaparte, T. : Gobelins 2357.

Architecte-conseil de la Compagnie du Chemin de fer du Nord ; membre de la

Commission des bâtiments des Lycées et collèges du Ministère de l'Instruction publique.

Officier de la Légion d'honneur (au titre militaire 11 juillet 1918) ; Croix de guerre. Officier de l'Instruction publique ; médaille de la guerre comme mobilisé volontaire 1914-1918 ; Ordre de 2<sup>e</sup> classe de Sainte-Anne de Russie ; Commandeur du Nichan Iftikhar.

Né à Colmar (Haut-Rhin), le 24 décembre 1866.



Marié à M<sup>lle</sup> Normand. Une fille : Suzanne, mariée à M. Jean Blondel.

Père : Gustave Umbdenstock, négociant à Colmar, décédé. Mère : née Caroline Bleking, fille d'un maître de forges à Munster (Haut-Rhin). [Famille paternelle d'origine suédoise établie en Alsace depuis 1610 \(armée de Gustave-Adolphe\)](#). Grand-père paternel : soldat dans la garde impériale, a assisté à la bataille de Waterloo, dans le carré Cambronne, blessé, revenu à Colmar après le retour des Bourbons, il avait trois frères qui sont morts pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire.

Éduc. : Lycée de Belfort ; École des Beaux-Arts.

Trois fois lauréat de la médaille annuelle de la Société des architectes diplômés par le gouvernement (1891, 1895-1896) ; agent des Ponts et Chaussées au canal de l'Oise à l'Aisne (1882-1885) ; exécution du Palais des Armées de terre et de mer à l'Exposition de 1900 en association avec M. Marcel Auburtin (2 médailles d'or) ; architecte en chef du pavillon de la France à l'Exposition de Saint-Louis (États-Unis) en 1904 ; architecte du Congrès de la Tuberculose (Grand Palais, 1906) ; [architecte en chef de la Banque de l'Algérie \(1908-1911\)](#) ; [pavillon de l'Algérie à l'Exposition de Bruxelles](#) ; construction du Lycée Victor-Duruy (43, boulevard des Invalides) ; construction du Lycée Pasteur, à Neuilly (boulevard Inkermann).

Grand-prix à l'Exposition de Saint-Louis des États-Unis ; grand-prix à l'Exposition de Bruxelles ; prix de l'Institut ; second prix de Rome (1896) ; prix Godebœuf (1894) ; prix Abel Blouet (1893) ; prix Saint-Aignan-Boucher (1894) ; prix Bailly (1917).

Œuvres : Deux cours d'architecture autographiés à l'École polytechnique. Un troisième en préparation ; Recueil de compositions architecturales avec 60 planches de dessins.

Distr. : la chasse.

VANDIER (Louis), président du Tribunal civil.

[Alger](#).

Chevalier de la Légion d'honneur.

Né à Sauternes, le 29 novembre 1852.

Docteur en droit.

[Juge à Tizi-Ouzou ; substitut à Bougie ; substitut du procureur général à Alger ; conseiller \(1913\) ; président de chambre \(1919\) ; président à Alger \(1919\)](#).

VARIGNY (Henry CROSNIER de), rédacteur scientifique au Journal des Débats.

18, rue Lalo ; et le Perchoir, Ault-Onival (Somme).

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Honolulu (îles Hawaï), le 13 novembre 1855.

[\[Fils de Charles de Varigny, fondateur de la Société de géographie d'Alger. Frère de M<sup>me</sup> Paul de Franquefort, d'Alger. Oncle de Jeanne de Varigny, mariée à Maurice Leenhardt, missionnaire en Nouvelle-Calédonie et ethnologue de cette île et de l'Afrique noire, et de Juliette de Varigny, mariée à René Bouvier, dirigeant de la Société financière française et coloniale \(SFFC\).\]](#)

Éduc. : Lycée Saint-Louis ; Facultés de médecine et des sciences de Paris.

Docteur en médecine (1884) ; docteur ès sciences (1886).

Ancien préparateur de la chaire de pathologie comparée au Muséum ; ancien conseiller municipal à Montmorency (Seine-et-Oise) ; chargé de missions par le ministère de l'Instruction publique en Angleterre, en Russie et aux États-Unis (1891 et 1893) ; membre du jury de l'Exposition de 1900.

Membre de la Société de biologie (1889).

Lauréat de la Faculté de médecine et de l'Institut.

Œuvres : Charles Darwin (1889) ; Curiosités de l'histoire naturelle (1892) ; Experimental Evolution (Londres, 1892) ; Recherches sur le nanisme expérimental (1891-1894) ; Avian Life (prix Thomas Hortgkins, Smithsonian Institution, 1895) ; La

Nature et la vie (1906) ; Nouveaux éléments de psychologie humaine, avec P. Langlois (1893) ; Wie sterbt man ? Was ist der Tod ? (Minden) ; La Côte en péril (1912) ; Mines et tranchées (1915) ; Explosions et explosifs (1916). Nombreux mémoires de physiologie et de biologie ; traductions d'ouvrages divers de Spencer, Darwin, Romanes, Huxley, Weismann, Wallace, Sachs, Westermarck, Collins, Bastian, Geddes, Thomson, Preyer, Vridd, Haldane, Muir, etc. Articles scientifiques : Revue scientifique (depuis 1875), Journal des débats, Temps, etc.

VERNE (Claude-Marie-Jean), professeur agrégé à la Faculté de Médecine de l'Université de Paris.

82, rue Bonaparte ; et Le Peyrou, par Liuech (Lot).

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre avec palme.

Né à Saint-Julien-en-Genevois (Haute-Savoie), le 4 octobre 1890.

Marié à M<sup>lle</sup> Louise Douin. Deux enfants : Jean-Marie et Christiane.

Fils de M. Frédéric Verne, préfet honoraire, ancien trésorier payeur général. Petit-fils de M. de Wallberg. ancien professeur de la Faculté des Lettres de Toulouse (décédé).

Éduc. : Lycées de Brest, de Valence, d'Alger ; Facultés de Médecine et de Sciences d'Alger et de Paris.

Docteur en médecine (1913) ; docteur ès sciences naturelles (1920).

Membre de l'Association des Anatomistes, de la Société zoologique de France, de la Société de Chimie biologique ; médecin aux armées (27<sup>e</sup> d'inf. et 108<sup>e</sup> R. A. I.) pendant la guerre.

Œuvres : Contribution à l'étude des cellules névrogliales ; Les Pigments légumentaires des crustacés décapodes ; Le Rein des poissons léphobranches.

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris (1922) ; lauréat de l'Institut, Académie des Sciences (1921).

VERNES (Philippe), banquier, de la maison Vernes et C<sup>ie</sup> ; administrateur de la Compagnie du Chemin de fer du Midi, de la Banque de l'Union parisienne [depuis sa fondation (1904)].

[1866-1967]

[Petit-fils de Félix Vernes (1801-1879), régent de la Banque de France. Fils de Jules Vernes et Marie Oberkampff. Neveu d'Adolphe Vernes (1836-1907), régent de la Banque de France. Cousin de Félix Vernes (1872-1934), régent de la Banque de France, administrateur de la Banque ottomane, président de la Banque de Syrie et du Liban...]

30, avenue de Messine, T. : Wagram 18-55 ; et château de Beauplan, à Saint-Rémy-les-Chevreuse (Seine-et-Oise), T. : 20 ; et villa la Néva, à Hermanville (Calvados).

Administrateur de la Compagnie des Chemins de fer de Buenos-Ayres, de la Compagnie algérienne [depuis 1910], des Compagnies d'assurances la Nationale\*, etc.

Marié à M<sup>lle</sup> Alice Mallet [fille d'Édouard Mallet (1838-1895), banquier, régent de la Banque de France. Sœur de M<sup>me</sup> Félix Vernes]. Enfants : François [ép. Suzanne Hottinguer], Nancy [M<sup>me</sup> de Barrau de Muratel][Juliette ép. André Jameson et Georges-Philippe ép. Jacqueline Wallace].

Clubs : Aéro-Club ; Union interalliée ; Union artistique ; Cercle du Bois-de-Boulogne ; Société hippique ; Saint-Cloud Country Club ; Golf de Paris.

VIGOUROUX (Louis), ancien député de la Loire [1900-1910].

55, rue de Châteaudun, T. : Trudaine 09-42 ; et domaine de Fournac, à Chomeix (Haute-Loire).

Né au Puy, en 1866 [† 16 novembre 1956 à Paris].

Marié à M<sup>lle</sup> Chovelon.

Professeur d'économie politique ; agriculteur ; collaborateur du Musée social ; chargé de missions en Angleterre, Grèce, Algérie, États-Unis, Canada, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande.

Œuvres : La Concentration des forces ouvrières dans l'Amérique du Nord ; L'Évolution sociale en Australasie, etc.

Club : Cercle artistique et littéraire (Volney).

[Administrateur d'Afrique et Congo, des Phosphates de Floride et de la Société universelle de mines, industrie, commerce et agriculture (*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 23 mai 1912 et 23 octobre 1913), scrutateur lors de l'assemblée générale des Messageries fluviales du Congo en 1922.]

VOGÜÉ (Marquis [Louis] de), conseiller général du Cher [1911-1945] ; administrateur de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M. [depuis 1921, à titre agricole], de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth], administrateur [(1919), puis président (1927-1948)] de la Compagnie de Suez [régent de la Banque de France (1928), administrateur de la Banque des règlements internationaux (1930)] ; membre de l'Académie d'agriculture [président de la Société des agriculteurs de France (1919-1934)].

2, rue Fabert, T. : Ségur 00-59 ; et château de la Verrerie, par Oizon (Cher).

[1868-1948]

[Fils de Melchior de Vogüé (1829-1916), archéologue et diplomate, ambassadeur de France, académicien français, président de la Croix-Rouge française, administrateur (1893), puis président (1906-1919) de Saint-Gobain, administrateur du Paris-Orléans (1904), président et de la Société des agriculteurs de France, membre du Comité de l'Afrique française.]

[Frère aîné de Robert et [oncle d'Arnaud : ci-dessous.](#)]

Maire d'Oizon.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à la princesse Louise d'Arenberg [fille d'Auguste d'Arenberg, fondateur (1890) du Comité de l'Afrique française, président de la Compagnie de Suez (1896-1913), administrateur du Paris-Orléans]. Enfants : Melchior [ép. Geneviève Brincard] [administrateur du Crédit lyonnais (1929), de la Providence-Incendie (1930), de la Providence-Accidents (1933)] ; François [1894-1964] [président de la Compagnie générale du Levant, vice-président de la Compagnie du port, des quais et entrepôts de Beyrouth] ; Robert[-Jean] [1896-1976] [Moët-et-Chandon, etc.] ; Claire (comtesse Louis Potier de la Morandière) [président de la Compagnie agricole et sucrière de Nossi-Bé] ; Bertrand [1901-1987] [ép. Simone de Mun] [Veuve Clicquot Ponsardin] ; Alix [ép. Guillaume de Saint-Victor] ; Marie [1905-1939] [ép. Jean Terray (1906-1980), du groupe Schneider, administrateur du Crédit foncier colonial] ; Jacques [1912-1991] [ép. Iléana Raindre, petite-fille de Jacques-Gaston Raindre (1848-1931), administrateur du Chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba] [chez Suez de 1940 à 1970] ; Marguerite [ctesse René de Rohan-Chabot].

Clubs : Jockey-Club ; Automobile-Club.

VOGÜÉ (Comte Robert de), membre du conseil de surveillance de la Société Schneider et Cie [1906] ; administrateur [(1912), puis vice-président (1928-1936)] de la Société des manufactures des glaces et produits chimiques de Saint-Gobain [, président de la Compagnie des produits chimiques et raffinerie de Berre, administrateur de l'Union des mines] [Administrateur (1923), puis président (1931) des Cies d'assurances L'Urbaine-Vie, l'Urbaine-Incendie, L'Urbaine-Crédit (absorbée en 1933 par L'Urbaine et la Seine suite à de mauvais résultats) et de L'Urbaine et la Seine, leader en accidents automobiles, poussé à la démission par les pouvoirs publics quelques jours avant sa mort à la suite d'une inculpation pour distribution de dividendes fictifs.] [Administrateur

(1909), puis président (1927) de la Compagnie de commerce et de navigation d'Extrême-Orient (CCNEO), administrateur de la Nouvelle Compagnie forestière du Mékong, administrateur (1914), puis président (1921-1935) des Plantations d'An-Loc, de la Société du domaine de Kébao (charbonnage calamiteux), président (1935) de la Société indochinoise de plantations d'hévéas (SIPH)(suite d'An-Loc)]Administrateur de la *Revue de France*].

59, quai d'Orsay, T. : Ségur 52-44 ; et château du Tremblay-sur-Mauldre, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), T. : 10 à Pontchartrain ; et château du Peseau, par Boulleret (Cher).

Croix de guerre.

[1870-1936]

[Frère cadet de Louis (ci-dessus)]

Marié à M<sup>lle</sup> Lucie Sommier [1874-1946][fille d'Alfred, des sucres Lebaudy-Sommier].

[Enfants : Jean (1898-1972), administrateur Lebaudy-Sommier, CCNEO, Cosuma... ; Anne (1899-1989) ép. Blaise de Montesquiou-Fézansac ; Marthe (1901-1963)(ép. Albert de Luppé) ; Arnaud (1904-1988) — il débute à la Sicaf et dans les caoutchoucs : Suzannah, An-Loc, filiales de la CCNEO, Long-Thanh, Biênhoà, Kompong-Thom, puis succède en 1936 à son père à la présidence de la CCNEO, qu'il représente aux Garages Charner et à la Thap-Muoi... [Administrateur \(1947\), puis président \(1952-1970\) de Saint-Gobain, à l'origine en 1946 des Verreries d'Oran.](#)]

Ancien officier de marine.

Clubs : Jockey-Club ; Union ; [président (1922-1928) de l'] Automobile-Club ; Aéro-Club.

VUILLEMOT (Eugène-François-Ernest), général de division commandant le 4<sup>e</sup> corps d'armée.

Le Mans.

Commandeur de la Légion d'honneur.

[Né à Alger, le 13 février 1864.](#)

Éduc. : École de Saint-Cyr.

Officier d'infanterie.

WARNERY (Charles), négociant en vins (maison de commerce à Cette) ; [président de la Société des Lièges Sanhadja et Collo](#) [Algérie] ; président de la Société générale des Ogres de Vaucluse ; conseiller du Commerce extérieur. 27 bis, cours Gambetta, Montpellier, T. : 1-35 ; et château de la Lauze, par Saint-Jean-de-Védas (Hérault).

Membre du conseil de surveillance de la banque Castelnau et C<sup>ie</sup>, à Montpellier ; administrateur de la Société des Glaces pures La Pastoria ; président de l'Union des Sociétés de Secours mutuels de l'Hérault ; vice-président de la Fédération nationale de la Mutualité française.

Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; Médaille d'or de la Mutualité.

Né à Argis (Ain), le 6 mars 1858.

Marié à M<sup>lle</sup> Marthe-Inès-Gabrielle Leenhardt. Sept enfants : Laure (M<sup>me</sup> Henri Bosc) ; Max ; Noëlle (M<sup>me</sup> Édouard Bosc) ; Maurice, mort pour la France devant Verdun (1910), Médaille militaire, Croix de guerre ; Raymond ; Roger ; Suzanne.

Éduc. : à Lyon ; École supérieure de Commerce de Paris.

Clubs : Cercle commercial et Industriel de France ; Cercle de la Grande Loge, à Montpellier.

WAROT (Joseph), [président honoraire de la chambre de commerce d'Alger.](#)

[1 bis, rue Michelet, Alger.](#)

Chevalier de la Légion d'honneur.

WATEL-DEHAYNIN (Albert), président de la Compagnie des Entrepôts et Magasins généraux de Paris et de la Compagnie du Docks et Entrepôts de Rouen, de la Société de la Bénédictine de Fécamp ; [vice-président des Chemins de fer de l'Est-Algérien](#), de la Compagnie française d'Éclairage et de Chauffage par le gaz, de la Société du Gaz de Paris.

2, rue de la Faisanderie, T. : Passy 93-10 ; et Passy 82-97 ; et la Chaumière, à Trouville (Calvados), T. : 32.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Clubs : Union artistique ; Société hippique ; Cercle du Bois-de-Boulogne ; Cercle des Chemins de fer ; Cercle de Deauville.

WATTEVILLE (Baron Alfred de), administrateur des Compagnies d'assurances l'Aigle et des Compagnies d'assurances le Soleil.

73, rue de Courcelles, T. : Élysées 28-30.

[1853-1926]

[Fils de Frédéric-Louis de Watteville et de Mathilde Caroline de Pourtalès. Marié en 1880 à Klara Mannberger. Un fils : Robert : adm. de Weyher et Richemond, puis (1936) de la Société alsacienne de constructions mécaniques (SACM) à la suite du baron de Berckheim, son beau-père. ]

Club : Union artistique.

[Associé de la banque Périer frères, Mercet et Cie (1892-1901), fondatrice de la Française Thomson-Houston. Commissaire-censeur, puis (1903) administrateur du Soleil-Incendie (à la suite de son beau-père). Administrateur de la Havraise péninsulaire (réélu en 1896), des Mines de Stolberg (Allemagne), des Tramways d'Amiens (1901), de la Société pour l'aménagement du Rhône de Génissiat au sud de Lyon (1919), commissaire aux comptes des Salines de Diego-Suarez, de la Thomson-Houston-Méditerranée, des Chemins de fer nogentais, des Tramways de Nice et du littoral, des Tramways électriques et omnibus de Bordeaux, des [Tramways algériens](#) et des Tramways de Tunis. Scrutateur à l'assemblée de 1909 de la Compagnie générale française de tramways.].

WEYL-LAMBERT (*Lucien-Frédéric*), banquier ; directeur de la [Banque transatlantique](#).

83, rue Demours, T. : Wagram 96-01,

Chevalier de la Légion d'honneur [janvier 1922].

Né à Paris, le 13 novembre 1866 [† 1943].

[Fils de Marc Weyl (1835-1910), administrateur gérant de la Société civile d'études immobilières à Madagascar (1904), et de M<sup>me</sup> († février 1926). Frère du littérateur Fernand Weyl (1874-1931) dit *Lucien Launay* et *Fernand Nozière*.

Sous-directeur, puis directeur (jan. 1919) et administrateur (jan. 1935) de la Banque transatlantique.

Administrateur de la Compagnie foncière et minière de Madagascar (1906), de l'Immobilière du quartier de l'Opéra (mai 1920), [de la Société française du liège \(janvier 1929\)](#), de l'Immobilière Montchanin-Tocqueville (1933), de la Raffinerie François (dém. 1933), de la Banque commerciale africaine (1935), du Consortium des Marques (liquidateur en 1937)... ]

WIBRATTE (*Louis-Marius-Laurent*), banquier ; directeur à la Banque de Paris et des Pays-Bas.

20, rue Daru ; et rue d'Antin, 3 (bureaux).

Administrateur de la Compagnie des Chemins de fer du Maroc, de la Compagnie du Chemin de fer de Djibouti à Addis-Abeba, de la Caisse foncière de Crédit, de l'Union



industrielle de crédit pour la reconstitution, de la Compagnie générale de Télégraphie sans fil et de la Compagnie Radio-France.

Officier de la Légion d'honneur.

Né à Bourg (Ain), le 8 septembre 1877. [Décédé le 31 août 1954 à Paris 8<sup>e</sup>]

[Fils de François Philippe Wibratte, adjoint du génie [† 1905], et de Marie Eugénie, Angèle, Zélie Souton]

Ancien élève de l'École polytechnique.

[Détaché au service des travaux hydrauliques du port militaire de Rochefort.

Détaché au service ordinaire de l'arrondissement de Mascara et du 3<sup>e</sup> arrondissement de la 1<sup>re</sup> circonscription du contrôle de la voie et des bâtiments des Chemins de fer algériens (1903).

Chevalier de la Légion d'honneur du 8 mars 1906 (min. Guerre) : ingénieur ordinaire de 3<sup>e</sup> classe des Ponts et Chaussées à Mascara.

Constructeur du chemin de fer de Béni-Ounif à Béchar (Sud-Oranais).

Ingénieur ordinaire à la résidence de Constantine, pour les études de la ligne de Constantine à Djidjelli (1907-1908).

Officier de la Légion d'honneur du 30 déc. 1918 (min. Guerre) : chef de bataillon du génie (réserve), détaché au ministère des travaux publics et des transports (transports maritimes).

Administrateur de la Compagnie du port de Rio-de-Janeiro (réélu en 1919).

Directeur (nov. 1920), administrateur (janvier 1939), vice-président (janvier 1941) et président (1944-1949) de la Banque de Paris et des Pays-Bas. Son représentant dans de nombreuses sociétés (41, d'après *Le Crapouillot*, mars 1936) :

Société nouvelle de constructions et de travaux (SNCT)(sept. 1920), Tubes de Vincey (nov. 1920), Syndicat d'études des chemins de fer du Sud de l'Indochine (fév. 1921), S.A. Delaunay-Belleville (mars 1921), CSF et ses filiales Radio-France (juillet 1921) et Radio-Orient (décembre 1922), Chemins de fer du Maroc (février 1922), Scieries africaines, Union industrielle de crédit (mai 1922), Groupement pour la reconstitution immobilière dans les régions sinistrées (juillet 1922), Société industrielle de crédit pour la télégraphie et la téléphonie (janvier 1923), Chemin de fer franco-éthiopien de Djibouti à Addis-Abeba, Énergie électrique du Maroc (mars 1924), Compagnie générale d'entreprises électriques (CGEE), Société pour le développement de l'outillage national et pour l'utilisation des prestations en nature (août 1926), Société norvégienne de l'azote (réélu membre du conseil de surveillance en déc. 1926), Société d'études pour la construction d'habitations et Compagnie financière d'électricité (juillet 1928), [Union électrique et gazière de l'Afrique du Nord \(1928\)](#), Société immobilière et mobilière tangéroise (déc. 1933), Énergie électrique du Rouergue (réélu en déc. 1933), Banque de l'union parisienne, Citroën (septembre 1935), Chemins de fer de Santa-Fé (déc. 1935), Banque de l'Indochine, Banque d'État du Maroc, Compagnie franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez...

Commandeur de la Légion d'honneur du 16 février 1949 (min. Finances et affaires éco) : président de la BPPB.]

WIDAL (Georges-Fernand-Isidore), professeur à la Faculté de Médecine de Paris ; membre de l'Institut (Académie des Sciences) et de l'Académie de Médecine.

155, boulevard Haussmann, T. : Wagram 21-31.

Grand-officier de la Légion d'honneur.

[Né à Dellys \(Algérie\), le 9 mars 1862.](#)

Père : Médecin inspecteur de l'Armée et directeur du Service de Santé du 19<sup>e</sup> corps d'armée.

Éduc. : Faculté de Médecine de Paris ; reçu premier au concours d'externat ; interne en 1884 ; médaille d'or de l'internat en 1888 ; médecin des hôpitaux en 1893 ; professeur agrégé en 1895.

Œuvres : Recherches spéciales sur la fièvre typhoïde et les maladies du rein ; Étude sur l'infection puerpérale.

Membre du conseil supérieur de l'Hygiène et du conseil supérieur de l'Instruction publique.

Lauréat de l'Institut (prix Osiris conjointement avec Chantemesse).

WITZIG (Augustin)[Auguste Louis François Caspar dit].

13, avenue du Président-Wilson, T. : Passy 63-58.

Administrateur de la Société des Établissements Decauville.

Chevalier de la Légion d'honneur [du 12 juillet 1919 (min.Guerre) : capitaine territorial, commandant au commissariat général de la République de Strasbourg.] ; Croix de guerre.

[Né le 4 sept. 1873 à Garches. Décédé le 2 juillet 1954 à Paris 7<sup>e</sup>, 19, rue Oudinot.]

[Fils de Caspar Witzig, tailleur, et de Léonie Delafosse.]

Marié [en 1903] à M<sup>lle</sup> [Marie] Bénard [sœur de [Marcel et Georges Bénard, de la banque Bénard frères et Cie, administrateurs de différentes sociétés en AEF, AOF, Algérie, Guyane, Nouvelles-Hébrides...Dont Suzanne \(† 1913\), Hélène \(M<sup>me</sup> Louis-F. Danset\) et Michel \(marié à Monica Nava de Tajo\).](#) ].

[[Commissaire aux comptes de la Société algérienne d'éclairage et de force.](#)]

Club : Aéro-Club ; Cercle du Bois de Boulogne.

Voir [encadré](#).

YOU (Emmanuel-André), pseudonyme : Jacques Aubin, directeur honoraire au ministère des Colonies ; ancien conseiller d'État ; commissaire du Gouvernement près la Banque de l'Indo-Chine [1918-1936] ; membre du conseil supérieur des Colonies.

15, rue Valentin-Haüy ; et Meschers-les-Bains (Charente-Inférieure).

Rédacteur en chef de *Colonia*. [Directeur d'*Armée et Marine* (1926).]

Commandeur de la Légion d'honneur. Officier de l'Instruction publique ; commandeur du Mérite agricole.

Né à Luçon (Vendée), le 26 octobre 1864. [† 1958]

[Fils de Jacques Aubin You, percepteur, et de Marie Albertine Milza Besson, fille de Charles sixième Besson, médecin à Angoulême.]

[Frère de Suzanne You, mariée avec Joël Daroussin, résident supérieur par intérim au Laos (1921-1923), puis administrateur de sociétés (Crédit foncier de l'Indochine, Hévées de Xuan-Loc, etc.)]

Marié à M<sup>lle</sup> Marguerite Massy.

Éduc. : Lycées des Charentes et de Paris.

Licencié en droit.

Fonctionnaire du ministère des Colonies [Commissaire du gouvernement près la Compagnie française du Congo occidental [1908]].

[[Administrateur des Marbrières de Guelma \(1892\)](#), des Briqueteries de Bamako (1925) et de la Société des automobiles de la Côte d'Afrique, à Dakar (1930).]

[Maire de Meschers (Charente-Maritime), il appelle ses collègues à lutter contre la dénatalité et l'avortement (*Le Temps*, 24 avril 1939). Une allée porte son nom à Meschers]

Œuvres : Ouvrages concernant les colonies, notamment Madagascar.

[Un prix Emmanuel-André You fut décerné par l'académie des sciences d'outre-mer jusqu'en 1993.]

YVAN (*Edmond-Antoine-Henri*), [1897 : Compagnie générale transatlantique : ] secrétaire général [1913-1920] de la Société L'Entreprise maritime et commerciale, futur administrateur de la Manutention marocaine, [de la Compagnie des chemins de fer sur routes d'Algérie \(CFRA\)](#) [fondateur et PDG de L'Entreprise ferroviaire, administrateur des

Éts Omer-Decugis, des Établissements Le Soufaché et Félix (matériel frigorifique) et de Félix-Potin].

67, rue de Tocqueville, T. : Wagram 44-81.

Chevalier de la Légion d'honneur ; Croix de guerre.

Né à Paris, le 12 octobre 1879 [† 1956].

Club : Automobile-Club.

ZAFIROPULO (Demetrius), banquier.

28, rue Beaujon, T. : Passy 43-97 ; et rue Cambon, 43 (bureaux).

Président du conseil d'administration de la Compagnie des Phosphates du Djebel-Mdilla [Tunisie], de la Société d'Entreprises industrielles et minières, de la Compagnie générale des Bois coloniaux ; administrateur de la Société des Chemins de fer du Sud de la France, du [Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie](#) [CFAT], de l'Entreprise maritime et commerciale, de l'Omnium international de Pétroles.

Chevalier de la Légion d'honneur.

Marié à M<sup>lle</sup> Eugenidi.

ZAFIROPULO (Georges), administrateur de sociétés.

73, cours Pierre-Puget, Marseille.

Vice-président de la Compagnie d'assurances la Méditerranéenne ; administrateur de la Compagnie la Réassurance nationale, de Marseille-assurances, de la [Compagnie des Phosphates du Djebel-Mdilla](#).